



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>

NO. 2196-908 OF R. M. DAWKINS' COLLECTION
OF BOOKS OF USE TO THE HOLDER OF
THE BYWATER AND SOTHEBY CHAIR
OF BYZANTINE AND MODERN GREEK
IN THE UNIVERSITY OF OXFORD
O. Dawk. DF561. M1. P9

LA
PRISE D'ALEXANDRIE

OU

CHRONIQUE DU ROI PIERRE 1^{er} DE LUSIGNAN

PAR

GUILLAUME DE MACHAUT

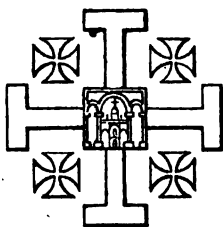
PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS

pour la

SOCIÉTÉ DE L'ORIENT LATIN

par

M. L. DE MAS LATRIE



GENÈVE

Imprimerie Jules-Guillaume Fick

1877

PUBLICATIONS

DE LA

SOCIÉTÉ DE L'ORIENT LATIN

SÉRIE HISTORIQUE

I

GUILLAUME DE MACHAUT

LA

PRISE D'ALEXANDRIE

LIBRAIRES DE LA SOCIÉTÉ

PARIS: *Ernest Leroux*, 28, rue Bonaparte.

LONDRES: *Bernard Quaritch*, 15, Piccadilly.

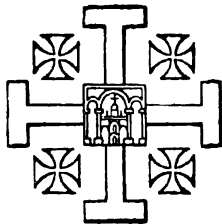
LEIPZIG: *Otto Harassowitz*.

LA
PRISE D'ALEXANDRIE

OU
CHRONIQUE DU ROI PIERRE I^{er} DE LUSIGNAN

PAR
GUILLAUME DE MACHAUT

PUBLIÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS
pour la
SOCIÉTÉ DE L'ORIENT LATIN
par
M. L. DE MAS LATRIE



GENÈVE
Imprimerie Jules-Guillaume Fick
1877

Tiré à 500 exemplaires numérotés, dont:
50 sur grand papier,
50 sur papier vélin,
400 sur papier ordinaire.

N° 43



SOCIÉTÉ DE L'ORIENT LATIN

*

EXTRAIT DES STATUTS

Art. 19. Les publications de la Société sont faites sous la surveillance du Comité de Direction, & la garantie de l'un des commissaires responsables.

Vu l'édition de la Prise d'Alexandrie de GUILLAUME de MACHAUT, par M. L. de Mas Latrie.

Le commissaire-responsable adjoint,

MICHELANT.

Certifié.

Le secrétaire-trésorier,

COMTE Riant.

Paris, le 5 mars 1876.



PRÉFACE



N érudit fort compétent avait, depuis quelques années, proposé à la Société de l'Histoire de France de publier le récit de la *Prise d'Alexandrie*, composé par Guillaume de Machaut.

Il n'y aurait nul intérêt pour le public à connaître les circonstances qui ont amené presque simultanément la Société de l'Histoire de France à abandonner ce projet & la Société de l'Orient latin à le reprendre. Cette dernière association, fondée sous la présidence de M. le comte de Vogüé, est une des nouvelles créations littéraires que notre pays a vu surgir au lendemain de ses désastres & au milieu de ses déceptions politiques, comme un témoignage de sa résolution de ne pas s'abandonner, quoi qu'il arrive, & de chercher une vigueur nouvelle dans les épreuves de l'adversité.

Pour satisfaire au programme tracé aux éditeurs, je n'ai qu'à rappeler ici succinctement ce qui concerne la date de la composition de la *Prise d'Alexandrie*, son auteur, les sources d'où il a reçu ses informations, & le degré de confiance que méritent les diverses parties de son œuvre. J'indiquerai ensuite les manuscrits connus qui nous l'ont conservée.

I

L'historique de notre texte peut se dire en deux mots, car réellement ce texte n'a pas d'histoire. Grâce aux manuscrits assez nombreux qui le renferment & aux événements qui s'y trouvent racontés, son âge & sa paternité n'ont pu être l'objet de doutes ni de controverses.

Histoire
du texte.

La *Prise d'Alexandrie* est l'œuvre incontestée de Guillaume de Machaut, & Machaut, pour qui la prose ou les vers étaient également faciles, écrivit cette chronique rimée, la plus considérable de ses compositions, peu après l'année 1369. Il avait alors, croyons-nous, quatre-vingts ans passés, ce qui fera excuser, au besoin, les lenteurs du récit. Mais si la valeur littéraire de l'œuvre est médiocre, son intérêt historique est considérable. Sous le titre de *Prise d'Alexandrie*, événement le plus mémorable du règne de Pierre I^{er} de Lusignan, Machaut a raconté en effet toute la vie de ce prince, & a laissé un monument de premier ordre pour l'histoire de l'île de Chypre & de l'Orient latin.

II

Ren-
sei-
gnements
sur l'auteur.

Musicien estimé de son vivant en France & à l'étranger, poète, chroniqueur, homme de cour & homme d'administration, Guillaume de Machaut a été l'objet d'études assez nombreuses. L'abbé Lebeuf,¹ le comte de Caylus,² l'abbé Rive,³ M. Tarbé,⁴ M. Fétis,⁵ enfin le savant & heureux propagateur de notre littérature du moyen-âge, M. Paulin Paris,⁶ se sont occupés de sa vie & de ses œuvres.

¹ *Notice sommaire de deux volumes de poésies françaises & latines conservées dans la Bibliothèque des Carmes Déchaux à Paris.* (Ce sont les manuscrits aujourd'hui à la Bibl. Nat., fonds français, nos 22545 & 22546, dont le dernier, notre manuscrit C, renferme la *Prise d'Alexandrie*.) *Mém. de l'Académie des Inscriptions*, prem. série, t. XX, p. 377. L'abbé Lebeuf s'occupe encore de Machaut dans son *Mémoire sur Philippe de Maizières*. — ² *Premier Mém. sur G. de Machaut, poète & musicien dans le XIV^e siècle*, *Mém. Acad. des Inscriptions*, t. XX, p. 399. Second *Mémoire*, p. 415. — ³ *Notice d'un manuscrit* (en deux tomes, anciennement à la Bibliothèque des

Carmes Déchaux, où les avait connus l'abbé Lebeuf) *de la Bibliothèque de M. le duc de La Vallière, contenant les poésies de Guill. de Machaut*, à la fin du 4^e vol. de l'*Essai sur la musique ancienne & moderne*, par B. de Laborde & l'abbé Rouffier, p. 477, in-4^o. Paris, 1780. — ⁴ *Les Œuvres de Guill. de Machaut*. Reims & Paris, in-8, 1849. Dans la collection des Poètes champenois. — ⁵ *Biographie univ. des Musiciens*. 2^e édit., 1862. — ⁶ *Le Livre du Voir-Dit de Guillaume de Machaut, où sont contées les amours de Guillaume de Machaut & de Peronnelle, dame d'Armentières*, publié par M. Paulin Paris pour la Société des Bibliophiles français. Paris, 1875.

Tout n'est pas dit cependant sur la question. L'écrivain qui voudra la traiter un jour pleinement devra consulter avec soin les documents de nos Archives nationales, dont on ne nous semble pas avoir fait un suffisant usage. Ils fournissent quelques indications nouvelles & d'une certitude précieuse pour compléter, en les rectifiant sur quelques points, les observations recueillies jusqu'ici.

Dans une étude semblable, où l'interprétation & les conjectures ont une part légitime & nécessaire, si on ne subordonne néanmoins toutes les inductions aux faits historiques certains & chronologiquement établis, on court le risque de faire bientôt fausse route.

Nul monument ne nous donne la date de la naissance de Machaut, ou le moyen de la retrouver d'une manière précise. De là, une première cause d'obscurité & d'incertitude qui plane sur tout le sujet, & qui expose à confondre le vrai & populaire Guillaume de Machaut avec les homonymes qu'il eut dans sa famille & hors de sa vraie famille. On varie beaucoup sur cette date. De 1282,¹ & même de quelques années antérieures,² on passe à 1284,³ à 1295,⁴ à 1315 & au delà.⁵

Retarder la naissance de Machaut jusqu'en 1300 ou 1315, afin que notre poète ne se trouve pas trop vieux en 1362, époque où se place une intrigue amoureuse littérairement célèbre & probablement imaginaire; rendre cette thèse inouïe presque croyable, est un résultat qu'ont pu seules obtenir l'immense érudition & la grave autorité de l'éditeur du *Voir-Dit*. Mais un document à date positive, signalé déjà par l'abbé Lebeuf⁶ & qu'il faut absolument rapporter à notre Guillaume de Machaut, si l'on ne veut renoncer à sa biographie, ne nous permet pas d'accepter les conclusions de cette ingénieuse exposition. Au mois d'août 1308, date qui écarte du même coup comme inadmissible l'année 1295, le roi Philippe le Bel donnait le fief de Bouilly en Beauce à Guillaume de Machaut pour le récompenser de services déjà reçus depuis assez longtemps, *diucius*, & de ceux qu'on espérait toujours de lui. La pièce est enregistrée au Trésor des chartes.⁷ A l'époque où Machaut recevait cette marque de l'estime

¹ L'abbé Rive, qui accepte 1282 ou 1284. Cf. Crapelet, *Eustache Deschamps*, page 81. — ² Cf. ce que dit M. Paulin Paris, le *Livre du Voir-Dit*, p. xv & n. — ³ L'abbé

Lebeuf. — ⁴ M. Tarbé. — ⁵ M. Paulin Paris. — ⁶ *Mém. de l'Acad.*, t. XX. — ⁷ Chat. de Villiers, août 1308. Voy. ci-après, Pièces justif. n° 1.

& de la satisfaction royales, il aurait eu douze ans s'il fût né en 1295, huit ans s'il était de 1300. On ne peut s'arrêter à de telles suppositions. Sa naissance est donc antérieure & à l'année 1300 & à l'année 1295.

Nous hésiterions toutefois à remonter trop au delà de 1282. Machaut ayant dépassé l'année 1369, puisqu'il raconte la fin tragique du roi Pierre I^{er} de Lusignan, eût atteint l'âge de cent ans environ, s'il est mort, comme on l'admet, en 1377. Cette circonstance, assez exceptionnelle, eût été vraisemblablement remarquée par Eustache Deschamps dans les nombreuses occasions où il a parlé de son compatriote & maître bien-aimé. En plaçant sa naissance vers 1282 ou 1284, on voit encore que Machaut n'avait, en 1308, que vingt-trois ou vingt-cinq ans, ce qui annonce la précocité de ses talents & la rapidité, d'ailleurs bien justifiée, de sa faveur à la cour de France.

M. Fétis insiste beaucoup pour établir que Guillaume n'appartenait pas à la noble famille des Machaut, déjà illustre au XIV^e siècle. Nous le croyions déjà comme M. Fétis, mais par d'autres raisons, avant d'avoir retrouvé au Trésor des chartes la pièce du mois d'avril 1309, qui lève tout doute à cet égard. Nous en rappellerons bientôt les termes mêmes.

Pour M. Fétis, la preuve de la roture de Machaut est un traité de musique, précieux manuscrit lui appartenant & daté du 12 janvier 1375, dans lequel Machaut, dont on invoque l'autorité, est nommé *G. de Mascaudio*. Or, dit M. Fétis, « *Mascaudium* est précisément le nom latin du village de Machaut. »

Nous en demandons pardon au savant historien des musiciens célèbres, mais la mention de ce manuscrit ne prouve rien ici. Les fires de Machaut s'appelaient incontestablement Machaut, tout aussi bien & à plus juste titre que les hommes non nobles fortis du village de Machaut, & qui, une fois établis hors de leur pays, avaient reçu ce surnom comme sobriquet d'origine. Le nom de Machaut ou Machault était généralement latinisé en Champagne par *Machaudium*;¹ nous n'avons pas trouvé *Mascauldium*. En France, à la chancellerie royale & ailleurs, on traduisait plutôt *Macbellum* & *Macholium* : *Odo de Macbello, miles*, en 1277;² *dilectus miles*,

¹ Pouillés & comptes de Champagne. Varin, *Archives admin. de Reims*, t. II, p. 1108, 1111.

² Arch. Nat. Layettes du Trésor, J. 208. Voy. ci-après pièces justif. n° 4.

& cambellanus noster Petrus de Machello, en 1291;¹ *Petrus de Machello quondam miles, cambellanus noster*, en 1307;² *Domini Johannes de Macholio*, en 1308;³ dans les pièces françaises contemporaines : *Monseigneur Pierre de Machau, jadis chevalier chambellan le Roy*.⁴

Ce qui nous semble établir déjà suffisamment que notre Guillaume n'appartenait pas à la famille seigneuriale des Machaut, c'est que jamais son nom, même dans les pièces & les circonstances les plus flatteuses, n'est accompagné de la moindre qualification nobiliaire. Les rois l'appellent *dilectus noster*; jamais l'attribut féodal de *fidelis* n'est joint à ces mots. Encore moins les trouvons-nous accompagnés des qualificatifs *dominus, miles* ou *armiger*.

Il ne faut pas dire cependant avec M. Fétis que Machaut est le nom du pays & non pas le nom de la famille de Guillaume. Nous croyons voir dans les monuments généraux & dans les pièces de nos Archives que, déjà au commencement du XIV^e siècle, il y avait deux familles de Machaut inégales d'ancienneté, de notoriété, d'origine & de condition sociales. L'une possédant la terre de Machaut en Champagne & portant ce nom, bien qu'elle pût résider en d'autres domaines, famille ayant eu déjà un chambellan du roi, & formant peut-être, par quelque filiation inconnue aujourd'hui, la souche des Machaut d'Arnouville des XVI^e & XVIII^e siècles; l'autre, sortie probablement du village de Machaut & assez répandue en Champagne & en France; arrivée déjà dans les charges lucratives de la cour, non noble encore, mais dont quelques membres ne tardèrent pas à obtenir la noblesse, comme cet honorable bourgeois de Châlons-sur-Marne, *dilectus noster Johannes de Machaut, burgenfis catalaunenfis*, que Charles V anoblit héréditairement en 1373, lui, sa femme & ses enfants.⁵

La plus ancienne mention concernant Guillaume de Machaut a été découverte par l'abbé Lebeuf sur les tablettes de cire de Florence, imprimées aujourd'hui dans le Recueil des Historiens de France. Il y est inscrit à l'année 1301, parmi les gens du service de la reine Jeanne de Navarre, femme de

¹ Lettre du roi de 1291. Pièces justif. n° 5. — ² Lettre du roi de 1307. Pièces justif. n° 6. — ³ En 1307 & 1308. Bouquet, *Rec. des*

Hist. de France, t. XXII, p. 545, 563. — ⁴ En 1319. Ci-après, pièces justif. n° 7. — ⁵ Pièces justif. n° 9.

Philippe le Bel : *Guill. de Macholio, valetus camere*.¹ Quelques autres mentions des mêmes comptes, pouvant se rapporter à lui, sont suivies de cette désignation : *valetus porte*, huissier de la chambre.

Ainsi, presque au début de la vie (il avait environ seize ans), nous le voyons placé avec plusieurs autres Machaut, vraisemblablement de sa famille,² dans cette haute domesticité, non noble, de la maison du roi, qui comprenait, sous la direction de quelques grands officiers, le service intime des personnes & des résidences royales, l'ameublement, les costumes, les atours, la table, les fêtes, les jeux, la musique & quelques autres charges réunies plus tard sous la dénomination de Menus-Plaisirs.

Doué des plus heureuses facultés, poète & musicien, Machaut vit rapidement grandir sa renommée & entra de plain-pied en relations avec les seigneurs & les princes qui fréquentaient la cour de France. Il ne sortit pas & ne voulut pas sortir néanmoins de cette condition moyenne, où il fut trouver l'illustration & la richesse. Nous ne connaissions aucune donnée sérieusement historique qui pût infirmer cette opinion, avant d'avoir retrouvé dans les registres du Trésor des chartes la lettre royale de 1309, donnée à Cachan, qui la justifie dans les termes les plus explicites.

Mais Machaut lui-même ne fait-il pas plusieurs fois allusion dans ses œuvres à cette situation intermédiaire, à cette médiocrité dorée dans laquelle il se complut, sans chercher à en sortir, ce qui lui eût été facile, car les princes qu'il servit & qu'il aime toujours semblent n'avoir eu rien à lui refuser. « Je m'appelle Guillaume & suis surnommé de Machaut » :

Je, Guillaumes dessus nommés,
Qui de Machaut sui surnommés.

C'est ainsi qu'il s'exprime à la fin du *Jugement du roi de Navarre*.³ Un féodal, le fils du chambellan Mgr Pierre de Machaut, nommé comme lui Guillaume de Machaut & avec lequel on l'a confondu,⁴ n'eût pas ainsi parlé.

¹ *Hist. de France*, t. XXII, p. 508.
— ² Un *Robertus de Machello, dilectus panetarius noster*, reçoit du roi, en 1309, certains biens confisqués sur un chevalier. Arch. Nat. Ci-après, pièces justif. n° 8.
— ³ Composé après l'année 1348.

Manuscrit Vogüé, f. 87. — ⁴ Préface du *Voir-dit*, p. xiv. « Monf. Guillaume de Machau, enfans & hers de noble home monseigneur Pierre de Machau, jadis chevalier & chambellan le Roy. » Année 1319. Pièces justif. n° 7.

Ailleurs, dans le *Confort d'ami*, composé pour le même Charles de Navarre, en s'excusant délicatement de donner ce titre d'ami à un aussi grand personnage, il assure le prince qu'il n'oubliera jamais la distance qui les sépare, & il ajoute avec une confiance que le talent légitime & rehausse : « Pour moi, je ne suis ni des grands ni des petits » :

Sire, & se je t'apelle ami
N'en aiez pieur cuer ami,
Car bien sces que tu yes mes fires;
Et je des mieudres ne des pires
Ne sui. 1

Ce que nous traduirions volontiers ainfi : « Je ne suis ni chevalier ni serf. »

En 1307, Machaut passa dans la maison du roi en conservant sa charge de valet de la chambre, & c'est dès l'année suivante que Philippe le Bel, appréciant de plus en plus son mérite & ses services déjà anciens, *diucius*, le gratifia du domaine de Bouilly-en-Beauce, saisi pour forfaiture sur un chevalier nommé Jean de Pouville ou de Bouilly. L'acte de cette donation, dressé au château de Villiers dans le mois d'août 1308, nous a déjà servi à remonter la naissance de Machaut au moins jusqu'aux années 1284 ou 1282, puisque Machaut recevait ce domaine en récompense de services appréciés déjà depuis assez longtemps. Le nouvel acte qui confirma & régularisa l'année suivante cette donation établit d'une manière plus certaine encore la condition bourgeoise de Guillaume de Machaut.

La terre de Bouilly ayant été tenue jusque-là féodalement, le roi, par une lettre scellée à Cachan au mois d'avril 1309, en maintenant ses premières dispositions, déclara formellement que Guillaume de Machaut & ses héritiers corporels & légitimes (s'il en avait jamais) pourraient, bien que non nobles : *eo nonobstante quod nobiles non existant*, posséder à perpétuité le fief de Bouilly. Il était spécifié en outre que nul officier ne devrait les contraindre à vendre ce domaine, s'il ne leur convenait, ou les empêcher d'en faire l'hommage régulier. 2

C'était un grand pas vers la noblesse, & beaucoup de non nobles y font arrivés ainfi par l'acquisition de terres à hommage, dérogation aux premiers usages des fiefs que la

1 Manuscrit Vogüé, f. 170, 1^{re} col. — 2 Ci-après pièces justif. n° 2.

royauté avait contraint l'esprit aristocratique à subir depuis le XIII^e siècle.¹ Mais Machaut ne paraît pas avoir tenu à franchir cette barrière, puisque dans les mentions consignées au *Confort d'ami*, écrit après l'année 1349, il fait à sa condition bourgeoise les allusions manifestes que nous avons précédemment citées.

L'estime, la faveur, l'amitié des grands & la fortune lui arrivaient, ce semble, au delà de ses désirs. Il s'en montra toujours reconnaissant. Il avait acquis, peut-être de ses deniers,² des maisons & des terres à Montargis & dans les alentours, à douze lieues environ de son fief de Bouilly. Il constitua sur ces biens des rentes perpétuelles en faveur des prieurés de Montargis & de Flotain, à la charge de célébrer des messes hebdomadaires du Saint-Esprit durant sa vie, & des messes de *Requiem* après son décès. Les lettres royales rendues pour confirmer ces donations, au mois d'août 1314, trois mois avant la mort de Philippe-le-Bel, le qualifient toujours de valet de la chambre du roi.³ Les prières y sont demandées pour Machaut seul, ce qui indique bien qu'il n'avait pas d'enfants & n'était pas marié, circonstance laissée dans le doute par la rédaction des lettres du mois d'avril 1309.

La mort du roi Philippe-le-Bel ne changea pas trop la destinée & les relations de Guillaume de Machaut. L'événement sembla même tourner à son avantage & donna peut-être un essor qu'ils n'auraient pas eu à son talent & à ses aptitudes diverses. Il entra alors au service du roi de Bohême, ami & bientôt intime allié de la maison de France,⁴ & ne le quitta qu'à la mort de ce prince, tué, comme l'on fait, dans les rangs de l'armée française, à la bataille de Crécy. Il resta ainsi, & il le rappelle expressément, *trente années* aux gages de Jean de Luxembourg. C'est une vie presque entière. Ces années, qui se déterminent rigoureusement de 1316 à 1346, furent peut-être les plus heureuses de son existence. Partout, dans toutes ses œuvres, le souvenir reconnaissant de ce temps fortuné lui vient à la mémoire. Dans maint endroit il parle de ce sage & bienveillant roi de Bohême, qui l'a aimé & nourri si longtemps, qui, simple &

¹ Ordonnance de Philippe le Hardi de 1275. — ² *Ex conquestu suo*. — ³ *Valetus camere nostre*. Pièces justif. n° 3. — ⁴ En 1322,

sa sœur Marie épousa le roi Charles le Bel; en 1322, sa fille Bonne épousa le duc de Normandie, depuis Charles V.

frugal pour lui-même, distribuait largement les joyaux & les fiefs à ses serviteurs; il recherche les occasions de parler de son fils Charles, devenu empereur par la sagesse paternelle, & de sa fille, la duchesse de Normandie, morte avant l'avènement de son mari au trône, qui méritait si bien, dit-il, son nom de Bonne.

Machaut ne fut pas auprès de Jean de Bohême le simple clerc des soins & des amusements intérieurs. Il a la prétention, justifiée par la vraisemblance & par sa sincérité habituelle, d'avoir aidé le prince, dont il possédait la confiance, dans les affaires les plus considérables comme les plus délicates, ¹ & l'on fait combien le dévouement du roi de Bohême pour la France, ses propres entreprises en Allemagne & en Italie multiplièrent les travaux & les soucis autour de lui. Machaut paraît l'avoir accompagné partout:

Je fus ses clers, ans plus de xxx.
Si congnu ses meurs, & s'entente,
S'onneur, son bien, sa gentilleffe,
Son hardement & sa largesse;
Car j'estoie ses secretares
En trestous ses plus gros affaires. ²

Le *Confort d'ami* rappelle qu'il suivit notamment le roi dans ses campagnes de Pologne ³ & de Ruffie (1335-1337), prenant part à toutes les marches & quelquefois même, beaucoup plus qu'il ne convenait à ses goûts, mais toujours avec gaieté, aux gardes & aux veillées militaires.

A la mort du roi de Bohême, Guillaume de Machaut resta en France où il était venu vraisemblablement avec son maître, & d'où il ne s'éloigna plus. Rentré dans le service des princes de la famille royale, il y fut toujours aimé & apprécié. Il ne paraît pas néanmoins y avoir occupé cette position exceptionnellement flatteuse que lui avait accordée Jean de

¹ Dans le *Confort d'ami*, Machaut nous apprend qu'il fut souvent l'intermédiaire des générosités particulières du roi:

Je le scay bien, car je l'ay fait
Plus de l. fois de fait.

(Ms. Vogüé, f. 190.)

— ² Édition, ci-après, p. 24-25.

³ Il assista à l'hommage que treize ducs allemands prêtèrent au roi de Bohême & aux fêtes données à Cracovie:

Je le vis, pour ce le tesmong..
Preseps fui à ceste feste.

Je le vi des yex de ma teste.

(Ms. Vogüé, fol. 190 v^o.)

Luxembourg, & qui répandit sur la seconde partie de sa vie le charme des souvenirs & de la gratitude.

La duchesse de Normandie, fille du feu roi de Bohême, prit d'abord l'ancien secrétaire de son père à son service personnel. Machaut paraît avoir obtenu, vers le même temps, un canonicat à la cathédrale de Reims. On le trouve inscrit, dès l'an 1346, comme jouissant d'une prébende canoniale de 60 livres en revenu principal.¹

Quand la mort de Philippe de Valois appela le duc de Normandie au trône en 1350, Machaut reçut une charge de secrétaire ou notaire du roi.² Ces nouveaux avantages, joints à sa fortune antérieure, durent lui donner une situation plus qu'aisée & peut-être opulente. Il n'en continua qu'avec plus de suite & de goût à s'occuper de musique & de poésie. C'est la période la plus féconde de sa carrière. Le *Dit du Lyon* remonte au temps où il était encore auprès du roi de Bohême, & fut terminé après l'année 1342. Le *Confort d'ami* ne put être achevé qu'après 1348. Le *Jugement du roi de Navarre*, où sont mentionnées des particularités du mois de novembre 1349, appartient au commencement du règne du roi Jean. Le *Dit de la Fontaine amoureuse* serait de 1361 ou 1362, & par conséquent des dernières années de ce prince. La messe en musique aurait été composée pour le sacre de Charles V, solennité à laquelle le roi de Chypre assista à Reims, en 1364.

Mais Machaut, en conservant l'heureuse fertilité de son esprit, ressentait physiquement les atteintes de l'âge. Avec les années, les infirmités étaient arrivées. Il avait perdu l'usage d'un œil, & souffrait parfois de cruels accès de goutte. Il est douteux qu'il ait conservé sous le nouveau règne les fonctions de secrétaire royal.³ Vers ce temps, il prit le parti de fixer sa résidence loin de Paris & de vivre le plus qu'il pourrait dans ses propriétés de Champagne ou du Gâtinais.

Là, sans négliger les devoirs assez faciles de son canonicat, & en occupant toujours activement ses loisirs, il put, entouré

¹ Varin, *Arch. administ. de Reims*, t. II, 2^e partie, p. 1034. — ² Dans une de ses plaintes, adressée au roi Jean & visiblement écrite loin de la cour, il rappelle au roi sa nomination :

... Vous me deïstes

Quand Secretaire me feïstes.

(Ms. La Vallière, notre ms. C, f. 67.)

— ³ Son nom ne figure pas une fois au bas des mandements & lettres missives de Charles V qu'a publiés M. L. Delisle.

d'amis & de disciples dévoués, comme Eustache Deschamps, jouir de la noble aisance que son mérite & ses bienfaiteurs lui avaient assurée.

Eh bien, le croirait-on ? C'est là, c'est à cette époque de calme & laborieuse retraite, & pour préciser davantage, c'est aux années 1362 & 1363, que se placerait la liaison romanesque dont le *Livre du Voir-Dit*, composé en 1363 ou 1364, M. Paulin Paris l'a savamment prouvé,¹ renfermerait la véritable histoire & les monuments authentiques. L'héroïne de l'aventure est une jeune fille de dix-huit à vingt ans. Le héros ? On l'ignore. Et peut-être n'y a-t-il pas à rechercher les noms historiques d'une situation très-vraisemblablement imaginaire. Mais si l'on voulait y voir absolument Guillaume de Machaut, il faudrait se résoudre à parler d'un vieillard, d'un goutteux, d'un homme de soixante-quinze à soixante-dix-sept ans ! La discussion serait-elle encore possible ou nécessaire ? Nous en appelons à un nouvel examen du savant éditeur, à qui nous soumettons avec confiance les pièces de nos Archives nationales. Pour nous, il nous est impossible de voir dans cette correspondance, d'une uniformité de rédaction surprenante & quelque peu monotone, autre chose qu'une *Nouvelle Héloïse* du moyen âge.

Machaut entreprit quelques années après une œuvre aussi considérable que le *Voir-Dit*. C'est la *Prise d'Alexandrie*, ou, plus exactement, l'histoire du roi Pierre I^{er} de Lusignan, ce valeureux champion de conquêtes impossibles, dont il avait connu tant de serviteurs, d'amis & de compagnons d'armes.

Si facile que la composition ait été pour Machaut, on ne trouvera pas excès d'accorder trois ou quatre ans à l'achèvement d'un pareil récit, qui ne comprend pas moins de neuf mille vers, & qui ne put être commencé au plus tôt que dans le cours de l'année 1369. Nous atteignons ainsi l'année 1372 ou 1373. Un document du 15 octobre 1371 constate que *Meistre* Guillaume de Machaut figurait parmi les nombreux créanciers du duc de Berry, frère de Charles V.² La qualification de *maître* ajoutée à son nom indique que notre vieux

¹ *Le Livre du Voir-Dit*, préf., p. xiv, xxviii. — ² Article du compte d'Etienne Valée, maître de la chambre aux deniers du duc de

Berry, pour un an, du 1^{er} juin 1371 au 31 mai 1372. Archiv. Nat., JJ. 251, fol. 72 (communication de M. Siméon Luce).

poète était au moins maître-ès-arts, si ce n'est docteur. Quelle que fût d'ailleurs l'importance de sa créance, ce sont autant de faits qui témoignent de l'étendue de son savoir & de ses relations, de la réalité de sa fortune & de la durée de sa vie.

La *Prise d'Alexandrie* fut vraisemblablement le dernier de ses grands labeurs, & l'année 1377, à laquelle on rapporte généralement sa mort,¹ n'a rien que de très-acceptable. Machaut, s'il était né, comme nous le pensons, vers l'an 1284, avait alors quatre-vingt-douze ans.

L'une des ballades qu'Eustache Deschamps composa sur sa mort annonce à la Champagne la perte douloureuse qu'elle venait de faire :

Vestez-vous noir, plourez tous, Champenois,
La mort Machaut, le noble rhétorique.²

Son origine champenoise est donc aussi bien déterminée que la date & les sources de son *Histoire du roi de Chypre*, dont il nous reste à parler.

III

§ I

Examen
critique du
texte.

La *Prise d'Alexandrie* est une œuvre conçue & exécutée dans son ensemble sous l'empire d'un double sentiment : d'une admiration exagérée & continue pour le roi Pierre de Lusignan, que ses voyages & ses brillantes expéditions contre les infidèles avaient rendu célèbre en Europe, & de l'horreur qu'inspira son assassinat, surtout dans les pays où les circonstances qui précédèrent & accompagnèrent le meurtre furent moins connues.

Machaut, mal informé à cet égard, partagea & propagea l'erreur commune, qui fit considérer le vainqueur d'Alexandrie, le dernier espoir des croisades, comme lâchement sacrifié par ses chevaliers & ses frères au désir du repos & de la paix.

¹ M. Fétis, M. Tarbé, M. Paulin Paris. *Le Voir-Dit*, p. xxvj.

² M. Paulin Paris. *Les Manuscrits français*, t. VI, p. 423.

Si favorables que soient cependant les dispositions de Machaut à l'égard de Lusignan, elles ne l'entraînent jamais à dénaturer ou à exagérer sciemment les faits à son avantage. L'auteur de tant de fictions & d'allégories ingénieuses est ici un historien, un écrivain véridique, impartial, au moins par l'intention, & presque scrupuleux.

A part son prologue mythologique sur la naissance du roi Pierre, à laquelle l'écrivain, par un dernier retour poétique, associe les divinités les plus favorables de l'Olympe, tout le reste de l'œuvre, quoique écrit en vers, est une véritable chronique, consciencieusement & soigneusement rédigée. On y sent l'amour & la recherche de la vérité & même de l'exactitude. Quand Machaut se trompe, & la fin de son récit renferme les plus grandes erreurs, c'est que ses informations l'ont égaré, mais non la passion ou un dessein prémédité.

Sans jamais avoir été en Orient, Machaut se trouva par sa position en rapport avec beaucoup de personnes qui connaissaient le pays; il fréquenta les officiers & les serviteurs venus avec le roi en Europe. Il fut particulièrement lié avec Bermond de la Voulte, chevalier du Vivarais, chambellan du roi de Chypre.¹ Il put voir Perceval de Cologne, autre chambellan du roi, qui séjourna deux fois à Paris & à la cour « où il était bien connu »² en 1364, lors du premier voyage de Pierre I^{er} en Occident, & en 1367, quand le roi le chargea d'aller faire les apprêts du combat singulier qu'il avait accepté avec Florimont de Lefparre.³ Peut-être fut-il admis en quelques occasions auprès du roi lui-même, à Reims ou à Paris.

Aussi, quand il voulut écrire l'histoire de ce prince, dont le caractère aventureux & les hauts faits l'avaient captivé, il n'eut qu'à recueillir ses souvenirs personnels & à écouter les rapports de plusieurs hommes d'armes champenois qui avaient servi, avec tant d'autres occidentaux, dans les armées chypriotes.

Ses notions sur les premières années de Pierre de Lusignan sont généralement correctes. Les chroniques de l'île & les documents originaux confirment ce qu'il dit de la fuite du jeune prince, impatient de connaître les chevaliers & les tournois de France, dont il entendait souvent parler à Nicosie; il est dans le vrai en rappelant la sévérité & la pru-

¹ Voy. ci-après, page 111, v. 3669. — ² Page 235, v. 7613.

³ Voy. à la fin du volume, la note 733, p. 287-288.

dence du roi Hugues IV, son père, & les desseins que formait le prince de Tripoli, dès qu'il serait parvenu au trône, de reprendre la guerre contre les infidèles, projets qui furent la pensée & la gloire de son règne.

La partie la plus considérable de l'œuvre est le récit de l'expédition d'Alexandrie en 1365, avec les annexes antérieures & postérieures qui se rattachent à ce grand fait militaire : les voyages du roi en Occident pour préparer la coalition des forces chrétiennes, résultat qu'il n'obtint jamais, la marche de la flotte & de l'armée formée à grand'peine, grâce à quelques dévouements isolés, aux subsides du Saint-Siège & au concours effectif des chevaliers de Rhodes; l'assaut & la prise d'Alexandrie; le pillage des magasins d'où les Européens rapportèrent en leur pays des épiceries & de riches étoffes;¹ l'évacuation de la ville à laquelle le roi eut tant de peine à se résoudre; ses expéditions ultérieures en Caramanie & en Syrie, tantôt contre les Turcs, tantôt contre les Arabes, suivant les péripéties des négociations de paix qui se poursuivaient laborieusement en Chypre & au Caire, par la médiation des communes italiennes.

Sauf quelques inexactitudes & quelques obscurités, tout ce récit est satisfaisant, bien suivi, nourri de faits détaillés & précis. Machaut en a reçu les éléments, ou, pour employer ses propres expressions, la *matière*, de témoins oculaires & bien renseignés. Il le dit d'une façon générale en plusieurs circonstances² & il nomme comme son principal initiateur un écuyer de Champagne, Jean de Reims, que l'on voit figurer à la prise de Gornigios en Arménie³ & qui réussit à accompagner au Caire l'un des négociateurs génois, lors de l'ambassade de 1367:⁴

Cils Jehans dont je vous parole
M'apprent & m'enseigne & m'escole
Et m'amenistre ma matière;
Car il vit toute la manière
De Courc, dou Quaire & d'Alixandre,
Et de Triple, & si fu au prendre. 5

¹ Cf. notre *Hist. de Chypre*, t. II, p. 461 & n. 4. — ² Ci-après, page 74: « Et le me dit uns chevaliers. » Page 98: « Si com dire oy l'ai celi

qui y estoit. » — 3 P. 142: « Jehans de Reims, au cuer hardi. » — 4 Page 179. — 5 V. ci-après, page 180.

L'exactitude des notions qu'il fournit sur quelques points spéciaux traités en Egypte par les ambassadeurs, comme les Douanes & les Pèlerinages, est confirmée par les lettres mêmes du roi de Chypre publiées à Rome en 1368, pour se disculper aux yeux de la chrétienté des lenteurs de la négociation.¹

Le nouveau voyage en Europe, la longue histoire de sa querelle & de son duel avec Florimont, sire de Leparre, la réconciliation très-dignement opérée par Urbain V entre les deux adversaires, sans blesser en rien l'honneur royal, sa reconnaissance comme roi d'Arménie, enfin son adhésion à la reprise des négociations, donnée à la sollicitation du pape & des communes marchandes, forment encore une très-bonne partie & une digne continuation de la prise d'Alexandrie par l'exposé des faits & la connaissance des intérêts divers engagés dans ces questions. Machaut a pu facilement en recueillir le récit oral ou écrit par ses relations étendues. Il semble avoir connu le texte même des lettres de cartel échangées entre le roi & Florimont de Leparre, qu'il intercale dans ses vers & qui ont tous les caractères de l'authenticité.

La fin de la chronique est bien moins satisfaisante. La partie défectueuse commence au récit des événements fort complexes qui amenèrent la rupture définitive du roi avec les barons de Chypre & le meurtre du prince. Chronologiquement elle ne comprend donc que les derniers mois de l'année 1368 & le mois de janvier 1369; un cinquième à peu près de l'ensemble de la composition.

Ce qui finit par exaspérer les chevaliers chypriotes contre le roi Pierre, ce ne fut pas, comme l'enthousiasme aveugle de quelques contemporains l'a fait croire, ses projets plus généreux que réalisables de nouvelles croisades, mais l'effroyable arbitraire auquel, à la suite de malheurs domestiques imprudemment révélés, il se laissa aller vis-à-vis des liges, à son retour de France. En frappant directement les chevaliers feudataires sans le jugement de la Haute Cour, en condamnant un vassal de son autorité privée à la prison ou à l'exil, en obligeant une femme noble à épouser un serf ou à travailler la terre de ses mains, il violait outrageusement les bases mêmes de la société féodale qu'il avait juré de respecter à

¹ Voy. notre *Histoire de Chypre*, t. II, p. 291.

son sacre, & ne laissait plus de sécurité à personne autour de lui.

Pour qui n'a pas su l'importance extrême que conservaient encore au XIV^e siècle, dans les Etats de l'Orient latin, les privilèges des hommes liges, dont le roi n'était en quelque sorte que le chef favorisé, à la condition d'observer les assises, les événements survenus à Nicosie au retour du roi sont peu compréhensibles, les rôles changent, & le plus coupable des personnages, le contempteur audacieux des lois du pays, des lois de l'humanité comme de la morale, celui dont les caprices fantasques & cruels ne peuvent s'expliquer que comme des accès d'une véritable démence, n'est plus que la victime intéressante d'une conjuration de chevaliers dégénérés ou de parents jaloux du pouvoir.

Au commencement de notre siècle, il s'est passé dans une cour d'Europe un fait sanglant, un crime politique assez semblable au meurtre du roi de Chypre. C'est l'assassinat de l'empereur Paul I^{er} à Saint-Petersbourg. Alexandre a connu le complot & n'a rien fait pour le conjurer. Qui oserait néanmoins accuser ce malheureux prince d'avoir été le meurtrier de son père? La situation des frères du roi de Chypre fut pareille à celle d'Alexandre vis-à-vis d'un souverain dont la violence & la folie compromettaient l'existence même de l'Etat & de la couronne. Si la grande histoire a été jusqu'ici plus sévère pour les Lusignans que pour Alexandre, c'est que l'histoire intime & réelle de leur temps & de leur pays n'est pas suffisamment connue.

Le prince d'Antioche & le roi Jaques de Lusignan seront vengés un jour par l'exposé complet des faits conservés dans les véritables chroniques de Chypre. Les témoignages concordants de Léonce Machera, de Diomède Strambaldi, d'Amadi, de Florio Bustron & de Lorédano finiront par prévaloir sur les exagérations & les erreurs flagrantes de Philippe de Maizières, du biographe d'Urbain V, de Christine de Pisan, enfin & surtout de Guillaume de Machaut. Il faudra faire justice de ces erreurs & de ces déclamations, passées dans les ouvrages les plus justement accrédités, tels que les *Annales ecclésiastiques* de Rinaldi & l'*Art de vérifier les dates*.¹

Comment Guillaume de Machaut, si soucieux de ses ren-

¹ Voy. *Hist. de Chypre*, t. II, p. 342. *Note sur le meurtre du roi Pierre I^{er}.*

seignements pour les temps antérieurs, a-t-il accueilli, sur les graves événements qui terminent son récit, des assertions & des anecdotes aussi hasardées, quand elles ne sont pas entièrement erronées ou ridicules? Chose étrange! c'est à la fin, si justement suspecte, de sa chronique, que Machaut, simple & bref ordinairement dans l'indication de ses sources, signale avec insistance & itérativement l'origine & le prix de ses nouvelles informations. Quelque défiance semble lui rester cependant, car il déclare ne pas s'en porter personnellement garant.¹

Nous mettons néanmoins sa bonne foi hors de doute. Pressé par l'âge de terminer son œuvre, il a répété, sans pouvoir le contrôler, ce qu'il pensait être la vérité.

Mais on ne peut en dire autant du narrateur dont il invoque le témoignage, en croyant à sa sincérité.

Gautier de Conflans, chevalier champenois qui, dans ses entretiens avec Machaut & quelques amis communs, leur répéta tout ce qu'il savait des faits extraordinaires récemment survenus en Chypre & du meurtre du roi, serait excusable s'il n'avait été qu'un observateur superficiel, ou un rapporteur crédule & léger; mais comment trouver une explication avouable à ses récits, quand il dit avoir vu de ses yeux tous ces faits, particulièrement la scène du meurtre, & quand le contraire ressort évidemment de sa propre rédaction?

Voici en quels termes Guillaume de Machaut, ou plutôt Gautier de Conflans, auteur responsable du récit, en annonce par deux fois l'origine & la sincérité:

Sa mort vous conteray,
Ne ja ne vous en mentiray;
Einsi comme cils le m'a dit
Qui y estoit & qui la vit,
Et qui mentir ne deingneroit.²

Et ailleurs:

Ce me dit messires Gautiers
De Conflans, non pas seul, moy tiers,
Et s'estoit là où tout s'avint.³

Rien de plus précis, on le voit. Eh bien! quelque formelles que soient ces déclarations de la présence de Gautier de

¹ Cf. ci-après, p. 248, v. 8024. —

² Page 246. — ³ Page 284. Plus loin encore, p. 256, Machaut répète:

Vefci sa parole & son dit,
Si comme Gautier le me dit.

Conflans sur le théâtre des événements & de leur suprême dénouement, il est impossible de les admettre comme vraies. Gautier n'a rien vu de ce qu'il raconta à ses amis de Champagne, & ce qu'on lui en apprit était déjà inexact quand il l'entendit, ou se dénatura complètement en passant par sa bouche.

Il suffirait d'une circonstance pour ôter à ses assertions le poids d'un témoignage oculaire. Je la cite ici, entre tant d'autres, bien qu'elle m'oblige à aborder un détail pénible, parce qu'elle ruine la base de toutes ces affirmations. Gautier de Conflans prétend que la reine reposait auprès du roi, quand le prince fut attaqué. Or on fait d'une manière certaine qu'une autre que la reine partageait la couche royale la nuit du meurtre.¹ Nul de ceux qui se rendirent au palais royal, à l'aube du 17 janvier 1369, n'ignora une semblable particularité; & l'on peut dire qu'il n'est pas un chevalier de la Haute Cour, un homme un peu considérable en Chypre, qui n'en ait été informé par la haine ou la malignité publique.

Il prétend que le projet de tuer le roi fut définitivement arrêté chez le prince d'Antioche. Le contraire est prouvé par le chancelier de Chypre lui-même, l'ami du roi, l'apologiste aussi indulgent à son égard qu'il est dur pour ses frères. Philippe de Maizières nous apprend que le complot, qui était le secret & qui fut le crime de quelques chevaliers seulement, au milieu de l'émotion de tous, s'ourdit chez Raymond Babin,² bouteiller du royaume, à qui appartenait le serf que le roi, dans son irritation contre le vicomte de Nicosie, voulait imposer pour époux à sa fille.³

La narration entière de Gautier de Conflans est un tissu d'inexactitudes, qui seraient des calomnies monstrueuses s'il en avait eu conscience, ce qui est douteux. A l'entendre, le prince d'Antioche serait sorti de la chambre du roi quand le roi dormait encore; le prince aurait signalé le moment propice aux assassins; le roi aurait été frappé dans son lit. Autant d'assertions, autant d'erreurs.

Il est établi que les frères de Pierre de Lusignan, venus au palais avec les barons pour rendre compte au roi des conférences de la nuit, hésitaient à entrer dans la chambre à

¹ Voy. à la fin du vol., note 77, n. 5; p. 399. — 3 Léonce Machera, & *Hist. de Chypre*, t. II, p. 340. — édit. Sathas, p. 180; Strambaldi, ² Voy. *Hist. de Chypre*, t. II, p. 333, fol. 87 v^o.

coucher. Pressé par le groupe des conjurés qui commence à entrer alors ouvertement en action, le prince d'Antioche se hâta de faire ouvrir la porte par un homme de service & échange quelques paroles amicales avec le roi, debout & hors de son lit. Revenu peu après dans l'antichambre pour donner au roi le temps de se vêtir, il est aussitôt environné par les conjurés & retenu de force ainsi que son frère. Le meurtre est en même temps, & en un instant, consommé dans la pièce voisine, à la stupéfaction générale. La grande majorité des chevaliers était, en effet, venue au palais avec les princes, à la suite des délibérations de la Cour, pour montrer au roi un écrit, *scrittura, capitoli*, dans lequel on avait résumé¹ les dispositions des Affises concernant les obligations réciproques du roi & des liges. Les chevaliers ne voulaient, ils ne pouvaient qu'une chose : la fin de l'arbitraire, & comme sanction extrême contre la résistance possible du roi, ils n'entrevoient, ils ne réclamaient qu'une mesure : la déchéance du pacte féodal.²

Ces faits, d'une importance historique égale à leur certitude, rendent la vraie physionomie au soulèvement des barons de Chypre contre Pierre I^{er} & expliquent les événements qui amenèrent si brusquement la fin du règne & de la vie de ce prince. L'accord de toutes les chroniques de l'île, de Machera à Lorédano, doit les faire considérer comme la vérité même. Pour Gautier de Conflans & Guillaume de Machaut, ils ne semblent pas même les soupçonner, pas plus que le biographe d'Urbain V & Christine de Pisan, échos éloignés des bruits populaires. Philippe de Maizières, tout entier à ses regrets & à son admiration, les a passés sous silence.

En allant jusqu'à associer la mère même du roi au complot qu'il appelle « l'alliance », Gautier ne prouve qu'une chose, c'est l'universel mécontentement & les cruelles appréhensions que causaient les emportements du roi jusqu'au sein de sa famille.

Son récit des funérailles du prince, qu'on aurait dérisoirement revêtu d'une couronne de parchemin peint, est un outrage à la dignité autant qu'à la vérité historique.

Et quand il transforme en une sorte de conseil directorial la commission de la Haute Cour de Nicosie, chargée uniquement par les barons de choisir le meilleur exemplaire du

¹ Extr. de Strambaldi, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 338. — ² Note 82.

livre du comte de Jaffa pour en proposer l'adoption comme loi écrite du royaume, afin de mettre un terme aux *nouvelletés*¹ dont les liges se plaignaient, solennelles délibérations dont nous avons le procès-verbal en tête des *Affises*, non-seulement il donne le droit de douter de sa présence en Chypre à cette époque, mais il nous autorise à croire qu'il n'a connu ces événements que par la rumeur générale & par les rapports d'occidentaux bien peu au courant des usages & de la manière dont se gouvernait le royaume de Chypre.

J'ai parlé bien longuement de Machaut & de son histoire de la Croisade d'Alexandrie. Livrant pour la première fois ce document à une entière publicité, il m'a paru indispensable de réunir ce que l'on pouvait savoir de certain de la vie de l'auteur & d'examiner son œuvre avec quelque détail. J'ai montré que le corps principal, le récit de l'expédition & de ses accessoires, transmis par Jean de Reims, est la partie saine & solide; la fin est incohérente & l'on ne saurait soumettre à un trop sévère contrôle les rapports de Gautier de Conflans pour retrouver au milieu de tant de fausses assertions les quelques notions exactes qui peuvent s'y trouver. Je serai plus bref dans ce qui me reste à dire.

§ 2

Indépendamment des graves erreurs historiques de la fin de la *Prise d'Alexandrie*, sur les causes & les conséquences de la rupture des barons de Chypre avec le roi, il y a à signaler dans l'ensemble du document quelques inexactitudes & quelques négligences de détail. Plusieurs sont involontaires; la plupart ne sont que des licences de versification.

Je ne puis expliquer la distraction qui amène Machaut à dater du 28 janvier 1369² une circonstance antérieure à la mort du roi, quand tout établit, son propre témoignage comme les autres, que le meurtre est du 17 de ce mois. Ce ne peut être une concession à la rime ou à la mesure, règle impérieuse qui lui fait prendre ailleurs certaines libertés & commettre quelques altérations de mots, faciles d'ailleurs à rectifier, comme quand il écrit *Mors* au lieu de *Morf* ou

¹ *Affises de Jérus.*, t. I, p. 3. — ² P. 258 & la note 84.

Morfo, pour rimer avec *mors* & *bors*; ¹ *Benanges*, au lieu de *Benauges* qui le gênait; ² *Contes* pour *Coutes* 3; *estat* pour *estoit*; ⁴ *Valence* pour *Valénie*, ⁵ &c.

Au vers 6332, *mars* pour *avril*, afin de rimer avec *espars*, me paraît encore une concession à la rime, mais une concession un peu forte, car une lecture attentive de ce qui précède peut seule permettre de reconnaître que l'action rapportée ici est incontestablement du mois d'avril.

La loi de la mesure, non moins rigoureuse que la loi de la rime, explique encore, non-seulement les différences d'orthographe du même mot, mais les différences de prononciation, qui en étaient la conséquence absolument nécessaire, afin d'obtenir, suivant la circonstance, plus ou moins d'articulations du même mot. C'est sous l'empire de cette règle que Machaut compte les dissyllabes *avec* & *adonc* comme formant, quand il lui plaît, trois syllabes. En ce dernier cas, de quelque façon qu'ait écrit le copiste du manuscrit, nous imprimons en trois syllabes, *avecques*, *adoncques*, &c.

Le mot *Jehan* forme arbitrairement, & suivant la convenance des vers, une ou deux syllabes: *Jean* ou *Je-an*; *Chrestiens* se prononçait en deux ou trois émissions de voix: *Chref-tiens* ou *Chref-ti-ens*. De même & indépendamment de l'orthographe écrite: *Ce est*, *c'est*; *com*, *comme*, comptaient pour une ou pour deux syllabes; *je estois*, *j'estois*, pour deux ou pour trois syllabes; *royne* compte pour trois syllabes quand il doit rimer à la fin d'un vers avec *concupine*. ⁶

IV-V

Puîsée, comme on l'a vu, dans les informations orales ou écrites de ses amis & de ses correspondants, complétée par ses souvenirs & ses observations propres, la *Prise d'Alexandrie*, assez répandue au moins en France, comme les autres écrits de Machaut, ne paraît pas avoir été utilisée par les écrivains du moyen âge.

Quelques similitudes entre notre chronique & les chroniques chypriotes dans l'énumération des galères équipées

Sources
antérieures
mises à profit
par l'auteur du
texte.
Emprunts
postérieurs faits
au texte.

¹ Vers 2416 & 8060. — ² Vers
4713. — ³ Vers 4676 & 5878.

⁴ Vers 7224. — ⁵ Vers 6997.
— ⁶ Vers 8059.

en Chypre lors de l'expédition de Gorchigos, ne fussent pas pour établir que Léonce Machera ou Strambaldi aient connu l'écrit de Guillaume de Machaut. Les uns comme les autres ont pu trouver cette énumération dans quelques documents du temps.

VI

Description
des manuscrits.

Je désigne par les lettres A, B, C, D, V, les cinq manuscrits où j'ai reconnu la *Prise d'Alexandrie*.

Les quatre premiers appartiennent à la Bibliothèque nationale; le dernier, magnifique exemplaire du XIV^e siècle, est la propriété de la famille de notre honorable président, pour qui les œuvres & la gloire de Machaut sont particulièrement précieuses.

J'ai établi mon texte sur le manuscrit A, en profitant des variantes des autres manuscrits.

A. — Bibliothèque Nationale, N° 1584. Ancien fonds français, N° 7609. Vél. Miniatures. XIV^e siècle. *Catalogue imprimé des msc. franç.*, t. I, p. 259.

B. — Biblioth. Nat., N° 9221. Grand in-fol° à trois col. Vél. Miniatures. XIV^e siècle. Ancien fonds franç. 7609,^a ou suppl. franç. N° 43. Exemplaire du duc de Berry, Jean, fils de Charles V. La *Prise d'Alexandrie* est à la fin, fol. 213-238.

C. — Biblioth. Nat., 22546. Ce manuscrit in-fol° vél. forme, avec le N° 22545 qui le précède & le complète, le recueil des poésies de Machaut, en deux volumes, propriété successive de Gaignat, des Carmes Déchaux de Paris & du duc de La Vallière (Catal. La Vall. N° 25 bis).

D. — Bibl. Nat. N° 1585. Papier. XV^e siècle. Ancien Colbert, N° 835, ancien fonds franç.; N° 7609.¹ (*Catal. imprimé*, t. I, p. 259.) La *Prise d'Alexandrie* est à la fin du manuscrit, fol. 332-395.

V. — Manuscrit de M. le marquis de Vogüé. In-fol°. Vél. à deux colonnes. Belles & nombreuses miniatures. XIV^e siècle. Reliure & foliotage du temps.

Fol. i. « Ci commencent les balades, où il n'a point de chant. »

Fol. xxxix. « Ci commence le dit dou Vergier. »

Fol. xlvij, v°. « Ci commence le temps Pascour, » ou le Jugement du roi de Bohême.

Fol. lx. « Explicit le jugement dou bon roy de Boeme. »

Fol. lx, v°. « Ci commence le jugement dou roy de Navarre. »

Fol. lxxxvij, v°. *Le Lay de Plour*, avec musique. Le titre manque.

Fol. xc. « Ci commence Remede de fortune, » entremêlé de musique.

Fol. cxxij. « Ci commence le dit dou Lyon. »

Fol. cxxxvij. *Feuillet blanc*.

Fol. cxxxix. « Ci commence le dit de l'Alerion. »

Fol. clxx. « Ci commence Confort d'amy. »

Fol. cxcvij. « Ci commence le dit de la Fonteinne amoureuse. »

Fol. ccxvj. « Ci commence le dit de la Harpe. »

Fol. ccxix. « Ci commencent les Lays. »

Fol. cclx. « Explicit le Lay de Bonne Esperence. »

Fol. cclx, v°. « Ci commencent les Motez. » En français & en latin; le tout en musique.

Fol. cclxxxij. « Ci commence la Messe de Nostre Dame, » en musique.

Fol. ccxcvj, v°. « Ci commencent les Baladez. »

Fol. ecxxvj. *La Prise d'Alexandrie*. Le titre manque.

Fol. cecxcij, v°. « Explicit la Prinse d'Alixandre. » Fin du manuserit.

Je n'ai pas cru nécessaire de donner les variantes des manuscrits pour les différences d'expressions ou de dialectes; je me suis occupé avant tout de la clarté & du sens du récit. On trouvera une garantie d'exactitude dans le concours qu'a bien voulu m'accorder, pour la révision du texte, mon savant collègue & ami, M. Michelant, que je ne saurai trop remercier de ses conseils & de sa parfaite obligeance.

PIÈCES JUSTIFICATIVES

I

DOCUMENTS CONCERNANT GUILLAUME DE MACHAUT

N^o 1. Villiers, 1308, au mois d'août.

Donation de la terre de Bouilly en Beauce à Guillaume de Machaut par le roi Philippe le Bel.

Arch. Nat. Trésor des chartes. Reg. JJ. 41, fol. 20 v^o, n^o 24,
& Reg. 44. fol. 107, n^o 173.

Philippus, Dei gracia Francorum rex. Notum facimus universis tam presentibus quam futuris quod nos, considerantes obsequia ¹ que dilectus noster Guillelmus de Machello, valletus camere nostre, nobis diucius exhibuit, ipsumque posterum exhibiturum speramus, possessiones, proventus, exitus & bona quecunque que ad nos, ex forefactura seu commisso Johannis de Pouvylla, alias dicti de Boulliaco ² armigeri, apud Boulliaccum, in parrochia de Trinayo in Belsia, per incursum provenerunt, eidem Guillelmo, dictorum obsequiorum obtentu, damus tenore presentium & concedimus, ab ipso ejusque heredibus legitimis ab ipsius proprio corpore descendentibus habenda, possidenda perpetuo & tenenda, retenta nobis in eisdem iusticia, salvo que in aliis jure nostro & in omnibus alieno. Quod ut firmum, &c. Actum apud Villers, mense Augusti, anno Domini ccc^o. octavo.

N^o 2. Cachan, 1309, au mois d'avril.

Confirmation de la donation de la terre noble de Bouilly à Guillaume de Machaut & à ses héritiers, nonobstant leur roture.

Arch. Nat. Trésor des chart. Reg. JJ. 41, fol. 24 v^o, n^o 36.

Philippus, Dei gratia Francorum rex. Notum facimus universis tam presentibus quam futuris quod cum nos, confide-

¹ Reg. 44. *Grata confidentes obsequia.*

² Reg. 44. *Seu commisso Johannis de Boulliaco.*

ratione grati & accepti servicij quod dilectus noster Guillelmus de Machello, valletus camere nostre, diucius nobis exhibuit, ipsumque imposterum exhibiturum speramus, possessiones, proventus, exitus & bona quecunque que ad nos ex forefactura seu commisso Johannis de Pouvilla, alias dicti de Boulliaco, armigeri, apud Boulliacum, in parrochia de Trinaio in Bessia, per incursum provenerunt, eidem Guillelmo, pro se, heredibusque suis legitimis de ipsius proprio corpore descendentibus, per alias nostras litteras donaverimus gracie; que quidem de feodo nobili existere & teneri dicuntur, nos, eidem Guillelmo, volentes gratiam facere plenior, volumus & eidem, tenore prefencium concedimus quod ipse ejusque heredes predicti, premissa donata eidem, ut premittitur, teneant, habeant & possideant juxta donationis nostre tenorem, eo nonobstante quod nobiles non existant, nec ad premissa extra manum suam ponenda per quemcunque coarctari valeant, seu pro eisdem a quibuscunque teneantur ad homagium refutari, vel alias molestari, seu quomodo libet impediri, nostro in aliis & alieno in omnibus jure salvo. Quod ut firmum, &c. Actum apud Cachant, anno Domini M. CCC^o nono, mense Aprilis.

N^o 3. Poissy, 1314, au mois d'août.

Confirmation de l'amortissement de certaines donations & fondations pieuses faites par Guillaume de Machaut aux prieurés de Montargis & de Flotain. (Extraits.)

Arch. Nat. Trésor des chartes. Reg. JJ. 50, fol. 26, n^o 66.

Admortizacio plurium hereditagiorum pro priore Beate Marie de Castro Montis Agri.

Philippus, &c. Notum facimus universis presentibus & futuris quod cum dilectus Guillelmus de Machello, valetus camere nostre, religiosus viris... priori Beate Marie de Castro Montis Agri sexaginta solidos parisiensium, necnon priori... prioratus de Flotain alios sexaginta solidos parisiensium, annui & perpetui redditus, capiendos & percipiendos annis singulis in perpetuum per dictos priores super domum que fuit defuncti Symonis de Sueffione & super domum que fuit defuncti Perroti Candelarij, ac super vineam que fuit Johannis Fromondi, necnon super terram que fuit... prioris de Gyen, que omnia tenet idem Guillelmus, ex conquestu suo,

in villa & territorio de Monte Argi, videlicet sexaginta solidos pro... priore castri Montis Agri in festo Nativitatis Domini, & alios sexaginta solidos pro... priore de Flotain, in festo Nativitatis Beati Johannis Baptiste, duxerit erogandos; ita tamen quod ipse prior Montis Agri, qualibet ebdomada, unam & dictus prior de Flotain qualibet ebdomada, duas missas de Sancto Spiritu pro dicto G. quamdiu vixerit & post ejus obitum de defunctis teneatur celebrare perpetuo; nos, ejusdem Guillelmi, in hac parte laudabile propositum approbantes, ad ejusdem Guillelmi devotam instanciam, memoratis... prioribus & eorum successoribus presencium tenore concedimus de gratia speciali quod ipsi predictos redditus sibi donatos, ut premittitur, super hereditates & possessiones prescriptas, terminis predictis, habeant & percipiant annis singulis imperpetuum, libere, pacifice & quiete, sub conditionibus suprascriptis & absque coactione vendendi vel extra manum suam ponendi eisdem, seu prestandi propter hoc nobis vel quibuscumque nostris successoribus financiam qualemcunque. Quod ut ratum & stabile perseveret, presentes litteras sigilli nostri facimus impressione muniri, nostro tamen in aliis & alieno in omnibus jure salvo. Actum Piffiaci, anno Domini m. ccc^o quartodecimo, mense Augusto.

Per regem. Maillardus, &c.

II

DOCUMENTS CONCERNANT LA FAMILLE NOBLE DE MACHAUT

N^o 4. Paris, septembre 1277.

Lettres de Philippe le Hardi concernant Eudes de Machaut, chevalier, père de Pierre de Machaut, chambellan du roi, & de Jeanne de Machaut, femme de Pierre de Chambly, chambellan du roi.

Arch. Nat. Layettes du Trésor des chartes, J. 208, n^o 2.

Orig. cire verte, lacs de soie.

Philippus, Dei gratia Francorum rex. Notum facimus universis tam presentibus quam futuris, quod cum Petrus de Chambliao, filius Petri de Chambliao, dilecti cambellani

nostri, & Johanna ejus uxor, filia Petri de Machello, dilecti fimiliter cambellani nostri, haberent & perciperent ex parte ipsius Johanne in prepositura nostra Meleduni, sexaginta quinque libras parisiensium redditus, singulis annis, ad duos terminos, medietatem videlicet ad Festum Omnium Sanctorum & aliam medietatem ad Ascensionem Domini, quas predictus Petrus de Machello, qui eas in dicta prepositura percipiebat, scilicet quadraginta libras ex dono inclite recordationis precarissimi domini & genitoris nostri, Ludovici regis Francorum, facto defuncto Odoni de Machello, militi, patri suo, quondam, & viginti quinque libras ex conquestu per ipsum Petrum de Machello ab heredibus defuncti Ade de Chaffiaco, militis olim, ipsas percipientibus ibidem facto dictæ Johanne filie sue in maritadium inter alia dedi, &c.

Actum Parisius, anno Domini millesimo ducentesimo septuagesimo septimo, mense Septembris.

N° 5. A Feuillie dans la forêt de Lyons¹ 1291, au mois d'août.

Le roi Philippe IV confirme la vente faite, par le chevalier Pierre de Machaut, à l'abbaye de Saint-Pierre-le-Vif de Sens, d'un certain cens qu'il tenait en fief du roi. (Extrait.)

Arch. Nat. Trésor des chartes. Layettes, K. 190, l. 4, n° 25. Copie mod.

Philippus, Dei gratia Francorum rex. Notum facimus universis tam presentibus quam futuris quod cum dilectus miles & cambellanus & fidelis noster Petrus de Machello, nobis teneretur singulis annis in quinquaginta solidos parisienses censualibus² pro toto censu quem idem Petrus habebat & percipiebat in vico Sancti Antonii Senonensis, quem quidem censum dictus Petrus a nobis in feodum immediate tenebat... vendiderit... religiosus viris abbati & conventui monasterii Sancti Petri Viri Senonensis, pro pretio ducentarum & viginti librarum turonensium;... Nos, considerantes ipsius Petri fidele servitium genitori nostro ac nobis diu & fideliter ab eodem impensum... dictam venditionem ratificantes... dictis abbati & conventui quinquaginta solidos quos habebamus supra dictum censum annis singulis censuales, necnon &

¹ Départ. de la Seine-Inférieure & de l'Eure. — ² Sic.

dictum, feodum & homagium dicti feodi in perpetuum remissimus, &c. Actum in domum nostram in Leonibus, anno Domini millesimo ducentesimo nonagesimo primo, mense Augusti.

N° 6. Paucourt, 1307, au mois de juin.

Lettres de Philippe le Bel concernant Isabelle, veuve de Pierre de Machaut, chevalier & chambellan du roi.

Arch. Nat. Trésor des chartes, Reg. JJ. 44, fol. 47 v°, n° 75.

Philippus, Dei gratia Francorum rex. Notum facimus universis tam presentibus quam futuris quod nos dilecte nostre Ysabelli, relicte Petri de Machello, quondam militis & cambellani nostri, tenore presentium concedimus quod prior & prioratus Beate Marie de Castro Montis Argi tertiam partem molendini novi in parrochia de Conflans fiti, sibi donatam a dicta Ysabelli pro suo & dicti Petri anniversario anno quolibet faciendis, & pro una torchia ad elevationem corporis Christi in ecclesia dicti prioratus accendenda perpetuo, quam terciam partem dicti molendini dicta Ysabellis ex suo conquestu habebat, tenebat & ut dicitur possidebat, possit habere, tenere & possidere perpetuo, pacifice & quiete absque coactione vendendi vel extra manum suam ponendi & absque prestatione financie cujuscunque a dicto priore vel ejus successore, propter hoc de cetero faciende, salvo, &c. Quod ut ratum, &c. Actum apud Paucam curiam, 1 anno Domini, m° ccc° mense Junii.

N° 7. Asnières, 1319, au mois de mai.

Confirmation par le roi Philippe V d'un accord intervenu entre nobles Jeanne, dame de Chambly, Guillaume de Machaut, Pierre & Guillaume de Machaut, enfants de Pierre de Machaut, chevalier.

Arch. Nat. Trésor des chartes, Reg. JJ. 59, fol. 12, n° 35².

Philippus, &c. Notum facimus universis tam presentibus quam futuris nos vidisse litteras... quarum tenor subsequitur in hec verba:

1 Paucourt, dans la forêt de Montargis (Loire).

2 En tête: « Confirmatio concordie facte inter nobiles, » &c.

A touz ceus qui ces presentes lettres verront Jehan des Barres, chevalier nostre sire le roy, & Pierres de Dyci, conseilliers d'ice-lui seigneur, salut. Deux paires de lettres du roy nostre sire avons receues, dont la teneur de la premiere est tele :

Ludovicus, Dei gracia Francie & Navarre rex, universis presentes litteras inspecturis salutem. Notum facimus quod in presentia nostra inter partes infrascriptas concordatum extitit prout in quadam cedula nobis a partibus ipsis tradita continetur. Cujus cedula tenor sequitur in hec verba: « Seur
« le descort meu entre noble dame madame Jehanne, dame de
« Champli, monseigneur Guillaume de Machau, Pierre &
« Guillaume, enfans & hers de noble home monseigneur Pierre
« de Machau, jadiz chevalier & chambellan le roy, & de ma-
« dame Yfabeau sa fame, pour raison de la succession desdits
« monseigneur Pierre & madame Yfabeau, ont acordé &
« volu leddites parties, pour bien de pais les choses qui s'en-
« sivent. Premièrement ledit monseigneur Jehan de Machau,
« dit que apres la mort de son pere, vivant sa mere, de l'assen-
« tement de lui & de ses autres freres & de la dame de Cham-
« bli, sa fuer, &c. » Actum Parisius, in vigilia Apostolorum
Petri & Pauli, anno Domini millesimo trecentesimo quinto
decimo.

Item la teneur de l'autre seconde lettre du roy est tele :

Ludovicus, &c. Mandamus vobis & committimus quod, viso quodam acordo inter dominam Chambliaci, Johannem de Machau, dilectum militem & cambellanum nostrum, Petrum & Guillelmum de Machau, fratres suos, &c. Actum Parisius, die ultima Junii, anno Domini m^o ccc^o xv^o.

*Par la vertu desqueles lettres... nous commissaires dessus nom-
més, &c. Le Dimenche apres les Oïaves de la feste Saint Deni,
l'an de grace mil ccc. & quinze.*

Nos autem premissa omnia... approbamus... Actum Afne-
rias, anno Domini millesimo ccc. xiv, mense Maii.

III

DOCUMENTS CONCERNANT LA FAMILLE NON NOBLE
DE MACHAUT

N° 8. Chauny, 1309, au mois d'août.

Donation à Robert de Machaut, panetier du roi.

Arch. Nat. Trésor des chartes, Reg. JJ. 41, fol. 68 v°, n° 117.

Philippus, &c. Notum, &c. Quod nos, grata considerantes obsequia que Robertus de Machello, dilectus panetarius noster, exhibuit & incessanter exhibet, omnia jura, nomina & acciones nobis quomodolibet competencia & competentes, competitura & competituras in omnibus bonis hereditariis que quondam fuerunt Eubonis de Viridario, militis defuncti, ipsaque bona omnia ad nos ex eo & pro eo pertinencia, quare dictus Eubo sine legitimis ad hec heredibus dicitur decessisse, eidem R., tenore presencium, damus & concedimus, tenenda & possidenda ab ipso ejusque heredibus de suo proprio corpore, in recta linea descendantibus imperpetuum, prout dictus miles eadem tenebat tempore quo vivebat, salvo, &c. Quod ut firmum, &c. Actum Calniaci, mense Augusti, anno Domini m° ccc° nono.

N° 9. Paris, 1373, au mois de janvier.

Anoblissement de Jean de Machaut, bourgeois de Châlons, fils de feu Hénard de Machaut, de sa femme Remeiette, & de leurs enfants.

Arch. Nat. Trésor des chartes, Reg. JJ. 104, n° 21, fol. 6.

Pour Jean de Machaut.

Karolus, Dei gratia Francorum rex. Licet usus gentium nobilitatem in divitiis antiquatis introduxerit divinari, rationi tamen sagacius disponenti placuit ut mores & actus demonstrent nobilitates hominum & exinde mereantur nobiles reputari. Nos igitur, qui, superna dispositione, sedemus super solium regie majestatis, opera rationis hominum introductionibus quantum possumus utiliter proponentes, notum facimus universis presentibus & futuris quod nos, attendentes dili-

gentius quod dilectus noster Johannes de Machaut, burgenfis Cathalaunensis, filius defuncti Hemardi de Machaut, quondam burgenfis Cathalaunensis, quamvis ex nobili genere usualiter forsan traxisse originem non dicatur, nedum moribus & actibus nobilibus sed & virtutibus aliis multipliciter decoratur... Et propterea dignum & rationi congruum arbitantes ut ipse & sui posterius honorem & exaltacionem sui status & nominis perpetuis temporibus gaudeant assumpsisse, ipsum Johannem & Remeiendam ejus uxorem cum tota sua posteritate nata & nascitura, tam masculis quam femellis, de legitimo matrimonio descendentibus, nobilitamus & nobiles effecimus per presentes, de speciali gratia, certa sciencia, auctoritateque regia, ac de plenitudine regie potestatis, &c.

Datum & actum Parisius, mense Januario, anno Domini m^o ccc^o lxxii^o & regni nostri ix^o.

Per regem in suis requestis, vobis presentibus. Pouhem.



GUILLAUME DE MACHAUT

LA PRISE D'ALEXANDRIE

MANUSCRITS CONSULTÉS

- A.* Paris, Bibl. nat., fr. 1584, XIV f., vél., in-fol.
B. " " " 9121, " " gr. in-fol.
C. " " " 22545, " " in-fol.
D. " " " 1585, XV f. pap., in-fol.
V. " Bibl. Vogüé, f. n., XIV f., vél., in-fol.





LA
PRISE D'ALEXANDRIE

* *
*

Ci commence le livre de la Prise d'Alixandre. ^a

A
fol. 309.

QUANT li dieu par amors amoient, ^b
Et les deesses se jouoient^c
Aus dous gieus, ^d courtois, savoureux,
Qui sont fais pour les amoureux,
Li clers solaus, la belle lune,

Et des estoiles la commune,
Li xij. signe & les planettes,
Qui sont cleres, luisans & nettes,
Ordenerent un parlement,
10 Fait de commun assentement.
Là ot maint Dieu de grant puissance
Et digne de grant reverence,
Et maintes deesses aussi,
Que je ne nommeray pas ci,
Car trop longue chose seroit

Prologue
mythologique
sur la
naissance du
roi Pierre.

a. Ce titre manque dans C &
V. — b. C. *amerent*.

c. B. *se prenoient*; C. *se jouerent*. —
d. B. *geux*.

Qui tous & toutes nommeroit :
 Nymphes de bois & de rivières,
 Satireaus de toutes manieres.
 Les tragedianes y vindrent,
 Qui mult humblement se contindrent ; 20
 Tragedianes sacrefice
 Font aus diex, & devin office ;
 Et nymphes en poëterie,
 Ce sont fees, je n'en doubte mie.

Mais ne fu pas à l'affamblée,
 Qui pour bien estoit affamblée,
 Circé, la male enchanteresse,
 Qui d'enchantemens est deesse ;
 Car elle eust tout empeschié,
 Dont ce eust esté grand pechié. 30
 Venus y ert par especial,
 A ceste affamblée roial.
 Mars, qui est li dieus de bataille,
 Et la belle Venus, sans faille,
 Ne s'i estoit pas oubliée ;
 Eins estoit vestue & parée,
 Com deesse, royne & dame,
 En corps, en biens, en cuer, en ame,
 De tous ceaus qui par amours aiment,
 Voire &, par Dieu, de ceaus qui n'aiment, 40
 Car homs ne li puet eschaper
 Puis qu'elle le deingne atraper.

Mars leur dist tout en audience :
 " Ne say que chascuns de vous pence ;
 " Mi bon & chier amy sont mort,
 " Et finé par piteuse mort.
 " Ce sont li bon roy Alixandres,
 " Qui conquist Angleterre & Flandres,
 " Et tantquist terre & mer parfonde
 " Qu'il fu seigneur de tout le monde ; 50

- « *Hector & Cesar Julius,*
« *Et puis Judas Machabeus ;*
« *David, Josué, Charlemaine,*
« *Et Artus, qui ot mult de peinne,*
« *Et dux Godefroy de Buillon,*
« *Qui, par son or & son billon,*
« *Son scens, sa force & sa vaillance,*
« *Et de son grant bien l'excellence,*
« *Mist tout en sa subjection*
60 « *La terre de promission,*
« *Ou au mains la plus grant partie ;*
« *En la fin y laissa la vie.*
« *Si deveriens tuit labourer*
« *Au bon Godefroy restorer,*
« *Et querir homme qui sceust*
« *Maintenir sa terre & deust.»*
Lors dist la compaignie toute :
« *Mars dit raison, qui en fait doubte ? »*
Si supplierent à nature
70 Qu'el feist une creature
Le mieus & dou milleur affaire
Qu'elle porroit ne saroit faire.
Lors de Mars & de Venus ensamble
Fist conjunction, ce me samble,
Et la creature crea
Si bien, qu'à chascun agreea.
Li dieux qui est signeur & maistre,
De quan qu'il puet morir & naistre,
De quan qu'il est, fu & sera
80 Et qui jamais ne finera,
Qui est darreins & primerains,
Et de tous les dieux souverains,
Mist dedens & l'ame & la vie,
Par sage & par noble maistrerie.
Mais longuement pas n'atarga

*Que la deesse descharga
Le fais de la conjunction
Dont je vous ay fait mention,
Par l'ordenance de nature
Qui en avoit toute la cure.*

90

*Vesta qui estoit la prestresse
Et la souverainne maïstresse
Des nymphes, des tragediannes,
Des juenes & des anciennes,
Et de leurs ^a temples ensement,
Prioit là moult devotement,
A tous dieus, à toutes deesses,
Que, de leurs courtoises largeesses,
A ceste creature née
Donnassent bonne destinée.
Et puis elle fist sacrefice
De buef, de tor ou de genice,
A trestous les dieus qui là furent
Et aus deesses. Si reçurent
Son sacrefice en si bon gre
Que li enfes en haut degré
En fu ; c'est chose veritable,
Ne say se le tenez à fable.*

100

*Lors li vieus Saturnus parla
Bien & honnestement ; car là
N'avoit mie dieu ne deesse
Qui le seurmonast de vieillesse.
Et dist : « Cils enfes par raison
« Devroit entrer en la maison,
« Par vaillance, où honneur demeure ;
« Faison li present, sans demeure,
« Car c'est chose afferant & belle. »
Adont n'i ot celui ne celle
Qui ne li feïst en present*

110

120 *Bel & bon & riche present,
Pour lui mener sans deshonneur
Tour droit en la maison d'onnour.
Mais je ne say pas se fortune
Fu de ceste assablée l'une ;^a
Car en la fin on le fara
Selonc ce qu'elle li fera.*

fol. 310

OR est nez nostres jovenciaus,
A qui li dieux qui est en ciaux
Doint grace, honneur & bonne vie.
130 *Mais il est drois que je vous die
L'année & le jour qu'il fu nez.
Et pour ce vueill que vous tenez
Que dieux & nature homme nuef
Le feirent l'an xxix,
Le jour de feste Saint Denis,
A l'eure que jours est fenis. [1]*

Naissance du
roi Pierre.1329
9 octobre.

*Or est il bien drois qu'on regarde
Que cils enfes ait bonne garde,
Car vraiment il ne doit mie
140 Estre sans bonne compaignie.
Si qu'il ont esteü & pris
Quatre deesses de haut pris,
Pour li nourrir & gouverner,
Enseignier & endoctriner.*

*Hébé, deesse de jouvente,
Qui est & belle & douce & gente,
Et qui est des cieus boutilliere,
Fu esleue la premiere,
Pour li norrir en son enfance,
150 Jusque à l'estat de congnoissance,*

a. Dans B, la suite immédiate
est ainsi :

*Selonc ce qu'elle li fera,
Ou que il se gouvernera.*

1329

*Ou plus avant, se mestier yere,
Car bien en savoit la maniere.*

*Après il priereu Minerve
La deesse qu'elle le serve ;
Et elle le fist volentiers,
Qu'il estoit ses cousins entiers.
Minerve est deesse & maistresse
Et dame de toute sagesse.*

*Après, Juno fu appelée,
Qui estoit si tres bien parée
Que tous li airs resplendissoit
De la clarté qui d'elle yffoit.
On li pria moult doucement
Et moult affectueusement
Que li enfes n'eust deffaut
De tout ce qu'à corps d'omme faut,
De joiaux, ne d'or ne d'argent,
Pour li & pour toute sa gent.*

160

*Li vieus Saturnus l'en pria,
Et elle tantost l'ottria,
Car bien faire en pooit largesse,
Comme deesse de Richesse.
Et jà soit ce que Saturnus
Fust à l'assamblée venus,
Et qu'il soit rudes & contraires
Aus hommes & à leurs affaires,
Je croy qu'il fu là nez d'Artois,
Car il li fu dous & courtois,
Et pour l'enfant, car il s'efforce
Pour son bien, de toute sa force.*

170

180

*Après, Venus, sa chiere mere,
Qui de l'enfant formeu se pere,
Y fu com dame souverainne,
Qui moult met sa cure & sa peine,
Afin qu'il soit bien introduis*

En amours ; c'est tous ses deduis.

1329

Riens plus ne li vuet consillier,

Et Mars l'apprent à batillier.

Mais il n'avoit nul escuier

190 *Où bien se peüst apuier,*

Si qu'on li a baillié avis

Qui portera, ce m'est avis,

Sa baniere & le servira,

Toutes fois que mestiers sera.

Vulcans fu en l'eure mandez.

Mars li dist : « A moy entendez.

« Vous avez des dieux la science,

« Et vraie & juste experience,

« L'autclorité & la maistrie

200 *« Seurs tous ouvriers qui sont en vie*

« Pour un homme armer proprement,

« Richement & seurement.

« Faites moy unes armeüres,

« Bonnes & belles & seüres,

« Qui seront pour cest enfançon.

« Et si les vueill de tel façon

« Que li ouvrages croïstera

« Selonc ce qu'il amendera. »

Vulcans respont comme avisez :

210 *« Foy bien ce que vous devisez.*

« Si feray tout vostre plaisir,

« Car voloir en ay & loisir.

« Je fis les armes d'Achillès,

« Dont Ayaus s'ocist qui les

« Perdi par maïse plaiderie

« Contre Ulixes, duc d'Ulixie.

« Mais je les vous feray plus beles,

« Plus gentes, plus cointes que celles,

« Plus fortes & milleurs assez,

220 *« Eins qu'il soit demi an passez,*

1329

« Et si ara quan que on puet querre,
 « En l'air, en la mer, en la terre ;
 « Et des batailles troïanes
 « Et des hystoires anciennes,
 « Mais ne say quels armes il porte. »
 Mars commande qu'on li aporte.
 Quant il les vit, moult les prisâ,
 Et l'ouvrage à faire empris a.

Or est raison que je vous nomme
 Son nom, tellement que tout homme
 Le puiſt legierement ſavoir,
 Et le mien, ſans grant peine avoir.
 Veſta l'enſançon bapriſa
 Et nom li miſt que moult priſa.
 Veſ ci comment, ſe bien quereſ,
 Son nom & le mien trouvereſ.
 Preneſ ce plus prochain notable :
 Si les y trouvereſ, ſan fable,
 En ij. vers d'une groſſe fourme.
 Dont le darrenier vous enfourme
 Que .h. ſeule y ajoûterés
 Et dou premier mar oſterés.
 Mis les ay par tele maniere :

230

240

Anagramme
 du nom du poëte
 &
 de ſon héros.

A DIEU, ma vraie dame chiere,
 Pour le milleur temps garde chier,^[2]
 Honneur à vous qu'aim ſans trichier.

Mais il convient deſaſſamblar
 Ses lettres, & puis raſſamblar.
 Si ſupplie à tous de cuer fin
 S'encor met ces vers en la fin
 De ce livre, que deſpriſer
 Ne m'en vueillent, ne mains priſier,
 Car ſavoir ne puis nullement

250

*De ce livre le finement,
Si vueil dire, eins qu'il soit parfaits,
Le signeur pour qui je le fais,
Et moy nommer, qui nuit & jour
Y vueil entendre sans sejour.*

1338

260 **O**R vueil commencer ma matiere,
Et dire toute la maniere,
Dou damoisel que Dieus aye,
Et comment il usa sa vie.

Educacion du
jeune Pierre
de
Lufignan.

Quant il ot l'aage de ix. ans,
Que de norrice fu exens,
Et laissa l'estat d'innocence,^a
Et prist à avoir congnoissance,
Toutes ses inclinations
Et ses ymaginations,
Tuit si penser, tuit si desir
270 Furent en faire le plaisir
De dames & de damoïselles.
Moult li furent plaïsans & belles.
Il honnouroit les chevaliers,
Et compaignoit les escuiers,
Et amoit armes & honnour
Seur tout, apres notre Signour,
Car en ses ouevres & ses fais
Estoit en l'amour Dieu parfaits.
Tout ce faisoit il de cuer fin,
280 Sans cesser, & à telle fin
Qu'en son rans peüst dire & faire
Chose qui bien li deüst plaire.
Et c'estoit la concluson
De toute son entencion,
Einsi comme apres le sarez,
Quant bien leü ce livre arez.

a. A. de innocence.

1338-1348

*Tout ensement, en sa juenesse
Le norrist Hébé la deesse,
Et si tres bien l'endoctrina,
Que toute bonne doctrine a.*

fol. 311

290

Vision
du jeune Pierre
au
Mont S. Croix
près Larnaca.

A Famagosse^[3] a une crois,
Que tu yes fos, se tu ne crois
Que c'est la crois dou bon larron,
Car sus siege ne sus perron
N'est assise, mais purement
Est en l'air, sans atouchement ;
Et c. mil hommes l'ont veü,
Qui l'ont aouré & creü.

Si qu'il avint, le Venredi
Que Jhesu Cris en crois pendi,
Qu'en parfaite devotion
Et en vraie contrition,
Cils damoisiaus l'aloit ourer.
Mais à li vint, sans demourer,
Une vois qui li prist à dire,
Quatre fois ou v. tire à tire :
« Fils, entrepren le saint passage,
« Et conquiste ton heritage,
« Que Dieus aus sains peres promist,
« Et où pour toy son corps tout^a mist. » 300

Quant il oy ceste parole,
Qui fu clere, sans parabole,
Quatre fois ou v. repetée,
Dedens son cuer fu si fermée,
Et par tel guise le nota,
Qu'onques puis il ne l'en osta.
Si prist à penser durement,
Et souvent & profondement,

a. V. tout son corps.

320 *A la chose qui li fu dite* 1338-1348
Et qui en son cuer fu escripte,
Comment il se porroit chevir
A si tres grant ouevre assevir.
Et ce n'est une grant merveille,
Vraiment, s'il y pense & veille,
Car onques mais par home emprise
Ne fu nulle plus grant emprise,
Ne homs puis mil ans tels ne vit.

330 *Or orrez comme il se chevir.*
Il prist ferme conclusion,
A grant deliberation,
Par maintes fois en son corage,
Qu'il entreprenroit le passage.

340 *Mais il y avoit bien maniere,*
Car ce n'est pas chose legiere
De mettre à fin si tres grant ouevre ;
Et pour ce faut il bien qu'il ouevre
Sagement & de grant avis,
Et par conseil, ce m'est avis,
Car homs de bien trop fort mesprennt,
Quant aucune chose entreprennt,
Et il n'est toudis sus sa garde,
Qu'il pense à la fin & regarde
Quel parz qu'il voist & don qu'il veingne,
Einsfois que grant chose entreprengne.
Car ja bonne ouevre ne fera
Qui la fin ne resgardera,
Et s'aucune fois bien en chiet,
Pour une fois, iiij. ^a en meschiet.

Il fait vœu de
se croiser.

350 *Si fist une ordre pour attraire*
Les chevaliers de bon affaire,

Il fonde un
ordre
de chevalerie.

a. V. mil.

1338-1348

*Qui avoient devotion
En terre de promission,
Et aussi pour toutes gens d'armes
Qui voloient sauver leurs ames.
Et ves ci l'ordre & la devise,
Ensi com je la te devise.^[4]*

Description
des insignes de
l'ordre
de l'Épée.

*Il portoit entre toute gent
Une espée de fin argent,
Qui avoit le pommel desseure,
En signe de crois qu'on a eure, 360
Assise en un champ asuré,
De toutes coulours espuré.
Et s'avoit lettres d'or entour,
Qui estoient faites à tour,
Disans, bien m'en doit souvenir,
« C'est pour loiauté maintenir, »
Car je l'ay mille fois veü
Sus les chevaliers, & leü.*

*Et s'il venoit aucun noble homme
De France, d'Espaigne ou de Rome, 370
De Lombardie ou d'Alemaingne,
Ou d'Angleterre ou de Sardeingne,
Ou de quelque part qu'il venist,
A son pooir il convenist
Qu'il li annunçast les pardons,
Par douce priere & par dons,
De ce devoist pelerinage
Qu'on apele le saint voiage ;
Et ce li faisoit entreprendre,
Et puis apres son ordre prendre. 380
Et le faisoit secretement,
Sagement & meürement,
Sans trop parler, sans trop plaidier,
Par quoy il s'en peüst aidier.*

1338-1348

Car il ne pooit autrement
 Joir de son fait bonnement.
 Encor y a un autre point
 Que je ne te celeraï point.
 Se ses peres, qui roy estoit,
 390 Et qui coronne d'or portoit,
 Sceüst dou fil l'entrepresure,
 Et qu'il metoit toute sa cure
 En ce passage seulement,
 Trop s'en courroussaït durement,
 Si l'en peüst espoir retraire,
 Par force ou par sarrement faire.
 Si que le^a fils le ressongnoit
 Trop fort, & bien li besongnoit
 Qu'il tenist la chose secreete,
 400 Par voie honnourable & discrete.
 Or diray la signefiance
 De l'espée ; car, sans doubance,
 Avis m'est que je mesprendroie
 S'aucune chose n'en disoie.
 La blanche espée signefie
 Purté de cuer & nette vie ;
 Car cils qui meinne vie pure,
 Sans mal, sans pechié, sans ordure,
 Ara l'ame polie & blanche
 410 Devant Dieu, plus que noif sus branche ;
 Et n'ara tache ne bruette,
 Eins sera clere & pure & nette.
 Et si signefie justice,
 Car cils fait bien qui ceus justice
 Qui n'uevrent mie lealment ;
 Mais bien se gardent qu'egalement^b
 Au grant & au petit la face,
 Sans trop grant rigueur & sans grace.

a. V. li. — b. A. que également.

1338-1348

Et li ij. trenchans se l'enseingnent
 Qui en sanc des hommes se baingnent. 420
 La pointe pongnant & agüe
 Les pareffeus point & argüe,
 Qui ne s'armen pas volentiers,
 Et qui ensievent les sentiers
 De la fonteinne de delices,
 Qui feuronde de tous les vices ;
 Mais aucune fois les retrait
 Et à bien faire les attrait.

La crois est li plus nobles signes
 Des creftiens & li plus dignes, 430
 Car Dieus y fu crucefie,
 Pour nous tous & martyrie,
 Qui nasqui de sa Vierge mere,
 Par le comandement dou pere,
 Et d'enfer tous nous racheta,
 Et ses bons amis en geta.
 Or vueil dire, sans detrier,
 Que la crois puet signefier.

Trop bien puet signefier ^a foy. 440
 Car quant uns homs est en effroy,
 Se de sa destre main se seingne,
 Puis n'a paour que mauls li veigne.
 Par plusieurs sains le vueil prouver,
 Qui l'ont sceü par esprouver.
 Li saint apostre garissoient
 Tous ceus qui santé demandoient.

Sains Georges tua le serpent fol. 312
 Qui avoit de lonc un erpent ;
 Sains Blaises fus le lac embla,
 Qui terre ferme li sambla ; 450
 Saint Lorent rendi la veüe
 A ceaus qui l'avoient perdue ;

a. V. bien signifier doyt.

- Sainte Magarite ^a creva*
Le serpent qui mult la greva ;
Et cent mille, que sains, que saintes,
Ont moustrées miracles maintes,
Tout par la vertu de la crois.
Mar fus nés, se tu ne la crois,
Car c'est une droite creance,
 460 *Et de nostre foy l'ordenence.*
 La pongnie dont on la tient
 Le cuer en seürté soustient.
Car quant on l'a en sa main destre,
Li cuers en doit plus seürs estre,
Par chans, par villes, par boscages,
Pour gens & pour bestes sauvages ;
Et par elle te dois deffendre
S'il est riens qui te vueille offendre.
Aussi dou pommel la rondesse
 470 *Demoustre qu'elle est grant maiestre,*
Et qu'eu monde a grant signourie,
Car elle donne mort & vie.
Li uns en muert, bien le savez,
Et li autres en est sauez.
Elle vaint & donne victoire,
Honneur & honte, enfer & gloire.
Et si signesie conquete,
Qui est chose belle & honneste.
Car quant uns haus princes conquiert
 480 *Par l'espée, gloire en acquiert,*
Honneur & profit tout ensamble,
Et bon memoire, ce me samble.
Né, sans li, homs n'ara tans pris,
S'il ne l'a, qu'il n'en soit repris,
Néis Hector le combatant,

1338-1348

1349

*Car je r'en puis bien dire tant
Qu'elle est legiere, & point, & taille
Moult souvent d'estoc & de taille,
Quant un homme vaillant la porte,
Qui en baillier se deport.*

490

*Aussi signefie elle force.
Car il n'est home, s'on l'efforce,
Que mieudres n'en soit ses confors,
S'il l'a, & qu'il n'en soit plus fors,
Et s'amenistre hardement
Pour combatre hardiement.*

*N'il n'est homs si acouardis,
S'il l'a, qu'il n'en soit plus hardis.*

Et se fait on les chevaliers

Armez aus chams, sus leurs destriers, 500

Quant on vuet entrer en bataille,

De ceste espée qui bien taille,

Pour garder raison & justise,

Orphenins, vefves & l'Eglise.

C'est leurs mestiers. Dieus leur doint grace,

Que chascuns saintement le face.

Pierre s'enfuit
secrètement
de Chypre
pour voyager en
Europe.

OR ay devisé de l'espée,
*Si revenray à ma pensée,
Dou damoiset, que Dieus confort,
Qui pensoit jour & nuit si fort
Au saint passage, que, sans doubte,
Il y metoit s'entente toute.*

510

*Si se pensa qu'il partiroit
De son pais & qu'il iroit
En France, pour honneur acquerre.
Car aussi y avoit il guerre ;
Et pour acointier les signeurs,
Les grans, les moiens, les meneurs,
Les chevaliers, les escuiers,*

- 520 *Les bourgeois & les saudiens,
Et plusieurs autres qui armer
Se vorroient outre la mer.
Car il y avoit des parans,
Des plus grans & des plus parans,
Pour eaus requérir, par linage,
D'entreprendre le saint passage,
Les uns par dons & par prieres,
L'autre par faire bonnes chieres,
Tout pour aquerir l'aliance*
- 530 *Des bonnes gens d'armes de France.
Si parti en une galée,^[5]
Bien abillie & bien armée,
Sans le sceü dou roy son pere
Et de la royne sa mere.
Mais ne say quy le revela,
Et dist au roy : « Sire, vez la
« Vostre fit en ceste galée ;
« Ne say quel part sera s'alée. »
Et quant li rois a ce veü,
Il ot le sanc tout esmeü,*
- 540 *Et dist : « Or tost, alez apres,
« Et si le sievez si de pres
« Que mort ou vif le ramenez,
« Lui, sa gent & toutes ses nez. »
La gent le roy s'aparillierent
Et leurs galées abillierent,
Et parmi la mer le suirent
Jour & nuit, tant qu'il le preirent.
Si l'ont baillié & présenté*
- 550 *Au roy, contre sa volenté.
Quant li rois le vit, il li dist :
« Biau fils, or enten à mon dir,
« Tu es mes fils & sui tes peres :
« Or m'est avis que tu te peres*

1349

Il est arrêté
en mer & ra-
mené au roi
son père.

1349

« De faire contre mon voloir,
 « Mais le cuer t'en feray doloir.
 « Tu me dois toute oubeissance,
 « Foy, pais, honneur & reverence,
 « Et tu t'en vas sans congié prendre ?
 « Au ciel cuides la grue prendre, 560
 « Quant tu vas en estrange terre,
 « Et ne scez que tu y vas querre.
 « Que te faut il en ce pais ?
 « Certes, je sui tous esbahis
 « De ta tres grant outrecuidance,
 « De ta sortie & de t'enfance.
 « Mais, vraiment, je te tendray,
 « Que l'aler hors te deffendray. »

Par tel guise Paraisonna,
 Et puis tantost l'emprisonna, 570
 Et le tint ij. mois & ix. jours
 En prison. Tels fu ses sejours.
 Là petit bur & po menja ;
 Là maint divers sonje songa ;
 Là mainte pensée diverse
 Li bailla fortune, qui verse
 Ceuls qu'elle a mis en haut degré ;
 Mais elle le fait tout de gré,
 Car c'est sa foy, c'est sa nature,
 Qu'elle n'ainme tant creature 580
 Que de haut en bas ne le tume
 Par loy, par us & par coustume.

Mais Dieus, li peres, qui savoit
 Quel^a volenté l'enfant avoit
 De li servir, le delivra ;
 Car le roy son pere enivra
 D'une douce larme piteuse,
 Paternelle & amoureuse.

a. V; A. *2gelle*.

590 *Si le delivra toute voie,
Dont tous li pais ot grant joie.
Avec lui par tout le menoit
Et mult pres de lui le tenoit ;
Et si levoit toute sa rente,
Et la lonteinne & la presente ;
Par quoy riens faire ne peüst
Que li peres ne le sceüst.*

*Einsi demoura longuement
Qu'a creature nullement
Ne dist son cuer, ne sa pensée ;*
600 *Eins la tint enclose & serree,
Si qu'il ne la vost descouvrir
En lieu où la deüst couvrir,
Jusqu'à tant que li terme vint
Que le roy son pere couvint
Rendre à nature le treü,
Et paier qui li est deü,
C'est à dire qu'il trespassa
Et que l'estrange pas passa,^[6]
Dont creature ne rapasse,*
610 *Tant bien son alée compasse ;
Si que mult honnourablement
Fist faire son enterrement.*

fol. 313

Mort du roi
Hugues IV.10 octobre
1359

A PRES li fils se coronna,
Et sus son chief la coronne a
De fin or. Si gouverne & regne
Comme sires de tout le regne,
Par le gré de tous & de toutes,
Sans empeschement & sans doubtes.
Or est roy nostres damoiseaus,
620 *Qui ne met n'en chiens, n'en oiseaus
Sa pensée, ne s'estudie ;
Einsois jour & nuit estudie*

Couronnement
de Pierre I.

- Maint Sarraqin, mainte pucelle,*
Maint Turc & maint enfant perir,
Par feu, ou par glaive morir.
Puis en son pais retourna,
 660 *Que fait ailleurs autre tour n'a.*
- ET au tiers an s'aparilla,^[9]
Com cils qui jour & nuit veilla,
Comment il se porroit chevir,
Pour ce saint passage assevir.
Si a la haute mer passée,
Et vint en France, la loée.
Mais il passa par court de Romme.
Là ot mainte honneur, c'est la somme,
Car li pape premierement,
 670 *Li cardinal secondement,*
Tout le clergié, tous les prelas,
Et li pueples, à grant solas,
Et à grant joie, le veirent
Et plus grant honneur li feirent,
Plus de douceur, plus de loange,
Qu'onques mais à roi si estrange,
Qu'il estoit de si longue marche
Qu'aus Sarraqins ses pais marche.
- 680 **L**A fu Jehans, li roys de France,
Qui maint anui, mainte souffrance
Avoit receût pour la guerre
Qu'il avoit au roy d'Angleterre,
Par le deffaut de maint couart ;
Et li roi angles Andouart ^a
Avoit à nom, je ne doubt mie.
Plus n'en di, je suis de partie,
Mais ne vueil pas faire lonc conte.

1362

24 octobre.
1362Il part de
Chypre, pour
organiser une
croisade en
Europe.

1363

Le roi de
France se ren-
contre à
Avignon avec
le roi de
Chypre.

a. B. Oudouart; V. Edouart.

1363

Les deux rois
prennent la
croix.

*Cils nobles rois, dont je vous conte,
Monstra son fait devers l'eglise
Par tel maniere & par tel guise,
Si bien, si bel, si sagement
Et si tres honnourablement,
Et aussi au roy des François,
Qui estoit là presens, qu'einsois
Qu'il partissent, il se croifierent,
Et le saint passage vouerent,
Et maint autre vaillant preudomme,
Qu'en ce livre ci pas ne nomme,
Par l'ordenance dou saint pere
Et des cardinaus, qui sont frere.*

690

700

Dispositions
d'Urbain V
en vue de la
croisade.

CAR li sains peres ordonna
Et tels indulgences donna
Que tous ceuls qui se croïseroient
Et qui avec eaus en iroient
Sont absols de coupe & de peinne ;
Et si fist le roy cheveteinne
De France de toute l'armée
Que l'eglise avoit ordenée.
Le cardinal de Pierregort, ^[10]
Pour les nostres donner confort,
Pour adrecier leur conscience,
Rassorre ^a & donner penitence,
Fu legas en ceste besongne :
Car c'est uns homs qui bien besongne.
Et tant honnouré la crois ha
Qu'avec les ij. roys se croisa,
Briefment, par la vertu divine.
Cils nobles rois, en brief termine;
Si bel & si bien besongna
Et si bien fait sa besongne a

710

720

a. B. rassobdre; C. l'absorre.

Vers le pape & vers les signours,
 Qu'il besongna plus en iij. jours
 Qu'il ne cuidoit faire en iij. ans.
 Quar li Dieus qui est tous puissans
 Par grace li volt tant aidier
 Qu'il fausist à bien souhaidier,
 Et pour le roy qu'il trouva là
 Quant à la cour de Romme ala ;
 Car on tient que li rois de France
 730 Ha plus qu'autres roys de puissance.

MAIS fortune, qui tost deffait,
 Quant il li plaißt, ce qu'elle a fait,
 Et qui onques ne tient couvent,
 Car sa couvenance est tout vent,
 Li joua d'un tour d'escremie,
 Douquel il ne se doubroit mie.
 Car de vie à trespassement
 Li roys de France ala briefment ;
 Et aussi fist li cardinaus
 740 Qui en ce fait estoit legaus.
 Dont ce fu piteç & damages,
 Car li sains & devos passages
 En fu tous au recommencier ;
 Car on se devoit adrecier
 A ces ij. par especial,
 Comme à seigneurs & court roial.
 Si en ploura parfondement
 Et souspira moult durement
 Le tres gentil & noble roy,
 750 Et en fu en moult grant effroy,
 Quant tout ce estoit empeschié,
 Qu'à grant peinne avoit pourchacié.
 Mais ne laissa pas son emprise ;
 Pour fortune qui riens ne prise,

1363

1364
 Mort du roi
 de France
 & du cardinal
 Talleyrand de
 Périgord.

1364

*Qui par son faus tour a deffait
 Tout ce qu'il avoit quis & fait,
 Ne pour la mort dou roy de France,
 Ne dou cardinal ; qu'esperance
 Avoit en Dieu & ferme foy
 Que Dieus seroit ades pour foy. ^a 760
 Or vous diray le bon confort
 Qu'il prist en son grant desconfort.*

Eloge de la feue
 reine de France,
 Bonne de
 Luxembourg,
 fille de Jean,
 roi de Bohême.

L i roys Jehans, dont Dieus ait l'ame,
 Ot espousé la milleur dame
 Qu'on peüst trouver en ce monde. fol. 314
 Car d'orgueil estoit pure & monde,
 Et sot quan que nature donne
 De bien : ce fu ma dame Bonne.
 Bien le say, car moult la servi ;
 Mais onques si bonne ne vi. 770
 Fille yert dou bon roy de Behaigne, ^b
 Qui fist son fil roy d'Alemaingne,
 Et empereur par sa vaillance,
 Et par son scens & sa prudence,
 Tout maugré Loys de Baiviere,
 Qui adont empereres yere ;
 Car de l'empire l'a desmis,
 Par force d'armes & d'amis.

Eloge du roi
 de Bohême,
 dont Machaut
 fut 30 ans
 secrétaire.

C ILS Behaingnons, dont je vous conte,
 N'or pareil duc, ne roy, ne conte ; 780
 Ne, depuis le temps Charlemeinne,
 Ne fu homs, c'est chose certainne,
 Qui fust en tous cas plus parfaits,
 En honneurs, en dis & en fais.
 Je fu ses clers, ans plus de xxx.,

a. B. Si comme je le tiens & croy. — b. B. Brahaingne.

Si congnu ses meurs & s'entente,
 S'onneur, son bien, sa gentillesse,
 Son hardement & sa largesse,
 Car j'estoie ses secretaires
 790 En trestous ses plus gros affaires.
 S'en puis parler plus clerement
 Que maint autre, & plus proprement.

1364

De ceste dame de haut pris
 Or li roys Jehans iiij. fils,
 Qui tuit estoient dus clamez,
 Moult furent prisiez & amés,
 Charles, Loys, Jehan, Phelippe,
 Qui moult en armes se delite.

Charles, l'ainnés, de Normendie
 800 Fu dus ; & s'or la signourie
 De Vienne, qu'il fut dalphins.
 Et s'estoit tant nobles & fins
 Que nature ne feroit faire
 Un homme de milleur affaire.
 Coronnez à Reins la cité
 Fu le jour de la Trinité
 L'an mil .ccc. lxiiij,
 N'i vueil riens mettre ne rabatre.

Le roi Pierre
 assiste au cou-
 ronnement de
 Charles V.
 Dimanche de la
 Trinité
 19 mai 1364.

Là ot moult riche baronnie,
 810 Et moult noble chevalerie,
 Et tant qu'on ne porroit trouver
 Nuls milleurs au bien esprouver.

Li roy, pour qui ce livre fais,
 Y fu, & moustra tous ses fais
 Au roy & à sa baronnie ;
 Et leur requist tous, que aye
 Li feissent au saint passage.
 Les uns requeroit par linage,
 Et les autres par amiré,

Il recrute des
 adhérents à la
 croisade.

1364

Si com devant l'ay recité.

820

*Dont grant planté li accorderent,
Et promeïrent & vouerent
Qu'il yroient aveques li,
S'il n'estoient enseveli.*

*Mais li roys, qui avoit grant guerre,
Ne pooit issir de sa terre,
Qu'il n'i heüst trop grant damage;
Pour ce le saint pelerinage*

*N'accorda pas, car trop eüst
Mespris, s'acordé li eüst.*

830

*Et li bons roys qui me norri,
Dont li os sont pieffa pourry,
Et dont l'ame est en paradis,
Disoit & recordoit ioudis
Que li homs fait grant vasselage
Qui bien deffent son herirage,
Et qu'il n'est assaus, ne bataille,
S'on li roet ^a tollir, qui le vaille.*

Ses succès dans
les tournois &
ses voyages en
Europe.

*A ceste coronation,
Qui fu apres l'Ascension
Dix & sept ^b jours tous acomplis,
Ot cils roys des joustes le pris.
Et aussi les ala il querre
A Bruges & en Engleterre,
Et à Paris & en Gascongne,
Tout en pourchassant sa besongne.
Car en Flandres fu longuement,
Où il despendi largement,
A ci grant labour & grant peinne,
A roy de terre fi lonteinne,
A ci grant frais, à ci grant mise*

840

850

a. B, V. *vult*; C. *vust*. — b. A. *XVII*.

Qu'il passa la mer & ^a Tamise,
Et sercha mainte region,
Pour avoir son entention.

1364

Sa belle
prestance sous
les armes.

Et quant il estoit bien armez,
Bien montez & bien acefmes,
La lance eu pong, l'escut au col,
Il n'i avoit sage ne fol
Qui ne deist à grant murmure :
860 « Cils roys fu nez en l'armeüre ; »
Tant estoit gens, joins, lons & drois,
Hardis, puissans en tous endrois.
Jamais ne refusast nelui ;
A peinnes veoit on que lui,
Car il estoit roudis errans,
Puis ci, puis là, dessus les rans,^b
Il s'en venoit lance sous fautre,
S'abatoit l'un ci & là l'autre ;
Encontre li riens ne duroit ;
870 De son bien chascuns murmuroit,
Et se seingnoit de la merveille.
Chascuns de son bien se merveille,
Et je meismes m'en merveil,
Quant à li pense & je m'esveil.

AU departir de ceste feste,
All tourna son frein^c & sa^d ieste,
Si comme homs que rien ne reffongne,
Tout droit au chemin de Coulongne,
Et là fist ij. mois de sejour,
880 En besongnant de jour en jour.
Puis passa le Franc & Duingue,^e
Et ala parmi Effelingue.^f

Son séjour
à Cologne, en
Franconie, en
Thuringe & en
Würtemberg.

a. V. de. — b. V. les rans. — c. C. vingne; C. Le franc de Duingue.
V. frainc; B. frain. — d. B, V, A. — f. B. Eflaingne [Eßlingen, en
la. — e. V, A. Daringus; B. Di- Würtemberg].

1364

Tant fist qu'il vint à Erefort,
 Une cité puissant & fort,
 Seant en biau plain sans montaingne,
 Tout droit au fin cuer d'Alemaingne.

Aus contes & aus chevaliers,
 Aus bourgeois & aus escuiers,
 Moustra son emprise & son fait,
 Et dist tout ce qu'il avoit fait
 Es lieus où il avoit esté,
 Bien ij. yvers & un esté.

890

Si que plusieurs li acorderent
 Ce qu'il requist, & se croisterent,
 Car par trop grant devotion
 Leur moustroir son entencion.

Son séjour
 chez le mar-
 grave de Misnie.

De là il s'en ala en Misse,
 Où maint buef & mainre genisse
 Ont esté rollu & emblé.
 Et si despent on moult en blé,
 Car maint y a qui se renvoise,
 En buvant godale & servoise;
 Et si a moult bonnes gens d'armes,
 Biaux chevaliers & beles dames.

900

Si a tant cerchié & tant quis,
 Qu'il trouva le gentil marquis,
 Qui fires estoit dou pais.
 Mais il ne fu pas esbahis
 De li requerir humblement
 Confort & aide ensement,
 En li disant tout son affaire
 Et tout ce qu'il avoit à faire.

910

Quant li roys ot fait sa requeste,
 Li marquis, par maniere honneste,
 Li respondi moult sagement:
 « Sire, bien ay oy commenz
 « Le saint voiage avez empris,

fol. 315.

« Dont je vous lo forment & pris, 1364
 « Si que à moy me conseilleray
 920 « Et seur piés vous responderay.
 « Vous alez devers l'empereur
 « De Romme, qui est mon signeur,
 « Si que à li me conformeray ;
 « Car ce qu'il fera je feray.
 « Pas ne di que si grandement
 « Le face comme il vraiment ;
 « Mais je vous promes & otroie
 « Qu'à mon pooir feray la voie
 « Aveques vous pour Dieu servir,
 930 « Et pour sa grace desservir,
 « Se l'empereur l'entreprenz,
 « En qui chascuns honneur aprent. »
 Li roys forment le mercia
 De ce que respondu li a.
 Et bien le devoit mercier,
 Car li marquis à festier
 Le prist, & li donna preu dons,
 Com vaillans princes & preudons.

940 **D**E là s'en ala en Saffongne, ^a
 Com cils qui ne pense ne songne
 A chose qui puiſt avenir
 Qu'à honneur où il roet ^b venir.
 Le duc trouva en une marche
 Qui à Lubecque tiens & marche.
 Si li dist tout ce qu'il queroit,
 Et d'aide le requeroit,
 Si com bien faire le savoit,
 Et com Dieux apriſ li avoit.
 Li dus commença à souffrire,
 950 Qui fu esliseur de l'empire,

Son séjour en
Saxe.

a. B. Saffoingne. — b. B. où il veult; V. là où il veult.

1364

Et respondi courtoisement :
« Sire, je voy certainement
« Vostre tres bonne volenté,
« Se Diex me doint joie & santé ;
« Moult avez entrepris grant chose ;
« Hardis est cils qui penser ose
« A si tres haute ouevre parfaire ;
« Dieux la vous doint à bon chief traire.
« Aler volez vers l'empereur,
« Qui est mon oncle & mon signeur ; 960
« Et je vous feray compaignie,
« Car là sans moy n'irez vous mie ;
« Si useray de son conseil,
« Qu'à li volentiers me conseil. »
Li dus richement l'onnnoura,
Et viii. jours o li demoura.
Se li donna de ses joiaus
D'or & d'argent, riches & biaux,
Harnés à jouster & destrier,
Où ne faloit celle n'estrier ; 970
Car li roys joustoit volentiers,
Et li plaisoit moult a li mestiers,
Et par tout si bien le faisoit
Qu'à tous & à toutes plaisoit.

Il part pour
 Prague, où réside
 l'empereur
 Charles I de
 Luxembourg.

*A*U ix^e jour se partirent,
Et leur voie & chemin preirent
Tout droit à Prague, une cité
Qui est de grant auctorité.
Li empereres y demeure,
Que Dieux aime, prise & honneure, 980
Qu'on ne tient pas qu'en tout le monde
Ait prince où tant de bien habunde.
Et c'est ses propres heritages.

a. V, A, B. tant.

*Si fait dou demourer que sages ;
Et l'empereris ensement
Y demeure communement.*

1364

*Si vous parleray de sa vie,
Car n'est pas drois que je l'oublie. [11]*

Eloge de
l'empereur
Charles, fils de
l'ancien roi
de Bohême.

990 *On ne porroit en nulle terre
Nul plus sage homme de li querre,
C'on dit ça & dela les mons
Que c'est li secons Salemons.
Il aime Dieu, & sainte eglise
Honneur, crient & sert & prise ;
Justice en la balance poise,
A cui qu'il plaise ne qui poise,
N'i regarde amour ne haïne,
Frere, fil, voisin ne voisine,
Grant ne petit ; car egalment
1000 *La fait à tous & loyaument ;
Si que pour ce en pais se repose,
Que nuls contre li ne s'oppose.
Plusieurs eglises a fondées,
Qui sont moult richement dotées ;
Chartreus, mendiens & chanoines,
Nonnains emmurées & moines.
Il n'est felons ne despiteus ,
Einsois est humbles & piteus,
1010 *Plus que turtre ne colombele,
N'amis vrais à s'amie bele. ^a
N'il n'est homme qui vers li aille
Qui par tout ce non ^b ne li baille ;
Qu'onques fî humble creature
A tous ne pot former nature
Selonc son scens & sa richesse,
Sa grant puissance & sa noblesse.
Ne sont pas chier si vestement,***

a. B, V. à sa dame bele. — b. V. ce nom.

1364

Bien se vuet tenir nettement,
 Mais de cointise ne li chaur,
 Puis qu'il sont à li bon & chaut.
 Il ne vuet pas fole largesse,
 Ne escherfeté qui trop blesse
 L'onneur de tout prince terrien ;
 Et pour ce, se tient au moien.
 Jamais ne greveroit personne
 Pour nulle chose, tant fust bonne,
 Einsois garde & norrit ses gens
 Sans estre mengiés de sergens. ^a
 Il aime bien ses bons amis
 Et si het fort ses annemis ;
 Car voïsn n'a, s'il li meffait
 Qu'il ne soit amendés de fait.

1020

1030

Pais a mis par toure Alemaingne,
 En Osteriche & en Behaingne,
 En Misce, en Baiviere, en Hongrie,
 Jusques es marches de Ruffie,
 En Morave, en Prusce, en Cracoe, ^b
 Voire, par Dieu, jusque en l'Estoe, ^c
 Au meins jusques en Ranguenite,
 Qui n'est mie chose petite ;
 En Poulainne & en Poumerelle,
 En Brandebourc, c'est chose bele,
 Qu'on y porte, par saint Germain,
 Seurement l'or en la main ;
 Et je vi^d que nuls n'i savoit
 Aler, se grant conduit n'avoit.

1040

Son pais de xvi. journées
 A acreü, longues & lées.

Or querez signeur^e qui ce face,

1050

a. Dans B la suite est ainsi :
 Et si het fort ses ennemis
 Et de s'en vengier ententis.

b. B. Craquoe. — c. C. L'Estoe ;
 V. L'Ostoe. — d. V. Et je vis. —
 e. B, V. un roy.

*Et qui tant ait honneur & grace.
 Je ne le say, se Dieux me gart,
 Entre les crestiens n'autre part,
 Mais on le tient au plus riche homme
 De crestienté ; c'est la somme.
 Fils fu dou bon roy de Behaingne,
 Dont Dieus ait l'ame en sa compaingne,
 Si qu'il a bien à qui retraire
 D'onneur querir & de bien faire.*

1364

1060 *S'*il est qui fait, il est qui dit.
*L'empereur qu'ay mis en mon dit
 Estoit à Prague, en sa maison.
 On li dit, & c'estoit raison,
 Que uns roys qui moult se doit amer
 Venoit à li d'outre la mer,
 Pour li veoir & acointier ;
 Et pour ce qu'il voloit traitter
 Comment il li feïst aye
 De gens, d'avoir ou de navie,
 1070 Pour le tres saint pelerinage,
 Qu'on appelle le saint passage,
 Car cils roys l'avoit entrepris ;
 Et qu'il aroit honneur & pris,
 Se o li le voloit entreprendre.
 Li empereres, sans attendre,
 Quant il oy ceste nouvelle,
 Qui li fu agreable & belle,
 Qu'en son cuer moult se resjoy,
 Si tost que la nouvelle oy,
 1080 Ses gens & ses barons manda,
 Et en l'eure leur commanda
 Qu'il fussent tost aparilliez,
 Tous monter & tous abilliez ;*

L'empereur
 vient au devant
 du roi de
 Chypre.

a. B, C, V. *voiage.*

1364

*Qu'aler li voloit à l'encontre.
 Son clergie manda & leur monstre
 Que il facent processions
 De toutes les religions ;
 Qu'ainsi vuet le roy recevoir,
 Pour faire vers li son devoir.*

fol. 316

*Plus d'une grant demi journée, 1090
 Qui fu à bonne heure adjournée,
 A l'encontre li est alez.
 Mais li champs furent bien balez,
 Car il furent plus de xx. mille
 Qui tuit issirent de la ville.*

*Quant li deux signeur s'enconterent,
 Courtoisement se saluerent,
 Et s'en venirent doy à doy.
 L'empereur dist : « Foy que je doy
 « L'espée de saint Charlemainne, 1100
 « Qui l'empire ot en son demainne,
 « Qui tramble quant on la tient nue,
 « J'ay grant joie de vo venue ;
 « Et vous soiez li bien venus
 « Et à grant joie receüs. »
 Li roy le mercia forment,
 Courtoisement & humblement.*

*Ainsi ensamble chevauchierent,
 Jusques à tant qu'il aprochierent
 Les processions qui venoient 1110
 Et hypnes & respons chantoient.
 Et estoient tous revestis
 Li chanoines, grans & petis,
 Richement de chapes de soie.
 Tant fu receüs à grant joie,
 Tant aourez, tant conjouis,
 Que depuis le temps saint Loys,*

- Quant en France revint de Tunes
 Et qu'il ot rapaisié^a les dunes
 1120 De la mer, ne fu telement
 Roys veüs, ne si richement.
 Il le mena en son chafel,
 Sus roche taillie à fiffel.
 Là trouverent l'empereris,
 Dont plus fu liez leur esperis,
 Qu'elle avoit en sa compaignie
 Dont elle estoit acompaignie
 Maintes riches & nobles dames,
 Dont Dieu gart le corps & les ames,
 1130 Qui estoient si acefmées
 Et si tres richement parées,
 De grans biautés, de grans richesses,
 Que routes sambloient deesses.
 Là fu liement receüs ;
 Honnourez, servis & veüs
 Fu d'elles, en fais & en dis,
 Que ce li sambloit paradis ;
 N'ailleurs ne vofist jamais estre,
 Fors en ce paradis terrestre.
 1140 Là avoit de tous instrumens.
 Et s'aucuns me disoit : « Tu mens, »
 Je vous diray les propres noms
 Qu'il avoient & les seurnoms,
 Au meins ceuls dont j'ay congnoissance,
 Se faire le puis sans ventance.
 Et de tous instrumens^b le roy
 Diray^c premiers, si com je croy.
 Orgues, vielles, micanons,^d
 Rubebes^e & psalterions,
 1150 Leüs, moraches^f & guiternes

1364

Fêtes durant le
 séjour du roi
 à Prague.

a. B, V. rapasse. — b. B, V; A. tous les instrumens. — c. B, V; A. diren. d. B. intouvons. — e. V. rubeles. — f. B. monaches.

1364

Dont on joue par ces tavernes,
 Cymbales, citoles, naquaitres,
 Et de flaios plus de x. paires,
 C'est à dire de xx. manieres,
 Tant des fortes com des legieres,
 Cors sarrafinois & doussainnes,
 Tabours, flaüstes traverseinnes,
 Demi doussainnes & flaüstes,
 Dont droit joues quant tu flaüstes,
 Trompes, buïfines & trompettes,
 Guïgues, rotes, harpes, chevrettes,
 Cornemuses & chalemelles,
 Musés d'Aussay, riches & belles,
 Et les ^a fretiaus, & monocorde,
 Qui à tous instrumens s'acorde,
 Muse de blé, qu'on prent en terre,
 Trepîé, l'eschaquier ^b d'Engleterre,
 Chifonie, flaios de saus.

1160

Et si avoit plusieurs consaus
 D'armes, d'amour & de sa gent,
 Qui estoient courtois & gent.
 Mais toutes les cloches sonnoient,
 Qui si tres grant noise menoient,
 Que c'estoit une grant merveille.
 Li roys de ce moult se merveille,
 Et dit qu'onques mais en sa vie
 Ne vit si tres grant melodie.

1170

Quant il fu heure de mengier,
 Il se partirent, sans dangier,
 Et s'en alerent en la sale,
 Qui n'estoit vileinne ne sale.
 Parée estoit de dras de soie,
 Et de fin or qui reſlamboie;
 Et s'en aloient deus & deus.

1180

a. B, V. Elles. — b. B. eschiquier.

Mais il n'avoit nes un d'eus,^a
 Ne d'elles, qui chiere joieuse
 N'eüst & pensée amoureuse.
 Et quant la viande fu preste,
 Là vinrent li clerc & li preste,
 1190 Et dirent Benedicite.
 L'empereur par grant amitié
 Prist le roy & le fist seoir
 A l'onneur, pour li mieus veoir.
 Des viandes dont servi furent
 Largement & de vin qu'il burent
 Me tais, car je ne les diroie
 S'un jour tout entier y pensoie.
 Apres dinner, tout li signeur,
 Dedens la chambre l'empereur,
 1200 Se retreirent tuit ensamble.
 Et l'empereris, ce me samble,
 Dedens sa chambre s'en ala,
 Et toutes les dames qu'elle a.

1364

QUANT li roys vit qu'il fu à point
 De parler, il n'atendi point,
 Eins monstra sagement son fait,
 Et l'emprise qu'il avoit fait,
 En querant aide & confort,
 Et tous les en pria moult fort,
 1210 Si sagement & par tel guise
 Que chascuns d'euls l'en loe & prise
 L'empereur, qui sages estoit,
 Devant le roy en piez estoit.
 Si respondi assez briefement :
 « Sire, bien ai oy comment
 « Vous avez empris ceste voie :
 « Dieu la vous doint finer à joie !

Le roi de Chypre
 prie l'empereur
 de prendre part
 à la Croisade.

L'empereur
 propose
 une conférence
 à Cracovie
 avec les rois de
 Hongrie
 & de Pologne.

a. Vers faux.

1364

« Car vraiment c'est uns grans fais,
 « Ne je nulle doubte n'en ^a fais,
 « Que moult gran peinne, moult ^b grant mise, 1220
 « Grant ordenance, grant devise,
 « Grant cuer, grant scens & grant avis
 « Ne couveingne, ce m'est avis,
 « D'aler en si lonteinne terre,
 « Pour la subjuguier & conquerre.
 « Car li annemy de no loy
 « Sont moult fort, si com dire l'oy,
 « Et tant qu'on ne les puet nombrer,
 « Tant sen sceüst clers encombrer.
 « Si se couvient bien confillier, 1230
 « Ymaginer, penser, veillier
 « Comment ceste chose se face,
 « Si qu'à s'onneur Dieus la parface ;
 « Car sans li ne se porroit faire :
 « Homs ne doit penser le contraire.
 « Si vous diray que je feray.
 « Mes messages envoieray
 « Par devers le roy de Hongrie,
 « Qui tient moult noble signorie,
 « Et devers le roy de Poulainne, 1240
 « Qui est de ce pais procheinne.
 « Si leur feray prier & dire
 « Qu'il ne me vueillent escondire
 « D'estre ensamble à une journée, fol. 317
 « Par eaus & par moy ordenée.
 « En Cracoe la metterons,
 « Et, se Dieus plaist, nous y ferons
 « Sans querir essoinne, n'alongne
 « Pour parler de ceste besongne ;
 « Car la matiere est grosse & grande. 1250
 « C'est bien raison qu'on y entende,

a. B, V; A. ne. — b. B, V. & moult.

« Et qu'on la traite sagement,
 « Si qu'elle ait bon desinement. »
 Quant il ot finé sa parole,
 Chascuns dit : « Sagement parole. »
 Li roys meismes le tesmongne,
 Et li prie fort qu'il l'effongne,^a
 Et il le fist sans contredit,
 Tout ainssi comme il l'avoit dit.

1364

1260 Quant lonc temps orent festié,
 Dancié, jousté & tournié,
 On donna le pris au milleur.
 Et le fist faire l'empereur,
 Si que le pris & la loange
 Fu donnée à ce roy estrange ;
 Car par sa lance & son escu
 Avoit tous les autres vaincu.

C'E fait, de Prague se partirent.
 Or diray quel chemin il firent.

1270 Parmi Behaingne chevauchierent
 Trois journées, & puis alerent
 A Bresselau,^b à Ligenisse,^c
 A Nuiſtat,^d à Suedenisse ;
 Costen,^e Calix,^f Buton,^g Glagouve
 Passerent, & par Basenouve ;^h
 De là en Cracoe arriverent,
 Où les roys dessus dis trouverent,
 Qui à l'encontre leur venirent,
 Et moult grant joie leur feirent.
 1280 Comment il furent reçeü

Le roi de
 Chypre
 & l'empereur se
 rendent
 en Pologne.

a. V. l'en effongne ; B. qu'il en-
 foingne ; C. qu'il en songne. — b. B.
 Brussela ; V. Brusselau, Breslau. —
 c. C. Ligenisse, Liegnitz. — d. B,
 V ; A. Muiſtat, Neustadt. — e. B.
 Coston ; C. Conſton. — f. B, V.
 Calis. — g. B, V. Buthon, Bun-
 tzel ? ou Bautzen. — h. B, C, V.
 Basenouve, Passau ; Glagouve,
 Glogau.

1364

Honnouré, servi & peü
 De pain, de vin & de vitaille,
 De toute volille & d'aumaille,
 De poissons & d'autre viande,
 Il est moult fols qui le demande,
 Qu'on ne le doit pas demander,
 Pour ce qu'on n'i puet amender,
 Tant furent servi grandement.

Conférences de
 Cracovie.

LA ot un moult grant parlement,
 Dont je me vueil orendroit taire, 1290
 Car ne le saroie retraire ;
 Mais finablement il conclurent
 Que tuit ensamble aldier li durent,
 Si que la response diray
 De chascuns ; jà n'en mentray.
 L'empereur, tout premierement,
 Respondi bien & sagement,
 Et promist aide & confort
 Et faveur de tout son effort,
 A ce saint voiage parfaire ; 1300
 Et encore vorra il plus faire,^a
 Que les esliseurs de l'empire
 Voloit assambler, tire a tire,
 Et escrire à nostre Saint Pere
 Par coy sa diligence appere,
 Aus princes, aus communautés,
 Qui sont si homme, & seautés
 Li doivent, pour eaus esmouvoir ;
 Si que quant on devra mouvoir,
 Qu'il aient fait leur pourveance 1310
 Pour aler y, ou de finance,
 Pour baillier à ceuls qui yront
 Et qui ceste ouevre asseviront.

a. Vers faux.

- 1364
- L'empereur tantost commensa
 Et ses messages avansa,
 Et ses lettres, pour envoier
 A ses subgés, sans detrier ;
 Car parfaite devotion
 Avoit à l'exaltation*
- 1320 *Dou voiage, & tant le desire
 Que bouche ne le porroit dire.
 Quant l'empereur ot respondu,
 Li princes qui l'ont entendu,
 Et tuit li autre de la place
 Dirent que Dieux li otroit grace
 Dou parfaire, car vaillamment
 A respondu & noblement.*
- 1330 *Après fu le roy de Hongrie,
 Qui promist confort & aie
 Au passage, & y mettera,
 Quant li poins & li tamps sera,
 Son corps, sa chevance & dou sien
 Autant comme autre roy crestien.
 Einsî promist & voué l'a,
 Devant tous ceuls qui furent là.*
- 1340 *Après fu le roy de Poulainne,
 Qui tint Cracouve en son demaine,
 Qu'il promist qu'il y aideroit,
 Toutes les fois que poins seroit,
 Au saint voiage mettre à fin,
 Tres volentiers & de cuer fin.
 Et tuit li prince qui là furent
 Li un vouent, li autre jurent
 Que volentiers y aideront,
 Et que leur pooir en feront.*
- Quant il orent parlementé
 Longuement à leur volenté,
 Il feïrent une ordenance*

1364

*Que cis roy iroit en presence
Aus autres princes d'Allemaigne,
Car il est bon que de li veingne
La requeste qu'il leur fera ;
Et avec ce tout leur dira
Ce qu'on a fait à l'assamblée
Qui en Cracouve est assamblée.
Einsi li signeur l'ordenerent.*

1350

*Mais einsois grans joustes crierent,
Car il le vuelent festier
De joster & de tournier.
Briefment, il josterent ensamble
Et l'emperere, ce me samble,
Jousta avec les autres roys,
Qui estoient en grans arrois.
Mais l'estrange roy ot le pris,
Com des armes li mieus apris.*

1360

Le roi de
Chypre
prend congé des
princes réunis
à Cracovie.

AU partir grant dons li donnerent
Et longuement le convoierent.
Il prist congié ; chascuns s'avoie
En sa maison ; que vous diroie ?
Il a tant serchié & tant quis
Que les signeurs a tous requis,
Car il n'i a ne duc, ne comte,
Ne noble, dont on face comte,
Qu'il ne priaist & requieist,
Et que son fait ne li deist.
Et vraiment il les trouva
Courtois en ce qu'il leur rouva,
Car il ot responce honnourable,
Qui li fu bele & agreable.

1370

Nom & titre
de ce roi
de Chypre.

OR me convient ce roy nomer,
Qui est venus d'outre la mer,

1380

Car raisons est que je vous nomme
 Le nom de si vaillant preudomme ;
 Et pour ce le vous nommeray,
 Qu'assez plus à aïse en rimeray.^a
 Et se je l'ay mis autrement
 Et le mien, au commencement
 De ce livre, par tel maniere :
 « Adieu, ma vraie dame chiere,
 1390 « Pour le milleur temps garde chier,
 « Honneur à vous qu'aim sans trichier ! »
 C'est pour ce que chascuns n'a mie
 Scens de trouver tel muserie.
 De Chipre & de Jherusalem
 Fu roys : Pierre l'appela l'em.
 Or vous ay je nommé son nom,
 Qui est & fu de granu renom,
 Et sera, s'il joit de s'emprise,
 Qu'il a à l'onneur Dieu emprise.
 1400 Et Dieux li otroit bonnement,
 Qu'il s'en travaille durement.

fol. 318.

O R chevauche li roys de Chipre,
 Qui n'est pas vestus de drap d'Ipre,
 Mais d'un drap d'or fait à Damas.
 Il n'est remes piteus^b ne mas
 De sa besongne pourchacier,
 Eins ne fait qu'aler & tracier
 Les signeurs partout, & querir,
 Pour leur aide requerir.
 1410 Tant a erré par ses journées,
 Par froit, par chaut & par jalées,^c
 Qu'à Vienne vint sus la Denoe,^d
 A x. journées de Cracoe.

Il se rend en
Autriche.

a. Vers faux. — b. V; A, C. c. V. gelées; B. gielées. — d. C.
 remis preceus; B. remis princens. la Doe, le Danube.

1364

*Là trouva le duc d'Ostrieche,
 Un noble duc, puissant & riche,
 Qui estoit sires de la ville
 Et dou pais. Et sachiés qu'il le
 Reçut si tres joieusement
 Et si tres amoureuxment ;
 Et la duchesse en tel maniere
 Li fist si amiable chiere,
 Et toutes les dames aussi
 Que je ne say pas nomer, si
 Que raconter ne le saroie,
 Tant menoit chascuns feste & joie.
 Taire me vueil de leur mengier,
 Car on ne porroit souhaidier
 Mieux ne plus honnourablement,
 Tant furent servi richement.*

1420

Le duc promet
 de le seconder
 comme le roi
 de
 Hongrie.

QUANT mengié orent & beü
 Tant comme à chascun a pleü,
 Tuit alerent en un retrait,
 Où li dus souvent se retrait.
 Là avoit riche baronnie
 Et moult noble chevalerie,
 Prelas, dux, contes & marquis.
 Li nobles rois les a requis
 Tous ensamble, quant l'eure vint,
 Que de son fait parler couvin.
 Et si sagement sa requeste
 Fist, que chascuns en fist grant feste.
 Là fu li rois de tous prisiez,
 Et loez & auctorisiez ;
 Et dist chascuns que Dieux l'envoie
 Pour faire ceste sainte voie.
 Li dux parla tous li premiers,
 Car il en estoit coustumiers,

1430

1440

Et vraiment bien afferoit. 1364
 Si li respondi qu'il feroit
 1450 Einfi com li rois de Hongrie ;
 Et de ce ne se doubtoit mie,
 Qu'il penroit à lui exemplaire,
 Et feroit ce qu'il vorroit faire,
 Car il desiroit le passage
 Et le tres saint pelerinage.
 Li roys de bon cuer les mercie
 De leur confort, de leur aïe,
 Et de leur tres bonne responce,
 Qu'il ne prisoit pas meins une once
 1460 De la responce des signeurs,
 Qui en Craco furent plusieurs.

L I roys vost dou duc congié prendre,
 Mais li dus ne le vost entendre
 Einfois li dist à chiere lie :
 « Einfi ne partirez vous mie. »
 Qu'encor le voloît honnourer
 Et, pour li faire demourer,
 Fist crier joustes & tournois,
 Et plusieurs autres esbanois.
 1470 Si fust hontes de li partir,
 Sans cops de lance departir.
 Là or une feste si noble
 Que de Mes en Coustenrinoble
 N'or depuis c. ans la pareille,
 Plus gracieuse ne plus belle, ^a
 Ne qui fust si très bien joustée,
 Ne si cointement karolée.
 Li roys forment se travailloit,
 Et li dus pensoit & veilloit

Fêtes données
 en son honneur
 à Vienne.

a. B; C. Dont chascuns forment dans A, D & V.
 se merueille. Le vers manque

1364

*Comment li roys fust bien armez,
 Bien parez & bien acefmez,
 Par quoy li rois si bien joustast,
 Que devant tous le forjoustast.
 Et il le fist si vaillamment,
 Si bien, si honnourablement,
 Si bien jousta & tournya
 Que mieus faisant de li n'i a,
 Si que l'onneur li fu donnée
 Et le pris de ceste journée.*

1480

*Après li dus & la duchesse
 Dons d'onneur & de grant richesse
 Li donnerent à grant planié.
 Et li rois de grant volenté,
 Comme sages, courtois & frans,
 La valeur de x. mille frans,
 Eins que de là fust departis,
 Furent donnez & departis,
 Car de leurs dons rien ne retint,
 Fors un gerfaut que souvent tint
 Seur son poing ; car trop bien valoit ;
 Pour ce donner ne le voloît.
 Et s'avoit la plume plus blanche
 Que n'est la noif dessus la branche ;
 Pour ce l'ama fort & prisa.*

1490

1500

*Après tout ce, congié pris a
 Dou duc & de la compaignie.
 Si se parti à chièrre lie ;
 Ne mais gueres n'arrestera,
 Jusques en Venise sera.*

Il continue son
 voyage par
 la Carinthie &
 le patriarcat
 d'Aquilée.

OR deviseray son chemin
 Par escript en ce parchemin.
 Il s'en ala en Quarateinne,^a

1510

a. B. *Quarentainne* ; C, V. *Quarantainne*.

Une duché qui est procheinne
 Des montaignes de Lombardie.
 Et, par ma foy, je ne croy mie
 Qu'il ait ou monde entierement
 Si fort pais, car vraiment
 On y entre par ii. destrois
 Qui sont rostes, ^a longs & estrois ;
 1520 Grans montaignes a tout entour,
 Et mainz chastel & mainte tour,
 Qu'on ne porroit miner ne prendre,
 Tant bien y sceüst on entendre,
 Les ii. perilleuses montaignes
 Qui sont arides & brehaingnes.
 Le Taure^b & le Joure passa ;
 Et puis son chemin trespassa
 Par le pais & la contrée
 Dou patriarche d'Aquilée.
 1530 Lombardie laissa à destre,
 Et tint le chemin à senestre,
 Toudis en costiant la mer.
 Doit on bien tel signeur amer
 Qui de peinne & de haire a tant,
 Pour avoir honneur qu'il atent.

1364

N'EST pas raisons que je vous mente.
 L'an mil ccc. iiii. & sexante,
 De novembre l'onsime jour,
 Cils roy, à qui Dieux doint honnour,
 1540 Vint & arriva à Venise,
 Où on l'aimme forment & prise.
 Quant il aprocha la cité,
 Li dux, par moult granz amitié,
 Et li citoien de la ville
 Yssirent hors plus de vi. mille,

Jour de son ar-
 rivée à Venise,
 11 novembre
 1364.

a. V. roistes; B. roestes. — b. B. Le Tarme; V. Le Tame.

1364

*Et li alerent à l'encontre.
 Chascuns samblant d'amour li monstre,
 Et li firent feste gringnour
 Qu'à leur droit naturel signour.
 En son hostel le convoierent ; [12] 1550
 Moult humblement l'accompaignierent,
 Grans dons & grans presens li firent,
 Moult l'amerent, moult l'oubeirent ;*

Il demande
 le concours des
 Vénitiens pour
 la croisade.

FINABLEMENT, *que vous diroie ?*

*Toute la cause de sa voie
 Leur dist, & les requist de gent,
 Ou de navie ou d'argent,
 Pour le sainz voiaige assevir ;
 Car enuis s'en porroit chevir,
 Se il li refusient aye, 1560
 Especiaument de navie,
 Pour ce que moult de gent faudra
 Passer, quant la saison vendra
 Que ceus qui sont en Dieus creans
 Passeront sus les mescreans.
 Si demanderent jour d'avis,
 Un jour ou ii., ce m'est avis.*

fol. 319

*Quant il furent bien consillié,
 Ne vinrent pas comme effilié,
 Pour faire leur responce au roy, 1570
 Car moult furent de bon arroy,
 Pareç & vestis cointement,
 Si bien, si bel, si richement,
 Comme se fussent duc ou conte.
 Et li roys qui tenoit grant conte
 D'eaus, les sot moult bien recevoir :
 Et leur responce concevoir.*

- E***T vesci ce qu'il respondirent .*
Premierement il li offrirent
 1580 *N'ave, qu'il delivreront*
A tous ceuls qui passer vorront,
Et avec ce juste nol pris,
Et encor, se bien l'ay compris,
Ayde, faveur & confort.
Li roys les mercia moult fort
De leur aide & de leur offre,
Qui vaut d'or fin tout plain un coffre,
Voire par Dieu x. millions ;
Car il n'est mie ne li homs
 1590 *Qui mieus li peüst recouvrer*
De nefz ; c'est legier à prouver.
Je ne di pas que Genevois
N'aient la huée & la vois,
Et tres grant puissance seur mer,
Ho là ! je n'en vueil nuls blasmer !
Car comparifons hayneuses
Sont, ce dit on, & perilleuses.
De là se partirent à tant ;
Et li nobles roys, qui entent
 1600 *A son partir, lui & sa gent,*
S'en alerent par mer nagent,
Tout droit en l'ille de Candie,
Pour attendre la baronnie
Et les vaillans hommes qui vuelent
Passer en Surie, s'il puelent,
Pour nostre creatour servir,
Et pour sa grace desservir.
Six ^a mois entiers fu à Venise,
A grant despens & à grant mise ;
 1610 *Et s'en parti en moys de May, ^[13]*
Si com laiiffié dire le m'ay.

a. A. VI.

1364-1365

Les Vénitiens
promettent
de louer des ga-
lères au roi.

1365
27 juin.

Mai
(Date erronée)

1365

*Li roys, sa gent & sa navie,
 Et toute sa chevalerie,
 Furent prest de monter en mer.
 Or les vueille Dieux tant amer
 Qu'il les vueille mener à port
 De bien, de joie & de deport,
 Et que au roy parface s'emprise,
 En tel maniere & en tel guise
 Qu'avoir en puiſt loange & gloire, 1620
 Grace, honneur, triumphe & victoire;
 Et que nostre foy effauciée
 En soit, honnoürée & prifée!*

27 juin.
 Le roi part
 de Venise avec
 une flotte.

L *Li roys monta en sa galée,
 Qui fu bien & bel aournée,
 Si qu'il n'i avoit nul deffaut
 De tout ce qu'en galée faut;
 Et toute sa gent ensement
 Entrerent ordeneement
 Dedens leurs vaiffiaux, sans attendre. 1630
 Or les vueille de mal deffendre
 Li dous Jhesu Cris, par sa grace,
 Car briefment seront en tel place
 Qu'il trouveront leurs anemis,
 Mil contre un, n'il n'aront amis
 Fors Dieu, qui ses bons amis garde
 Par tout, & en fait bonne garde.*

*Mais dire vueil une merveille,
 Dont maint preudomme se merveille;
 Et je auffi ſi forz me merveil, 1640
 Que je ne dor onques ne veil,
 S'il m'en ſouvient, que ne me ſeingne
 Et que penſer ne mi couveingne.*

Combien le roi
 Pierre
 ſouffrait du mal
 de mer.

*Cils nobles rois dont je vous conte,
 Toutes les fois qu'en sa nef monte*

Et il vient dedens la mer haute,
 Il le couvient estre sans faute
 Malade si tres durement
 Et si tres perilleusement,
 1650 Qu'en la mer ja ne dormira,
 Ne buvera, ne mangera,
 Jusques à tant qu'il voise^a à terre :
 Là puet il sa garison querre ;
 Et s'il avient qu'il s'esvertue
 Si fort qu'il y boive ou mengue,
 Hors le met, car riens n'i retient ;
 Si qu'einsi vivre le couvient
 Tant comme il est sus la marine :
 Là se gist deffous sa courtine,
 1660 Tout einsi comme un homme mort,
 Qui ne boit, ne mengut, ne dort.
 Et si tost comme à terre vient,
 Preus, haitiés & garis devient,
 Et s'arme, & est en si bon point
 Qu'en li mal ne douleur n'a point.

Ne li vient il de grant corage
 Et de tres parfait vasselage,
 Qui ce mortel peril ne doubte,
 Qu'il n'a si petit en sa route
 1670 Qui jamais en la mer entraist,
 Puis que si forment li grevast ?

Mais il le fait tout à l'onour
 De Jhesu Criz, no creatour,
 Où il a parfaite fiance,
 Son cuer & toute s'esperence,
 Que de peril le gettera
 Et qu'en tous cas^b li aidera,
 Pour ce qu'il est en son servise,
 Et qu'il l'aimme & le doubte & prise.

1365
 juin-juillet.

a. V. viengne; B. vieingne. — b. B, C, D, V; A. qu'en tous.

1365
juin-juillet.

Il séjourne à
Rhodes, après
avoir relâché à
Candie.

Il envoie des
messagers en
Chypre pour
faire venir la
flotte.

*Si ne doute mort ne prison,
Glaive, sajette ne poison.*

1680

OR s'en va le roy & sa gent,
Nuit & jour par la mer nagent,
N'onques n'arresta li rois nobles
Tant qu'il vint en l'ille de Rhodes.^[14]
Quant il y vint, il s'arresta,
Lui & sa gent bien apresta,
Et longuement se reposa,
Car grant mestier de repos a.
Là demoura ii. mois entiers,
Et on le vit moult volentiers.
Li maistres par especial,
Et les freres de l'Ospital,
Et ausse tous ceus dou païs,
De qui il n'estoit pas haïs,
Grant honneur & grant reverence
Li feïrent de leur puissance.

1690

Li roys ordena ses messages,
Preudommes diligens & sages,
Où raison & bonne foy a ;
Et en Chipre les envoia.
Au partir leur dist doucement
Et moult tres amiablement :

1700

« Vous irez en Chypre ; ordenez
« Que nous aiens planté de nez,
« Des milleurs & des plus seüres ;
« Et s'amenez des armeüres
« Quan que vous en porrez avoir ;
« Et n'espargniez pas nostre avoir.
« Car quant sires, qui vuet honneur
« Et qui het toute deshonneur,
« Vuet faire ordener une chose,
« Se son serviteur s'i oppose,

1710

1365
juin-juillet.

fol. 320.

1720

« Qui plaint & pleure ce qu'il donne,
 « Sonneur esteint & abandonne,
 « Si que ce sont larmes perdues,
 « D'envie nées & venues.
 « Faites nous tres grant pourveances
 « D'escus, de pavais^a & de lances,
 « Et de toute autre artillerie,
 « Qu'il convient à nostre maisnie,
 « Pour assaillir & pour deffendre,
 « Pour murs brisier & citez prendre.
 « Amenez selles & estriers,
 « Roncins, courciers & bons destriers ;
 « Pain, vin & planté de vitaille,
 « Et gardez que becuir ne faille,
 « Et ouvriers de toutes manieres,
 « Fers, clos, panonciaus & banieres,
 « Et toute chose necessaire
 « Pour faire le chemin dou Quaire,
 « Ou d'ailleurs, où Dieux nous menra,
 « Qui le chemin nous apendra.
 « Amenez nous or & argent,
 « Et toute maniere de gent
 « Qui porront les armes porter
 « Pour nous aidier & conforter ;
 « Et les ordenez par grans routes ;
 « Et dites à tous & à toutes,
 « Qu'en Chypre jamais n'entrerons,
 « Ne la royne ne verrons,
 « Jusques à tant qu'aiens esté,
 « Soit en yver, soit en esté,
 « En pais de nos annemis,
 « Car voué l'avons & promis. »

1730

1740

^a. B, V ; A. pavais.

1365
juillet-août.

Préparatifs
qui se font en
Chypre, pour
répondre aux
demandes du
roi.

L I message bien l'entendirent,
Et tantost de li se partirent,
Et firent son commandement
Si bien, si bel, si sagement
Que nuls amender n'i peüst,
Tant estudier y sceüst.

1750

Quant en Chypre furent venu,
Tantost li gros & li menu
Furent mandé par le royaume.
Il n'i ot Gautier ne Guillaume
En toute la mer d'environ,
S'il sot nagier d'un aviron,
Qu'il ne mandassent pour eaus dire
Qu'il apareillent leur navire;
Car le roy einfi le commande.
Et avec ce il leur prie & mande
Qu'à ceste fois si bien le servent
Que sa bonne grace desservent,
Car il vuet passer en Egipte,
Qui n'est une chose petite.

1760

Lors d'un commun assentement
Respondirent moult liement,
Qu'il le feroient; & le firent
Mieus encore qu'il ne leur deirent.
Et c'estoit le plus fort d'assez
Coment tels pueples fust passez,
Et les pourveances aussi,
Qu'on ne fait mie sans souffi,
Et sans avoir mainte pensée,
Pour gouverner si grant armée.
Après ce aus nobles parlerent,
Et sagement leur exposèrent,
Doucement & de bel arroy,
Toute l'entencion dou roy.

1770

Lors, par une vois, respondirent

1780

1365
juillet-août.

Tantost, que plus n'i atendirent,
 Que volontiers le serviroient
 Et son commandement feroient,
 Pour mettre le corps & la vie,
 Et qu'il avoient grant envie
 D'aler contre les mescreans,
 Qui pas ne sont en Dieu creans.
 Et li pueples qui là estoit,
 Qui tous drois sur ses piez estoit,
 1790 Respondi à x. mille vois :
 « Alons, alons ; g'i vois, g'i vois. »
 Li messagier les mercierent
 Tres humblement & s'enclinerent
 Vers eaus, & puis se departirent.
 Na ceste fois plus n'en feirent.
 Et quant à l'autre pourveance,
 Firent il tele diligence,
 Qu'en brief temps furent assevi
 A tous poins ; & se vous plevi
 1800 Qu'il recouvrerent à planté
 De vivres, & à volenté,
 Armes, chevaux, artillerie,
 Pour mettre dedens leur navie ;
 Ars turquois, angiens & bricoles,
 Chaz, pannon^a, baniere, frendoles,
 Et quanqu'il faut pour assaillir
 Et pour deffendre ; & sans faillir
 Il trouverent si grant finance
 Et tant d'avoir, que, sans doubtrance,
 1810 Je ne le saroie nombrer ;
 Pour ce ne m'en vueil encombrer.
 De gent de piet & de cheval
 Furent plein li mont & li val,
 Quant il firent leur monstre faire.

a. B, V ; A. pannon.

1365
août.

*Car, si com j'ay oy retraire,
Si grant planté en y avoit,
Que home nombrer ne le saroit.*

*Là avoit trompes & naquaires,
Et d'instrumens plus de x. paires,
Qui faisoient si tres grant bruit
Que l'iaue en retentist & bruit ;
Et la marine aussy resonne
De leur son, qui doucement sonne.*

1820

*Puis firent leurs vivres chergier
Dedens leurs nez sans atargier,
Armes, chevaus & toutes choses
Necessaires que penser oses,
Pour si grant fait comme de prendre
La noble cité d'Alixandre.*

*Tant ont pené & travaillé,
Qu'il ont chergié & abillié*

1830

Et mis à point tout leur harnois.

Le soudant ne prisent ij. nois,

Ne tout le remanant dou monde.

Lors s'esquippent en mer parfonde,

Et tant nagierent & voguerent,

Qu'en Rhodes briefment arriverent. [15]

25 août.

La flotte
chypriote re-
joint le roi
à Rhodes.

QUAND li bons roys sceut leur venue,
Il ne demoura pas en mue

En sa chambre ; ein couri au port,

1840

A grant joie & à grant deport.

Moult doucement les festia,

Et leur promist & ottria

Guerredon, merite & salaire

Si grant, que bien leur devra plaire,

Comme cils qui vuet desservir

Ce qu'einsi le viennent servir.

Là ot mainz pelerin estrange,

- 1850 Digne d'onneur & de loange,
 Qui moult tres grant joie feirent,
 Quant au rivage les veïrent.
 Li grans maïstres de l'Ospital
 Descendi dou chastel aval,
 A moult tres noble compaignie,
 De chevaliers & de maïsnie,
 Pour eaus veoir & conjour,
 Et pour les nouvelles oïr.
 Briefment des vaïssiaus descendirent
 Liement, & terre preïrent.
- 1860 Mais bonnes gardes y laissïerent,
 Qui jour & nuit y demourerent,
 Qu'en si grant fait faut bonne garde,
 Qui ne soit lente ne couarde.
 Eu chastel de Rhodes monterent,
 Et par la ville se logierent,
 Bien & bel, & se rafreschirent,
 Et leurs chevaux en bon point mirent,
 Pour partir, quant le roy vorra.
 Mais, s'il puet, avec lui menra
- 1870 Les chevaliers & l'amiraut
 De Rhodes, qui moult scet & vaur,
 Et qui est de tres grant emprise,
 Dont chascuns l'aime & loe & prise.

- O R vous vueil les vaïssiaus nommer
 Qui flotoient parmi la mer.
 Il y avoit coques & barges,
 Panfles, naves grans & larges,
 Griparies & rafourées,^a
 Lins & fyacres & galées,
- 1880 Targes à chevaux & huïffiers ;
 Et si avoit de bons courciers,

a. B. Et quaraques longues & lës.

1365
août

Navires
de toutes sortes
réunis alors à
Rhodes.

1365
août-septembre

*Plus tost courans que nuls chevaux,
Pour courir les mons & les vaux,
Si comme l'onde se demeinne
De la mer, quant li vens la meinne,
Et la tourble^a & fait tempester,
Si qu'on ne la puet arrester.*

*Mais ne vueil pas mettre en oubli
Que li noble & li anobli
De Chypre, & que toutes gens d'armes,^b
Qui ainment Dieu, honneur & dames,
Estoient à ceste assamblée,
Qui ne fu secrette n'emblée,
Car tous li mondes la favoit.*

1890 fol. 321

Nul des princes
que le roi avait
convies à la
croisade ne lui
vient en aide.

MAIS des signeurs nuls n'i avoit
Que li bons roys ala requerre,
Par toute crestienne terre,
Pour avoir confort & aye
D'argent, de gent & de navie,
Et de y venir, s'il leur plaisoit,
Qu'onneur ce faire leur faisoit.
Leur responce avez bien veü,
Se ci devant avez leü.
Il li orent moult en couvent;
Mais, vraiment, ce fu tout vent;
Car bien say qu'il n'i furent pas,
N'onques il n'en passerent pas,
Et vesçi la cause, sans faille.
Ils aiment mieus pais que bataille,
Et c'est grant peine d'estre preus
A gens qui sont lent & prisceus;
Mais ce n'est peine ne labour
A gens qui desirent honnour;
Einfois leur est pais & repos.

1900

1910

a. B, V. trouble. — b. Le vers serait faux sans l'addition de que.

Or revenray à mon propos :
 Toutes gens de piet demourerent
 En Chypre, & le païs garderent,
 Car honte est de perdre sa terre,
 Pour aler une autre conquerre ;
 Et se fait cils biaux vasselage,
 Qui bien deffent son heritage.

1920

1365
 août-septembre

EN Rhodes ot un amiral
 Qui les freres de l'Ospital,
 Qui sont bon chevalier de pris,
 Et les gens d'armes dou pourpris
 Et dou païs fist mettre ensamble.
 Li roy leur pria, ce me samble,
 Que o li fussent en ceste armée,
 Qui estoit faite & ordenée
 En l'onneur de Nostre Seigneur.
 Tantost li grant & li meneur
 Respondirent que il iroient
 Volentiers, & que prest estoient
 Pour aler où le roy vorra,
 Et que ja piet n'en demorra.

1930

Les chevaliers
 de Rhodes se
 joignent à lui.

Li roys les mercia forment,
 Puis fist crier isnellement, [16]
 Que le landemain partiroit,
 Mais ne dist pas quel part iroit,
 Pour ce que se li anemy
 Heüssent là aucun amy,
 Il lor^a peüst faire savoir
 L'armée,^b pour lui decevoir.
 Et pour ce celoït il sa voie.
 Or prions Dieu qu'il le convoie.
 Qu'onques mais si grant entreprise

1940

Le roi annonce
 le départ à son
 armée.

a. B; A. il le lor. — b. B, C, D, V; A. La viée.

1365
septembre

*De tant de gens ne fu emprise.
Qui lors veïst gens esveillier,
Troter, courir & abillier
Coques, nés, avirons & voiles,
Et requeudre les tros des toiles,
Cordes renouer & trecier,
Et les grans maizès nés drecier.
Et qui veïst les amiraus
Ordener armes & chevaus,
C'estoit belle chose à veoir,
D'à si grant fait bien pourveoir.
Briefment si furent mis à point,
Que de deffaute n'i ot point,
Eins pooient au point dou jour
Partir sans plus faire sejour.*

1950

1960

Le roi consulte
son chambel-
lan, Perceval de
Cologne, sur le
lieu où il con-
vient d'attaquer
les Infidèles.

Li roys se coucha en son lit,
A grant joie & à grant delit ;
Et faisoit à chascun la feste
De son armée, qui est preste.

Un sien chambrelan appella,
Qui tost oy son appel a.
Ce fu Percevaus de Coulongne,
Uns chevaliers qui bien besongne,
Car il est sages & hardis,
Preus, vaillans, en fais & en dis.

1970

Li roys li dist en tel maniere :
« Parceval, j'ay fiance entiere
« En toy, plus qu'en homme dou monde.
« Passer me faut la mer parfonde ;
« Et si ne say où je doy traire.
« Maintes fois as estet au Quaire,
« En Alixandre & en Surie,
« Et en Egypte. Se te prie
« Que tu me vueilles consillier

1980

« Où nous pourrons mieus exploïtier,
 « Car tous desesperez seroie
 « S'en vain la haute mer passoie ;
 « Et tous li mondes le saroit,
 « Si que chascuns se moqueroit
 « De mon armée & de mon fair,
 « Que j'ay à si grant peinne fait. »

1365
septembre

1990 PERCEVAUS le roy entend,
 Et sagement li respondi :
 « Sire, je sui vo creature,
 « Et si vous aim d'amour si pure
 « Que je ne vous conseileroie
 « Que bien. Mieux morir ameroie
 « Comment que ne foie pas dignes
 « De savoir vos secrez couvines,
 « Si que je vous conseilleray
 « A mon pooir & voir diray.
 « Sire, j'ay esté vraiment
 « En Alixandre longuement
 2000 « Prisonniers ; mais je m'esbatoie
 « Parmi la ville où je voloie.
 « Si vous diray la vérité
 « Dou pais & de la cité.
 « Sire, Alixandre est une ville
 « Qui tient de tour plus de x. mille,
 « Car elle est grant & plate & lée,
 « De tours & de haus murs fermée ;
 « Et si a à chascune porte
 « Bonnes tours, dont elle est plus forte ;
 2010 « Environnée est de fossez
 « Grans, larges & parfons assez.
 « C'est une ville si pueplée
 « Qu'on y voit à une assablée
 « Cent mille hommes en une place,

Perceval
engage le roi à
se diriger sur
Alexandrie & à
attaquer la ville
un vendredi.

1365
septembre

« Biaux & gens de corps & de face;
 « Mais tant sont de foible marrien
 « Qu'en armes il ne valent rien,
 « Eins s'en fuient comme chevriaus.^a
 « Puis qu'il a gens d'armes entr'eaus,
 « Il sont de trop povre couvine ; 2020
 « Et si siet droit seur la marine
 « Un petit plus d'une huchie.
 « Or est raisons que je vous die
 « Une chose moult merveilleuse,
 « Et qui est pour eaus perilleuse.
 « Ce sont gens qui vivent par sort :
 « Et près de la ville a un port,
 « Que chascuns le Viez Port appelle,
 « Sus une place pleine & belle,
 « Qui entre le port & la ville 2030
 « Est pleine de greve & d'arille.
 « Il tiennent veritablement,
 « Tous & routes communement,
 « Que c'est droite necessité
 « Que par ce viez port la cité
 « D'Alixandre sera gastée,
 « Destruite, prise, arse & brulée
 « Et desconfite ; & se vous di
 « Que c'iert en jour de venredi,
 « Si que, sire, je vous conseil, 2040
 « Que vous usez de mon conseil
 « Et que faciez vos voiles rendre
 « Droit vers la cité d'Alixandre,
 « Car Diex si noble destinée
 « Vous a, ce m'est vis, destinée
 « Qu'en vérité vous la penrez,
 « Sans faillir, quant vous y venrez.

^a B, V ; A. chevaux.

fol. 322. 2050 « Et eu pais qui est entour
 « Il n'i a fortrefce entour,
 « Deffence ne ville fermée,
 « Pour tenir contre vostre armée.
 « Je ne vous en say plus que dire. »

1365
 Septembre

2060 **E**T li roy commensa à rire,
 Qui moult volentiers l'escouta,
 Et fus son chevés s'acouta,
 Et li dist: « C'est fort chose à faire,
 « Que ville de si grant affaire,
 « Et fermée si richement,
 « Soit prise si legierement,
 « Mesmement de gent si petite,
 « Comment qu'il soient tuit d'eslute.
 « Mais ce n'est mie forte chose,
 « A Dieu qui tout fait & dispose,
 « Que mil desconfissent cent mille,
 « Et de penre une telle ville.
 « Ne homme ne s'en doit donner gloire,
 « Fors à Dieu qui fait la victoire.
 « Il en a l'onneur & le pris,
 « Com cils où tous biens sont compris.
 2070 « Si que, Perceval, je m'acort,
 « Et sui dou tout à vostre acort,
 « Si qu'en l'onneur de Dieu le pere,
 « Et de sa glorieuse mere,
 « Et de la court de paradis,
 « Où j'aray fiance toudis,
 « Nous penrons demain nostre voie
 « Vers Alixandre; & route voie,
 « Nous ferons samblance de traire
 « En Chipre, qui est le contraire;
 2080 « Par quoy des annemis sceüe
 « Ne puißt estre nostre venüe. »

Hésitation du
 roi.
 Il se décide
 à faire voile
 vers l'Egypte.

1365
sept.-octobre

*A tant la parole laiffierent,
Si dormirent & reposerent.*

Départ de la
flotte.

AU marinet qu'il ajourna,
Li roy bien & bel s'atourna
Et trestuit li autre ensement.
Messe oïrent devotement,
Et puis en leurs vaiffiaus monterent,
Et en haute mer s'esquiperent,
En un lundî, bien m'en remembre,
Droit xxviiij.^a jours en septembre,
L'an mil ccc.v. & sexante.

2090

Lundi, 28 sept.

Li roys meroit toute s'entente
A tel fin que sa gent cuidassent
Que droit en Chypre retournassent.
Mais il pensoit tout le contraire,
Si comme vous l'orrez retraire.

Tant nagierent, de place en place,
Qu'il vinrent tuit, par la Dieu grace,
En un lieu qui est appellez
Crambouse;^b là sont ostelez.^[18]
Au marinet, messe escouta
Li roys, que uns prestres li chanta,
Et quant la messe fu chantée,
Il monta dedens sa galée;
Et fu le diemenche ensievant.

2100

5-9 octobre.

Une fois loin
des côtes d'Asie-
Mineure,
le roi annonce
qu'on va at-
taquer Alexan-
drie.

IL s'en va par la mer bruiant,
Et tuit li autre le sievirent,
Qui venir à bon port desirent.
Quant li roys fu bien eslongiez,
Il ne s'est gueres atargiez,
Eins fist sonner une trompette,
Qui haut & cler sonne & trompette.

2110

a. B, C, D V; A, seul, donne: xxviiij. — b. B; V. Crambouse.

1365
5-9 octobre

- Lors s'arresta tout le navire,
 Pour oïr ce qu'on vorra dire.
 Li rois commanda qu'on leur die
 Que chascuns le sieve à navie
 Tout droit le chemin d'Alixandre,
 Car là vuet il aler descendre,
 2120 Se Dieux plaist ; nul n'arrestera
 Jusques à tant qu'il y sera.
 Qui lors veïst gens esbahir
 Et murmurer par grant air ;
 Il y avoit si grant murmure
 Que chascuns d'eaus dit & murmure :
 « Alixandre est si fort cité
 « Et si poissant, qu'en verité
 « Tous li mondes ne la penroit.
 « Li amiraus en geteroit
 2130 « Cinq cent² mil hommes en une heure ;
 « Nostres roy pour neant labeure
 « Et si n'est pas bien consilliez,
 « Einsois s'est en vein travilliez ;
 « N'il n'a pas gens pour li combattre,
 « Car il seront cent contre quatre.
 « Nompourquant prenons l'aventure,
 « Qui moult est perilleuse & dure,
 « Et prions Dieu qu'il nous conforte,
 « Et qu'à port de joie nous porte,
 2140 « Car se là nous couvient morir,
 « Il le nous fara bien merir. »

Einsi chascuns se conforta,
 Et li bons roy les enorta
 Que chascuns air bonne esperence
 En Dieu & toute sa fiance,
 Car s'il l'ont ades en memoire,

Il encourage
 ses gens, un mo-
 ment ébranlés.

a. A. Vc.

1365
5-9 octobre

Il aront honneur & victoire.

Il dist: « Signeurs, n'avez doubtaunce

« De la planté, de la puissance

« Des anemis Dieu, ne freour,

2150

« Qu'il a vivent en si grant errour,

« En tel pechié, en tel misere,

« Qu'il ne congnoissent Dieu le pere,

« Ses commandemens, ne sa loy.

« Pour ce vous di, en bonne foy,

« Que Dieus tous les desconfira,

« Et de leurs mains vous gardera;

« S'il sont plus & nous somes mains,

« Diex les metera en nos mains.

« Une cantique determine

2160

« Que jadis, par vertu divine,

« Uns homs en desconfissoit mille,

« Et ij. en chassoient x. mille.

« Dieus le faisoit certainement,

« Qu'estre ne peüst autrement,

« Et c'est à li chose legiere,

« De les destruire en tele maniere;

« Si que tous les desconfirez,

« Vous le verrez & le direz. »

Quant il ot dit sa volenté,

2170

Il furent tuit entalenté

Telement que le plus couart

Cuidoit bien valoir Renouart.

Si crierent à haute alainne:

« Quant Paris ala querre Helainne,

« Il ne fist pas si grant emprise,

« Nobles roy, com tu l'as emprise;

« Si que de cuer te servirons

« Et avec roy partout irons.

« Ne te lairons n'à mort n'à vie,

2180

a. B, V; A. qui.

« Pour riens qu'aveingne ne qu'on die ;
 — Mais il feirent le contraire,
 Si comme apres l'orrez retraire, —
 « Va devant nous, irons après,
 « Sans rien reffongnier, long ne près. »
 Li jours fu biaux, la mer fu quoie,
 Chascuns à bien nagier s'emploie ;
 Car li vens estoit couvenables,
 Bons & dous, cois & profitables.

1365

2190 **S** ont tant nagié & vogué,
 Parmi la mer, qui a po gué,
 Qu'au viez port, devant Alixandre, [19]
 Vint li bons roys sans plus atendre,
 En un juedi, ce m'est avis,
 Jour de la feste St. Denis ;
 Et y vint à l'eure de nonne.
 Li roy ses besongnes ordonne,
 En attendant sa compaignie,
 Dont il vint la plus grant partie
 Einfois que la nuit fust venue.

Il jette l'ancre
 devant le vieux
 port d'Alexan-
 drie.

Jeu di 9 oct.

2200 Or le gart cils qui fist la nue !
 Qu'einfois qu'eussent but ne mengié,
 Furent li anemy logié,
 Devant le viés port, à tel route,
 Qu'il couvroient la terre toute.
 Bien estoient plus de c. mille,
 Et s'en yffoit hors de la ville,
 Tant & si merueilleusement
 Que nuls homs nombrer bonnement
 Ne le peüst en verité,
 Tant en y ot grant quantité
 Qui empeschierent le descendre
 De ses vaiffiaus & terre prendre.
 Einfois que l'aube fu crevée,

fol. 319

2210

1365
10 octobre

Vendredi
10 oct.
Le roi ordonne
le débarque-
ment.
Les Sarrafins
entrent dans la
mer pour com-
battre les chré-
tiens.

Fu venue toute l'armée.

LA nuit passa & li jours vint
Si biaux, que plus bel ne couvint ;
Si qu'il veoient vis à vis
La planté de leurs annemis.
Quant li bons roys cuida descendre, 2220
Li Sarrafin, sans plus attendre,
Entrerent jusques au nombril
Dedens la mer plus de xx. mil ;
Car la mer estoit là si plate,
Si pleine, si coie & si mate,
Que pour ce estoient demourées
Long dou port toutes les galées,
Aussi comme à get d'une pierre,
Que ne pooient penre terre.

Li Sarrazin tant s'efforcerent 2230
Que les galées aprocherent.
Tant y ont trait & tant lancié,
Que plusieurs des nos ont blesié,
Qui bien & bel se deffendoient,
Des galées où il estoient.
Et pour ytant que leur navie
Estoit estroitement rengie
Près de la rive de la mer,
L'un ne pooit tant l'autre avier
Qu'il descendissent ij. & ij. 2240
Et aveques ce chascuns d'euls
Estoit en mer jusqu'au braier,
Pour les Sarrafins deplaier.
En ce point faut qu'on se combatre,
Pour la mer qui est là trop plate.
Et einfi com chascuns descent,
Dix* se combatent contre cent.

Mais onques mais si druement
 Ne vist homs gresler vraiment,
 2250 Com lances, sajettes & dars
 Volent en l'air de toutes pars,
 Pour nos Crestiens damagier.
 Mais bien se savoient targier,
 Car autrement il fussent mort
 Et occis de piteuse mort.
 Et aussi moult forment traioient
 Les nostres qu'en vaissiaus estoient.

1365
 10 octobre

La fu le conte de Genoive,
 2260 Qui pour colée qu'il reçoive,
 Pour grevance ne pour labour,
 Pour froidure ne pour chalour,
 De l'estour ne se partira,
 Ne le bon roy ne guerpira.
 Il ne fu pas des darreniers,
 Einfois descendi li premiers.
 Juenes homs estoit, lons & drois,
 Biaux, gracieus, en tous endrois.^a
 De bien ferir pas ne se faine,
 Il abat tout ce qu'il ataint.
 2270 Enclos estoit de toutes pars ;
 Si se deffent comme un liepars,
 Quant on li vuet tollir sa proie.
 Mais la force ne fu pas soie,
 Car tout ensamble & à une heure
 Plus de c. li coururent seure ;
 Si que si jours estoient cours,
 Se briefment n'eüst heu secours.

Valeur du
 conte de Gene-
 vois,
 Amédée III.

Li roy avoit ij. mareschaus,
 Li uns estoit ses amiraus ; [20]
 a. B; V. lons & adrois.

Jean
 de Morpho &
 Simon Thinoli
 se distinguent.

1365
10 octobre

*L'autre fu Symon Thinoli,
Qui estoit descendus o li ;
Et tuit li autre ensement
Descendirent isnellement.
Cils ij. furent si vaillant homme,
Que d'Alixandre jusqu'à Romme,
N'avoit ij. hommes si parfaits,
En vaillance, en dis & en fais.
Tuit^a se fierent en la meslée.
Là ot mainte teste copée,
Et maint Sarrazin detranchié. 2280
Brief, il ont le conte laiffié
Sain & legier, preu & hardi ;
N'à ceste heure rien ne perdi.*

Belle conduite
de Hugues de
Lusignan & du
vicomte de Tu-
renne.

Li bons princes de Galylée
Yssi après de sa galée,
Devant tous, si hardiement
Et si tres perilleusement,
Qu'on le tint à grant hardieffe
Et à merveilleuse prouesse.
Chascuns li donne los & pris, 2300
Pour le grant fait qu'il a empris.
Merveilleusement se combat ;
Il en tue tant & abat
Qu'il fist^b place à plus de sexante,
Qui descendirent sans atente.
Niés fu dou roy & ses privez,
Sages, vaillans & esprouvez.
Et li vicontes de Toureinne^c
Descendi après, qui grant peine
Met à bien faire la besongne. 2310
Chascuns le fuir & le ressongne,

a. B, V; A. Tant. — b. V; A. feist. — c. B. Containne; V. Toutainne.

*Car porté leur a grant damage,
La journée, sus le rivage.*

1365
10 octobre

L i roys yssi de sa galée,
L'espée eu poing, la teste armée,
Et entra dedens la bataille.
Là fiert & cope & tue & maille,
Quan qu'il ataint, tue ou mehaingne ;
N'est riens qui à ses cops se teingne.
2320 Trante ^a en occist en petit d'eure,
Si que la place li demeure.
Chascuns le fuit, chascuns le doubte ;
Briefment il passoit toute route.

Bravoure du
roi de Chypre.

Il avoit là un amiraut,
Qui estoit venus à l'assaut.
Il dist au roy : « Viens-tu conquerre
« Nostre pais & nostre terre ?
« Je te moustreray ta folie,
« Ton outrage & ta cornardie. »
2330 Lors donna au roy tel colée,
D'une fort lance bien ferrée,
Qu'il le fist reculer^b iij. pas.
Li roy li dist : « Tu ne scez pas
« Encor comment m'espée taille,
« Mais briefment le saras, sans faille. »
Il passe avant ; si li rendi
Tel cop que tout le pourfendi,
Et dit : « Cuvert, ^c vous mentirez ;
« N'à roy jamais ne metterez
2340 « La main qu'il ne vous en souveingne. »
Quant li autre de sa compaignie
Virent ce cop, il reculerent
Pour le-roy, que trop fort doubterent.

a. B, V ; A. xxx. — b. B, V ; A. recoler. — c. B. cuvers ; V. cuivers.

1365
10 octobre

Bremond de la
Voulte &
Perceval de Co-
logne re-
joignent le roi
dans la mer &
combattent à
ses côtés.

OR vueil conter une apertise,
Que chascuns loe moult & prise,
De Bremond & de Perceval,
Qui sont preu, vaillant & vassal.

Il estoient en leur galée,
Et bien veoient la mestée,
Mais ne pooient terre prendre, 2350
Ne il ne pooient descendre ;
Si qu'il saillirent en la barge
Dou roy, qui estoit grant & large,
Com bon & loyal chambellain ;
Puis, sans eschiele & sans poulain,
Saillirent dedens la marine.

En la mer sont jusqu'à l'eschine ;
Là se combatent fierement
Et si tres orgueilleusement,
Que tous ceuls qui les regardoient, 2360
A merveilles s'en mervilloient.

Tant ont feru, tant ont maillié,
Tant ont fait, tant ont esplotié,
Que, malgré Sarrazins, ambdoy
Sont venu d'encoste le roy.

Li roys les vit, s'en ot grant joie,
Et dist : « Signeurs, se Dieus me voie,
« Venus estes à la bonne heure.

« Or leur couron vitement seure,
« Si seront tantost desconfit. » 2370 fol. 324

Chascuns son commandement fit
Si bien & si hardiement
Qu'on ne pooit plus vaillamment ;
Là ne fu pas lons li sermons.
Li roy, Percevaux & Bremons
Se fierent dedens la bataille.
Chascuns tint l'espée qui raille,
Chascuns grans cops donne & depart ;

- 2380 *De Sarrazins font grant effort.*
Mais li roys si fort se travaille
Que chascuns en a grant merveille.
Aussi Perceval de Coulongne,
Qui a basti ceste besongne,
Moult hardiement se combat;
Quan qu'il ataint rue & abat.
Riens n'est qui contre ses cops dure;
S'espée,^a qui est bonne & dure
Et taillant, scet bien mettre en ouevre;
Bien se deffent & bien se cuevre.
 2390 *N'il ne doute mort ne prison,*
Fors deshonneur & mesprison.
Et aussi tuit cil qui là sont
Merveilleusement bien le font.
Messires Briemons de la Vote
Estoit là com chastiaus sus mote;
Fors & fermes & deffensables,
Plus que Gauvains li combatables.
Ces ij. furent dalés le roy,
En grant couvine &^b bon arroy.
 2400 *Percevaus estoit à sa destre*
Et Bremons fu à sa senestre.
Bremons une hache tenoit,
Dont grans & rutes cos donnoit.
A tant de cops, tant d'ommes mors.
Il estoit grans & lons & fors,
Et plus vif c'un alerion,
Et s'ot corage de lion.
Trop le doubtoient Sarrazin,
Qu'en li avoient mal voisin;
 2410 *Entour li faisoit grant effort;*
Je^c tieng celi pour trop musart

1365
10 octobre.

a. B, C, D, V; A. N'espée. conjure & bon erroy. — c. V; A.
 — b. V; A. en; B. En grant se; B. Si.

1365
10 octobre.

Exploits de
Jean de Morpho
& Guy de
Baveus.

Les croisés se
trouvent réunis
dans l'eau,
environ 8000.

Qui se metoit enmy sa voie
Pour estre mors ; & toute voie
Dieu, honneur amoit & vaillance ;
Et si estoit nez de Provence.^a

Li bons messire Jehans de Mors
En a plus de l. mors ;
Et messire Guy li Baveus,
Qui doit estre eu nombre des preus,
Et ses ij. fils si bien le font, 2420
Qu'entre les bons des milleurs sont.
Ce sont iij. chevaliers de France,
Qui aiment honneur & vaillance,
Et qui les vont par toute terre,
Où on puet aler, pour les querre.

ET quant tuit furent descendu
Dedens la mer, j'ay entendu,
Et le me dist uns chevaliers,
Qu'il n'estoient pas viij. milliers,^[21]
Bons & mauvais, grans & petis ; 2430
Et n'i ot pas de gens de pris,
Qui gens d'armes sont appellez,
Plus de vij. c. ou tout dalés ;
Qu'il avoient, si com diront,
Bien c. voiles ou environ.
Li Sarrazin, si com moy samble,
Ne les laissoient mettre ensamble,
Qu'au descendre se combatoint,
Main à main, dont trop les grevoient.
Mais merveilles fu de leur trait ; 2440
Car chascuns rue & lance & trait
Par tel guise & par tel effort
Qu'onques ne treïrent si fort.
N'onques si viguerusement,

a. V. Et si estoit nez sanz doubtaunce.

*Ne si tres orgueilleusement
On ne vit Sarrazins combatre*

1365
10 octobre.

Nombre con-
sidérable des en-
nemis.

ET s'estoient mil contre iiij.
Toute voie, li nostre firent
Tant qu'ensamble tuit se meirent.
2450 Quant il furent tuit assamblé,
Il a à chascun d'eaus samblé
Que li Sarrazin desconfi
Fussent, & en disoient : « Fi,
« Mauvaise gent, mors y serez,
« Si que ja n'en eschaperez ;
« Ne ja pour lancier, ne pour traire,
« Ne porez à garison traire. »
Et li roys dist : « Or y parra
« Qui au jour de hui bien le fera.
2460 « Certes li plus acouardis
« Doit estre ci preus & hardis,
« Car il sont anemi de Dieu ;
« Ne leur lairons place ne lieu,
« Einsois rous les desconfirons.
« Avant ! signeurs, ferons, ferons,
« Si que li nostre se deffendent
« Et à bien barillier entendent,
« Par tel maniere & par tel guise
« Que chascuns son compaignon prise ;
2470 « Ne homme n'i a qui puist entendre
« A nulle rien qu'à lui deffendre. »

LONGUEMENT dura li affaus.
Li rois, Brimons & Percevaus,
Li princes, sa gent & le conte,
De quoy on tenoit moult grant conte,
Et li mareschal en tuerent
Si grant plenté & afoierent,

Le combat con-
tinue avec
acharnement

1365
10 octobre.

Qu'il gisoient mors & ocis,
Là cent, là mil, là vint, là fis;
Si que l'iaue de la marine
Dou sanc avoit couleur sanguine
Une huchie tout entour,
Tant fu fors & crueus l'estour,
Grans fu & crueus li assaus.
Li roys fu là preus & vassaus,
Et tuit cil de sa compaignie.
Chascuns son compaignon deffie
De bien faire & de barillier,
Pour les Sarrazins detaillier.

2480

Les croisés
repoussent les
Sarrazins hors
de la mer &
parviennent à
gagner la plage.

Tant ferirent,^a tant batillierent
Que hors de la mer les chacierent
Et, maugré eaus,^b preinrent terre.
Qui adonc leur veïst requerre
Les Sarrazins hardiement,
Il deïst que ce hardement
Vint de Dieu, qui les conduïsoit
Et à ce faire les duïsoit,
Car c'estoit hardement celestre.

2490

Les
Hospitaliers,
débarqués vers
l'Orient, pren-
nent les Sarra-
zins à revers &
les poursuivent
jusqu'à la porte
de la ville.

IL avoit un port à fenestre,
Devant^c la cité d'Alixandre,
Où Dieux fist venir & descendre
De Rodes le bon amiral,
Et les freres de l'Ospital,
Qui tuit estoient chevalier
Fort, puissant, apert & legier.
Ils abillierent leurs chevaux,
Et issirent de leurs vaïssiaus
Bien & bel & arreement,
Sans avoir nul empechement;^d

2500

a. B, V; A. feirent. — b. V; eulx. — c. V. devers. — d. A. em-
A. mangrens eaus; B. maugré peechement; V. empeeschement.

2510 Puis se meïrent en bataille ;
 Chascuns l'espée qui bien taille
 Tenoit en sa main toute nue.
 Adonc n'i ot refne tenue,
 Tant qu'il veinrent en la place
 Où de sanc avoit mainte trace,
 Puis crierent : « A mort ! à mort !
 « Mauvaise gent, vous estes mort ! »

1365
 10 octobre.

Et quant li Sarazin veïrent
 Les nostres qui les encloïrent,
 2520 En l'eure tournerent en fuïe ;
 Ne celui n'i a qui ne fuïe
 Vers la porte de la cité.
 Là n'avoit merci ne pitié,
 Car li nostre qui les chassoient
 Sans deffense les occioient,
 Si que d'ocire ne finerent
 Tant qu'à la porte les chasserent.
 Il ot grant meslée à la porte,
 Qui estoit grant & large & forte,
 2530 Que li Sarrazin la voloient
 Clorre & fermer ; mais ne pooient,
 Car il y avoit tant de mors,
 Qu'il ne marchoient que sus corps,
 Qui gisoient gueule baée,
 L'un jus, l'autre droit à l'entrée.
 Et nonpourquant, à la parclose,
 Maugré le roy, elle fu close.

fol. 325.

QUANT il furent dedens la ville,
 Li Sarrazin, plus de xxx. mille,
 2540 Monterent par dessus les murs,
 Qui estoient haus & seürs,
 Et n'i a avoit porte ne tour

La porte ayant
 été fermée
 malgré les ef-
 forts des croisés,
 le roi fait sonner
 la retraite.

a. B, V ; A. Et cui.

1365
10 octobre.

Qui n'eüst arbalestre à tour,
Et qui ne fust tres bien garnie
De trestoute autre artillerie;
Et se mirent à grant deffense.
Mais li roys autre chose pense,
Qu'il ne les vuet pas assaillir
Si tost, pour paour de faillir.
Tantost fist sonner la trompette
Li roys, en signe de retrete;
Si que chascuns se retrey
Long de la porte, & se trey
En une place grant & lée,
Seur le lieu où fu la meslée,
Entre la ville & la marine,
Et n'i avoit ronce n'espine.

2550

Le roi fait
débarquer les
chevaux & or-
donne le repos.

L i roys le fist pour ij. raisons,
Qu'il n'est pas drois que nous raisons.
Et vesçi la raison premiere,
Après dirons la darreniere.
Chascuns d'eaus estoit tous lasséz,
Qu'eü avoient mal assez
En la bataille & en la chace;
Si que li bons roys, qui ne chace
Seulement qu'à honneur venir,
Les voloît faire rafreschir,
Et les navrez aparillier,
Et leurs plaies bien abillier,
Qu'autrement il ne s'en peüst
Aidier, se mestier en heüst.

2560

2570

L'autre : il voloît ses chevaus traire ^[22]
Hors des vaiffiaus, car nul contraire
Li Sarrazin ne li faisoient,
Qu'en Alixandre l'atendoient.
Aussi sa gent n'estoient mie

1365
10 octobre.

- Tuit descendu de la navie,
Eins s'abilloient pour descendre ;
Si les couvenoit à atendre.
- 2580 Quant li cheval furent à terre
Et trestoute sa gent, grant erre
Les menerent devers le roy,
Qu'il trouverent en grant conroy,
Tout à pier, deffous sa baniere,
Qui n'estoit mie tout entiere,
Eins y avoit plus de c. tros
De sajettes & de garros.^a
Li roys moult volentiers les vit
Et moult amiablement dit
- 2590 A ses chevaliers & à tous :
« Biaux signeurs, rafreschiffiez vous,
« Car vous estes formement grevez,
« Et faites penser des navrez,
« Si tres bien qu'il n'i ait deffaut,
« Car certainement il nous faut
« Avoir conseil par quele guise
« Ceste grant cité sera prise. »
Qui dont veïst gens esmouvoir,
C'estoit merveille, à dire voir.
- 2600 Chascuns disoit : « Se Dieus me faut,
« Jamais ne l'ariens^b par assaut,
« Ne par siege, ne par famine,
« Par angien, par trait, ne par mine ;
« Ne nous ne li poons grever,
« Non ne se doit pas esprouver
« A ce qui ne puet avenir.
« Se le roy laissons couvenir,
« Il nous menra à tel pertuis
« Que nous en serons tous destruis,
- 2610 « Car il sont bien mille contre un. »

a. V; A. *garros*. — b. V; A. *ariss*.

1365
10 octobre.

*Einsi murmuroit le commun.
Toutevoie il se rafreschirent,
Et en bon estat se meirent,
Et trestous leurs chevaus aussi,
Tant qu'il furent bien rafreschi.*

Le roi tient
conseil.

Li roys son conseil appella,
Et les sages qui furent là,
Et dist : « Signeurs, nous sommes ci
« En assez bon point, Dieu merci,
« Qui nous a fait si belle grace, 2620
« Que veü avons face à face
« Nos annemis & desconfis ;
« Chascuns de vous en est rous fis.
« Si l'en devons moult honnourer,
« Et servir, doubter & amer,
« Car ce ne peüst autrement
« Avenir sans li nullement.
« Or regardons que nous ferons,
« Et se nous les assauterons ;
« Car hontes seroit de partir 2630
« Sans eaus penre, ou sans assaillir :
« Et pour ce à vous rous m'en conseil.
« Or me donnez vostre conseil
« Si bon, que Dieux y ait honnour
« Et nous n'i aiens deshonneur. »
Quant il ot finé sa parole,
Qu'on ne tint mie pour frivole,
Einsois fu moult bien escoutée,
D'eaus rous & pesée & notée ;
Il avoit là un amiraut 2640
Qui respondi & dist tout haut :
« Sire, j'en diray mon penser.
« Vous devez bien considerer

« Cinq ^a choses qui sont à ce fait,
« Si les vous diray tout à fait. »

1365
10 octobre.

L amiraus premier parla,
Pour ce qu'il n'avoit homme là
Qui deist mot; eins se taisoient,
Et l'un l'autre-se resguardoient.

Avis d'un baron
pour ne pas
tenter l'assaut.

2650 Li amiraus dist sagement :
« Sire, vous veez clerement
« Que ceste cité est trop fort,
« Et s'a dedens si grant effort
« De gent, qu'on ne les puet esmer.
« Bien l'avez veü en la mer,
« Au descendre de vos galées.
« Car, se ce fussent gens faées,
« S'estoient il de grant deffense ;
« N'onques ne vi gens sans doubtaunce,
2660 « Qui si vitement assaillissent,
« Ne qui si bien se deffendissent,
« Sire. Et vous les assauterez ^b
« A ces murs où il sont monter ?
« Il sont haus, larges & espès,
« Et s'a bonnes tours près à près,
« Bien garnies d'artillerie
« Et de gens qui ont la maistrie
« De bien traire ; car ce sont gent
« Qui de ce sont trop diligent,
2670 « Si que de toutes pars traïront
« Et vostre gent mehaingneront.
« Or resgardez que ce sera,
« Quant chascuns de haut gettera
« Pierres, caillaus & mangonnaus.
« Il n'i ara si petit d'iaus
« Qui ne vaille un bon chevalier ;

a. A. V.— b. A. assautrez.

1365
10 octobre.

« Pour vos gens ruer & plier ·
 « Chascuns d'iaus vaurra x. des vostres.
 « Einfi seront peri les nostres,
 « Et mis à mort sans cop ferir. 2680
 « Si n'est pas bon d'eaus assaillir.
 « Encor y a autre raison.
 « Il n'a ne borde ne maison,
 « Ne fortrefce de ci au Quaire
 « Oū vous vous peüssiez retraire,
 « Non jusques en Jherusalem.
 « Encor opinion ha l'en
 « Que vos gens ne puelent acroïstre,
 « Einfois ne feront que descroïstre.
 « Et n'atendés secours n'aye 2690 fol. 326.
 « De nul homme qui soit en vie,
 « Fors de Dieu qui victoire donne :
 « Son pooir n'a terme ne bonne.
 « Si n'oseroie consillier
 « Que vous alissiez esfillier,
 « Vous & vos gens d'armes, pour prendre
 « La forte cité d'Allexandre,
 « Especiaument par assaut. »
 Quant li prince & li amiraur
 Oyrent son entencion, 2700
 Chascuns tint son opinion,
 Et dirent tuit communement
 Et d'un commun assentement :
 « Sire, par nostre loyauté,
 « Il vous dit pure vérité. »

Réponse du roi
pour l'offensive.

Li roys, qui bien l'a entendu,
 Longuement n'a pas attendu,
 Eins respondi courtoisement :
 « Seigneurs, je say certainement
 « Que il dit voir comme evangile. 2710

- « Mais ce seroit chose trop vile
 « A moy, qui tant me sui penez,
 « Que je vous ay ci amenez
 « Et s'avons heü tele honnour,
 « A l'aide Nostre Signour,
 « Qu'onques chose plus honnourable
 « N'avint à nul de nous, sans fable,
 « Car nous les avons dettranchiez,
 « Ocis, desconfis & chaciez
 2720 « Maugré leur dens, dedens leur ville,
 « Qui tant est grant, fort & nobille;
 « Si que s'einsi me departoie,
 « A tous jours mais honnis seroie;
 « Et si me seroit reprouvé
 « Toudis, com recreant prouvé,
 « Se ne faisoie mon pooir
 « D'avoir la ville & mon devoir.
 « Si que, seigneur, je vous requier
 « Qu'au jour d'hui soiez chevalier
 2730 « Preu & vaillant, sans couardie,
 « Et Dieus fera, je ne doubte mie,
 « Pour nous, qui nous ha consillié
 « Et qui pour nous ha batillié;
 « Et qui autrement le feroit,
 « Je croy que Dieux s'en courseroit.
 « Qui vuet venir o moy, si veingne,
 « Qu'aler y vueil que qu'il aveingne. »

1365
10 octobre.

- LORS respondirent tuit ensamble :
 2740 « Nous disons ce que bon nous samble;
 « Sire, alez où qu'il vous plaira,
 « Que nuls de nous ne vous laira,
 « Car nostre honneur & nostre vivre
 « Est en vous, pour morir & vivre. »
 Quant li roy parler les oy

Les croisés
promettent de le
suivre.
Le roi fait an-
noncer l'assaut.

1365
10 octobre.

*En son cuer moult se resjoy.
Si fist crier, sans nul detry,^a
Parmi son ost, à moult haut cry,
Que toute maniere de gent,
Grant, petit, seigneur & sergent,
Le sievent tuit & sans faillir,
Car il vuet la ville assaillir.* 2750

*Avec ce, le crieur cria
Que le premier qui montera
Sus les murs, ara sans doubtrance
Mil petis florins de Florence ;
Li secons en ara v^c,
Li tiers ccç., & ce fu senz,^b
Car chascuns plus s'en avensoir
Pour ce qu'à gaaingnier pensoit.
Et quand on sceut ceste nouvelle, 2760
Onques n'i ot homme rebelle,
Eins firent son commandement
Bien & bel & apertement ;
Et se meirent^c en conroy
Pour aler aveques le roy.*

Le roi décide
qu'on attaquera
la porte
de la Douane.

Li gentils roy en appella
*Un sien chambrelan qui fu là.
Ce fu Perceval de Coulongne,
Qui mort ne prison ne ressongne.
En audience li a dit : 2770
« Perceval, entendez mon dit.
« Vous m'avez dit qu'en Alixandre
« A une porte qui est mendre
« Des autres, & que c'est li lieus
« De la ville où on porroit mieus
« Assaillir, & qu'on la porroit
« Penre par assaut qui vorroit. »*

a. B, V ; A. *decri*. — b. B, V ; A. *sans*. — c. V ; A. *mirent*.

Percevaus tantost respondi :

- « Certes, sire, je vous le di,
 2780 « *Veoir la poez oureement,* ^a
 « *Et chascuns sans empeschement,*
 « *C'est la Porte de l'Audouanne.* ^b
 « *N'en la ville n'a drap ne panne,*
 « *Marchandise n'espissierie,*
 « *Ne chose qu'on meinne en navie,*
 « *Avoir de pois, ne saffren d'ort,*
 « *Que, s'on le vuet mener au port,*
 « *Qui n'isse hors par ceste porte.*
 « *Et ne me samble pas si forte*
 2790 « *Qu'on ne l'eüst legierement,*
 « *Qui l'assaurroit hardiement. »*
Li roy hucha son conestable,
Qui estoit personne notable,
Et aussi ses ij. mareschaus.
Si commanda que li assaus
Fust commenciez sans plus atendre ;
Qu'il vuet, s'il puet, la porte prendre.
 « *Et Percevaus vous y menra,*
 « *Qui le chemin vous apenra. »*

1365
10 octobre.

- 2800 **P**ERCEVAUS fist tantost sonner
La trompette & haut resonner.
Tost furent rengié & serré,
Et en po d'eure ont tant erré
Qu'il sont venu devant la porte,
Où mainte personne fu morte.
Là fu li assaus commenciez,
Et Percevaus s'est avanciez
Tant qu'il les a menez & mis
Vis à vis à leurs anemis.

- 2810 *Là ot grant bruit & grant huée,*

a. B, V. *clerement.* — b. V. *de la Douanne.*

Perceval
conduit les che-
valiers à la porte
de la Douane,
où la bataille
recommence.

1365
10 octobre.

Grant brait, grant trait & grant meslée,
Car onques si fort ne neja,
Ne la gresle ne verrez ja
Si dru, com sajettes & dars
Aplouvoient de routes pars,
Pierres, garros & espringales.
Là n'avoit trompes ne cimbares
Qui les resbaudisse, n'envoïse,
Trop y ot merveilleuse noise ;
Et se bien li nostre assailloient, 2820
Li autre mieus se deffendoient.

En ce point furent longuement
Que l'un assaut, l'autre deffent.
Mais li nostre petit gaingnoient,
Que Sarraçin maint en bleffoient,
De cops de pierre & de trais,
Qui d'eaus estoient souvent trais.

La vigoureuse
défense des Sar-
raçins oblige les
Chrétiens à s'é-
loigner des
remparts.

UN chevalier y ot d'Escoffe,
Qui ne fu pas mors de la bosse,
Car il cuidoit le feu bouter 2830
En la porte, & sans arrester,
D'une grosse pierre de fais
Fu mors, & tués & deffais.
Quant les nostres ce cop veïrent
Li plusseur arrier se treïrent,
Car il y en'avoit assez
Et de blecier & de lassez.^a

Perceval va
chercher le roi
resté au corps
de réserve avec
les Hospitaliers.

Quant Percevaus vit la retraite,
Comme cils qui desire & gaité
Le bien, le profit & l'onnour
Et la grace de son signour,
Il n'ot en li que courouciet. 2840

a. B. De mors, de navrex, d'asolex.

1365
10 octobre.

Tantost monta sus son courcier
 Et s'en ala devers le roy,
 Et li dist : « Monseigneur, je voy
 « Vostre gent qui se sont retrait
 « Pour la deffense & pour le trait
 « Des Sarrafins, qui se deffendent
 « Moult fort, & à bien traire entendent;
 fol. 327. 2350 « Et, sire, se Dieux me doint joie,
 « Pour le milleur conseileroie
 « Qu'à la porte vous treiffiez,
 « Et vos gens y ameniffiez.
 « Car tel y a, qui se repose,
 « Et qui ne vuet aler ou n'ose
 « A l'affault,^a qui s'avanceroit,
 « Et qui bons & hardis feroit.
 « Moult y vaurra vostre presence;
 « Venez y, sire, sans doubtaunce
 2360 « Je croy que nous la gaingnerons,
 « Et que tous les desconfrons. »
 Li rois estoit sus son cheval,
 Et les freres de l'Ospital
 Environ lui, trestous ensamble.
 Si dist : « Signeurs, que vous en samble? »^b
 Lors dist chascuns qu'en loiauté
 Il disoit pure vérité.
 Li roys & ses gens se tenoient
 Entre ij. portes, & gaitoient
 2370 Que Sarrafin n'ississent hors,
 Car ceuls de l'affaut fussent mors
 Se par derrier les encloïssent;
 Pour ce gaitoient qu'il n'ississent,
 Car on les voloit secourir,
 S'aucuns leur vofist sus courir.

a. B, V; A. à l'affaillir. — b. B. Quant au roy parloit se me semble.

1365
10 octobre.

*Aussi li roys faisoit la garde,
Qui moult desire & moult li tarde
Qu'il voie l'Audouanne ardoir,
Par quoy la cité puiſt avoir.*

Le roi
attaque la porte
de la Douane,
un épieu à
la main.

LORS li roys descendi à pié.
En sa main tint un fort espié,
Si que tuit & ensamble alerent
Tant, qu'à la porte se trouverent.
Là li affaus recomensa,
Là li plus couars s'avanſa,
Là se mouſtra chevalerie,
Là vîz on qui avoit amie,
Là chascuns ſi bien le faisoit
Qu'à Dieu & au monde plaisoit.

2880

Li roys avoir au col sa targe,
Dont bien & ſagement se targe;
Et certes il li eſt meſtier
Qu'il en ſache bien le meſtier,
Car les Sarrazins des creniaus
Li ont trait plus de c. quarriaus;
Et li autre n'en ſont pas quite,
Car li Sarrazin grant merite
Attendent des noſtres tuer.
Si ne ſont que traire & ruer
Pierres, ſajettes & garros.

2890

Le feu eſt mis
à la porte.

Finablement & à briés mos,
Chascuns des noſtres tant s'efforce
Qu'il bouterent, par ſine force,
Maugré ious, le feu en la porte.
Lors chascuns ſon eſchiele porte
Pour drecier encontre les murs.
Là ne furent pas bien ſeûrs
Les Sarrazins qui ens eſtoient,
Quant ardoir la porte veoient.

2900

- 2910 **I**l y avoit un maronnier,
 Qui ne fu pas le darrenier,
 Dont je le pris & aime & lo,
 Qui se bouta dedens un tro,
 Si com le tro d'une privée,
 Qui estoit viell & si ferré
 Que nuls hom ne s'en donnoit garde.
 Li maronniers le tro regarde,
 Et tantost dedens se bouta,
 Dont par là sus les murs monta.
 2920 Et tout en l'eure, uns escuiers,
 Qui estoit apers & legiers,
 Monta après à moult grant peinne.
 Lors crierent à haute alainne :
 « Avant ! signeurs, montez, montez ! »
 Li Sarrafin espoventez
 Furent dou cry, quant il l'oyrent,
 Dont plusieurs des murs s'enfuirent.
 Il cuidoiert certainement
 Que nostre crestienne gent
 2930 Fussent si fort & si yniaus
 Qu'il fussent jà sus les creniaus.
 Plusieurs des nostres s'essaierent
 Au pertuis, mais pas n'i monterent,
 Pour ce qu'il estoit si estrois
 Qu'il n'en y pot monter que trois.

- O**R vous ay dit & raconté
 Comment li roys, pleins de bonté,
 Fist par ses gens le feu bouter
 En la porte, sans arrester,
 2940 Si qu'elle fu arse & brulée,
 Et toute en cendre degastée.
 Quant la force fu abaissié
 Dou grant feu, la chevalerie

1365
10 octobre

Un marin
& un écuyer pé-
nètrent sur les
remparts par un
étroit conduit.

Prise & sac
d'Alexandrie.

1365
10 octobre

*Et trestout l'ost entierement,
Avec le roy joieusement,
Entrerent dedans la cité.*

*Là n'or Sarrafin respité
Que, s'il fust atains ou tenus,
Qui ne fust à sa mort venus ;
Nos gens queurent de rue en rue,
Chascuns ocist, mehaingne ou tue.
Tué en ont plus de xx. mille.*

2950

*Et coururent toute la ville,
Car tuit Sarrafin s'enfuoient
Pour les nostres, qui les^a suioient.
Mais Dieus, qui tout scet & tout voit,
Qui tout gouverne & tout pourvoit,
Qui ses bons amis pas n'oublie,
Eins est toudis de leur partie,*

2960

*De son paradis acouri,
Et le noble roy secoury,
Et li donna pooir & force,
Pour ce qu'il voit bien qu'il s'efforce
De lui servir & qu'il s'est mis
A destruire ses anemis,
Qu'estre ne peüst nullement
Se fait ne l'eüst proprement ;
Et s'avoit la chose ordonnée
Au taillant de sa bonne espée.
Si doist tous seuls avoir la gloire
De ceste tres noble victoire.*

2970

*Les gens le roy furent espars
Par la cité, de toutes pars,
Qui metoient tout à effil.
Là furent Sarrafin si vil
Que hors de la ville fuioit
Chascuns, qui fuir s'en pooit,*

a. B, V; A. s'en.

*N'onques si grant occision
Ne fu dès le temps Pharaon.*

1365
10 octobre

- 2980 **L** i roys avoit fait une emprise,
Einsois qu'Alixandre fust prise,
Par son conseil que bon tenoit,
Que se Dieux grace li donnoit
Que la cité fust conquestée,
Il passeroit, la reste armée,
Tout oultre pour un pont deffaire,
Qu'est entre Alixandre & le Quaire,
Sus une moult grosse riviére ;
Si qu'il ordena sa baniere
2990 Qu'au pont droit tenist^a son chemin,
Afin que si li Sarrazin
Dou Quaire venissent acourre,
Qu'il ne les peüssent secourre ;
Et pour ce aussi qu'on le sievist,
Une guie^b avoit qui li dist :
« Sire, venez, je vous menray
« Et moult bien le chemin tenray. »
Li nobles roys s'achemina,^c
Et de chevauchier ne fina
3000 Parmi la ville, tant qu'il vint
A une porte où plus de vint
Estoient ocis à l'entrée.
Ceste porte estoit appelée
La porte dou Poivre, & s'estoit
Li chemins qui au Quaire aloit.

Le roi traverse
la ville pour
aller rompre le
pont qui conduit
au Caire, par la
porte du
Poivre.

fol. 328

QUANT li roys vint enmi les chans,
Il vit, à milliers & à cens,
Les Sarrazins par grans tropiaus.

Il est obligé
de renoncer à
son entreprise &
retourne vers la
ville.

a. B; V. qu'au pont doit tenir. — b. V. juye. — c. B, C, V; A. chemina.

1365
10 octobre

Adonques il resgarda ceaus
 Qui furent en sa compaignie, 3010
 Et trouva qu'il n'estoient mie
 De gens d'armes plus de quarante.
 Lors dist : « J'ay failly à m'entene.
 « Je cuidois que tuit venissent,
 « Et que la baniere sievissent ;
 « Po somes pour le pont abatre,
 « Car se li Sarrazin debarre
 « Le nous vuelent, n'est pas possible,
 « Eins est à nous chose impossible.
 « Trop sont & trop scevent de guile, 3020
 « S'il sont entre nous & la ville,
 « A ce que nostre gens entendent
 « A courir la ville, & il rendent.
 « Se nous estiens d'acier trempé,
 « Si seriens nous tui decopé,
 « Et s'il entrent en la cité,
 « Nos gens seront desbareté,
 « Car sà & là les ociront,
 « Pour ce qu'ensamble pas ne sont ;
 « Et si li nos cloent la porte, 3030
 « Nous & no compaignie est morte. »
 Ensi en son cuer devoit
 Et à ces v. choses visoit
 Li roys, qui estoit esbahis,
 Et aussi com tous escahis.
 Et ce n'estoit mie merveille,
 Car uns chascuns d'eaus se merveille
 Coment là s'estoit tellement
 Embatus & si folement.
 Nompourquant tres bien s'atourna, 3040
 Et vers la ville retourna,
 Et dist à ses gens : « J'ay erré.
 « Or cheminons ferme & serré,

1365
10 octobre

- « *Tout ensamble & le petit pas.*
 « *A ce cop Dieux ne faurra pas,*
 « *Qu'il ne nous conforte & aide,*
 « *Se nous requerons son aide.*
 « *Mais il faut que nous nous aidons*
 « *Et que tres bien nous deffendons. »*
 3050 *Einsi li roys les confortoit*
Doucement & les enortoit,
Que chascuns feist son devoir,
Pour pris, honneur & gloire avoir.
Li bons rois a pris son retour,
Et voloit aler tout entour
La ville, pour faire fermer
Les portes que ne say nomer.
Mais celles sont, ce m'est avis,
Qui sont devers ses anemis.
 3060 *Or le gart Dieux & sa compaignie !*
Qu'einsois qu'à la porte reveingne,
Il encontrera telle encontre,
Qu'il seront bien xx. mille contre
Les xl. qui sont o ly ;
Si qu'il n'i ara si joly
Qui ne vosist bien estre à Londres,
A tout un panier plein d'alondres.
Li roys chevauche bellement,
Et li Sarrazin fierement
 3070 *Le sievent tant qu'il l'ont ataint ;*
La fumiere d'eus l'air ataint,
Car il estoient eschaufé
Plus que dyable ne maufé.

QUANT li roys perçut le barnage,
 Il tourna vers eaus son visage,
 Et tantost à sa genz commande
 Que chascuns à bien faire entende,

Il repousse
 les Sarrazins qui
 l'enveloppent &
 parvient à ren-
 trer dans la
 ville.

1365
10 octobre

Et que vers la porte se traient,
En combatant, & ne s'esmaient,
Que là Dieux se combatera 3080
Et de leur partie sera.
Li Sarrazin les assaillirent,
Et si dur assaut leur feïrent
De ferir, de lancier, de traire,
Que ne le saroie retraire;
Mais la contenance diray
Dou roy, que ja n'en mentiray.
Li roys seoit sus son destrier,
Et renoit le piet en l'estrier,
Fort & ferme & seürement. 3090
Là se combat si durement
D'une hache bien enferrée
Que riens à ses cops n'a durée.
Il est chastiaus, il est fortresse
A ses gens; tant en tue & blesse,
Tant en abat, tant en pourfent,
Qu'il en a ocis plus de cent.
Et li autre pas ne se faingnent;
Moult en ocient & mehaingnent,
Et tant ont fait qu'il se sont trais 3100
A la porte parmi leurs trais,
Et que la porte ont conquise
Par vive force & bien fermée,
Maugré toute la compaignie
Des Sarrazins, que Dieus maudie.
Mais moult en y ot de bleciez
De trais, de lances & d'espiez,
Et de leurs chevaux affolez,
Qui estoient las & foulez;
Et li Sarrazin en perdirent 3110
Plusieurs que li nostres ocirent.

OR est li roys en Alixandre.
 Si li couvient penser & tendre
 Comment il soit fires des portes.

Il y avoit de plusieurs sortes
 Des Sarrafins qui les gardoient,
 Et contre le roy les tenoient.

Li roy ala de porte en porte;
 N'onques n'i ot porte si forte

3120 Que par force ne conquiest,
 Et que de ses gens n'i meïst,
 Selonc la possibilité;

Qu'il n'avoit pas grant quantité
 De gent qui fussent bien haitiez;

Einsois estoient mal trainiez,

Lassé, foulé & travillié,

Mal peü & mal abillié,

Pour le chaux & pour la bataille.

Et si n'avoient pas vitaille,

3130 Ne gouvernance à leur plaisir,
 Qu'il n'avoient temps ne loisir
 D'eaus aïsier, ne de l'aler querre,
 Ou de l'avoir en mer n'en terre.

Et li Sarrafin furent mort

De ville & honteuse mort.

C'est la maniere, c'est la guise,

Comment Alixandre fu prise

Dou second assaut, sans retraire;

Qu'onques pour lancier ne pour traire

3140 N'i ot celui qui se treïst

Arrier, ne qui se retreïst

Vingt piez de terre; & se vous di

Que ce fu en un vendredi;

Et fu, pour ce que je ne mente,

L'an mil ecc.v. & sexante,

1365
 10 octobre

Il s'empare
 de toutes
 les portes & y
 met de bonnes
 gardes.

1365
10 octobre.

Le roi
s'établit dans
une grosse tour
pour passer la
nuit.

*Landemain de la St. Denis,
Einsois que li jours fust fenis.* [23]

QUANT li rois ot ses bons amis
Dedens toutes les portes mis,
Et chascune fu bien fermée 3150
Seurement, & bien gardée,
Li jours passa, li vespres vint,
Si que herbergier le couvint;
Car il avoit moult batillié
La journée & moult travillié.
Il choisi une grosse tour,
Qui n'estoit pas trop en destour,
Et s'estoit forte & bien assise,
N'i a celui qui ne la prise.
Si commanda qu'on l'i herberge, 3160
Et qu'on y prengne là herberge,
Pour herbergier une partie
De sa milleur chevalerie;
Et que l'autre partie veille
Parmi la ville & se travaille
De bien gaitier; & que les gardes
Ne soient lentes ne couardes,
N'endormies, & que bon gait
Face chascuns, car en agait
Sont Sarrazins pour eaus destruire, 3170
S'il veoient leur queue luire.

fol. 329.

Un corps
de Sarrazins par-
vient, durant la
nuit, à entrer
dans la ville par
la porte du
Poivre.

MAIS la nuit pas bien ne gaitierent,
Car bien x. mil dedens entrerent
De Sarrazins, & reponnirent
Par une porte qu'il ardirent,
Si com li nostre avoient fait,
Qui la porte ardirent de fait,
Par force au darrenier assaut;

3180 Dont ce fu moult tres grant deffaut,
 Qu'onques n'i ot home ne garde
 Qui s'en donnast ne preïst garde,
 Ne qui veïst fu^a ne fumée;
 Saint Marc est la porte nommée,^b
 Et plusieurs, qui nommer la vuelent,
 La porte dou Poivre l'appellent.

1365
 10 octobre.

3190 L A nuit en la tour reposa,
 Mais heü petit repos a,
 Fors que le repos que nature
 Puet donner en tele aventure,
 Qu'on dit que cils fait la dorveille
 Qui dort de Pueil & dou cuer veille.
 Et sans doute il se travailloit,
 N'à riens plus ses cuers ne veilloit,
 N'à riens ne voloit travailler
 Fors qu'à Sarrafins effillier.

Préoccupations
 du roi
 durant la nuit.

Clere fu la nuit & serie.
 Li jours vint, la gaité s'escrie
 Dedens un cor sarrafinois :
 « Seigneurs, li Alexandrinois
 3200 « Sont tuit mis à desconfiture ;
 « Armez vous tuit grant aleure,
 « Et ociez le remenant,
 « Qui sont en la ville manant. »
 Li genrils roys, pleins de noblesse,
 Se leva & oy la messe,
 Humblement & devotement,
 Et tuit li autres ensement
 De la tour aval avalerent,
 Et puis fus leurs chevaux monterent,
 3210 Bien armé & bien abillié,
 Et de leur fait bien consillié.

a. B, V. *fru*. — b. B. *apommée*.

1365

Récit
de la journée du
samedi
11 octobre
1365.

Le roi parvient
à forcer le corps
sarrasin à sortir
de la ville
& le poursuit
dans la cam-
pagne.

CONTÉ vous ay dou venredi,
Or vous diray dou samedi,
Comment la chose est avenue.
En Alixandre a une rue
Qu'on claimme la rue dou Poivre.
Des autres forment se desoivre,
Car c'est la grant rue, à droit dire.
Entré y furent tire à tire,
Celément, en larrecin,
Plus de x. mille Sarrazin,
Parmi la porte qu'il ont arse,
Dont la cendre est ja toute esparse.

3220

Li roys de ce riens ne savoit,
Et pour ce grant mestier avoit
De chevauchier seurement,
Et de li garder sagement ;
Car il n'avoit pas avec li,
Si com dire oy l'ai celi
Qui y estoit, plus de l.
Hommes d'armes ou de lx. ;
Toutevoie il fu qui li dist ;
Dont il reprist moult & maudist
Ceus qui le gait faire devoient,
Quant de ce fait riens ne savoiënt.
Li roy fu au piet de la tour
Et sa gent li furent entour,
Tuit prest de faire leur devoir,
Mais vraiment petit pooir
Ont, se Dieux n'est de leur bataille,
Qui roudis pour les siens bataille,
Car l. contre x. mille
Ce n'est mie pareille bille.

3230

3240

Parmi la ville chevaucha
Li gentis roys qui dettrancha

1365
11 octobre.

Maint Sarrazin en combatant,
 Qu'il en y avoit encor tant,
 Qui laiens estoient tapis,
 Qu'à merveille; mais l'un n'a pis
 3250 Que li autres, car sans doubtaunce
 Tuit sont puni d'une sentence,
 C'est par le tranchant de l'espée;
 Autre grace n'i est donnée.
 Et si s'estoient rafreschis,
 Li uns mieus & li autres pis.
 Briefment tant se sont combatu,
 Tant en ont mort & abatu,
 Tant ont sà & là chevauchié
 Que hors de la ville chacié
 3260 Les ont; & encor les chassoient
 Parmi les champs & les ruoient;
 Si qu'il en y ot tant de mors,
 Dedens la cité & dehors,
 Que je ne le feroie dire,
 N'uns^a bons clers nombrer ou escrire.
 Et quant li roys vit qu'il estoient
 Si desconfit, qu'il ne s'osoient
 Mais aprochier de la cité,
 Il couvint de nécessité
 3270 Qu'en la ville se retournaist
 Et ses gens bien ordonnaist,
 S'il voloit qu'elle fust tenue,
 Bien gardée & bien deffendue.
 Li roys dedens la ville entra,
 Qu'onques Sarrazin n'encontra,
 Grant ne petit, ne fol, ne sage,
 Amiraux, ne prince, ne page;
 Car tuit avoient fait la vuide.
 Li roys la cité tenir cuide.

a. B, V. nulz.

1365
11 octobre.

Le roi con-
voque les barons
à une assemblée
sur la plage.

*Mais n'est pas bon de ce cuidier,
Car il faurra à son cuidier,^a
Qu'estranges y avoit plusieurs,
Chevaliers & autres signeurs,
Qui ne loent pas qu'on la tengne
Pour nulle chose qui avengne.* 3280

L i gentils roys, sans detrier,
Fist parmi tour son ost crier
Que toute maniere de gent,
Gens d'armes, vallet & sergent,
Fussent tuit à une assablée, 3290
En une place grant & lée
Qu'est entre la ville & la mer,
Autrement ne la say nommer.
Li roys entre sa gent estoit,
Et avoir leur conseil voloit,
Comment il se doit maintenir,
Et s'on puet la ville tenir.

Quant il furent tuit en la place,
Il leur dist : « Signeurs, la Dieu grace,
« Nos annemis sont desconfis, 3300
« Et ceste^b ville avons conquis.
« Or resgardons que nous ferons,
« Et comment nous la garderons ;
« Car de vous la victoire vient,
« Et pour ce doy & me couvient
« Par vostre bon conseil user. »
Aucuns y ot qui, sans musier
Et sans conseil, li respondirent
Par tel maniere & deirent^c
Que, par saint Pierre le martyr, 3310
Il se voloient departir,

a. B. Car fort seroit de eulz. C & V. — b. B, V; A. cest. —
contraitier. Ce vers manque dans c. V. Par telle maniere & dirent.

*Et que tenir ne la porroient,
Et pour ce plus n'i demourroient.*

1365
11 octobre.

Li roys leur dist : « Signeurs, por quoy?

« *Se Dieux me doint joie, je croy*
« *Que, se nous sommes tuit preudomme,*
« *Et tuit bonnes gens einfi comme*
« *Jusques à ci avons esté,*
« *Que par force & par poesté*
3320 « *Ceste cité deffenderons*
« *Contre tous & la garderons. »*

UN en y ot qui se leva,
Et qui audience rouva ;
Et il fu tres bien escoutez.
Si li dist : « *Sire, ne doutez*

Avis du
vicomte de Tu-
renne pour éva-
cuer la ville, vu
l'impossibilité
de la défendre.

« *Que ceste ville a si grant tour*
« *Que s'on voloit chascune tour*
fol. 330 « *Garnir, les murs & les creneaus*
« *De gens d'armes bons & yniaus,*
3330 « *Vous n'avez mie le vintisme,*
« *Non, se Dieux me gart, le centisme,*
« *De gens d'armes qu'il convenroit*
« *Au garnir ; dont il avenroit*
« *Que li Sarrazin, s'il voloient,*
« *Par v.° lieux y entreroient ;*
« *Et toute vostre artillerie*
« *Est despendue & effilie.*
« *Encor y a un autre point ;*
« *Vous n'avez de vitaille point,*
3340 « *Et chascuns là hors la tendra,*
« *Si que saiens point n'en vendra,*
« *Ne vous n'en porrez point avoir,*
« *Pour promesse ne pour avoir.*
« *Nos chevaus n'ont paille ne fein,*
« *Si que eaus & nous morrons de fein.*

1365
11 octobre.

Les croisés
étrangers
appuient l'avis
du vicomte de
Turenne.

« Et s'est li soudans près de ci,
 « Qui amenra, je vous le di,
 « Par v.^c fois v.^c mil hommes,
 « A si po de gens que nous sommes,
 « Et seront fres & bien peüs; 3350
 « Si que, sire, trop deceüs
 « Seriez de ci demourer,
 « Pour nous tous faire devourer.
 « Car po de chose est, sans doubtrance,
 « De nous encontre sa puissance,
 « Meesmement en son pais.
 « Et de li sommes tant hais,
 « Qu'il n'en penroit un à rençon
 « Pour la cité de Besençon.
 « Et n'atendez secours n'aye 3360
 « Fors dou ciel, je n'en doute mie.
 « Or resgardez que ce sera
 « Quant li soudans chevauchera :
 « Tuit serons pris à la ratiere.
 « Si que, sire, en nulle maniere
 « Je ne conseille la demeure.
 « Partons nous tuit, car il est heure
 « Vraiment. » — Ce fu le viconte
 De Toureinne qui dist ce conte,
 Et ceste responce bailla, 3370
 Dont li roys moult se mervilla,
 Pour ce qu'il li avoit promis
 Que s'en pais des annemis,
 Par engin ou par hardieffe,
 Pooit penre aucune fortresse,
 C'un an entier le serviroit,
 Et que de li ne partiroit.
 Avec ce tuit li estrangier,
 En tout, sans muer ne changier,
 L'avouerent & l'ensuirent, 3380

*Et au roy tout en haut deïrent
 Qu'il n'en convenoit plus parler,
 Car il s'en voloient raler,
 Et que sans doubte il ne porroient
 Tenir la cité, ne voloient.*

1365
 11 octobre.

QUANT li roys oy ceste note,
*Dedens son cuer forment la note,
 Mais onques ne s'en effrea,
 De sa maniere n'en mua,^a*
 3390 *Eins respondi arreement :*

Réponse du roi
 qui engage les
 croisés à tenir
 ferme dans Ale-
 xandrie jusqu'à
 l'arrivée des
 secours.

« *Biau sire, je voy bien comment*
 « *Vous confilliez en verité*
 « *Que ne tenons pas la cité,*
 « *Et qu'elle n'est mie tenable,*
 « *Comment qu'elle soit deffensable;*
 « *Et que tels en est li peris*
 « *Com de nous tous estre peris.*
 « *Mais il me samble le contraire ;*
 « *Vesçi pour quoy, ne m'en puis taire.*
 3400 « *Ceste cité est de grant garde,*
 « *A gent qui est lent & couarde,*
 « *Ou paresseuse, ou endormie,*
 « *Qui deffendre ne s'ose mie.*
 « *Mais un vaut vint & un vaut cent*
 « *Qui hardiement se deffent,*
 « *Especiaument en ce cas.*
 « *Car qui deffent^b de haut en bas*
 « *Il a des c. pars l'avantage.*
 « *Ne ce n'est que forsen & rage*
 3410 « *D'affaillir encontre ces murs,*
 « *Qui sont haus, larges & seürs.*
 « *Et se bien nous en est cheü,*

a. V. *Ne sa maniere ne mua.* — b. V. *qui se deffent.*

1365
11 octobre.

« Dieux l'a fait, vous l'avez veü.
 « Nous avons pris ceste cité
 « Maugré eaus & contre leur gré,
 « Et si les avons desconfis,
 « Chaciez hors, navrez & occis
 « Tant qu'elle nous est demourée
 « Fort & seüre & bien fermée;
 « Et s'est plus fort chose dou prendre 3420
 « Mil fois que ce n'est dou deffendre.
 « Nous avons arçons, arbalestres,
 « Espringales, garros, sajettes,
 « Et d'artillerie tout plain,
 « Qu'il nous ont laiffié tout de plain;
 « En ces tours sont & en ces portes,
 « Dont elles sont assez plus fortes.
 « Si les baterons de leur verge,
 « Par saint Julien, qui herberge
 « Les pelerins; pas ne m'acorde 3430
 « A vostre dit, eins m'en descorde
 « Dou tout en tout, tant comme au vivre :
 « N'est pas belle chose d'estre yvre.
 « C'est bon de vivre sobrement,
 « Car on en vit plus longuement.
 « Qui bien querroit, il trouveroit
 « Saiens dont on gouverneroit
 « Tout cest ost iiij. mois ou vj.,
 « Ou vij. ou viij. ou ix. ou x.,
 « Ou par aventure encor plus, 3440
 « Qui est grant chose; & au seurplus
 « Nous sommes près de nostre terre;
 « S'envoierons des vivres querre
 « Et tout ce qu'il nous couvenra.
 « Ne le soudant pas ne venra
 « Si tost que nous n'aions secours
 « De nostre pais ou d'aillours.

- « L'empereur de Coustentinoble,
 « Qui a le cuer vaillant & noble,
 3450 « Venra, se ci sommes assis,
 « Einfi le nous a il promis;
 « Et aussi venront ceus de Rodes.
 « Se Dieux me gart, onques Herodes
 « Ne fist si mal que nous ferons
 « Quant de ci nous departirons
 « Especiaument par tel guise.
 « Et que feront ceuls de Venise,
 « Ceuls de Gennes, ceuls d'Alemaingne,
 « De France, d'Escoffe, d'Espaingne,
 3460 « Ceuls de Behaingne & de Hongrie?
 « Certainnement je ne doubte mie
 « Que cil ne doient acourir
 « Qui vuelent à honneur venir.
 « Car il n'a en trestout le monde,
 « Tant comme il tient à la reonde,
 « Place qui soit si honnourable,
 « Ne réputée si notable,
 « Comme est ceste place où nous sommes.
 « Je ne donroie pas ij. pommes
 3470 « De cuer où honneur est si morte,
 « Qui dou tenir ne se conforte.
 « Et qui seroit à Pampelune,
 « A Bruges, à Gant ou à Brune,
 « Se deveroit il venir ci;
 « Et nous y sommes, Dieu mercy,
 « Telement que vous en serez
 « Toute vostre vie honnourer.
 « Aussi seront tuit qui ci sont,
 « Pour ce qu'à la prendre esté ont.
 3480 « Et s'avons Dieu de no partie,
 « Qui a ceste emprise bastie,
 « Que ja ne se fust soustenue

1365
11 octobre.

1365
11 octobre.

« S'elle ne fust de lui venue:
 « Il s'en puet aler qui vorra,
 « Et qui bien vuet, il demourra.
 « Mais onques chose si honteuse
 « Ne fu, ne si mau gracieuse,
 « Ne dont honneur tant abaïssons,
 « Se ceste fort cité laïssons.
 « Qui porroit tenir ce recet 3490
 « Mieux vaurroit qu'autre xvij.,
 « Que^a de promission la terre
 « En porriens avoir & conquerre
 « Avec tout le pais d'entour,
 « Si que j'aray si grant tristour
 « S'il couvient qu'einsi me departe,
 « Que, foy que je doy sainte Marthe,
 « Jamais n'aray parfaite joie
 « Pour vostre honnour & pour la moie,
 « Que je tieng pour toute perdue 3500
 « Se courages ne vous remue.
 « Si vous pri que chascuns demeure,
 « Qu'autrement il se deshonore. »
 Quant il ot finé sa parole,
 Les estranges, dont je parole,
 Respondirent qu'il s'en iroient,
 Et que tenir ne le porroient.

fol. 331.

Le légat
 Pierre de Tho-
 mas joint vaine-
 ment ses exhor-
 tations à celles
 du roi pour re-
 tenir les croisés.

DE Coustantinoble, là mis
 Avoit li papes & tramis
 Com legat, le bon patriarche ; [24]
 N'est plus preudomme, que je sache.
 Si que très bien les sermonna
 Et moustré en son sermon a
 Comment messires saint Thomas
 De bien faire onques ne fu las,

3510

a. B, V. Car.

*Mais fu en Inde la majour,
Pour l'amour de Nostre Signour,
Et y mourut piteusement
Pour bien faire & non autrement.*

1365
11 octobre.

3520 « *Aussi vous estes ci venu*
« *Difans que vous estes tenu*
« *Pour faire son très dous service,*
« *Dont le partir yert trop grant vice,*
« *Et s'arez perdu & deffait*
« *Tout le bien que vous avez fait ;*
« *Car bien & deshonneur ansamble*
« *Ne puelent estre, ce me samble.*
« *Aussi dit-on que cils qui fert,*
« *S'il ne parfert,^a son louier pert. »*
3530 *Bien leur moustra la sainte page ;*
Mais il perdi tout son langage,
Qu'il respondirent brief & court :
« *Nous en yrons ; la vie y court.^b*
« *Nous ne volons mie morir*
« *Seans de fain, sans cop ferir,*
« *Ne ce n'est riens de no pooir*
« *Contre le leur, à dire voir. »*
Tele fu la conclusion
De toute leur entencion.

3540 **Q**UANT li roys vit tout clerement
Qu'il ne les porroit nullement
Retenir par son biau parler,
Einsfois s'en voloient aler,
Il monta tantost à cheval,
Entre lui & son mareschal,
Et chevaucha dedens la ville.
Et sachiez certainnement qu'il le

Le roi parcourt
la ville, encourageant les siens
à la résistance.
Un grand
nombre de croi-
sés abandonnent
leurs chefs &
regagnent
la flotte.

a. B, C, D, V; A. *parfeit*. — b. B. *Plus n'y serons, à un mot court*.

1365
11 octobre.

Faisoit pour donner exemplaire
Que tout ainsi devoient faire,
Et pour donner cuer à sa gent. 3550
Mais pour ij. mile mars d'argent
Ne le sievissent ; eins tournerent,
Et en leur galée monterent.
Et plusieurs autres les sievoient,
Qui leur signeur tout coy laissoient.
Li roys entour lui resgarda,
Et de toutes gens ne trouva
Qu'environ vij^{xx} hommes d'armes.
Lors dist : « Honneur, amours & dames,
« Que direz vous, quant vous verrez 3560
« Ces gens qui sont ci esferrez ?
« Certes jamais n'aron honnour
« Par droit, fors toute deshonour. »

Les Sarrafins
rentrent dans la
ville.
Le roi est obligé
de se rem-
barquer.

ET d'autre part les Sarrafins
Acouroient tous les chemins,
Et entroient à grans monciaus
En la ville comme pourceaux.
Si ne les peüst soustenir,
Ne l'estour encontre eaus tenir,
Car trop estoient durement. 3570
Si se retrey sagement,
Et vers ses galées tourna,
Qu'ailleurs ressort ne retour n'a.
Li roys monta en sa galée,
A cuer triste, à face esplourée ;
Trop fu courciés, trop fu dolens ;
Il n'avoit d'Alixandre à Lens
Personne qui fust si dolente.
Il se complain, il se demene ;
Des yex pleure, dou cuer soupire ; 3580
Homs vivans ne le saroit dire

*Son meschief; trop se deconforte
Et dist : « Honneur, or yes tu morte !
« Certes dou tout perdu r'avons
« Sans recouvrier, bien le savons. »*

1365
11 octobre.

L *l gentils roys, pleins de vaillance,
Qui vit ceste desordenance,
Fist tantost mander le legat.
Il vint & congnut son estat ;*
3590 *Moult doucement le reconforte,
Moult li prie, moult li enorte
Qu'oublie sa triste pensée.
« Alons de galée en galée,
« Sire, fair-il, & les prions
« Pour veoir^a se nous les pourrions
« Faire demourer par nul tour,
« Et plus ne soiez en tristour. »
Li roys y ala sans attendre ;
Mais onques ne vorrent descendre,
3600 *Pour parole, ne pour priere,
Ne n'en firent semblant ne chiere.
Si retourna dont il venoit,
Et vit bien qu'il li couvenoit
Oubeir, qu'à li estrangier
Li font faire le plait Ogier ;
C'est à dire contre son gré
Faut qu'il face leur volenté.
Deux^b jours demoura sus le port
En tel peinne & en tel descort,
3610 *Tant que yaue douce fu faillie.***

Vains efforts
du roi & du lé-
gat pour retenir
encore les croi-
ses dans le
port.

L *ORS fist ordonner sa navie,
Et vers Chypre adressa sa voie.
Or prions Dieu qu'il le convoie,*

Le roi fait
voile vers l'île
de Chypre &
débarque à
Limassol.

a. B, V; A. vir. — b. A. ij.

1365
octobre.

*Car fortune li est contraire,
Qui li a esté debonnaire.
Li roys en son país retourne ;
Sa nef se trestourne & bestourne,
Car une tempeste leva,
Si grant que ci ne là ne va
Qu'il ne cuide qu'elle s'affonde 3620
Ou fons de haute mer parfonde.
Li vens fu gros, la mer fu tourble,^a
L'onde de la mer l'iaue tourble
Si qu'il n'i avoit si hardi
Qui n'eüst cuer acouardi ;
Et trestuit li autre ensement
Estoiens mené telemens
Qu'il cuidoiens bien estre mort.
Mais Dieux, qui ne vuet pas la mort
Dou pecheur, le roy deffendi, 3630
Et seürement le rendi
En Chypre, dedens sa maison,
En la cité de Nimeßon.*

Le roi remercie
& récompense
les chevaliers
étrangers venus
en son aide.

QUANT il furent tuit arrivé,
N'i ot estrange ne privé
Qui en son cuer ne se resjoie,
Et qui ne meinne feste & joie,
Quant il ont passé tel fortune ;
Aussi toute la gent commune
Dou país grant feste en feirent. 3640
De leurs galées descendirent
Et aus hostels se hesbergierent ;
A grant joie se desarmerent.
Assez briefmens li estrangier,
Où le roy trouva maint dangier,
Se departirent sà & là,

fol. 332.

a. B, V. trouble.

Et briefment chascuns s'en ala.
 Six^a furent, dont je vous diray
 Les noms, que ja n'en mentiray ;
 3650 Chascuns avoit o li sa roue.
 Veç ci leurs noms, je n'en fais doubte.^[25]
 Mais einfois qu'il se departissent,
 Ne que de Nimeson ississent,
 Li roys les paia richement,
 Et leur donna moult largement
 Or, argent, vaisselle, joiaus,
 Dras de soie & chevaus nouviaux ;
 Et à son pooir les paioir
 Selonc ce que chascuns estoit.
 3660 Aussi fist il au remenant
 Qui en son pais sont manant.
 Li roys en Chypre sejourna,
 Qui pas longuement sejour n'a.
 Là ne fait que voies trouver
 Pour Sarrafins nuire & grever.
 Il fist là un mois de sejour.

1365
octobre-nov.

UN marinier, au point dou jour,
 Appella un sien chambellain,
 Que chascuns ainme, & je aussi l'ain,
 3670 Chevaliers est de grans renom,
 Et Bremon de la Vole a nom.
 Et li dist : « Bremon, chiers amis,
 « Nous dormons,^b & nos annemis
 « Ne dorment pas, mais toudis veillent,
 « Et de nous grever se traveillent.
 « Si ne devons mie dormir,
 « Ne nous à tel sejour tenir ;
 « Eins devons toudis travailler,

Il confie à
Bremond de la
Voulte une ex-
pédition, que la
tempête force à
rentrer en
Chypre.

a. A. *vj.* — b. B, C, D, V ; le mot est en blanc dans A.

1365-1366

« Quant einsi les veons veillier,
 « Pour eaus porter honte & damage, 3680
 « Car il tiennent nostre heritage.
 « Si vous diray que vous ferez :
 « Bien & bel vous ordonnerez,
 « Et si penrez iij. galées,
 « Bien garnies & bien armées,
 « De quoy vous ferez capitaine.
 « N'i ressongniez peril ne peine,
 « Qu'envoier vous vueil en Surie.
 « Ce sont une gent endormie,
 « Si vueil que vous les resveilliez, 3690
 « Et que tantost vous abilliez. »

Quant Bremons oy la nouvelle,
 Moult li fu agreable & belle ;
 Si l'en mercia humblement,
 Et puis le dist secretement
 A aucuns de ses compaignons,
 Et dist : « Signeurs, nous nous plaignons
 « Que trop sejourrons longuement.
 « Je vous menray procheinement
 « En tele place & en tel lieu 3700
 « Contre les anemis de Dieu,
 « Que je ne say n'en^a mer, n'en terre
 « Si bon lieu pour honneur conquerre,
 « Car li bons roys le me commande.
 « Si convient que chascuns entende
 « Secretement à sa besongne,
 « Sans querir jour, terme, n'alongne.^b »

Quant il or dit sa volenté,
 Il furent tuit entalenté
 De faire son commandement 3710
 Et deirent apertement :
 « Sire, alez où qu'il vous plaira,

a. V; A, B. *Que je ne say en.* — b. A. *ne alongne.*

« Car nuls de nous ne vous laira. »

1365-1366

Les galées aparillies

Furent, armées & garnies,

Si que au landemain se parti.

Mais il sera en tel parti,

Einsfois qu'il soit prime de jour,

Qu'il n'ot onques si grant paour ;

3720 *Qu'en mer leva une tempeste*

Qui toute l'esmuet & tempeste,

Et qu'il n'i ot voile ne mast

Que la tempeste ne tumast.

Li vens fu gros, la mer s'enfla,

Pour le vent qui trop fort souffla,

Si que les ondes ressembloient

Monteingnes, si hautes estoient ;

Et deffous sambloit uns abismes.

Bremons dist : « Onques ne veïsmes

3730 *« Nulle tempeste si doubteuse,*

« Ne de cent pars si perilleuse.

« Je croy que Dieux est Sarrazins ;

« S'il estoit leurs germains cousins,

« S'est il assez de leur partie ?

« Veez comment il nous guerrie. »

Bremons flote parmi la mer ;

Si le fait gringneur reclamer

Que sa merci li faut attendre ;

Autrement ne se puet deffendre.

3740 *Einsi fortune le demainne*

En grant peril & en grant peinne.

Tant a floté, tant a vagué

Qu'il & sa gent se sont trouvé

Droit au lieu dont parti estoient,

Dont nostre signeur loer doient.

Bremons à ceste fois ne fit

Grant damage, ne grant profit ;

avril 1366

*Onques il ne pot terre prendre
En pais où il voloit rendre,
Car fortune l'a ramené* 3750
Maugré sien & contre son gré.

*Bremons ala devers le roy,
Et li conta le grant defroy
De la mer & de sa fortune ;
Et comment chascuns & chascune
Qui estoit en sa compaignie
N'avoit esperence de vie ;*

*Et comment par droite contrainte
La mer qui estoit trouble & rainte,
Par sa force & par son vent fort,* 3760
Maugré sien, l'avoit mis à port.

*Li bons roys respondi : « Bremons,
« Se Dieux me doint joie, il a mont
« Que je ne finay de penser
« Comment la mer porriens^a passer ;
« Et de vous formez me doubtoie,
« Pour le fort temps que je veoie.
« Vous soiez li tres bien venus,
« Et à grant joie receüs,
« Car je croy de vostre retour* 3770
*« Que Dieux l'a fait pour le millour. »
Ce fu droitement en tempoire
Que l'en trueve la primevoire.*

Monstry allait
diriger une nou-
velle attaque sur
les côtes enne-
mies, quand les
circonstances
engagent le roi
à suspendre les
hostilités.

Li roys ne fist pas lonc derry,
Eins manda monsigneur Monstry,
Qui de Chypre est ses amiraus. ^[26]
Chevaliers est preus & loiaus,
Et homme de très bon affaire.
Si dist : « Amiraus, je vueil faire
« Une armée priveement, ^[27]

3780

a. V. porries; B. porrez.

« Dont vous sere^z ouvertement
 « Maistre, capitaine & meneur ;
 « Et n'i ara grant ne meneur
 « Qui n'oubeisse à vostre vueil.
 « De xxv. voiles la vueil,
 « Pour courir sus nos annemis.
 « Or ne soiez lens ne remis,
 « Mandés vos gens apertement. »
 Et il dist : « Sire, liement
 3790 « Vostre commandement feray,
 « Si que demain tout prest feray,
 « Car nos naves & nos galées
 « Sont garnies & aprestées ;
 « Et pour ce à moy ne tenra pas. »
 Mais onques il n'en passa pas,
 Qu'en Chypre demoura tout coy ;
 Et vez ci la cause pour quoy.

oct. 1365
- avril 1366

3800 QUANT li soudans sot la nouvelle
 Qu'Alixandre, sa cité belle,
 Estoit einsi prise & gastée,
 Il commanda, sans demourée,
 Que tous Crestiens en sa terre
 Fussent pris, & qu'on les enserre
 Et qu'il soient emprisonné,
 Mal traité & fort rensonné.
 Et on fist son commandement,
 Et encor plus ; car mortellement
 Li Sarrazin si les haioient,
 Et en tous lieus les despitoyent.
 3810 Là avoir il Venitiens
 Et plusieurs autres Crestiens
 Qui furent pris & enferré,
 Feru, batu & aterré
 Des Sarrazins villeinement,

Le sultan ayant
sévi contre tous
les chrétiens,
les Vénitiens lui
envoient une
ambassade pour
s'excuser & de-
mander le main-
tien de leurs
privileges.

o&t. 1365
- avril 1366

*Et traitié moult honteusement,
Non contrestant la marchandise
Qui avoit là moult grant franchise.*

*Le duc & la gent de Venise,
Quant il orent ceste entreprise,
Tantost ordonnerent messages
Tous preudhommes, hardis & sages,
Et au soudan les envoierent.⁽²⁸⁾
Mais einfois bien les enfourmerent
De tout ce qu'il devoient faire.
Tant firent qu'il vinrent au Quaire,
Sans avoir nul empeschement.*

3820

*Il avoient un druguement
Qui abreja si leur procès
Qu'au soudan heurent accès,
Et qu'il feirent leur requeste
Par voie sourive & honneste.
Leur requeste ne contenoit
Fors les Crestiens qu'on tenoit
Peüssent avoir delivrance,
Et avec ce, que l'ordenance
Dou soudan & d'eaus acordée
Entre marcheans fust gardée.
C'estoit la fin où il tendoient,
Autre chose ne demandoient.*

3830

Réponse du
sultan aux récla-
mations des
Vénitiens.

QUANT il heurent dit leur plaisir, 3840
*Longuement & à bon loisir,
Li soudans pas ne respondi,
Car juenessse li deffendi,
Et innocence li deffent,
Pour ce que c'estoit un enfant,
Qui n'avoit pas xv. ans passer.
Mais il avoit conseil assez,
Qui respondi moult sagement*

Et dist einsi premierement :

1365-1366

- 3850 « Vous requerez qu'on laisse vivre
 « Vos Chrestiens & qu'on les delivre,
 « Et que leur franchise perdue
 « Ne soit pas, eins leur soit tenue.
 « Vous nous requerez courtoisie,
 « Et si nous faites villonnie!
 « N'est pas chose qui se puiſt joindre,
 « Quant vous nous volez poindre & oindre.
 « Nous ferons ce que vous ferez,
 « N'autre chose n'em porterez;
 3860 « Et se vous nous ^a estes courtois,
 « Nous ferons de la gent d'Artois.
 « Vous nous poez assez entendre.
 « La noble cité d'Alixandre,
 « Qui n'a pareille ne seconde,
 « Ne milleur en trestout le monde,
 « Toute est mise à destruction,
 « N'onques si grant occision
 « Ne fu dès le temps de Pompée,
 « Quant Cesar, à sa bonne espée,
 3870 « Li tolli joie, honneur & gloire;
 « Et l'enchassa, c'est chose voire,
 « De Theſſale, & mist en effil,
 « Mais ains en moru v^c mil.
 « Vostres roys de Chypre l'a fait,
 « Dont vraiment trop a meffait.
 « Et fait au soudan grant injure
 « D'ocire toute creature,
 « Qu'il & sa gent tenir pooient,
 « Et qui rien ne leur demandoient.
 3880 « Si vous venez pour l'amender,
 « Nous ne volons plus demander;
 « Et se vos roys le nous amende,

1366
avril

« *Nou seron courtois de l'amende.*
 « *S'on le fait, vos amis serons ;*
 « *Et ce non, nous l'amenderons ;*
 « *Car se l'un ou l'autre n'est fait,*
 « *Tant sera plus grant le meffait.*
 « *Si que, seigneurs, vous en irez*
 « *Et à vostre roy le direz,*
 « *De mot à mot, de chief en chief.* 3390
 « *Et se vous dison de rechief*
 « *Que vo Crestien seront en cage,*
 « *Et en perpetuel servage,*
 « *Sans mais partir, s'on n'en fait tant*
 « *Que le soudan en soit content. »*
Ces mos oys, congie preirent,
Et landemain se departirent.

Les Vénitiens
exposent au roi
de Chypre les
dommages que
leur causent les
mesures prises
par le sultan.

AU retour sont li messagier,
 Qui ne finerent de nagier, [29]
 Tant qu'à Nimeffon sont venu. 3900
 Terre ont pris, si sont descendu,
 Et monterent haut ou palais
 De la ville, qui n'est pas lais.
 Quant li bons roys sceut leur venue,
 Moult en desire la vehüe,
 Pour l'amour de ceaus de Venise,
 Qu'il ainme de bon cuer & prise.
 Quant il furent en sa presence,
 Grant honneur & grant reverence
 Leur fist li roy ; & vraiment 3910
 Moult se contindrent humblement,
 Et de chief en chief li conterent
 Comment vers le soudan alerent,
 Et les requestes qu'il ont fait,
 Et sa responce ; & que de fait
 Avoir tous les Crestiens pris,

3920 *Qui estoient en son pourpris,
 C'est à dire en sa signourie.
 Et sont en peril de leur vie,
 Car tout à un cop les fist prendre,
 Après la prise d'Alizandre.*

1365
avril

3930 *L* *li roys dist qu'il s'en vengeroit
 Et qu'en Surie envoieiroit,
 Car les navies & les galées
 Sont au port toutes aprestées.
 Quant li messagier l'entendirent
 Moult humblement le requierent
 Qu'il vosist laisser ceste armée,
 Et qu'elle fust contremandée,
 Car leur gent, qui sont arresté,
 Seroient mort & tempesté
 Des Sarrafins, sans nul respit,
 S'on leur faisoit aucun despit.
 Et encor il li affermoient,
 Et en verité, qu'il tenoient
 D'aucunes des gens dou soudan
 Qu'il ne li querroit de cest an
 Chose qu'il^a peüst bonnement
 Qu'il ne le feist liement.
 3940 *Et quant li bons roys les oy,^b
 En son cuer moult se resjoy.
 Si fist son amirail mander
 Pour tout faire contremander.
 Ce fist li roys à leur priere,
 Car d'amour certainne & entiere
 Le commun de Venise amoir
 Et ses bons amis les clamoit.**

A la prière des
 Vénitiens, &
 dans l'espoir
 d'obtenir une
 paix avanta-
 geuse, le roi dé-
 cide qu'on n'at-
 taquera pas les
 états du sultan.

a. V. chose qui. — b. B, V. Et quant li roys les a oy.

1366
avril.

Il ordonne
à Monfry de
conduire la
flotte contre les
Turcs en Aſie-
Mineure.

ON avoit adont raporté
 Au gentil roy, pour verité,
 Que li Sarrazin de Turquie,
 3950 Qui sont gent aperse & hardie,
 Avoient plusieurs galiotes,
 Ce sont galées perioties,
 Pour aler le soudan servir.
 Il fist son amiraut venir,
 Et li dist : « Fait avons grant mise
 « En l'armée qui est sus mise.
 « Si seroit grant descouverte
 « S'elle estoit gastée & perdue.
 « Pour certain avons oy dire
 3960 Que li Turquoyz ont grant navire
 « Pour aler devers Babyloinne.
 « Montez en mer ; &, sans effoinne,
 « Prenez gens hardis & seurs
 fol. 334. « Et vous en alez sur les Turs.
 « Se leurs galyotes trouvez,
 « Gardez que si bien vous prouvez
 « Que riens à ardoir n'i demeure,
 « Et vitelement leur courez seure.
 « Il seront tantost desconfis
 3970 « Et mis à mort, j'en suis tous fis. »
 Li amiraus n'atendi point,
 Eins mist ses besongnes à point,
 En mer monta. Dieux le conduie,
 Et à joie le raconduie !
 Mais les galiotes trouva,
 Et là relement se prouva
 Qu'il les ardi routes en poudre,
 Si que li vens la terre en poudre ;^a
 Et tous ceuls qui dedens estoient
 3980 Furent mort, s'il ne s'en fuioient.

a. B. *Aussy comme s'eust fait la foudre.*

ET pour ce'que les juenes gens
 Qui d'euls armer sont diligens,
 Si tost qu'il ont la teste armée,
 Chascuns cuide valoir^a Pompée
 Et font plus qu'on ne leur commande,
 S'il ne sont très bien en commande.^[30]

Près de là avoit un chastel^b

3990 Qu'on tenoit pour fort & pour bel.
 Ses noms ne doit estre celez,
 Candelor^c estoit appellez.^[31]
 Li amiraus, qui estoit là,
 A tous ses compaignons parla
 Et dist : « Seigneurs, la Dieu merci,
 « Venus somes d'outre mer cy;
 « Nostres fires nous a conduit,
 « Et donné son seür conduit.
 « Si croy qu'adès nous conduira,
 « Puis qu'à li servir nous daira.^d
 4000 « Alons en droit à Candelour,
 « Pour conquerre pris & honnour;
 « Alons, car je tien fermement
 « Que nous l'arons legierement. »
 Sans plus plaidier ont retournés
 Et leurs visages & leurs nés.

Tant nagierent & tant feïrent
 Que près de Candelor venïrent.
 A la terre sont descendu;
 N'a riens qui soit n'ont entendu
 4010 Fors à Candelor assaillir,
 Car il n'i cuident pas faillir.
 La barbacanne ont de prinfaut
 Gaaingnie, & dou premier assaut;

1366
 avril-mai.

Les Chypriotes
 attaquent sans
 succès Can-
 delore.

a. B, V; A. de valoir. — b. B, c. B, V. Candelour. — d. B. Et
 V; A. Pres de la mer avoit j. chastel. sains & saulz nous ramenra.

1366
avril-mai.

*Et puis le chastel assaillirent.
Mais vraiment il y faillirent,
Car fors fu & bien deffendus.
Si ne fu ne pris ne rendus ;
Eins disoient en leur deffense :
« Moult remaint de ce que fols pense. »
Si que de l'assaut se partirent, 4020
Et en leurs nés se retireirent ;
Et sans perdre sont retournez
Au lieu dont il furent retournez.*

Régnation
du roi à la suite
de cet échec.

ET quant li gentis roys le sor,
Il ne fist mie comme sor,
Eins loa Dieu devotement
Et sa douce mere ensement ;
Et jüst faire processions,
Veus, promesses, oblations,
A la gloire de Dieu ioudis 4030
Et de la court de paradis.
L'armée est au port demourée,
Toute preste & toute ordenée,
Pour partir quant li roys vorra,
Et quant son miller point verra.

Les négocia-
tions con-
tinuent entre le
roi & le sultan.
Insuffisance des
pouvoirs donnés
aux messagers
égyptiens.

ET li messagier là estoient,
Qui aveques le roy traitoient
De par leur commun de Venise
Et de par le soudan, que prise
Fust une journée d'acort ; 4040
Car riens n'i valoit le descort,
Et que li soudans le desfire
Plus asseç qu'il ne vuelent dire.
Li roys leur respondi briefment :
« Signeurs, je say certainement
« Que vous desfirez bonne pais ;

- « *Et en verité je si fais,*
 « *Sauf m'onneur & mon heritage.*
 « *Mais trop seroit chose sauvage,*
 4050 « *De traitier à vous qui n'avez*
 « *Point de pooir, bien le savez.*
 « *Et, sans doubte, se je veoie*
 « *Gens de par lui, je traiteroie ;*
 « *Et mieus vorroie par amour*
 « *Avoir le mien que par rigour.*
 « *Je ne voy ci autre traité*
 « *Ne de guerre, ne d'amitié. »*
 Quant li messagier l'entendirent,
 Il s'enclinerent & preïrent
 4060 Congié dou roy, puis s'en tournerent
 Vers le soudan & li conterent,
 Sagement & par bel arroy,
 Toute l'entencion dou roy.

1366
24 mai.

- LI soudans en ot moult grant joie ;
 Si leur dist : « *Seigneurs, je vorroie*
 « *Que oubliez fussent tous meffais,*
 « *Et qu'aucuns bons traitiés fust fais*
 « *Ou bons acors, c'est mes consaus. »*
 Adont manda ij. amiraus, ^[32]
 4070 Les plus notables de sa court ;
 Si leur dist : « *Signeurs, brief & court*
 « *Il couvient qu'en Chypre en alez.*
 « *Trente Sarrazins appelez*
 « *Tels com vous les vorrez eslire,*
 « *Des plus sages de mon empire,*
 « *Que vous enmenres avec vous,*
 « *Et serez souverains de tous.*
 « *Au roy direz que mon desir*
 « *Est d'avoir pais, que moult desir.*
 4080 « *Traitiez le mieus que vous porrez,*

Arrivée en
Chypre de nou-
veaux négocia-
teurs égyptiens
amenés par les
Vénitiens.

1366
juin.

« Selonc ce que de li orrez. »
Avoir & pooir leur donna,
Et le seurplus bien ordonna
Son conseil qui bien le sceur faire.
Atant se partirent dou Quaire.
Tant ont erré par leurs journées
En terre, en mer & en galées,
Qu'il sont à Nimeſſon venu.
Encor ne leur est avenu
Empeschement ne destourbier;
Et aussi tuit li messagier
De Venise avec eaus estoient,
Sans partir, & les conduisoient.

4090

Conditions
de paix pro-
posées par le roi
aux émirs.

LES ij. amiraus descendirent
Des galées, puis se vestirent
Et s'aournerent richement,
Et tuit li autre gentement;
De dras de soie se parerent,
Et puis haut eu palais monterent.
Li roys leur fist moult bonne chiere;
Là parlerent de la maniere
Pour quoy li soudans les envoie,
Moult longuement. Que vous diroie?
Longuement ont parlementé,
Chascuns disoit sa volenté.

4100

Finablement li roys leur dit :
« Seigneurs, entendez à mon dit.
« Li soudans tient mon heritage;
« De tous Crestiens prent treuage; [33]
« N'est homs qui en son pais voise
« Qu'il ne vive en peine & en noise.
« Toute marchandise est perdue;
« A Crestien n'i ha foy tenue.
« Il a pris les Veniciens

4110

fol. 335

- » *Et tous les autres Crestiens*
 « *Qui estoient en son pais,*
 « *Dont forment sommes esbahis.*
 « *N'est Crestien, tant ait vasselage,*
 « *S'il va en saint pelerinage*
 4120 « *Dou sepulcre, qu'il ne rençonne*
 « *Ou occie, s'il ne li donne.^a*
 « *Dont li vient ceste auctorité,*
 « *Qu'il nous tiens en si grant vilté ?*
 « *Doit il avoir seur nous maistrerie,*
 « *Avantage ne signourie ?*
 « *En tous cas nostre foy despice,*
 « *Eu^b monde n'a si bon hermite*
 « *Qui ne se deüst mieus offrir*
 « *A mort que tel chose souffrir.*
 4130 « *A tous Crestiens faire injure,*
 « *Contre Dieu & contre droiture.*
 « *Li mundes doit estre communs,*
 « *Et li soudans en fait comme uns.*
 « *Sires, qui trop fierement regne,*
 « *Cuide il qu'il ne soit que son regne ?*
 « *Faites ces choses reparer,*
 « *Car li pueples pas comparer*
 « *Ne doit, par droit, sa couvoitise*
 « *Qui maint cuer espreni & atise,*
 4140 « *Car li pueples assez à faire ha. »*
 Ensi li roys leur declaira
Et dist toute s'entencion,
Clerement & sans fincion,
Et si leur fist plusieurs demandes
Moiennes, petites & grandes
Que je n'ay pas encor escript,
Car trop lonc en seroit l'escript.

1366
juin.

a. B, V; A. s'il ne donne. — b. B. Au; V. Ou.

1366
jain.

Les messagers
égyptiens
demandent que
des ambassa-
deurs chypriotes
se rendent au
Caire.

QUANT il ot finé sa parole,
Clerement & sans parabole,

Li messagier ont respondu :

4150

« Sire, bien avons entendu

« Ce qu'il vous a pleü à dire,

« Oü riens ne volons contredire,

« Car bien & bel & sagement

« Avez parlé & clerement.

« Mais nous n'avons mie puissance

« De parfaire aucune ordenance

« De l'eritage & dou treü,

« Dont à parler vous a pleü ;

« Si que, sire, nous vous prions

4160

« Très humblement, & supplions

« Que vous prenes aucuns des vostres,

« Que nqus menrons avec les nostres,

« Seürement, jusques au Quaire ;

« Et qu'il soient de tel affaire

« Qu'il sachent moustrer vostre enuie,

« Et la passée & la presente,

« Au soudan, & nous esperons

« Que si courtois le trouverons

« Que nous cherrons en bon acort. »

4170

Fêtes don-
nées aux ambas-
sadeurs égypti-
tiens.

Li roy respondi : « Je l'acort. »

Courtoisement leur ottria,

Et puis moult bien les festia,

Et fist joster en leur presence

Ses chevaliers maint cop de lance.

Li Sarrazin se mervilloient

Coment il ne s'entretuoient ;

Car il sont dou gieu desapris,

Pour ce qu'il ne l'ont pas apri.

- 4180 **L** i gentils roys, qui riens n'oublie,
 Avoit en sa chevalerie^a
 Un tres bon clerc, maistre en decrez,
 Qui estoit sages & discrez. [34]
 Il le manda; si li commande
 Qu'il escoute bien & entende.
 Il li dist : « Aler vous couvient
 « Par devers le soudan qui tient,
 « Nostre hiretage & nostre terre ;
 « Et pour ce avons nous à lui guerre.
 4190 « De tous Crestiens prent truage,
 « Et plusieurs tiens en grant servage.
 « Si ferez une instruction
 « De toute nostre entencion,
 « La quele nous deviserons
 « Mor à mor, & y metterons
 « Tout ce que vous devez querir
 « Et en nostre non requerir,
 « Par quoy vous en soiez certains.
 « Mais ne dites ne plus ne mains
 4200 « En nostre non, ne de par nous,
 « Seur peinne de nostre courrous.
 « Vous estes sages & legiers ;
 « Si yrez avec ces messagiers,
 « Qui droit au soudan vous menront
 « Seûrement & rametront. »
 Li clers fist son commandement
 Volentiers & diligemment,
 Et moult liez fu de ceste alée,
 Pour voir^b le Quaire & la contrée.
 4210 Et quant l'instruction fu faite,
 Li roys, qui ne pense ne gaité
 Fors à ses annemis destruire,

1366
juin-novembre.

Le roi fait
choix d'un de
ses conseillers,
nommé An-
toine, pour aller
au Caire.

a. C. en sa chancellerie. — b. A. vir; B, V. veoir.

1366
juin-novembre.

L'ambassade
chypriote
ne parvient pas
à conclure un
traité.

*Fist beccuit & vitaille cuire ;
S'en fist leur galée garnir
Largement jusqu'au revenir.*

L I Sarraçin ès nés^a monterent
Et le clerc avec eaus menerent.

*Tant ont vogué,^b tant ont erré
Par mer & par chemin ferré
O le clerc, qui a non Anthoine,^c 4220
Qu'il sont venus en Babiloinne,
Où li soudans les æendoit.*

*Quans il les sot, pour eaus mandoit,
Si que le clerc à li menerent
Dou bon roy, & moult l'omourerent.
Li clers li fist la reverence
Et li soudans, selonc s'enfance,
Le reçut gracieusement.*

*Là parlerent moult longuement
Dou roy de Chypre & de ses fais; 4230
Commene il est bons & parfaits.
Quans il orent assez rusé,
Li clers li a tout exposé
L'entencion de son signour
Si bien, si bel,^d si à s'onnour
Et en tous cas si proprement
Qu'on ne porroit mieux nullement.*

*Quans il ot sa legation
Dir & fait sa conclusion, 4240
Li soudans fort merencolie
Et ses consauls d'autre partie
Ad ce que li roys leur demande.
Mais trop est long de sa demande,*

a. B. en mer. — b. B, V. c. C. Antoine. — d. B, D, V;
vagué. A. & si bel.

Car, pour parler ne pour rouver,
 Ne pot li clers acort trouver;
 Eins se departi sans acort,
 Et s'en revint tout droit au port
 De Nimeffon, où il trouva
 Le roy qui encor se leva,
 4250 Car il estoit assez matin. [35]

1366
 juin-novembre.

Li clers li dist en son latin
 Tout ce qu'il a trouvé de fait,
 Et que briefment il n'a riens fait,
 Et qu'il ne trueve acort ne voie
 De pais, dont parler vueille ou doie.
 Quant fait ot sa relation,
 Au roy bailla l'instruction
 Et dist qu'il ne la perde point,
 Qu'encor porra venir à point.

Antoine rend
 compte au roi
 de la mission.

4260 Li gentils roys prist à soufrir,
 Quant il l'oy & dist: « Biau sire,
 « Encor venra telle saison
 « Qu'il nous fera toute raison,
 « S'il plaist à Dieu, mon creatour,
 « En qui sont trestuit mi retour,
 « Et en qui j'ay fiance pleine,
 « Ou je seray mors en la peinne. »

Tantost fist son conseil mander
 Pour savoir & pour demander
 4270 Comment il se doit maintenir,
 Puis qu'il ne puet à pais venir.
 Si que longuement consilla,
 Et trouvé en son conseil a
 Qu'il face une très grosse armée,
 Et qu'il mande par la contrée
 Ses subgés & ses bons amis
 Pour destruire ses anemis.

1366
novembre.

Le roi fait
réunir sa flotte
& se dispose à
recommencer
les hostilités.

Il est arrêté par
la maladie.

Hiver de 1366.

Revenu à
la santé, il part
avec la flotte.

L'ARMÉE ordena li bons roys
De c. voiles & *xxiij.* ^[36]

Et quant elle fu route preste,
Il ot si grant mal en sa teste
Que par tout le corps se doloit.
Et ainsi, com partir voloit,
Li prist une grant maladie,
Qui si le contrainz & maistrise
Que tout son fait fu depecié
A ceste fois & empeeschié.
Moult fu malades longuement
Li gentis roys, & tellement
Que li temps d'iver seur lui vint,
Si que sejourner li couvint.^a

Mais Dieux, qui de ses amis pense,
Fist qu'il fu en convalescence.
Et si tost qu'il se pot armer,
Apparillier fist seur la mer
Tres grant navige & merveilleus.
Et s'estoit li temps perilleus,
Et trop plus qu'autre fois^b divers,
Pour ce qu'il estoit grans yvers.

QUANT il ot fait son appareil,
Tel qu'onques mais ne fist pareil,
Fors à la prise d'Alixandre,
Li gentils roys, sans plus atendre,
Qui mort ne peril ne doubtra,
Dedens sa galée monta,
Et toute sa gent avec li.
Mais homme n'i avoit que li
Qui sceust rien de sa pensée,

a. V, à la suite, un blanc sans
lacune dans le texte. A. le couvint;

B. le couvint. — b. V. Et plus
quatre fois.

4280

fol. 336

4290

4300

- 4310 *Ne quel^a part seroit son alée.
Et quant il fu bien eslongiez,
Grant paour ot d'estre plungiez,
Qu'en la mer qui est noire & brune
Leva une si grant fortune
Qu'onques homs si grande ne vit.
Or^b oiez comme il se chevî.
Li roys fu v. jours & v. nuis
En tels anuis, en tels peris
Qu'onques il ne pot aprochier
Terre, ne greve, ne rochier
4320 De ses anemis nullement.
Et si tres perilleusement^c
Estoit jour & nuit, sans cesser,
Que homme ne l' porroit penser.
Car par la grant force dou vent,
Li gentils roys cuidoit souvent
Que sa galée fust plungie,
Et aussi toute sa maisnie.^d*

1366
novembre.

Les mauvais
temps em-
pêchent tout
débarquement.

- 4330 *ET quant en son pais revint
Li bons roys, si foibles devint
Pour ce qu'il ne pooit mengier
Et s'avoit souffert le dangier
De la mer; & sa maladie
N'estoit pas encor bien garie
Parfaitement, que sans mentir
Il ne se pooit soutenir.
Si demoura dedens sa chambre
Presques tout le mois de novembre,
Tant qu'il fu de tous poins garis
Et ses maus curés & raris.
4340 Si ne metoit mie s'entente*

Le roi re-
tombe malade.

Novembre 1366

a. V; B. quelle. — b. V; B. Ores. — c. B, V; A. perillement. — d. V. navie.

1366
novembre.

Le roi fait
de nouveau ap-
pareiller ses na-
vires.

Le sultan,
informé des dis-
positions du roi,
se résout à lui
envoyer de nou-
veaux négocia-
teurs.

*En chiens, n'oïsiaus, n'en dame gente,
Fors en ses anemis grever.
Là vuet il mettre & esprouver
Cuer, corps, vigour, vie & puissance,
Son tans & toute sa chevance.*

*On vit bien sa grant volenté;
Car si tost comme il ot sanré,
L'armée qui estoit deffaite
Fu dedens xv. jours refaite,
Mieux & plus efforcement
Que devant, si ne say comment.*

4350

Li soudans en oy nouvelle,
Un sien amiraut en appelle,^[37]
Qui moult estoit de li privez,
Et li a dit: « Vous ne savez,
« Li roy de Chypre vuet venir
« Seur nous; plus ne s'en puet tenir.
« Toute sa gent a mis ensamble,
« Et nostre gent devant li tramble
« Et fuit; certés il nous nuira
« Tant, s'il puet, qu'il nous destruira.
« Ottroions li ce qu'il demande,
« Si que jamais ne nous offende;
« Car cils ne vit pas qui n'a pais.
« Nous n'avons cure de ses plais,
« De ces guerres, de ces riotes.
« L'autrier ardi les galiores
« De Turquie, & d'Alixandre
« Mist les maistres portes en cendre,
« Et tua bien trois cens mil hommes.
« Vraiment en grant peril sommes,
« Et en doubte de perdre terre,
« Se longuement dure la guerre.»
Li amiraus li acorda

4360

4370

- Tout ce qu'il dit & recorda.*
Tantost li consaus fu mandez,
Li soudans dist : « Or m'entendez,
« Signeurs, j'ay grant fiance en vous,
« Car vous estes mes hommes rous. »
 4380 *Tout ce qu'avoit dit leur compra,*
Et chascuns moult bien le nora ;
Et dit chascuns que par sa loy
Bon est d'envoier vers le roy.
Il avoit là ij. amiraus,
Qu'il tenoit pour bons & loiaus,
L'un, le plus grant de son hosté,
Et l'autre y avoit ja esté.
Et si fist mander un cadis,
Moult sage homme en fais & en dis ;
 4390 *Cadis, c'est un clerc en leur loy,*
Autrement appeller ne l'oy.
Si leur fist procuracion
A grant deliberacion,
Selonc la loy, pour otrier,
Pour jurer, pour ratefier
Et pour promettre qu'il feroit
Tout ce que acordé feroit.
Si qu'en Chypre les envoia ;
Moult leur dist & moult leur pria
 4400 *Qu'en toutes manieres s'acordent ;*
Car s'il font pais, pas ne se tordent.
Li amiral ont pris congié,
Qui n'ont pas dormi ne songié,
Einsois faut que chascuns entende
Ad ce que leurs fires commande.
Quarante Sarrafins ont pris,
Honnourables & bien apsis,
Si qu'avec eaus les ont mené.
Quant il furent bien ordéné,

1366-1367
Hiver.

1366-1367
Hiver.

*Le landemain se departirent,
Si rost comme le jour veirent.*

4410

Le roi suspend
encore les hos-
tilités.

S'IL est qui fait, il est qui dist.
Li roys le sot; pour ce deffist
Son armée, & desaffambla
Sa gent qu'à grant peine affambla.
Les ij. amiraus n'ont finé
D'aler, eins ont tant cheminé
Qu'en Chypre au port sont descendu.
On ne lor a pas deffendu,
Car li roys les fist recevoir,
Et tres bien en fist son devoir,
Pour ce qu'il savoit grant partie
Dou fait de leur messagerie,
Et la puissance qu'il avoient,
Et pour quoy devers lui venoient.

4420

Les bates d'un
traité avan-
tageux sont en-
fin arrêtées avec
les émirs.

LES amiraus devers le roy
Alerent en moult riche arroy.
Quant il furent en sa presence,
Moult li firent grant reverence;
Et li roys tel chiere leur fist,
Qu'à chascun d'eaus tres bien souffist.
Il dirent leur legation,
Et dou soudan l'oppinion,
Et commencerent à traitier.
Li uns d'eaus dist que sans gaitier
Traitassent amiablement,
Pour pais avoir & pleinnement.
Moult longuement parlerenterent,
Et finablement s'acorderent.
Li amiraut ont acordé,
Ottroié, promis & juré,
Comme procureur dou soudan;

4430

4440

fol. 337.

*Chascuns mist le doy à son dan,
Si comme leur guise le donne,
Qu'au soudan, en propre personne,
Feront l'acort ratefier,
Jurer, tenir & oïrier.
Et li roys plus ne demandoit,
Car il a tout ce où il tendoit,
4450 Ou au mains la plus grant partie.
Et c'est raison, que je vous die,
Que le traitié fu profitables
Pour le roy & tres honnourables.*

1367
janvier-février.

*C*E fait, uns ermins d'Ermenie,
Devant toute la compaignie,
Vint au roy, le traitié pendant,
Et li dist: « Bons roys entendant,
« Ne^a te feray nulle mensonge,
« Et ço que diray n'est pas songe.
4460 « Le grant Caraman de Turquie,
« Qui est un Turc que Dieux maudie,
« A ton chastel de Courc^b assis.
« Tous ceuls qu'il trueve sont occis,
« Bien a xlv. mil Turs;
« Si qu'il n'y a portes ne murs
« Dont on puißt issir ne descendre,
« S'on ne vuet morir sans attendre;
« Ta gent sont dedens affegié.
« Si sui venus ci sans congié:
4470 « Tel mestier ont de ton secours,
« Que mort sont, se ne les secours. »

Un Arménien
vient annoncer
au roi que les
Turcs assiègent
son château de
Gorhigos.

*Q*UANT li roys oy le message,
On perçut bien à son visage
Et à la chiere qu'il faisoit
a. B, C, V; A. Je. — b. C, V; A, B. Court, ici & plus loin.

Le roi charge
son frère, le
prince d'Antio-
che, d'aller
secourir Gor-
higos.

1367
janvier-février.

*Que li sieges li desplaisoit.
Tantost le prince en appella,
Un sien frere qui estoit là,
Et li dist : « Frere, vous irez ;
« Gardez que bien vous atirez.
« Ci ne valent souspirs ne larmes : 4480
« Vous penrez vj.^c hommes d'armes,
« Qui seront de tres bonne estoife.
« N'y a celui que je n'estoife,
« Si bien qu'il n'i faudra laniere ;
« Tuit serez deffous ma baniere.
« Partez vous demain sans demeure,
« Car il convient que je demeure
« Pour parfaire tout le traitié
« Que nous avons yci traitié ;
« Et se convient que je delivre 4490
« Ces ij. amiraus à delivre. »*

Description
du château de
Gorhigos.

S I vous vueil dire & devisier
Au mieus que j'y^a saray viser
Comment li chastiaus est assis
De Courc, qui est grans & massis
De tours, de creniaus & de murs,
Qui sont haus, fermes & seürs. [38]
Courc siet en pais d'Ermenie,
Et s'est assis par tel maistrerie
Que la mer li bat au gyron, 4500
Et non mie tout environ.
Devant la porte a une place,
Qui tient ij. archies d'espace ;
Et puis une haute montraingne
Qui est moult rote^b & moult grifaingne.
Et se n'i a que trois entrées,
Qui sont rotes & si po lées

a. A. je y. — b. B. roite; V. roste.

*Qu'il n'i puet monter nullement
C'un homme ou ij. tant seulement.*

1367
janvier-février.

4510 *Jadis y ot une cité
Qui fu de grant auctorité;
Mais elle est route confondue,
Destruite à terre & abatee.
Et devant Courc a une yflette,
Où jadis ot une villette.
L'isle est apellée Colcos,
Et c'est li lieus, bien dire l'os,
Où enciennement Jason
Conquist la dorée toison.*

4520 **O**R revenray à mon propos.
*Li grans Caramans & ses os . . .
Sus la monaingne estoit logiez.
Deux^a engins y avoit dreciez
Qui toudis jour & nuit getoient
Eu chastel, & tout le gastoient.*

Attaques
répétées du Ca-
raman contre
Gorhigos.
Le roi fait
armer six galères
pour l'expé-
dition.

*Il y avoit un capiteinne
Qui vj. fois en une semaine
Envoia par dever; le roy
Pour li moustrer le grant defroy,
4530 Le despit & le grant damage
Qu'on faisoit en son heritage;
Et que tenir ne se povoit,
Se secours ne li envoioit.
Li roys qui ja^b bien le savoit,
Son commandement fait avoit
Au noble prince d'Enrioche,
Qui est fors com chastiaus sus roche,
En batailles fermes, seürs,
Sages, avistiez & meürs,*

4540 *Dous aus gens d'armes & humains,*

a. A. ij. — b. B, V; A. qui a.

1367
janvier-février.

*Et s'estoit ses freres germain,
Engendrez de pere & de mere.
Et monsigneur Jaque, son frere,
Fu avec li à ceste emprise.*

*Or vueil deviser la devise
Comment li bons roys ordonna,
Qui là moult de son or donna.
Au prince bailla vj. galées,
Bien garnies, bien estofées.*

Principaux
chevaliers de la
1^{re} galère,
montée
par le prince
d'Antioche.

Lⁱ princes avoit la premiere,
Qui estoit aperte & legiere,
Si que c'estoit uns drois jouhais.
Là fu li contes de Rohais;^a
Et s'estoit jour & nuit o ly
Messires Simons Thynoly,^b
Et maint autre de son pais,
Dont il n'estoit mie hais.^[39]

4550

Seconde galère,
commandée
par le tricolier
Jacques de
Norès.

LE tricolier ot la seconde,
Qui legierement flore en l'onde
De la mer. Bien estoit garnie,
Et s'avoit en sa compaignie
Monsigneur Jehan Guibelin^c ^[40]
Qui est attrais de noble lin;
Et monsigneur Jaque Petit,
Qui Sarrazins ainme petit;
Et bien leur a moustré, sans faille,
A son espée qui bien taille;
Et messires Robers li Rous,
Uns bons chevaliers; & si vous
M'en volez plus avant enquerre,
Plus n'en fay; nez fu d'Engleterre.

4560

4570

a. B. Rouhays; V. Rouhais. — c. B, V. Jehan Guibellin.
b. C. Thimoly; V. Thimeli.

APRÈS messires Jehans Pastés, ^[4^r]
 Uns chevaliers qui s'est hastés
 D'entrer en la maison d'onneur ;
 Car bien scevent grant & meneur
 Qu'il a toudis quis dès s'enfance
 Pris, honneur, armes & vaillance ;
 Et tant a fait que receüs
 Est eu nombre des esleüs,
 4580 Car son grant bien bon le parfait
 De cuer, de pensée & de fait ;
 Et monsigneur Guy le Baveus,
 Qui n'est mie de li mains^a preus.
 Ces ij., sus haute mer salée,
 Avoient la rierce galée.
 Ces ij. au roy firent depri,
 Que monsigneur Jehan Monstry^b
 Leur baillast pour leur souverain.
 Mais li bons roys, par saint Verain,
 4590 Dist qu'il leur voloit bien baillier,
 Pour leur galée avitailler,
 Et que là seroit leur compains
 Et non mie leur souverains.
 Là ot maint chevalier estrange,
 Digne d'onneur & de loange,
 De mainre estrange region,
 Dont je vous feray mention.
 Des François especiaument
 Vous parleray premierement ;
 4600 Car avec ces ij. se tenoient,
 Pour ce que de leur langue estoient.
 En la galée dont je vous^c conte,
 Vingt cinq^d chevaliers par conte
 Avoit, que tous vous nommeray ;

1367
janvier-février.

Troisième
galère
commandée par
Jean
de Monstry.

a. V. moins. — b. C. Moustri. — c. B, V; A, C. dont je. — d. A. xxv.

1367
janvier-février.

fol. 338.

*Ne jà ne vous en mentyray,
Eins les nommeray tout premiers,
Et puis apres les escuiers :
Messires Foulquaus d'Achiach,^a
Qui n'est pas long de Berjerach,^b
Dont longuement me suis teüs
Estoit là, & fu esleüs
De tous à porter la baniere
De Nostre Dame toute entiere.
Et certes il est vrais François ;
Je le puis bien dire, qu'ençois
Volt deguerpir toute sa terre
Qu'estre homme dou roy d'Engleterre,
N'à son fil, le duc de Guienne,
Quant la duchée fu premiers sienne.
Deux fois en champ s'est combatus,
Sans estre vaincus n'abatus ;
Et en bataille plus de xxx.,
Voire certes plus de quarante,
De grans proesses a fait maintes.
Nés est de l'eveschié de Saintes.
Là fu li fires de Clervaus,
Messires Guillaumes de Saus,
Messire Oisellet dou Fay,^c
Messire Jaque de Mailly,
Et le signeur de Nantouillet^d
Qui est cointe & appertelet ;
Renaus & Robers li Baveus,
Qui sont cousin germain tous deus,
Et enfant de monseigneur Guy ;
Messires Giles de Poissy,
Et de Bouviller Joudouin,*

4610

4620

4630

a. A. d'Achiac ; C. d'Alchiach. B. du Fay. — d. V. Nantoillet ; C.
— b. V. Bergerac. — c. V. de Fay; Nanthouillet.

1367
janvier-février.

Et le signeur de Saint Martin, ^a
 Messires Gobers ^b de la Bove,
 Qui moult volentiers dance & jove ^c
 4640 Aveques dames & pucelles,
 Quant elles sont cointes & belles;
 Et monseigneur Vautier ^d de Lor,
 Qui ne fait pas trop grant tresor;
 Messires Jehans de Lornis;
 Et si estoit, ce m'est avis,
 Uns chevaliers qu'est sans reproche,
 C'est messire Hervé le Coche;
 Messires Raus de Chenevieres,
 Et messires Jehans de Vendieres;
 4650 Messires Philippe d'Omont,
 Et Saquet de Blaru ^e qui mont
 Desire honneur & pris avoir,
 Trop plus les ainme qu'autre avoir;
 Messire Pierre de Grefille, ^f
 Qui her le temps, quant il grefille;
 Jehans de Saus, ^g Robert Baillida, ^h
 Ces ij. furent chevalier là,
 Et plusieurs autres Chypriens,
 Genevois & Venitiens,
 4660 Qui estoient vaillans & bons,
 Dont je ne say nommer les nons.
 Or vueil les escuiers nommer,
 Qui là monterent seur la mer
 En la galée dont je di:
 Premiers Mansars de Rosigny, ⁱ
 Qui au siege fu si vaillans
 Qu'on le tint pour des mieus faisans.
 Morir le fit ses vasselages

a. B, C, V; A. Saint Marin. -- — e. V. Blasru. — f. C. Groifille.
 b. V. Robers. — c. B; A, C, V. houe, — g. C. Saux. — h. C. Baillida.
 houe. — d. C. Wautier; V. Gautier. — i. B, V. Rosigny; C. Rosigny.

1367
janvier-février.

*Dont ce fu pité. & damages ;
Jehans de Reins au cuer hardi,
Et puis Raulins^a de Handressi;^b
Après le bastart de Corbon.^c
Bonau^d de Bon, Baudri de Bon,
Sont ij. frere, & furent au siege,
Et sont de l'eveschié de Liege ;
Jehan de Contes,^e Robesson Bonne,
Qui grans cops de l'espée donne.*

4670

*Et si ne vueil pas oublier
Le bon Jehan de Bouviller
Que j'aim, n'Endruet de Braibant,^f
Sans orgueil nul & sans bobant.
Deux très bons escuiers de Flandres,
Qui ne sont pas des autres mendres
En hardement & en bonté :
C'est Lambequin de le Conté ;
L'autre a nom Hostes Boutellin,
Qui het tant la gent Apollin
Que ij.^c en a mis à mort,
Dont je n'ay pité ne remort ;
Et Hervei de Lamenevain,
Un bon escuier de la main,
Y fu, & s'ot en sa compaignie
Dix bons escuiers de Bretaingne,
Qui ruit sont à bien faire entais,
Ne say leurs noms, pour ce m'en tais,
De Chypre & d'autre region
Dont je ne fais pas mention.*

4680

4690

Quatrième
galère,
commandée par
Florimont de
Lesparre.

LA quarte galée conduit,
A grant joie & à grant déduit,
Uns chevaliers de grant renon ;

4700

a. V. Raoulins. — b. C. Andreci. Bon an. — e. C, V. Contes. —
— c. V. Corlon. — d. B, C, V. f. B, V. ne Druet de Breubant.

*Florimont de Lesparre a non.
 Nez est dou pais de Gascongne,
 Si com la langue le tesmongne ;
 De Lesparre est sires clamez.
 Mais il fu repris & blasms
 D'une escarmuche que là fist,
 Qui ne fu pas de grant profit,
 Comment qu'il le feist pour bien
 Et pour vaillance, on le scet bien,
 Si com ci après le sarez*

4710

*Quant bien leū ce livre arez.
 Là ot iij. chevaliers estranges :
 Monsigneur Bertran de Benanges,^a
 Qu'on tenoit pour bon chevalier,
 Cointe, apert, courtois & legier ;
 Qui ainme honneur & het debas,
 Oncle dou captal est de Bas ;
 Monsigneur Jehan de Rochefort,
 Qui est Bretons & tire fort*

4720

*A haute honneur & soir & main ;
 Monsigneur Jehan de Sovain,
 Qui est Engevins, là estoient,
 Et nuit & jour se compaignoient ;
 Thiebaut dou Pont^b & maint preudomme
 Estoient là, que pas ne nomme.*

L A v^e avoir Cordeliers
*De Puignon^c qui est chevaliers
 Bons & hardis, vaillans, adrois,
 Sages, courtois en tous endrois.
 Et s'ot bonne chevalerie
 De la duché de Normendie,
 Car le signeur de Baqueville^d*

4730

1367
 janvier-février.

Cinquième
 galère,
 commandée par
 Le Cordelier
 de Puignon.

a. B. Venanges. — b. B, V. de Pignon ; D. du Pignon. —
 Thibaut de Pont. — c. B, C, V. d. B, C, D, V ; A. La Queville.

1367
janvier-février.

· Et le signeur d'Estouteville,
Qui est drois fîres de Torcy,
Et le très bon seneschal qui
Het & fuit toutes maïses langues ;
Aussi le signeur de Bellangues,^a
Signeur de Vimes^b en Vimeu,
Comme sage, vaillant & preu,^c
Messires Jehan de Caieu,
Qui moult bien y tenoit son lieu,
Y furent & mains compaignons
Dont je ne say nommer les noms.

4740

Sixième galère
commandée par
Bermond de
la Voulte.

MESSIRES Bremons de la Vore^d
Oï la fiste, qui par mer flore
Plus legierement c'une aloë
Ne vole, dont chascuns la loë.
Garnie estoit de bonnes gens,
Qui sont songneus & diligens
De serchier la mer & la terre
Pour avoir honneur & acquerre.

4750

Il y avoit un sien cousin
Que bien congnoissent Sarrafin
Aus grans cops qu'il leur donne & baille
De son espée qui bien taille,
Moult leur fait peïnnes & martyres,
C'est de la Vore li drois fîres.
Et si avoit dou Dauphinal
Un chevalier sage & loial,
C'est li fîres de Chassenages.
Et vraiment ses vasselages
Ne est pas oublier ne teüs,
Eins est souvent rameneüs,

4760

a. B, V. de Belleangues. — la marge de D par le copiste,
b. B, D. Vime. — c. Ces deux manquent dans A, C & V. —
vers, donnés par B & ajoutés à d. B, V. de la Votte.

fol. 339.

Car chascuns l'aimme & loe & prise ·
Qui scet son fait & son emprise ;
Et li signeur de Monbouchier^a
Que li Dieux d'armes a moult chier ;
De Jaucourt messire Phelippes,
Qui ne prise mie ij. pipes
4770 *Le Caraman ne sa puissance,*
Et messire Amé de Coutance,^b
Qui prise encor meins son orgueil ;
Messire Hues de Vernueil
Et le signeur de Flavigny
Furent là, & Rabette aussy,
Et Tribouillart de Tribouville ;
Et un chevalier de Seuille ;
Et plusieurs autres dont ne say^c
Les noms, si que je m'en tairay.

1367
janvier-février.

4780 **E**S^d vj. galées, dont je vous conte,^e
Six cens hommes d'armes par conte
Estoient^f apers & legiers,
Et environ trois cens archiers.
Mais le prince & le tricolier ·
Florimont & Le Cordelier
N'e feïrent pas lonc sejour,
Eins partirent tout en un jour.
N'e furent en ville n'en bourc
Jusqu'à tant qu'il vinrent à Courc.
4790 *Messire Bremons & Monstry^g*
Un jour feïrent de dettry
En Chypre, que un jour demourerent ;
Et tantost après eaus alerent.
Les iiij.^h galées s'en vont

Départ de
quatre galères
pour Gorhigos.
26 février.

a. V. Moult bouchier ; B. Mon je ne say. — d. V. Les. — e. B, V ; A.
Vouchier. — b. V. Cousance ; B. je conte. — f. B, V. Qui estoient. —
Cousance ; C. Consante. — c. V ; A. g. C. Moustri. — h. B, V ; A. les iiij.

1367
 Dimanche
 (28 février)

*Et li maronnier qui ens sont
 Tant ont à la mer estrivé
 Que tuit sont à Courc arrivé,
 Par un dimanche bien matin. [42]
 Et vraiment li Sarraqin,
 Qui deffus la montaingne estoient
 Logié, bien venir les veoient. 4800
 Et, si tost comme il les veirent,
 De la montaingne descendirent,
 Non pas tuit, mais une partie,
 Pour faire aus nos une envaye.*

A peine débarqué, le prince d'Antioche fait une sortie, sans vouloir engager le combat.

ENTRE la montaingne & la ville
 Estoir la gent pleine de guile.
 Et les nostres, en grant courvine,
 Descendirent de la marine, 4810
 En Courc entrerent par la porte,
 Qui estoit bonne & belle & forte.
 Quant il furent tuit descendu,
 Longuement n'ont pas atendu ;
 Einsois issirent tuit à plain
 Par la porte devers le plain.
 Le prince & sa gent s'arrestèrent,
 Pres dou chastel, & s'ordonnerent
 Bien & bel & par grant avis,
 Car il veirent^a vis à vis 4820
 Les annemis Dieu qui traioient
 De toutes pars, quanqu'il pooient.
 Mais li princes n'ot pas conseil
 De lui combattre, car à l'ueil
 Voit ceuls qui les doivent secourre,
 Pour ce ne leur volt pas sus courre ;
 Et s'atendoit les ij. galees
 Qui darrier furent demourées,

a. V. *veient*.

Où milleurs gens avoir devoit,
Et plus qu'avec lui n'en avoit.

1367
28 février.

4830 ENTRE lui & les annemis,
Qui seur le plain s'estoient mis,
N'avoit point ne fossé, ne barre,
Si que li sires de Lesparre
S'avança & leur couri seure.
Mais ne fu pas à la bonne heure,
Qu'il & sa gent furent blecié
Et villainnement rachacié ;
De trait fu bleciez en la main,
Et messire Jehans Sovain
4840 Y fu bleciés par mi le pié
D'une sajette ou d'un espié.
Thiebaus dou Pont fu presque pris ;
Mais uns escuiers de haut pris
Le deffendi moult vaillamment ;
Là le secouri virement
Messire Jehan de Rochefort,
Qui li fist aide & confort ;
Et le bon signeur de Benanges,
Et plusieurs compaignons estranges,
4850 Li aidierent tant qu'il revint ;
Mais il en tua plus de xxx.
En leur bataille. Et eu chastel
Se retrairent bien & bel,
Com gent sage & bien ordenée.
Plus n'i ot fait ceste journée.

Escarmouche
imprudente du
sire de Lesparre.

Le diemanche dont je vous chant,
Einfi comme à soleil couchant,
Arriva Monstry & ses gens.
Là fu li bons messire Jehans
4860 Pastez, li vaillans & li preus,
Et messire Guys li Baveus,

Arrivée
de la galère
de Monstry.

1367
28 février.

Le prince d'Antioche tient conseil pour savoir s'il faut attaquer les ennemis retranchés sur la montagne.

*Avec très bonne compaignie
De chevaliers & d'escuirie,
Preus, vaillans & d'election,
Dont je vous ay fait mention.*

QUANT eu chafel furent retrair
Tour belement & tout arait ;
Et li Sarrazin ensement
S'estoient tout premierement
Mis de la plainne en la montaingne ; 4370
Honte & mescheance leur veigne,
Car ce sont gent qui trop nous héent,
Et qui à nous destruire béent !
Tous les chevaliers a mandé
Le prince, & leur a demandé
Conseil de ce que faire doit,
Car ses anemis à l'ueil voit
Qui sont logiez en forte place ;
Si qu'il est bien raison qu'il face
Par leur conseil ce qu'il doit faire 4380
Contre la gent de pur affaire.

Messire Guis a entendu
Le prince ; si a respondu
Sagement, sans faire demeure :
« Sire, il est tard ; si n'est pas heure
« De conseillier, à dire voir,
« N'encor ne poons nous savoir
« Leurs alées ne leurs venues,
« Leurs entrées ne leurs issues,
« Si que demain nous les farons 4390
« Et seur ce nous conseilлерons.
« Et si porra bien avenir
« Que vous verrez Bremonz venir ;
« S'il vient, vous en serez plus fors. »
Chascuns respont : « C'est nos acors. »

Après Messire Jehans Pastex
 Li dist : « Sire, ne vous hastés,
 « Car mauvaise haste n'est preus,
 « Et ce sera honneur & preus
 4900 « De faire ce fait sagement,
 « Et nom pas trop hastivement.
 « Nous sommes en l'eure venu,
 « Et tantost nous a couvenu
 « Yssir hors à moult petit fait.
 « Sages est qui par avis fait,
 « Et se messires Bremons vient,
 « Milleur conseil ne nous couvient ;
 « Car il est sages & fourils,
 « Loyaus, preudons, nobles, genrils,
 4910 « Et sa gent hardis & vassaus
 « En batailles & en assaus.
 « Et s'oy dire, en Alemaingne,
 « Au noble & bon roy de Behaingne,
 « C'uns fires doit en toute terre
 « Estre à son dessus de sa guerre.^a
 « Et à son deffous au tournoy. [43]
 « Ne je ne voy chose encor n'oy
 « Que Bremon ne doiez atendre,
 « Et se povez moult bien entendre
 4920 « A conseillier au matinet. »
 Li princes respondi : « Bien est.
 « Je lo que cils consaus se teingne,
 « Et que au matin chascuns reveingne.^b »
 Atant de là se departirent,
 Et en plusieurs pars se partirent,
 Car chascuns logier s'en ala,
 Li uns sà & li autres là,
 Li uns pis & li autres mieus,
 Près dou chastel, en plusieurs lieux.

1367
28 février.

On se résout
à attendre l'ar-
rivée de
Brémond de la
Voulte.

fol. 340.

a. B, V. pour la guerre. — b. V. reveingne.

1367

*Li autre furent ès galées,
Qui en mer furent aenrées,
Qu'au^a chastel pas tous ne pooient,
Pour les engins qui y getoient.*

4930

Lundi 1^{er} mars.
On se rend
compte de la
forte in-
stallation du
Caraman.

LE lundi matin se leverent,
Et seur la place s'en alerent
Pour considerer les alées,
Les yssues & les entrées
Des Sarrazins; car sans doubtaunce
Mour avoient là grant poissance.
Quant il orent bien tout veü,
Ymaginé & conceü,
Leur maniere & leur logement,
Et leur estat tout clerement,
Longuement n'ont pas sejourné,
Eins sont au prince retourné,
Pour avoir conseil qu'on feroit,
Et s'à euls se combatoeroit.

4940

Les matelots de
Monstry en-
gagent inconfi-
dérément une
affaire.

ET ainsi comme il conseilloient
En une chambre où il estoient,
Il oïrent une grant noise;
N'i a celui qui ne se coïse
Pour oïr que ce pooit estre.
Si ouvrïrent une fenestre
Pour mieux veoir & plus à plain
S'il avoit nelui seur le plain.
Et envoierent seur la tour
Pour veoir le pais d'entour.
Si leur fu raporté & dit
Par^b un qui les congnoit & vit
Aler en la place premiers,
Que c'estoient les maronniers

4950

4960

a. B; V. qu'ou; A. que. — b. B, V; A. de.

Monstry qui font une esquermuche.
Et Monstry un sien vallet huche,
Et l'i envoie pour savoir
De l'esquermuche tout le voir.
Et tantost li a raporté
Et dit que c'estoit verité,
Et que tuit s'effréent formement
Et s'arment tuit communement,^a
 4970 *Et sonnerent trompes, naquaires,*
Et instrumens plus de x. paires.
« Vous pouvez oïr leurs tabours :
« Qui ne les oït, il est bien sours.
« Et jà sont descendus aval
« Plusieurs à piet & à cheval ;
« Et li autre gardent le pas
« Pour ytant qu'il ne vuelent pas
« Que nuls puisse monter amont. »

1367
1^{er} mars.

4980 **M**ESSIRE *Philippes d'Omont*
Respondi : « Que vaus cils sermons ?
« Partons nous & si nous armons. »
Si que tuit en l'eure s'armerent
Et fus la place s'en alerent.
Et vraiment il s'ordenoient
Com gens qui leurs annemis voient.
Là vit Pastex & li Baveux
Et Monstry que c'estoient ceuls
Qui issoient de leur galée
Et faisoient la retournée,
 4990 *Car li Sarrafîn les chassoient,*
Et la place perdu avoient.
Les ij. enfans Monsigneur Gui
Le Baveus y estoient, qui
Moult vaillament se combatoint

Un grand
nombre de che-
valiers &
Monstry lui-
même finissent
par prendre part
à l'action.

a. B, V; A. communement.

1367
1^{re} mars.

*Et la place tenir cuidoiēt.
Mais il ne la porrent tenir,
Einsois les couvint revenir.
Et le Douin de Bouviller
Ne se faisoit mie celer,
Car fierement se combati,
Et plus de xx. en abati;
Et ses freres ne se feint mie,
Eins li fait bonne compaignie.^a*

5000

Un combat
s'engage entre
la montagne &
le château.

QUANT il veirent la maniere,
Il leverent une baniere
Et ordenerent leur^b bataille.
Chascuns l'espée qui bien taille
Tenoit en sa main route nue.
Adont n'i ot ordre tenue,
Car tantost leur coururent seure
Si fierement, qu'en petit d'eure
La place qui estoit perdue
Leur fu tout quittement rendue,
Et les mirent, qui que s'en pleingne,
Jusques au piet de la montaigne
Et si près que li Sarrazin
Qui leur estoient dur voisin
Pooient geter pleinnement
Sur eaus, sans nul empeschement.
Là ot mainte teste copée,
Grant brait, grant bruit & grant huée,
Quant ceuls qui estoient dessus
Veirent leurs gens einfi confus,
Mors & bleciez & affolez
Et de Crestiens defoulez.
Ils lançoient pierres, caillos,

5010

5020

a. B donne ici, au-dessous d'une miniature, la rubrique: *Comment les Crestiens desploierent une baniere de Nostre Dame.* — b. V. une.

- Mangonniaus, sajettes, garros*
Plus dru que la noif ne la gresle
Ne chiet quant il nege ou il gresle.
 5030 *Là furent blecié durement*
Pastez, li Baveux & leur gent ;
Messires Guillaumes de Saus
Et Monstri, li bons amiraus,
De la Bove li bons Gobers,
Qui n'est pas à son avoir sers ;
Il fu bleciés eu visage
Par hardement & vasselage,
Et tout de pierres & de trais.
 5040 *Mais pour ce ne se sont retrais*
Qu'il n'aient maintenu l'estour,
Tant qu'il ont victoire & honnour.
Mais il furent très bien batus,
Et plusieurs à terre^a abatus.
Le bon Mensart^b de Resigny
Ne doy je pas mettre en oubly,
Car il y fu bons & vaillans,
Et li uns des très bien faisans ;
Par mi les jambes fu bleciez
En plusieurs lieux, bien le sachiez.
 5050 *Et nompourquant ceste journée*
Fu pour son honneur adjournée.
Les Sarrazins moult y perdirent
Et nostre gent se retirent
Tout bellement, car bien savoient
Que le pas gaingnier ne pooient ;
Et sans doubte il estoit si fors
Que riens ne vauysist leur effors.
Si se treirent en la place ;
Mais adès avoient la face
 5060 *Tournée vers les annemis*

a. B, V; A. autres. — b. B. Mansart.

1367
1^{er} mars.

Les Chrétiens
repoussent
les Turcs, mais
font de nom-
breuses pertes.

1367
1^{er} mars.

Tous ensamble, com bons amis ;
Car vraiment, tout en alant,
Retournoient en reculant,
Et en retournant relevoient
Les bleciez qui cheüs estoient.
Tant ont la montaigne eslongné
Que dou chastel sont aprochié,
Et qu'il furent en mi la pleine.
Là reprenz chascuns son alainne,
Car plus estoient eschaufé
Que s'au feu se fussent chaufé.

5070

Là estoient & là leur vint
Hommes d'armes environ vint,
Qui estoient fres & novvians,
D'armes leur plaisoit li reviaus,
Et s'estoient fors & corsus.
Si leur coururent encor sus,
Et vefci la cause pour quoy.
Il veoient le grant desfroy
Des annemis Dieu qui traioient
A eaus, & pierres leur gettoient
Fort & dru & espeffement,
Et fi très feloneffement
Que ne le vous saroie dire.

5080

Et fi veoient le martyre
De ceuls qui estoient bleciez,
Dont c'estoit pitez & meschiez.
Et comment que bien blecié fussent
Et que reposer se dehussent,
Avec les autres s'en alerent,
N'onques pour ce ne sejournerent.

fol. 341.

Là recommansa le hurin,
Plus grant que celui dou marin.
Mais nos gens fi bien s'i prouverent
Que les Sarrazins rebouterent

5090

*Jusques au pié de la montaigne ;
Et la gent sauvage & griffaingne
D'en haut, trop plus fort qu'onques mais,
Leur getoient pierres de fais.*

1367
1^{er} mars.

5100 **L** *A fu mort, droit au piet du mont,
Messires Philippes d'Omont ;
Dont ce fu pite^r & damages,
Car grans estoit ses vasselages.
Hardis estoit comme lyons,
N'onques ne fu veür li homs
Qui onques^a en jour de sa vie
Li veïst faire villonnie.
Et là fu blecier si forment
Un très bon escuier Norment
5110 Qu'en l'eure fu mort, sans respas,
Tout droit à l'entrée dou pas,
Bonau de Bon^b y fu occis
Et aveques li plus de vj.
Hommes d'armes, dont ne saroie
Nommer les noms ; & toutevoie
Il furent mort piteusement,
Comment que ce fust vaillamment.
Toute la route s'arresta
Seur le corps des mors à esta,
5120 Car il les cuidoient lever
Et eaus eu chastel rapporter.
Mais il en vain se^c travilloient,
Qu'à force avoir ne les pooient,
Car la force n'estoit pas leur,
Dont il avoient grant douleur.
Là se combati bien & fort
Messires Jehans de Rochefort,*

Mort
de Philippe
d'Aumont.
Bravoure
d'autres cheva-
liers.

a. B, V; A. qu'onques. — b. B, V; A. Bonau en bon. — c. B, V; A. nis.

1367
1^{er} mars.

Et y fu très bons chevaliers.

Aussi y fu bons escuiers

Mensaus,^a nommez de Resigny,

5130

Sus le corps de Bon, son amy^b,

Et son cousin; car il s'amoient,

Et compaignons d'armes estoient.

Quant nos gens virent l'aventure

Qui moult leur fu crueuse & dure,

Tous ensamble se retirent

Et seur la place se meirent

Si com l'autre fois touz à fait;

N'à ceste heure n'i ot plus fait.

Mais n'est pas raison que j'oublie

5140

Un chevalier de Normendie,

Qui Saquet de Blaru^c s'apelle.

T' debati si sa querelle

Seur le corps Phelippe d'Omonr,

Qu'il n'i a homme en touz le mont,

S'il en heüst autretant fair,

Qu'on ne le tenist à grant fair.

Sur les ordres
du prince,
les combattants
rentrent au
château.

EINSI nos gens se sont retrait,

Qui sont en plus de cent lieus trait,

Dont les fers ne sont mie hors,

5150

Et bleciez en reste & en corps

De pierres & de mangonniaus

Que li Turc ont getté sur eaus;

Et si veoient clerement

Qu'il ne pooient nullement

Gaignier le pas ne la bataille,

Car il n'i a homme qui vaille

Qui ne soit einfi atournez;

Et, pour ce, sont il retournez.

a. B. *Manfart*; C, V. *Menfart*. — b. V. *de son bon ami*. — c. V. *Blasfrus*.

- 5160 Et s'estoient xxx. contre un
 De gens d'armes & de commun,
 Li Sarrazin, que Dieus confonde!
 De pierre d'engin ou de fonde.
 Sus la place fu li barnages,
 Où il trouverent ij. messages
 Dou prince qui là les atendent
 Et estroitement leur commandent,
 De par le prince, qu'il retournent
 Eu chastel & plus ne sejourment,
 5170 Car le prince est forment courciez
 De ce qu'il sont ainsi bleciez,
 Et quant onques il commencerent
 L'escarmuche. Si retournerent
 Et rapporterent Rochefort,
 Qui estoit bleciez si très fort
 Qu'il ne se pooit soustenir
 Ne sans aide revenir ;
 Et maint autre que pas ne nomme,
 Qui le jour furent tuit preudomme.
 5180 Les ij. messages nommeray,
 Ne ja ne les vous celeray.
 L'un estoit monsigneur Fouquaut
 D'Archiach, qui moult scet & vaut ;
 Et l'autre Bertran de Benanges,
 Qui est hardis & arme ranges,
 Et là fu bleciez eu visage,
 En venant faire son message,
 D'une sajette barbelée.
 Il avoit là, de la galée
 5190 Monstry, vj.^{xx} hommes armez,
 Mais si estoient entamez,
 Si bleciez & si mal traitiés
 Qu'il n'en y ot pas xxx. haitiés.
 Chascuns fist remuer sa plaie,

1367
 1^{er} mars.

1367

*Po en y a qui ne s'esmaie
Pour le chaut qui trop les grevoir ;
Et po de mires y avoit.*

*Li prince fist fermer la porte,
Et les clés avec li enporte,
Pour ce qu'enurer on n'y peüst,*

5200

N'issir, se bien ne li pleüst.

Arrivée de
Bremond de la
Voulte.

*Celle nuit vint & descendi
Bremons. Et quant il enendi
Comment nostre gent sont menez,
A po qu'il ne fu forsenés ;
Et tant avoir de dueil & d'ire
Que ne le vous saroie dire.*

2 mars.

Les chevaliers
font d'avis de
demander des
renforts en
Chypre, avant
d'attaquer la
forte position du
Caraman.

LA nuit passa & li jours vint,
Si biaux que plus bel ne couvint.

Au matin, li princes manda

5210

Les chevaliers, & demanda

Conseil comment on püst trouver

Voie pour Sarrazins grever,

Qu'en si très forte place estoient

Logié, qu'avoir ne les pooient

Sans grant dommage & sans grant perte :

« Chascuns le voit, ch'est chose aperte,

« Et si vient si très mal à point,

« Que nostre gent sont en tel point

« Qu'à peignes s'en puet on aidier.

5220

« On ne puet gueres souhaidier

« Plus mal que la chose nous vient ;

« Et pour ce aviser nous couvient,

« Et que chascuns son conseil die

« Loyaument & sans flaterie ;

« Car il nous couvient tous ensamble

« Boire à un hanap, ce me samble,

« Et chose à tous touchant trouvée

5230 « Doit estre de tous esprouvée. »
*Chascuns dist son oppinion ;
 Mais toute leur conclusion
 Fu d'envoier devers le roy,
 Et qu'on li mande le desfroy,
 L'estat, la maniere, la guise
 Dou Caraman & son emprise,
 Sa puissance & son logement,
 Et qu'on leur envoie briefement
 Ce qu'on porra d'arbalestiers.
 Car il leur est trop grans mestiers,
 5240 Et c'est la chose que la route
 Dou Caraman plus forment doute,
 Et qui plus leur porra grever,
 Quant ce verra à l'estriver.
 Et aussi, qu'on n'oublie pas
 Comment nos gens furent au pas
 Bleciez, navrez & malbaillis,
 Et des Sarrafins recueillis ;
 Et dire ceuls qui là sont mors
 Au pas, dont grans est li remors.*

1367
2 mars.

5250 **E**T encor fu il devisé,
*Quant bien y eurent ruit visé,
 Par bon conseil, seür & sage,
 Que cils qui fera le message
 Emmendra toutes les galées
 Qui furent à Courc arrivées,
 Par quoy Turq & Sarrazin cuident
 Que Crestien s'en voient & vident,
 Et que dou chastel point n'ississent ;
 Einsois closement se tenissent
 5260 Pour assaut que Turquois^a feroient ;
 Et se d'amonz descenderoient*

On renvoie
les six galères
en Chypre avec
le tricolier &
l'on se renferme
dans le château.

a. B, C, V. Pour assaut que Turc.

1367
2 mars.

En la plainne pour assaillir,
Qu'adont porroient il saillir^a
Hors, & combatre main à main
Sans atendre jour ne demain ;
Et, ci entre deux, gariron
Les Crestiens qui navrez sont.
C'est le conseil, c'est l'ordenance
Des chevaliers, en la presence
Dou prince ; & il l'a acordé
Einsi com je l'ay recordé.

5270

Le tricoplier fu esteüs
Et devant rous ramenteüs
Pour faire la messagerie ;
Et il ne la refusa mie,
Ains^b y ala. Dieus le conduie
Et li doint bon vent & jans pluie !
Le chastel feirent garnir
Mieus qu'on por jusqu'au revenir.
Moult se tenirent clofement
Et li Sarrazin ensement
Qu'en viij. jours onques n'issirent,⁽⁴⁴⁾
Ne Sarrazin ne descendirent.
Et, nompourquant, roudis traioient
Engins & canons qu'il avoient,
N'en faisoient point de sejour.

5280

Or avint au ix.^e jour
Que nos gens, à cui Dieux doint grace,
Estoient seur une terrasse,
C'est assavoir les estrangers,
Qui estoient fors & legiers,
Seur la terrasse s'esbattoient,
Et de plusieurs choses parloient ;
Et de là pooient voir
Le Carman & tout son pooir.

5290

a. B. Pour escarmouchier & ferir. — b. B, V; A. Ainsf.

OR vous diray ce qu'il avint.
 Li Caramans logier se vint
 Droitement devant ses engiens,
 Et ses gens, que j'apelle chiens,
 5300 Au bout de la cité deserte;
 N'i avoient point de couverte,
 Car nos gens de plain les veoient
 Qui dessus la terrasse estoient.
 Un diemenche, à l'heure que nonne
 En Chypre doit sonner ou sonne,
 Tous leurs pavillons descendirent,
 Et tous ensamble se treirent
 Au logeis dou Caramant.
 Je ne say pour quoy ne comment,
 5310 Li fîres de Lesparre vit
 Qu'il se deslogeioient & dir,
 S'on l'en creoit, hors isteroient
 Et qu'assez sejourné avoient.
 Devers le prince sont alé,
 Si ont tant dit & tant parlé
 Que les portes furent overtes,
 Et que le prince leur dist : « Certes
 « Moy & mon frere sommes cy
 « Sain & haitié, la Dieu mercy;
 5320 « Et n'i ara celui de nous
 « Qui ne soit armez avec vous,
 « Ne qui de bien faire se faingne,
 « Et qui l'aventure ne prengne
 « Tele come Dieux la nous donra;
 « Et quant le tricoplier venra,
 « Se nous les avons desconfis,
 « Liés en fera, j'en suis tous fis.
 « Mais nous faisons tout le contraire
 « De son conseil, ne m'en puis taire,
 5330 « Et dou vostre; bien le savez,

1367

Le Caraman,
 s'étant porté en
 avant de ses
 machines pour
 s'approcher du
 château, on se
 résout à l'at-
 taquer.

7 mars.

1367
7 mars.

Le prince
divise ses gens en
trois batailles,
qui marchent
sur l'ennemi de
trois côtés dif-
férents.

« *Qu'autrement consillié l'avez.* »

LE prince & sa gent s'ordenerent
Et ruit li Crestien s'armerent.
Et quant il furent bien armé,
Bien abillié, bien acefmé,
Et euls & toutes leurs maisnies
S'ordenerent en trois parties,
Et en feirent trois batailles,
Qui n'estient mie de merdailles,
Eins estoient, je le say bien,
Toutes gens d'onneur & de bien.

5340

Li princes conduit la premiere
Et faisoit porter la^a baniere
Nostre Dame, car c'est uns signes
Biaus & bons, gracieus & dignes.
Bremons conduisoit la seconde ;
N'il n'avoit homme en^b tout le monde
Qui mieus conduire la sceüst,
N'à qui li mestiers tant pleüst.
Lesparre la tierce conduit,
Qui sagement la guie & duit.

5350

Or vous vueil un conte conter.
Nos gens ne pooient monter
Sus la montaigne nullement
Fors par trois lieux tant seulement,
Qu'il n'i avoit que iij. entrées
Vers le chastel, assez po lées,^c
Entre viés murs & viez terraces ;
Ne riens n'i avoit que les places.
Nostre gent issirent à plain
Et se meirent seur le plain.
Le prince ot la voie fenestre

5360

a. B, V ; A. *sa*. — b. B, V ; A. &. — c. V. *polies*.

*Et Lesparre prist celle à destre,
Et Bremont avoir la moienne,
Car par droit devoit estre sienne,
Pour ce que plus n'en y avoit.*

1367
7 mars.

ET quant li Caramans les voit
Qu'il estient en tel conroy,
Il dist : « Certeinement je voy
5370 « Gens enragiez & hors dou sens ;
« Il ne sont pas plus de vj. cens,
« Et se^a nous viennent assaillir !
« Bien nous devra chascuns hair
« Et diffamer, par Mahommet,
« Se nous, qui sommes eu^b sommet
« De ceste montaingne logié,
« Bien avisié & bien rengié,^c
« A si grant gent que nostre page
« Les devroient, sans avantage,
5380 « Enchacier, tuer & occire,
« S'il nous pooient desconfire,
« Et si nous deveroit on pendre.
« Avant, signeur, or dou deffendre !
« Car qui bien se deffendera
« Au jour d'ui mes amis sera. »
Or est raisons que je vous conte
Dou Caraman un petit conte.
Je vous di bien qu'il n'a signeur
En Turquie de li gringneur,
5390 Ne qui face tant à doubter.
De tous se fait trop fort doubter.
C'est uns homs de trop grant emprise,
Dont maint home le loe & prise.
Plus est hardis que nuls lions ;

Confiance
du Caraman sur
l'issue du
combat.

1367
7 mars.

Les Francs
refoulent les
Turcs, tournent
les engins, s'em-
parent
du camp &
s'arrêtent pour
prendre du
repos.

*Moult seroit or vaillans li homs,
Et bien de l'espée ferroit,
Qui corps à corps le conquerroit.*

QUANT nos gens furent seur le mont
Tous ensamble monter amont,
Ils se meïrent comme uns murs 5400
Entre les engins & les Turs ;
Et les veoient vis à vis.
Adont parla, ce m'est avis,
Li bons princes, que Dieus confort !
Et sa gent amonneïtoit fort,
Qu'il fussent preudomme & vaillant fol. 343
Et qu'il ne fussent pas faillant
A ce besong ; car qui fuïroit
Vraïement il se destruiroit ;
Car il ne saroit pas l'usage 5420
Ne dou pais ne dou langage,
Et si ne saroit où fuir.
Bremons & Lesparre ensievir
En tous cas le prince voloient,
Et à leurs gens einsi disoient ;
Chascuns le sien amonneïtoit
De bien faire ; & mestiers estoit,
Car qui là vaillans ne sera
Jamais honneur ne l'amera,
Et si perdra tous les biens fais 5420
Qu'en toute sa vie ara fais.

Les Turcs
sont ébranlés
par
l'impétuosité de
l'attaque.

L Turc furent en grant effroy
Quant il veirent le conroy
De nos gens, & se mervilloient
Qu'engins ne garros ne doubroient,
Pierres, sajettes, n'autres trais,
Dont on leur a c.^m trais.

- Trompes, naquaires & tabours
 Sonnoient si fort que li bours
 5430 Et la mer en restentissoit.
 De la noise qui en yffoit
 Paour avoient & doubtaunce,
 Et n'i avoit nulle ordenance,
 Eins estoient en maines pars
 Par dessus la montaigne espars.
 Plusieurs montoient à cheval,
 Li autre descendoient le val
 Qui estoit par devers la terre.
 N'i a celui qui ne s'efferre;^a
 5440 Tentes, pavillons descendoient^b
 Et sambloit qu'aler s'en voloient.
 Et nos gens estoient tout quoy,^c
 Et vescei les raisons pour quoy.
 Conseil n'eurent pas à ceste heure
 Qu'il leur alassent courir seure.
 Li plusieurs estoient blecié,
 Et s'estoient trestuit à pié;
 Et si estoient moult foulez
 Dou chaut, & pesamment^d armez,
 5450 Car chaut faisoit à desmesure
 Dessus la roche haute & dure;
 De leurs pavillons, de leurs tentes
 Avoient gaingnié ne say quantes,
 Et leur place & tous leurs engiens,
 Et aussi plusieurs de leurs biens.
 S'en disoient: « Fa Dieu ne place
 « Qu'il nous chassent de ceste place,
 « Einsois nous les en chasserons
 « Ou à eaus nous combaterons. »

1367
7 mars.

a. V. qui ne se ferre. — b. V. descendoient. — c. V. coi. — d. V. pesaument.

1367
7 mars.

Le Caraman
rallie ses gens
& les ramène
au combat.

QUANT le Caraman vit comment 5460
Nos gens se tiennent fermement,
Et qu'autrement ne chasseront
Ne de là ne se partiront,
A son pooir se ralïa
Et à haute vois s'escria :
« Avant, signeurs ! se bien ferons,
« Certes nous les desconfirons ;
« Il sont lassés & ne sont gaires,
« Sonnez cors, trompes & naquaires,
« Afin que chascuns se ralïe. » 5470
Adont une moult grant partie
Des Sarrazins qui s'en aloient
Au Caraman se ralïoient.
Samblant de combattre feïrent
Et en bataille se meïrent,
Mais po de talent en avoient
Et tout le contraire pensoient.

Le prince
d'Antioche sou-
tient le choc
principal.

OR vueil devisier leur maniere.
Quant il veïrent la baniere 5480
De Nostre Dame & la bataille
Dou prince, il alerent sans faille
Celle part moult apertement
Join & ferré & tellement
Qu'il deüst à chascun sambler
Qu'à li vofissent assamblar ;
Et si tost qu'il estoient près,
Il s'en retournoient adès.
Et li princes ne se mouvoit
De sa bataille, einsois tenoit
S'espée en sa main toute nue, 5490
Et chascuns lance ou besague.
Archiers, arbalestriers traïoient
De toutes pars, quan qu'il pooient.

Plusieurs fois feirent ce tour
 Qu'adès faisoient leur retour,
 Et sans cop ferir se partoient
 N'autre damage ne faisoient ;
 Mais noise faisoient si grant
 Qu'on n'i oïst pas Dieu tonnant.
 5500 Leur cheval estoient couvert
 L'un de jaune & l'autre de vert,
 De moult estranges couvertures
 Et de sauvages pourtraitures.

1367
 7 MARS.

L' jours passa & la nuit vint
 Moult espeffe, dont il avint
 Qu'il furent tuit esvanuy,
 Et le Caraman s'en fuy.
 Nostre gent apres eaus alerent,
 Et grant damage leur porterent,
 5510 Qu'il se ferirent en la queue.
 Mais la nuit, qui fu noire & bleue,
 Les fist par force departir
 Et retourner. Là departir
 Maintes colées veiffiez,
 Et mainz mort, se vous y fuffiez.
 Là ot merveilleuse meslée,
 Là ot feru mainz cop d'espée ;
 Là ot grant hui & grant debat.
 Li Caramans fort se combat,
 5520 Car il faisoit l'arriere garde,
 Mais il en fera maïse garde
 Et si n'en rendera ja conte
 Qui ne soit à sa très grant honte.
 Et li bons princes d'autre part,
 Qui rutez^a cops donne & depart ;
 Chascuns le fait bien endroit soy

Le Caraman
 est mis en dé-
 route.

Pourfuite
 & massacre des
 Turcs.

a. B, V. mainz rude.

1367
8 mars.

Pour s'onneur garder & sa loy.
 Bremons & Lesparre & leur gent
 Y veinrent isnellement
 Pour eaus decoper & chassier.
 Chascuns tint le bon branc d'acier ;
 Si les affolent & mehaingnent
 Et tuent tous ceuls qu'il ataignent.
 Si fierement leur courent seure
 Qu'il ont tant fait qu'en petit d'eure
 Li Turc se meirent en fuie.
 N'i a celui qui ne s'enfuie ;
 Et li Caramans s'en fuy,
 Qui le pot sievrre, il le sievy ; ^a
 Et tuit li signeur de Turquie,
 N'i a celui qui se ralie,
 Eins se meirent^b à la voie,
 Grant & petit. Que vous diroie ?
 Li champs au prince demoura,
 Qui en occist & acora^c
 Plus de x. milliers en la place ;
 Mais certes ce fu par la grace
 De Dieu le pere, qu'aurrement
 Ne peüst estre bonnemenz.
 Ensi fu li chastiaus rescous
 Des Turs qui s'en furent tous.
 Nonques puis n'i ot si hardi
 Qui n'eust cuer acouardi
 Ne qui osast porter dommage
 Au gentil roy n'à son barnage. ^d
 Et leurs messages envoierent
 Par devers lui ; si s'acorderent
 Si bien qu'encor ont bonne pais.
 Vraiment ce fu uns grans fais,

5530

5540

5550

a. B. le pot sevre il le suye ; V. Ains se mirent tuit. — c. B. ac-
 le peut suivre il le suy. — b. B, V. coura. — d. B, V. linage.



5560 *Mais pas ne say je vraiment
Se la pais dura longuement. [45]*

1367
8 mars.

fol. 344

Li Crestien se sont retrait
Tout belement & tout attrait ;
Les pavillons & les engiens,
Tout le charroy & tous les biens
Que li Turq avoient laissié
Ont trouvé ; si les ont chergié
Et mené dedens le chastel,
A grant joie & à grant revel.

Prise du camp
ennemi.

5570 Par mi le lieu sont retourné
Où l'esquermuche avoit esté ;
Les mors ont pris & recueillis,
Si^a les ont tous ensevelis
Et les ont mis en terre sainte.
Là out il plouré larme mainte ;
Là fu pleins & regretez mont
Messires Philippes d'Omont,
Et un escuier bel & bon
Qu'on appelloit Bonau de Bon,
5580 Qui fu pris de ses bons amis,
Pleins, plourez & en terre mis ;
Et tous les autres ensement,
Bien & bel & devoiement.

Quant li mort furent enterré
Et tuit li navré defferré
Des viretons & des sajettes
Que li Turc leur avoient traites,
Et que leurs plaies remuées
Furent, lavées & bendées,
5590 Le prince & sa gent reposerent,
Qu'onques Turq ne s'i opposerent,
Car tuit avoient fait la vuide.

a. B, V; A. se.

1367

9, 10, 11 mars.

11 mars.
Retour
du tricoplier,
annonçant l'en-
voi de secours,
déformais inu-
tiles.

*Sages est qui si à point vuide,
Car mort estoient vraiment
S'il heüssent fait autrement.
Là demoura iij. jours entiers
Le prince, & le fist volentiers,
Pour ce qu'emmener ne pooit
Les navrez ; chascun le veoit,
Et si atendoit les galées
Qui en Chypre estoient alées.*

5600

AU tiers jour vint le tricoplier
Qui n'osast penser ne cuidier
Que nostre gent einsi peüssent
Les Turs enchacier, ne dehüssent.
Il arriva sus la gravelle,
Et on li conta la nouvelle,
Dont moult grant joie demena.
Tantost au prince le mena
Uns chevaliers qui là estoit,
Qui sus la greve s'esbaroit.

5610

Quant li princes venir le vit,
Mout tres bonne chiere li fit,
Et moult li demanda dou roy,
Et s'il faisoit aucun arroy
Pour eaus secourir & conforter.
Le tricoplier prist à jurer
Qu'il faisoit si grant appareil
Que pieffa ne vit le pareil.
Et quant li princes l'entendi,
Tout en l'eure, li respondi :
« Je loe & conseil qu'on li mande
« Que son armée contremande,
« Et que li Turq sont desconfit
« A s'onneur & à son profit. »
Et lors li conta la besongne,

5620

*Et aussi chascuns li^a resmongne,
Com gens qui avoient grant gloire
D'avoir si très noble victoire.*

1367
12-14 mars.

5630 **Q**UANT il furent bien reposé
Et li navré mieux disposé,
Le prince & toute la brigade,
Grant & petit, sain & malade
Monterent dedens les galées
Que le tricollier amenées
Avoit de Chypre, & s'en alerent.
Mais tres bonnes gardes laisserent
Eu chastel & en la forteresse ;
Puis preirent la droite adresse
5640 Vers la cité de Famagouste ; ^[46]
Et à qui qu'il grieve ne couste,
Il sont arrivez à droit port,
A grant joie & à grant deport.

Le prince
d'Antioche
laisse quelques
renforts à Gor-
higos & ramène
l'armée en
Chypre.

QUANT li roys vit sa gent venir,
Il ne se pot onques tenir
Qu'à l'encontre ne leur alast
Et les degrez ne desvalast
De son palais, tant desiroit
Les nouvelles qu'on li diroit ;
5650 Car il doubtoit moult la vaillance
Dou Caraman & sa puissance,
Et ce qu'il avoit tant de gens
Que contre un estoient deus cens,
Voire encore plus, à mon cuidier,
Et dont bien se pooit aidier.
Quant li roys le prince a veü
Moult liement l'a receü,
Et tous ceuls qui o li estoient

Satisfaction du
roi Pierre.

1367
mars.

Qui de la besongne venoient.
 Li princes eu^a palais monta, 5660
 Et de chief en chief li conta
 De l'esquermuche, & leur emprise;
 Comment la montaingne fu prise,
 Et comment leurs engins gaingnierent
 Et dedens Courc les amenerent,
 Leurs pavillons & leurs harnois,
 Ne la vaillance d'une nois,
 N'aporteren^b qu'il ne perdissent
 Trestout, & qu'il ne s'enfussent.
 Quant tout li ot dit & conté, 5670
 Et li roys l'ot bien escouré,
 Dieu loa & li fist grant chiere,
 Et pour ceaus qui gisent en biere
 Fist prier Dieu devotement
 Et dire messes hautement.

janvier-février
1367.
 Suite des
 négociations
 pour le traité de
 paix.
 Détails sur
 quelques
 articles du pro-
 jet de paix.

OR vous ay dit, bien le savez, [47]
 Comment li sieges fu levez.
 Si revenray à ma matiere
 Pour ce qu'elle soit tout entiere;
 Et vous diray de point en point, 5680
 Si que je n'en mentiray point,
 Ce que les amiraus traitierent
 Avec le roy & ordenerent,
 Car certainnement mal feroie
 S'à dire le vous oubloie.
 Premiers vous diray le traité
 Qu'il ont acordé & trainié.
 Je vous di tout premierement
 Qu'il acorderent^c telement,
 Que tous les prisons d'Alixandre 5690

a. B, V. ou. — b. V. n'emporteren. — c. V. s'acorderent.

1367
janvier-février.

Que li bons roys prist ou fist prendre,
 Quant elle fu prise & conquise,
 Leur renderoit par tele guise,
 Que li soudans li renderoit
 Tous les Crestiens que pris tenoit. [48]
 Apres ce fu di & traitié
 Que li rois aroit la moitié
 En tout le profit dou commerque [49]
 Que marchandise paie & merque.
 5700 Commerque est une imposition,^a
 Et sachiez qu'en la region
 De toute Surie & d'Egypte
 N'a cité ne ville petite,
 S'on y marchande qui ne paie
 De x. deniers un; c'est la paie
 Qu'on paie tout communement
 Par tout & especiaument
 A Sur, à Baruth,^b à Sajette,^c
 A Alixandre, à Damiette,
 5710 A Triple; & en Jherusalem
 Et à Damas le paie l'en.
 De ce x.^{me} nuls n'eschape,
 Tant ait grant cote ou longue chape,
 Car chascuns y va à l'offrande
 D'ou qu'il soit, puis qu'il marcheande.^d
 Li tiers poins qui fu en la pais
 Fu à trop grant peinne parfaits,
 Car il fu forment debatus,
 Promis, escrits & rabatus,
 5720 Et nompourquant il fu passez.
 Je croy qu'oy avez assez
 Qu'il n'a Crestien en tout le monde,
 Puis qu'il passe la mer parfonde,

a. B, D, V; A, C. est imposition. — c. V. Sagette. — d. V. qu'il y
 — b. V; A. Bruch; B, C. Baruch. marcheande.

1367
janvier-février.

Pour faire le très saint voiage
Qu'au soudan ne paie trevage :
Car de v. florins de Florence
Rachete son chief sans doubtaunce.
Li roys moult grant courrouns en a :
Pour ce fist tant qu'on ordena
Que desormais chascuns iroit
Franchement & quittes seroit,
Mais qu'il heüst lettres de lui
N'il n'en vuet excepter nului,
Einsois vuet que chascuns y aille
Sans poier ne denier ne maille.⁵⁰¹

Fol. 345-

5730

Li quars poins fu moult glorieus,
Moult dignes & moult precieus.
Ce fu de la sainte columpne,
Où Jhesu Cris, o sa couronne,
Fu batuz, feruz & lyer,
Einsois qu'il fust crucifiez,
Qui est moult petivement mise
De Jherusalem en l'eglise
Où miracles faisoit jadis.
Li amirans & li cadis
Ont juré qu'il l'envoieroient,
En Famaguste où il estoient,
Où bon roy qui tant la desire
Que je ne le sachie dire :
Car s'il l'a, il n'en peuroit mie
Tout l'avoür qui est en Surie,
Eins la mettra si richement
Et si très honorablement
Que d'entre la mer d'Engleterre
La venront pelerin requerre.
Encor a il entencion
De faire par devotion
Une chapelle belle & gent,

5740

5750

5760 Où chanoïnes ara & rente,
 Où la columpne mettera ;
 Et avec ce il pourchassera
 Tant par^a devers nostre Saint Pere,
 Que, s'il est ainsi qu'il appere,
 Qu'aucuns ait permise la voie
 Au Saint Sepulchre, il li otroie
 Qu'il face son pelerinage
 A la columpne & son voiage,
 Et qu'il soit quitres & absos,
 Soit grans, petis, sages ou fos,
 5770 Se li soudans empeschement
 Y metoit,^b & non autrement.

Et plusieurs autres couvenances
 Dont il feïrent ordenances ;
 Mais en bonne foy vous plevi
 Que je ne les say pas ne vi.

QUANT la pais fu bien acordée,
 Promise, otroyé & jurée
 Dou roy & des ij. amiraus,
 Il dist devant leurs ij. confaus :
 5780 « Seigneurs, toute raison s'acorde
 « Que ceste pais & ceste acorde
 « Soit publiée par la terre
 « Dou soudan sans alongne querre ;
 « Et je la fëray publier
 « En mon país, sans detrier,
 « Moult volentiers, par quoy les nostres
 « Puissent aler avec les vostres,
 « Et les vostres paisiblement
 « Veingnent deffa seürement ;
 5790 « Par quoy marcheandise queure ;

1367
 janvier-février.

Le roi ap-
 prouve le projet
 de traité & pro-
 pose d'envoyer
 des messagers
 au Caire pour
 obtenir la ratifi-
 cation du
 sultan.

a. B, V; A. Tant que par. — b. V; A. il metoit.

1367
janvier-février.

- « Qu'avis m'est, se Dieux me sequeure,
 « Que c'est deffaus en toute court
 « Quant marcheandise ne court.
 « Il a seans un chevalier
 « Qu'on appelle le Tricoplier,
 « Le plus sage & le plus notable
 « Qui soit en ce pais, sans fable.
 « Et s'a saiens iiij. personnes
 « Notables, souffissans & bonnes.
 « Les ij. sont au roy d'Arragon, 5800
 « Qui ce traitié tiennent pour bon,
 « Qu'acordé l'ont tout d'une vois.
 « Aussi vesce ij. Genevois
 « Dont les noms ne vueil pas celer.
 « Sachiez qu'il se font appeller
 « Monseigneur Jehan Imperial,
 « Qui a le cuer franc & loyal.
 « L'autre a nom, à ce corps ynel,
 « Messires Pierre Ragueneel. [51]
 « Tuit ont esté à ce conseil, 5810
 « Et pour ce je lo & conseil
 « Qu'il s'en voient avecques vous,
 « De par leur roy & de par nous.
 « Le Tricoplier envoie ray
 « Avec eaus, & bien li diray
 « Qu'au soudan le die & requiere,
 « Et que l'accort en tel maniere
 « Jure, comme nous l'avons juré,
 « Et par nos fois asseüré.
 « En mon pais a mil esclaves 5820
 « Qui furent en celiers, en caves,
 « Pris à la prise d'Alisandre,
 « Je li vueil renvoyer & rendre,
 « En signe de pais & de joie,
 « Par tel couvent qu'il me renvoie

Il offre de remettre à l'ambassadeur tous les captifs musulmans & demande en échange les prisonniers chrétiens.

« Tous les Crestiens qu'il a pris
 « Et arrestez en son pais,
 « Et qu'il leur rende leur avoir
 « Quel part qu'on le porra savoir. »
 5830 Les ij. amiraus l'acorderent,
 Et le sens de lui moult prifierent.

1367
mars.

L I roys le Tricoplier manda,
 Et au partir li comanda
 Et li dist sa volenté toute.
 Si se parti de Famagouste
 Et les mil esclaves o li,
 Qui s'en vont à cuer moult joly,
 Car tuit cuidoiens estre mort,
 Sans respos, de honteuse mort.
 5840 Les amiraus les conduisoient
 Et vers le soudan les menoiens.
 Or ramaint Dieux le Tricoplier !
 Car il vorroit estre templier
 Où plus parfont lieu d'Alemaigne
 Ou de Prusse, einsois qu'il revengne.

Le roi envoie
le Tricoplier
comme chef
d'une
ambassade au
Caire.

I L avoit de bons chevaliers
 Et de notables escuiers,
 Riches gens & de grant arroy
 En la compaignie dou roy,
 5850 Qui moult humblement li prièrent
 Par plusieurs fois & supplierent
 Qu'avecques les embassadeurs,
 Qui de la pais furent traiteurs,
 Peüssent aler pour veoir
 Le Quaire & le pais ; qu'espoir
 Par le sepulchre revenroient,
 Car grant devotion avoient

Le roi permet
à quelques che-
valiers d'accom-
pagner le Tri-
coplier & refuse
l'autorisation
à un grand
nombre.

1367
mars.*De tous les sains lieux visiter.^a**Mais li roys ne l' vost acorder**Qu'à monsigneur Guy le Baveux,* 5860*Un François moult chevalereus,**Et à ij. enfans qu'il avoit,**Donr chascuns chevaliers estoit,**Hardi estoient & preudomme ;**Vesci leurs noms, je les vous nomme :**Li uns avoit à nom Robert,**Qui n'estoit rude ne trubert ;**Et Joudouin de^b Biauwillier^c**Se fait li autres appeller.**Encor vous di-je que li roy* 5870*Donna congié à un anglois,**C'est messires Robers li Rous,**Qui est fors, puissans & estous,**Et en armes preus & legiers.**Et si avoit ij. escuiers**A qui li roy abandonna**L'aler, & congié leur donna.**Li uns avoit nom Jehan de Coutes,**Qui congnoissoit les honneurs toutes ;**Li autres Jehan se clamoit* 5880*De Biauwiller,^d qui moult amoit**Armes, honneur, honneste vie,**Et croy qu'il avoit belle amie.*Motifs de ce
refus.**M**AIS je n'ay pas la raison dit*Pour quoy li roys a escondit**Plusieurs de sa chevalerie**D'aler vers la gent renoye.**De ses gens a roudis à faire ;**Et s'il les tenoient au Quaire,*

fol. 346.

a. B, V; A. *visiter*. — b. B. C, C. *de Biauwiller*; V. *Joudouin de Biau-*
V; A. *le*. — c. B. *de Biauwiller*; villier. — d. B. *de Biauwillier*.

5890 *Il sont si plain de defraïson,
De fausseté, de traison,
Qu'il seroient trop mal venus
Se d'eaus estoient retenus ;
Et s'en porroit estre son fait
Gastez de tous poins & deffait,
Ou on les porroit tous tuer
Et en la rivière ruer,
Dont li nobles roys derveroit^a
De dueil, qui einfi le feroit.*
5900 *Pour ce ne vult^b que nuls y voïse,
Car le peril voy bien & poïse.*

1367
mare.

*EN Chypre avoit un escuier
Qu'on devoit mettre & estuier^c
Droitement ou siege d'onnour,
Car riens ne het fors deshonneur.
Il aime armes & amours
Et dames ; là sont ses clamours ;
Et s'est courtois & honnourables,
Larges, loiaus & amiables,
5910 *Hardis, vaillans, frans & gentils,
En tous cas sages & soutilz ;
Et quant il a la teste armée
Si bien scet ferir de l'espée,
Et si très bien s'en scet aidier
Qu'on ne porroit mieux souhaidier.
On l'apelle Jehan de Reins,
Qui d'onneur porte tous les reins.
D'aler au Quaire supplia
Le roy, mais escondit li a,
5920 *Ne pour riens que faire peüst
Ne por faire qu'au roy pleüst.***

Moyen qu'em-
ploie Jean de
Reims, de qui
Machaut a su
tant de choses,
pour accom-
pagner l'ambas-
sade au Caire.

a. B, V; A, C, D. *desueroit*.
— b. V; A. *vuel*.

c. B. *mettre à escuier*; C, D, V.
estuier comme A.

1367
mars.

Et quant li bons Jehans ce vit,
 Oiez comment il se chevit.
 Là ot un chevalier de Gennes^a
 Qui portoit d'asur iiij. kennes,^b
 Si pres de l'uevre de nature
 Comme on les puet faire en pointure,
 Et c'estoit li uns des messages,^[52]
 Qui moult estoit preudons & sages.
 Jehans de Reins à li traita ; 5930
 Tant li fist & tant esploira
 Et si sagement se contint
 Qu'en sa galée le retint
 Et le tenoit de sa famille.
 Ne fu ce maniere souille^c
 Qu'en Babyloinne le mena
 Seurement & ramena?
 Cils Jehans dont je vous parole,
 M'aprent & m'enseigne & m'escole
 Et m'amenistre ma matiere ; 5940
 Car il vit toute la maniere
 De Courc, dou Quaire & d'Alixandre
 Et de Triple, & si fu au prendre.

Départ des am-
 bassadeurs chré-
 tiens & musul-
 mans pour
 l'Egypte.
 Leur arrivée à
 Alexandrie.

L'AN mil ccc.lxvj. [53]
 Se partirent, ce m'est avis,
 Li messagier à tout leur route
 De la cité de Famagouste,
 Le xiiij.^e jour de mars.
 Mais qui donnast c. mille mars
 Aus esclaves, se Dieux me voie, 5950
 Il n'eüssent pas si grant joie
 Comme il avoient dou retour.
 Oubliée estoit leur tristour,

a. V. Jannes. — b. B, D. à ij. chainnes ; C. d'asur à ij. kan-
 nes ; V. à ij. jambes. — c. C. Ne fu ce maniere subtile.

- Qu'il savoient pour verité
 Qu'en Alixandre la cité
 Les devoit li bons roys livrer,
 Et frans & quites delivrer.
 Mais li roys a bien comandé
 Au tricoplier qu'il a mandé
 5960 Que par Jherusalem reveingne
 Et que la sainte escharpe^a prengne,
 Et que seur toute rien se garde
 Que bien seürement la garde,
 Car tant l'aimme & tant la desire
 Qu'il n'en penroit mie l'empire
 De Romme ou de Cousteninoble,
 Tant est relique digne & noble.
 Brief il n'en penroit nul avoir
 S'ainsi est qu'il la puiſt avoir.
 5970 Par mer s'en vont li messagier
 Qui ne finerent de nagier
 Tant qu'il sont venu à bon port,
 A grant joie & à grant deport.
 Et se vous di qu'à bien esmer
 N'a que v.^{c.} m. de mer
 De Chypre jusqu'en Alixandre;
 Et là alerent il descendre,
 Le jour de feste Nostre Dame,
 En mars, sans perdre home ne fame.
 5980 Et fu tout droit, selonc m'entente,
 L'an mil ccc. sept & sexante,
 Einſi com li ans renouvelle.

1367
mars.

25 mars.

Sⁱ^b vous diray autre nouvelle,
 Et vous feray un incident,
 Pour un merveilleux accident
 Qui adonques avint au Quaire

a. B, V. Et que la sainte estache. — b. V. Or.

Odieux projets
 formés par
 l'émir Yelboga
 & un renégat
 génois, nommé
 Nasfardin, pour
 faire avorter les
 négociations.

1367
mars.*Pour le traitié rompre & deffaire.**Or est raison que je vous die**Qu'eu temps de la messagerie**Qui fu faire des amiraus*

5990

*Et du cadix qui est si faus**Qu'il n'a de nulle raison cure,**Au Caire avint une aventure**Que je ne^a vueil pas oublier,**Eins la vueil dire & publier.**Au Caire avoit un amiral,**Vuit de tout bien, plein de tout mal,**Qui estoit sages & sours**Et à tout mal faire entenis.**Des mauvois estoit tous li pires,*

6000

*Et des autres amiraus fires,**Et avoit le gouvernement**Dou soudan tout entierement,**De son regne & de son pais ;**Et si estoit d'aucuns hais,**Car on avoit moult grant envie**De son estat & de sa vie ;**Son nom pas ne vous celeray,**Einsois le vous exposeray.**Irbougua estoit appelle^[54]*

6010

*Et se mieux savoir le volez,**C'est Yeux de buef en droit françois.**Et si avoit un genevois**Qui deüst or estre noiez,**Car faus estoit & renoiez ;**Devenus estoit Sarrazins,**Et s'avoit à nom^b Nassardins.**Amiraus & grans druguement**Estoit dou soudan. Et briefment**Ces ij. avoient entrepris*

6020

a. B, V; A. que ne. — b. V; A. Et s'avoit nom.

*A destruire le roy de pris
 Qui de Chipre a la signourie.
 Or vous diray la renardie,
 La traison, la mauvaistié
 Qu'il avoient fait & traitié,
 Qu'elle ne doit estre celée,
 Eins doit bien estre revelée.*

1367
 mars.

VOUS avez oy & tenu^a
 De la pais tout le contenu

Mauvaise foi
 des négocia-
 teurs arabes ve-
 nus en Chypre.

6030 *Que j'ay ci devant recité;
 Si que sachiez, en verité,
 Que fait l'avoient faussement;
 Et très malicieusement
 Estoit ceste pais pourpensée.
 Et vesçi toute leur pensée.
 Il ne pooient recouvrer,
 Pour penser ne pour labourer,
 Le grant damage & la grant perte
 Qui à tous estoit toute aperte,*
 6040 *Comment Alixandre fu prise,
 Et la menue gent occise;
 Si ne se^b pooient vangier
 Dou roy tant com li estrangier
 Et les gens d'armes le servissent;
 Et s'il avenoit qu'il partissent,
 Quant li roys bonne pais verroit,
 Nulles gens d'armes ne tenroit,
 Dont il porroit estre honnis;
 Car s'il n'estoit de gens garnis,
 fol. 347. 6050 *Ses gens de Chipre ne porroient
 Rien encontre euls, s'il y venoient.
 Einsï cuident le roy destruire,**

a. V. *entendu*. — b. B, V. *s'en*.

1376
mars.

Quant il verront leur queue luire
 Et toute Chypre entierement.
 Mais il ira bien autrement,
 Comment qu'il aient leurs galées,
 Près de cc., bien aprestées,
 Qui flotent dedens le flumaire
 Qu'est entre Alixandre & le Quaire.

6060

Encor y a un autre point,
 Lequel je n'oublieray point.
 Se la pais fust bien affermée,
 Il est certain qu'en leur contrée
 Venissent gens de toutes pars,
 François, Alemans & Lombars,
 Et de mainte autre region.
 L'un venist par devotion
 Au sepulchre en pelerinage
 Et fust quittes de tout servage ;
 L'autre venist pour marchander,
 Et li autres pour demander
 Le demi commerque dou roy ; [55]
 Et encor plus certes, je croy,
 Qu'en^a toutes les notables villes
 Qui sont pour marchandise abilles
 Li roys y heüst de ses gens,
 Chevaliers, bourgeois ou sergens,
 Pour lever & pour recevoir
 La rente qu'il y doit avoir ;
 Et s'il en levoit les profits
 Sept mois ou viij. ou ix. ou x.,
 De tout cela ne leur chaloit,
 Car la traïson le valoit ;
 Et quant li traître verroient
 Que Crestien assœur seroient,
 Garder feroient & fermer

6070

6080

a. B, V; A. que.

Tous les pors qu'il ont sus la mer,
 Si qu'à un jour & à une heure,
 Les penroient tous sans demeure,
 6090 Ne jamais d'eaus n'eschaperoient,
 Ainçois^a tous les decoperoient,
 S'arien^b les corps & la chevanse.
 Mais n'est pas voirs quan que fols pense.
 Encor y ot une cautelle
 Qui est de traïson ancelle,
 Pour mieux la fausseté couvrir,
 Que je vueil dire & descouvrir.

1367
mars.

IRBOURGA pensoit en son cuer
 Que li roy de Chypre, à nul fuer,
 6100 Ne lairoit qu'avec leurs messages
 N'envoiaïst des siens bons & sages,
 Par quoy li soudans acordaïst
 Ceste pais & qu'il la jurast.
 Irbougua hucha Naffardin ;
 Si li a dit en son latin,
 C'est à dire en Arabech :
 « Crestiens penrons par lebech. [56]
 « Se li roys Chypriens envoie
 « Vers le soudan, je loeroie
 6110 « Qu'à ses gens faciens bone chiere,
 « Lie, honnourable & esclatiere,
 « Et qu'il aient vins & vitaille
 « Que li soudans leur paie & baille.
 « Par nos villes le manderons,
 « Si qu'einsi les deceverons,
 « N'il ne porront apercevoir
 « Que nous les vueillons decevoir,
 « Ainfois^c penseront que jamais

Yelboga &
 Naffardin
 se proposent de
 paraître favo-
 rables aux am-
 bassadeurs chré-
 tiens, pour les
 mieux tromper.

a. V. A. Einsi. — b. B, V. s'arient. — c. B, V. ains se.

1367
mars.

Mauvaises
dispositions des
Egyptiens à l'é-
gard du projet
de traité, qu'ils
considèrent
comme trop
avantageux aux
Chrétiens.

« Ne doie faillir ^a ceste pais. »

EINSI decevoir les cuidoient ; 6120
Et certes il se decevoient,
Car il n'i avoit Sarrazin
Qui ne deist à son voisin,
En soupirant, s'on en parloit,
Que ceste pais riens ne valoit,
Et que tout estoit deshonneur
Et grant honte pour leur signeur.
Uns enfes estoit li soudans
D'environ xij. ou xiiij. ans,
Qui n'avoit pas bien congnoissance 6130
De leur mauvaise decevance.

Einfi avoient ordené
Que Crestien fussent mal mené,
Mais Dieux, qui est lassus en haut,
A ses amis onques ne faut ;
Eins les conforte & les gouverne
En terre, en mer & en taverne,
Qui est la chapelle au dyable ;
(Et vraiment ce n'est pas fable,
Car on y aprent à jurer, 6140
A mentir & à parjurer,
Ordure, luxure & usure,
Et toute mauvaise apresure,
De jour, de nuit & à toute heure ;
Voire eu pais où je demeure ;)
Volt punir ceste trayson
Et les siens metre à garison.

Yelboga est
massacré.

IRBOUGA, dont je vous devise,
Avoit ordené la devise
De ceste tres grant fausseté. 6150

a. B, V; A. defaillir.

*En Chypre avoit ij. fois esté,
Avec celui qui retournoit
Et qui les chetis ramenoit.*

1367
mars.

Or vous vueil dire de Yrbouga.

*Un jour esbatre s'en ala,
Acompaigniez petitement,
Mais en son droit esbatement
Fu tous par pieces decopez,
Pour ce qu'il estoit encopez
6160 Que mauvairement fait l'avoit
Et autrement qu'il ne devoit.*

*Et cils qui estoit en son lieu
Jura plus de c. fois son dieu
Que ja le traitié ne tenroit
En la guise que fais estoit ;
Dont il avint que le tricople
Vosist estre en Constantinoble,
Car Sarrazin pour cest acort
Estoient en si grant descort*

6170 *Et en si grant controverse
Qu'en grant peril fu de sa vie :
Dont au bon roy fu raporté
Qu'on l'avoit pris & arresté.
Le soudan qu'estoit un enfant
En avoit le cuer moult dolent,
Mais ne se^a savoit entremettre
Si qu'il y sceüst conseil mettre,
Car quant pueples est en rumour
N'i a courtoisie n'amour,
6180 Einsois est si mortels peris
Com pour en l'eure estre peris.^b
Einfi fu li vers retournez
Et tous li maus seur lui tourne
Et se Nassadin^c à la feste*

Confusion
des avis & des
projets autour
du jeune sultan,
au sujet du
traité.

a. V; A. Mais il ne. — b. V. perils. — c. B, V. Nassardin.

1367
mars-avril.

Les ambassa-
deurs sont ho-
norablement
accueillis
à Alexandrie.

*Heust esté, il fust sans reste,
Car eschapez ne fust à piece
Qu'il ne fust taillez piece à piece.*

OR revenray à mon propos,
Car encor à parler propos
De la maniere dessus dite,
Qu'elle me plaist & m'i delite.
Quant les messagiers Chypriens
Avecques plusieurs Crestiens,
Et ceuls dou roy Arragonnois,
Et les messagiers Genevois,
Et les iij. signeurs sarrasins
Furent descendus de leurs lins,
De leurs barges & de leurs naves,
Et aussi trestous les esclaves,
Li amiraus d'Alexandrie
Leur envoya par courtoisie
De sa maisnie & de sa gent
Qui les reçurent bel & gent
Et moult tres honnourablement ;
Et s'avoient commandement
Qu'on les menast en leurs hostels.
Mais il furent tres bien montés,
Qu'affés chevaus leur envoya
Pour les Crestiens qui furent là.
Et quant il furent à cheval,
Premierement à l'amiral
Alerent faire reverence ;
Et il les reçut sans doubtaunce,
Bien & bel & courtoisement
Et moult très amiablement ;
Et puis aus hostels les menerent
Et si très bien les herbergierent,
Qu'il n'avoient point de deffaut

6190

6200

6210 fol. 348.

De tout ce qu'à corps d'homme faut.

1367
mars.

- 6220 **M** AIS en mil jour ne^a vous diroie
Le gieu, la feste & la grant joie
Que ceuls d'Alixandre menoient,
Des prisonniers qui revenoient,
Car l'un y avoit son voisin,
L'autre son frere ou son cousin,
Et l'autre son oncle ou son pere.
Or estoient hors de misere
Et s'estoient tuit d'Alixandre
Si qu'il ne pooient entendre
 6230 *A riens fors qu'à eaus resjouir*
Et à leurs amis conjourir.
Encor y avoit autre cause
Dont leur joie vient & se cause.
Li communs la pais desiroit
Tant que nuls ne le vous diroit,
Et on disoit communement
Par tout & veritablement
Que la pais estoit consermée
Dou roy de Chypre & acordée,
 6240 *Et que le soudan la tenra*
Quant le cadix à li venra,
Et les amiraus, qui là sont,
Qui par tout la publieront.
Huit^b jours entiers y sejournerent,
Et en la ville se jouerent,
Qui estoit grant & longue & lée,
De tours & de murs bien fermée.
Au partir furent deffraïé,
De quanqu'il avoient fraïé,
 6250 *Des gens le soudan proprement*
A bonne chiere & liement ;

Joie générale à
Alexandrie
lors de l'arrivée
des prisonniers.

a. V; A. Mais en nul jour je. — b. A. viij.

1367
3 avril

*Tant que Nassardins les vint querre
Li renoier, car en la terre
N'avoit homme qui les peüst
Si bien conduire ne sceüst,
Pour ce qu'il savoit les langages,
Le pais & tous les passages.*

Les ambassa-
deurs chrétiens
partent pour le
Caire.

A l'entrée dou mois d'avril
Qu'oïfillons chantent en l'arbril,
Haut & cler, & font maint hoquet, 6260
L'an mil ccc.lxvij.,
Au marinet, sans plus attendre,
Se departirent d'Alizandre
Li messages dont j'ai conté.
Il sont ruit à cheval monté
Et cheminerent sans contraire
Tant qu'il sont venu au Flumaire.
Entre ij. n'ont pas fait sejour,
Eins y alerent en un jour.

Digression sur
le Nil.

L E Flumaire ^a est une riviere 6270
Belle, clere, seinne & legiere,
Si douce comme yaue puet estre,
Et keurt en Paradis terrestre. [57]
Or vous diray dont elle vient
Sans mentir & ce que devient.

Quant Nostres Sires fist le monde,
Où tous biens naist, croist & abonde,
Il fist premiers le firmament,
La terre & quanqu'il y apent ;
Le biau soleil & les planettes, 6280
Les estoiles cleres & nettes,
Et la lune, pour alumer
Par nuit l'air, la terre & la mer,

^a a. B, C, D, V; A. *fuviaire*.

1367
mars.

Le jour, la nuit & la semaine,
 L'omme, la femme, à po de peine;
 Et einfi le truis je en la bible
 Car riens n'est à Dieu impossible.
 Il fist le Paradis terrestre,
 Dont l'omme fu signeur & mestre,
 6290 Et dedens le mist pour ouvrer;
 Legierement le puis prouver.
 En ce paradis delitable,
 Qui est à trestout delitable,
 Nostres Sires y mist un flueve,
 Si comme Genesis le prueve,
 Plus bel ne puet on deviser,
 Pour amoistir & arrouser
 La terre, & cils flueves la duit
 A porter fueille, fleur & fruit,
 6300 Herbes, arbres, racine & greinne
 Pour vivre creature humeine.
 A l'issir de ce Paradis
 Que Nostres Sires fist jadis
 Se depart cils flueves en quatre,^a
 Nuls à droit ne le puet debatre.
 Le premier a à non Physon,
 Et le second a non Gyon,
 Le tiers Tygris, l'autre Eufrates:
 Ce sont leur iiij. noms. Après
 6310 Physon est uns flueves qui bat
 Par mi la terre de Enlath;^b
 Gyon va en Ethyopie,
 Tygris au Quaire & en Surie,
 Et passe delés Damiette;
 Là chier en mer, & c'est sa mette.
 Toutevoie on l'apelle au Quaire
 Et en Surie le Flumaire.

a. B, C, D, V; A. iiij. — b. B, D, V. Emlath; C. Emlac.

1367
6 avril.

Suite du
voyage des am-
bassadeurs vers
le Caire.

6 mars
(6 avril)

Magnifique
réception qu'on
leur fait au
Caire.
Satisfaction
du peuple qui
croit la paix as-
surée.

*En Arabich c'est son droiz non,
Outre mer est de grant renon.*

A PRES ce, ceuls qui les convoient 6320
Prinrent congié quant le flun voient ;
En Alixandre retournerent
Et nos gens en Flumaire entreurent.
En ce flun sont li messagier
Qui s'efforcierent de nagier.
Si ont tant à l'eau estrivé
Que tuit sont au Quaire arrivé ;
Par de lés^a l'ille de Rouffet
Passerent à un matinet,
Où li roys S. Loys fu pris 6330
De Sarrazins & entrepris.
Et le vj.^e jour de mars, [58]
Einsois que li jours fu espars,
Vinrent au Quaire, ce me samble,
Crestiens & Sarrazins ensamble ;
Ou flun furent v. jours entiers,
Et on les vit moult volentiers
Quant il furent tuit descendu,
Car moult longuement atendu
Pluseurs Sarrazins les avoient 6340
Qui à veoir les desiroient,
Le soudan par especial
Et en après li amiral
Et toute la^b gent de leur court.

OR vous vueil conter brief & court
L'onneur, le samblant & la joie
Qu'on leur fist en chambre & en voie,
Car li plus grant & li menour

a. B, V; A. d'ales; C. Par devers; D. Par delées. — b. B, V; A. leur

- 6350 *Leur faisoient feste & honnour.*
Certes dire ne vous porroie
En un an la feste & la joie
Qu'on faisoit en chambre & en rue
Par le Quaire de leur venue.
Moult richement les ostelerent
Et en leurs hostelx les menerent ;
Le Tricoplier, messires Guis,
Toutes leurs gens & ses ij. fils,
Et messires Robers li Rous
 6360 *N'eurent c'un hostel pour euls tous ;*
Et un autre les Genevois,
Aveques les Arragonnois.
Et tous les jours on leur bailloit
Argent, pour quanqu'il leur failloit.
Mais li pueples toudis s'efforce
De faire feste & joie pour ce
Qu'il cuidoit que la pais fust faite,
Et elle estoit toute deffaite ;
Eins avoient vin & viande,
Et tout ce qu'apetis demande,
 fol. 349. 6370 *Largement & à grant planté,*
Et espices à volenté.

1367
avril-mai.

QUARANTE jours y demourerent,
 Et Babyloinne leur moustrerent
 De chief en chief, & puis le Quaire,
 Qui sont cités de tel affaire, ^[59]
 Que chascuns est, ce m'est avis,
 Mil^a fois plus grande que Paris,
 Et si sont ij. fois mieus pueplées.

- Puis leur moustrerent les galées
 6380 *Qui estoient seur le Flumaire*
Pour l'isle de Chypre deffaie,

a. B, V. Deux.

Long séjour
 des
 ambassadeurs à
 Babylone &
 au Caire, dont
 ils visitent les
 curiosités.

1367
avril-mai.

*Si com devant l'ay devisé,
Se vous l'avez bien avisé ;
Et pour destruire li bon roy
Qui n'i pensoit que bonne foy.
Mais partout leur admenistrerent
Chevaus assez qu'il chevauchierent,
Qui estoient de paremens
Pour les signeurs ; & pour leurs gens,
Chameux, roncins & haguenées, 6390
Bien & richement ensellées.*

Ils sont con-
duits à l'au-
dience du
sultan.

*Quant il eurent tout visité,
Si com je vous ay recité,
Le lonc & le lé des^a ij. villes
Et leurs oeuvres qui sont fourilles,
Les galées & le Flumaire,
L'estat, la guise & le repaire,
Et ce vint au chief de iij. jours ;
Deux amiraus les ambassours
Menerent devers le soudan, 6400
Et encor leur amena l'an
Chevaus pour aler eu chastel,
Qui est grans, mervilleus & bel.
Si n'est pas raison que je oublie
La maniere & que je ne die
Comment il furent receü
Et qu'il ont trouvé & veü.*

*Je vous di qu'il a une place,
Grant & longue & large d'espace,
Droitement, au pié dou chastel, 6410
Là trouverent il un tropel
De iiij. à v. mille chevaux,
Qui estoient des amiraus
Et de leurs gens qui les tenoient,
Et là leurs signeurs atendoient.*

1367
avril-mai. .

- Au piet dou chastel descendirent
 Et en bel arroy^a se meïrent,
 Et puis il monterent amont.
 Là de gens avoit si grant mont
 6420 Que ne le feroie nombrer,
 Tant bien m'en sceüsse encombrer.
 Xxiiij. amiraus trouverent
 Avec le soudan, puis entrèrent
 Main à main dedens le palais,
 Qui n'estoit trop biaux ne trop lais.
 Fais^b est en fourme d'une eglise,
 Et de l'ancienne devise,
 A pilers & à votes fais;
 Et si n'estoit pas contrefais,
 6430 Car ious d'uevre sarrazinoise
 Estoit, contraire à la françoise.
 Li soudans estoit en un lit
 Basser, bien paré pour delit;
 Et à sa destre coste estoient
 Deux grans amiraus qui renoient
 Chascuns une hache en sa main.
 Ne say s'il le font soir & main,
 Ou s'on le faisoit pourveoir
 Que pas ne le faut pourveoir,
 6440 Et qu'il est toudis pourveüs
 Si qu'estre ne puet deceüs.
 D'autre part les cadix estoient
 Qui leur fausse loy gouvernoient,
 Et les amiraus tout entour,
 Pareç comme duc ou contour.
 En ce palais, dont je vous conte,
 Avoit mil chevaliers par compte,
 Chascuns à dorez esperons,*

1367
avril-mai.

Et n'avoient nuls chaperons,
Car chascuns avoit faciole 6450
Sus sa teste, fust sage ou fole ;
Chascuns avoit l'espée ceinte^a
Et tenoient moult grant anceinte,^b
Tant estoient serré & joinz
L'un devant l'autre & si à point
Qu'estre reffambloient ij. murs.
Entre ij. tymbres & taburs,
Menestriers^c de bouche, cymbales
Faisoient restenir les sales,
Et^d si grant noise demenoient 6460
Que toutes^e les gens effourdoient.
A l'entrée de ce palais
Où on^f feist bien un eslais,
Tant estoit grans & lons & lez,
Ot c. Sarrazins aus ij. lez,
Et chascuns tenoit une hache
Dont on tuaist bien une vache.

Cérémonial
auquel on les
astreint pour
approcher du
sultan.

QUANT li dessus dix messagier
Furent entreaus, sans atargier,
Leur firent oster leurs solers ; 6470
Et s'estoït li temps nés & clers ;
Et vesci la raison pourquoy,
Autre cause n'i say ne voy.
On avoit par grant signourie
Paré de tapis de Turquie
Le palais si très richement
Qu'on ne pooit mieus nullement.
Si ne voloient qu'asfolez
Fust des Crestiens ou defoulez ;
Et pour yrant les deschauffoient. 6480

a. V; A. B. *sainte*. — b. V; A. d. B, V; A. *Car*. — e. B, V;
B. *ensainte*. — c. B; A. *menestres*. A. *tous*. — f. B, V; A. *Qu'on*.

*Ou puet estre qu'il le faisoient
Pour plus humblement aourer
Le soudan, & mieux honnourer.*

1367
avril-mai.

*Or vous diray la contenance
Quant il firent la reverence.
Si tost comme il porent choisir
Le soudan, sans penre loisir,
Et tantost sans essoinne querre,
Il leur cōvinz baïsier la terre,
6490 Et à toutes leurs gens aussi,
Qu'il le couvenoit faire ainsi.
Et quant il furent relevé
Droit emmi le palais pavé,
A ij. genous se genouillerent ^a
Et seconde fois la baïsierent,
Et toutes leurs gens ensement,
Qu'estre ne pooit autrement.
Quant il furent en la presence
Dou soudan, par droite ordenance
6500 La baïsierent la tierce fois.
Lors se preirent par les dois ^b
Et parler au soudan alerent;
Mais toutes leurs gens demourerent
A l'uis dou palais, & veoient,
Le mistere & quanqu'il faisoient.*

LE Tricoplier premierement
Par la bouche dou druguement
Dist au soudan ce qu'il queroient,
Et pour quoy là venu estoient.
6510 Quant il ot dit touz son plaisir,
Longuement & à grant loisir,
Et les autres eurent parlé
Qui estoient bien emparlé,

Le Tricoplier
de Chypre ex-
pose l'objet de
sa mission & se
retire.

a. B, V. s'agenouillerent. — b. B, C, V; A. bois.

1367

*La chose estoit rouse ordenée^a
 Qu'on leur donroit autre journée.
 A ceste fois plus ne feirent
 Et au soudan congié preirent.
 Encor vueil autre chose dire,
 Mais que vous vous tenez de rire.
 Il ne veoit pas leurs talons,
 Qu'il venoient à reculons.
 Se darrier heust une perche,
 Il fussent pris à la cauperche,
 Ou feissent le soubresaut.
 Mais einfi reculer leur faut,
 Adès devers li le visage,
 En reculant, nostre message,
 Ne point ne li tournent le dos.
 En ce point furent à brief mos,
 Tant qu'il furent hors dou palais.
 Lors se sont vers leurs chevaus trais,
 Et ij. amiraus les menerent
 En leurs hostelx & convoierent.^b*

6520

6530

On leur envoie
 des robes
 d'honneur pour
 se présenter aux
 audiences sui-
 vantes.

CEPENDANT li soudans fist faire
*Robes sarrazines au Quaire
 Pour eaus & pour toutes leurs gens ;
 Par x. ou par xij. sergens
 En leur hostés les envoia.
 Li uns d'eaus très bien les ploia
 En disant qu'il les vesttroient
 Quant devant le soudan iroient.
 Et vraiment c'est la maniere
 Qu'il donne à chascun robe entiere
 Qui en message va à li ;
 Nonques messages n'i failli.*

fol. 350.

6540

a. B, V; A. estoit ordenée. — b. B, V; A. convoierent.

6550 **L** *l temps passa, li termes vint*
Qu'aler au soudan les couvint,
Si qu'à^a sa court se transporterent
Et en droit estat le trouverent
De l'autre fois, ne plus ne meins.
Et se devez estre certains
Que chascuns avoit sarrazine
Robe dou soudan, bonne & fine,
Bien vestue & bien endossée ;
Einsi furent à leur journée
Et iij. fois la terre baisierent
Si com devant, puis s'en alerent
Au soudan faire leur requeste.
 6560 *Or gart Dieux leur corps & leur teste !*
Car s'il ne les prent tous en cure,
Il sont de mort en aventure.

Quant li soudans & ses consaus,
Où il avoit ~~ses~~ amiraus,
Les orent très bien entendu,
Il ne leur ont rien respondu,
Fors tant, sans plus, qu'il leur meïrent,
Autre journée, & leur deïrent
Qu'adont il leur responderoient
De tout ce qu'il leur requeroient.

6570 **L** *avoit là ij. amiraus*
Faus, traites & desloiaus.
L'un avoit à non Sedamour;^b
L'autre Julep, à po d'amour.
Les ij. deïrent au soudan :
« Sire, vengeance de cest an
« N'areç dou meffait d'Alixandre,
« Si bien com de ceste gent prendre.

1367
avril-mai.

Les ambassa-
deurs voient
une seconde fois
le sultan sans
obtenir de
réponse.

Discussion
dans le divan
au sujet de la
conduite à tenir
vis-à-vis des
ambassadeurs.
L'avis de
respecter leur
sauf-conduit
prévaut.

a. B, V; A. *Es qu'à*. — b. B, C, V. *Sedamour*.

1367
avril-mai.

« Faïtes les prendre & retenir,
« Et tous de male mort morir ;
« Ou vous les metez en servage
« Enchaainnez en une cage,
« Par quoy ceuls qui deffa venront
« Et en tel estat les verront
« Prengnent en eaus tel exemplaire
« Que mais ne vous osent meffaire. »
La chose fu toute acordée,
De tous loée & approuvée.

6580

Là avoit un viés amiral
Qui leur dist tout en general :
« Biaux seigneurs, que volez vous faire ?
« Honnir nous volez & deffaire !
« Vostre sauf conduit romprez !
« Gardez vous bien que vous ferez
« De ces messages retenir,
« Car grans maus en porroit venir,
« Et toute chrestienté mouvoir
« Encontre nous, à dire voir. »

6590

Vingt^a jours furent en ce debat
Qu'adès l'amiraus se debat
Afin que le sauf conduit teingne,
Seürement, quoy qu'il aveingne.

6600

Le divan
fait préparer un
nouveau traité
moins favorable
aux Chrétiens.

FINABLEMENT il s'acorderent
Et une autre pais ordonnerent,
Qui estoit au roy damageuse
Et à tout son pais honteuse.
Deux amiraus ont esleüs,
Sages hommes & pourveüs
Et devers le roy les envoient,
Et nos messages les convoient,
Tant seulement pour rapporter

6610

*Se^a li roys vorroit acorder
 La pais cornue qu'il li portent.
 Mais nennil ; en vain s'en efforsent ;
 Mais pour rien qu'on leur sache dire
 Ceste pais ne leur puet souffire,
 Se le Tricoplier ne la jure,
 Dont c'est despis & grant injure.
 Toutevoie il les delivrerent,
 Et en Chipre les renvoierent.
 6620 Si se meirent au retour,
 A grant joie & à grant baudour.*

1367
mai.

MAIS ensois qu'il se departissent
 Il fu ordené qu'il veïssent
 Les bestes que li soudans a ;
 Et leur garde pas ne tensa,
 Eins les moustra, sans contredit,
 Tout en l'eure qu'il li fu dit.
 Il y avoit iij. olifans,
 Qu'à merveilles estoient grans ;
 6630 Aussi virent il une araffe,
 Je ne say s'elle vint de Jasse.
 Et li chevalier leur moustrerent
 Les gieus dont Sarrafin jouerent.
 Or vueil laïssier ceste matiere,
 Et revenir à la premiere.

Eléphants
& girafe du
sultan.

QUANT li roys, pleins de loyauté,
 Vit la très grant desloyauté
 Que li Sarrazin li faisoient,
 Et que la pais pas ne tenroient,
 6640 Et il sot bien tout leur affaire,
 Il commanda tantost à faire
 Par son amirail une armée

26 mai.

Le roi, informé
des lenteurs
calculées que le
divan du Caire
apportait à la
conclusion d'un
traité, se rend à
Rhodes avec sa
flotte.

a. B, C, V; A. que.

1367
juin.

*Si grant & si bien estofée
Com faire porra bonnement.
Dedens monta isnellement
Et en Rhodes s'en vuet aler.
Là vuet il le temps differer
Pour veoir que ce devenra
Et se son Tricoplier venra ;
Et s'il ne revient, c'est s'entente
De passer la mer, sans attente,
Et d'aler devant Alixandre,
Car bien la cuide avoir & prendre,
Et tenir, ou route effillier,
S'on ne li rent son Tricoplier.*

6650

*Li roys en Rhodes demoura, [60]
Et li maistres moult l'onnourea.
Aussi feirent touz li frere ;
Chascuns de lui servir se pere.*

6660

(juin 1367.)

*Là le Tricoplier atendoit,
Et souvent de li demandoit
A ses privez, tant qu'il avint
Qu'en brief temps en Rhodes revint. [61]
Et avecques lui amenoit
Deux amiraus, dont on tenoit
Que l'un estoit li plus privez
De celui qui est ordenez
Et qui a le gouvernement
De leur soudan presentement.
L'autre y avoit ij. fois esté,
L'une en yver, l'autre en esté ;
Et de par le soudan venoient.*

6670

Des messagers
égyptiens, sans
pouvoirs suffi-
sants, pro-
posent au roi de
nouvelles con-
ditions de paix.

OR vous diray ce qu'ils queroient,
Enfi comme oy dire l'ay.
Il ne queroient que delay,
Et de la pais n'avoient cure,

Qui depuis leur fu chose dure.

Sagement se sont contenu

Et devant le roy sont venu.

6680 *Là fu monsigneur Perceval,
Et le maistre de l'Ospital,
Et le prince de Galylée,
Et Bremon, qui bien fiert d'espée,
Et maint autre que pas ne nome,
Qui tuit sont vaillant & preudomme.
Si deïrent en leur presence,
Devant tous & en audience :*

« Sire, cil est mors qui traïté

« Avoir l'acort & le traïté ;

6690 *« Si que cils qui a la puissance
« Dou soudan & sa gouvernance
« Dit qu'il ne le vuet pas tenir.
« Pour ce nous a fait ci venir,
« Et vuet qu'autre traïtés se^a face
« Qui^b cestui-si planne & efface,
« Et que tout soit fait en son non,
« Qu'amiraus est de grant renon.*

fol. 351.

« Baillié le nous a par epytres,

« Par cedulaes & par chapitres ;

6700 *« Tenez, ves les ci par escript,
« Qu'il a de sa main propre escript.
« Si les verrez & ferez lire
« Pour mieus savoir ce qu'il vuet dire. »*

Après li feïrent requestes,

Qui n'estoient justes ne honnestes.

Et vraiment il demandoient

Choses qu'à faire n'afferoient ;

Dont li gentils roys amast mieus

Qu'on li eüst crevé les yeux,

¹³⁶⁷
juin-juillet.

1367
juillet-août.

*Et que mais n'afulast heaume,
Ou avoir perdu son royaume,
Ou tantost mourir vraiment
Qu'il leur acordast telement,
Et qu'a toute peinne s'offrist
Qu'en son royaume les souffrist.*

6710

Le roi,
convaincu que
le sultan ne
cherchait qu'à
prolonger les
négociations,
rentre en
Chypre & fait
armer sa flotte.

Li roys vîz bien leur volenté
Qu'en riens ne sont entalenté
D'avoir traité, ne pais, n'acort ;
Eins ne quierent que le descort.
Si s'en partirent, que responce
N'en portent qui vaille une ronce.
Quant il se furent departi,
Li roys estoit en tel parti
Qu'il cuidoit estre forseneç.
Il fist apparillier ses nez,
Et tantost monta en galée,
Et aussi fist toute l'armée.
Si ne tourna ne sà ne là,
Mais droit en Chypre s'en ala,
Pour son armée refforcier,
A ses annemis efforcier.
Si qu'il fist tant en po de tans
Par son avoir & par son sans
Qu'il ot c. & xl.^a voiles.

6720

6730

Appréhension
des
Musulmans.

ET les Sarrazins ès estoiles
Sa venue prophetisoient.
Cil d'Alixandre bien savoient
Que li roys seur la mer estoit,
Et que son armée aprestoît,
Si qu'il estoient sus leur garde.
Chascuns pense, chascuns resgarde

6740

*A la ville fortefier.
 Li roys les faisoit espier
 Par gens qui vont seur la marine,
 Si qu'il savoit tout leur couvine.
 Conseil demanda qu'il feroit
 Et se vers Alixandre iroit.*

1367
septembre.

M AIS son conseil finablement
 Li dist : « Sire, certainement
 6750 « Nous ne savons lieu si possible
 « Pour vous, que la cité de Triple.
 « Par nostre conseil vous irez,
 « Car bien vous y^a emploierez ;
 « Qu'il n'a de la mer dou soudan
 « Jusqu'en pais le Camaran
 « Lieu, ne place, bourc, ne repaire
 « Où mieus peüst son honneur faire. »
 Si que li roys leur ottria,
 Car grant desir d'aler y a.
 6760 Li roys fist recueillir sa gent ;
 Et tantost valler & sergent
 Treistous leurs chevaus amenerent
 Et ès naves les hostelerent.
 Li roys monta & prist sa voie
 Droit vers Triple, Dieux le convoie !
 Qu'il trouvera plus grant deffense
 En ceaus de Triple qu'on ne pense.
 Li roys s'en va par mer najent
 Droit à Triple, lui & sa gent.
 6770 Tant ont à la mer estrivé
 Qu'il sont près de Triple arrivé ;
 Et quant il vorrent terre prendre,
 On leur deffendi le descendre,

Le roi se décide
à aller attaquer
Tripoli.

1367
septembre.

*Car seur le port grant gent estoient
Qui sa venue bien savoient,
Et s'estoient très bien armé,
Bien abillié, bien acefmé,
De garros, de sajettes, d'ars,
D'espées, de lances, de dars.
Moult se tenoient fierement
Ensamble, & orgueilleusement ;
Tant estoient la gent sauvage
Qu'il tenoient tout le rivage.
Et quant li genrils roys^a les voit,
Tantost sot ce qu'à faire avoit.
Moult vaillamment sa gent conforte,
Moult les prie, moult les enorte
Qu'il soient vaillanz & vaffal.*

6780

(29 septembre.)

Il ordonne le
débarquement
& débarque à
son tour.

IL appella son amiral
Et li commanda qu'il descende
Tantost, & qu'à bien faire entende,
Car s'il fiert bien de bonne espée,
Il dist qu'il li lairont^b l'entrée.^c
Mais li contes de Herefort,
Et aussi Perrin de Grimort
Arriverent certainement
Devant tous & premierement,
Car il avoient ij. galées,
Bien garnies & bien armées.
Et le premier qui descendi
Des galées, dont je vous di,
Fu un escuier de Gascoingne,^d
Qui fu bons en ceste besoingne.
Guerrot avoit non le valler ;
Et le secont fu Chastelet,

6790

6800

a. B, D, V. Et tantost com li rois.
— b. C, D, V ; A, B. lairoit.

c. V. la contrée. — d. Gascoingne
manque dans A.

Un très bon escuier d'Anjo;^a
 Et uns chevalier de Poito,
 Nommé Perceval de Colongne
 Fu li tiers, qui petit reffongne
 6810 Les Sarrazins & leur emprise,
 Car il ne les doubte ne prise.

L'amiraus descendi après,
 Et li roy le tint moult de près;
 Si fist li princes^b & sa gent
 Et maint chevalier bel & gent;
 Si font Percevaus & Bremons.
 Trop vous seroit lons li sermons,
 Si touz voloie raconter,
 Ne le vous saroie conter.

1367
 29 septembre.

6820 QUANT il furent tuit descendu,
 Li uns n'a pas l'autre atendu.
 Là fu si mervilleus li chaples,
 Que de Triple jusqu'à Estaples
 Ne fu pieffa gaires plus grans.
 Li bons roys estoit moult engrans
 De ses anemis desconfire.

Il fiert, il bouse, il sache, il tire,
 Et si fierement se combat

Qu'il tue tout quanqu'il abat.
 6830 Et li princes^c ne se feint mie
 Qu'à cent en a tollu la vie;
 Et Percevaus si bien s'i prueve
 Qu'il detranche tous ceaus qu'il trueve.
 Bremons si vaillaument se monstre
 Que tous ceuls qu'il tient ou encontre
 Sont detaillié ou^d affolé,
 Mort, mehaingnié ou decolé.

Vaillaument
 secondé par les
 siens, il bat les
 Sarrazins & les
 refoule vers
 la ville.

a. C, V; A, B, D. d'Ambio. —
 b. B, V. le primpart.

c. V. li princeps. — d. B, V;
 A. &.

1367
29 septembre.

Brief aussi tous ceuls qui là sont
Merveilleusement bien le font
Et si très bien, que le pieur
Cuidoit estre tout le meilleur,
Si que là tant se combatirent
Que les Sarrazins desconfirent,
Et leur est li champs demourer;
De sanc vermaus est^a couloure;
N'i vaut esquermie^b ne luite,
Tuit se meirent à la fuite.

6840

Li roys fist sonner la trompette
Tantost en signe de retraite,
Si que sa gent se recueillirent
Et tous ensamble se meirent.
Il rirerent hors leurs chevaux
Et monterent comme vassaus
En belle & en bonne ordenance,
Com chevalier plein de vaillance.
Si ont tant fait & tant erré,
En bataille joint & serré,
Que devant Triple sont venu,
Grant & petit, juene & chenu,
En ociant leurs annemis
Qu'à fort sont en la ville mis.
Et, de Triple jusqu'à la mer,
Qui proprement le vuet esmer,
N'a c'une lievette^c petite,
Des lieues qui sont en Egipte.

6850

6860

fol. 352

La chasse longuement dura.
Tant en ocist & acora
Li rois & sa gent en la chace
Que couverte en estoit la place;
Et tant d'ocis en y avoit

6870

a. V; A. S. — b. V. esquermie. — c. B, V. lieuite; C. lievette; D. lieute.

*Que nul^a le nombre n'en feroit ;
Et gisoient, gueules baées,
Entre la ville & les galées.*

1367
29 septembre.

L i roy estoit^b devant la ville,
Et Sarrafin plus de xx.^m.
Les entrées li deffendoient
Moult fort & le mieus qu'il pooient.
Mais li roys est entrez dedens
Avec sa gent, malgré leurs dens.
6880 A la porte tant en ocist
Que le plus hardi d'eaus voffist
Bien estre en Ynde la majour.
Ainsi ne fina toute jour
D'occire, & sa gent de pillier
Pour toute la ville effillier.
Et quant elle fu bien pillie,
Bien destruite & bien effillie,
Li roys le feu dedens bouta,
Car bien vit, & pas ne doubta,
6890 Qu'il ne la peüssent tenir,
Et veoit le vespre venir.
Si fist la trompette sonner
Pour mettre à point & ordener
Sa gent qui estoient espars,
Par la ville de toutes pars.
Quant il furent tuit assamblé,
Tant ont pillé, tant ont emblé,
Qu'il n'i avoir garson ne page
Qui ne fust chergie^r de pillage,
6900 Et qui n'eüst très grant richesse.
Li gentis rois pleins de noblesse,
Il n'a pas le cuer esperdu,

Il pénètre
dans la ville &
la livre au
pillage.

a. V; A, B. *Qu'omme*; C. *Que homme*; D. *C'omme*. — b. B, V; A. *s'estoit*.

1367
29 septembre.

*Trouva que il n'avoit perdu
C'un chevalier tant seulement,
Et ix. ou x., qui folement
En la ville embaru s'estoient
Et les hostels pas ne savoient.
Mais il ne pot onques savoir,
Par homme qui là fust, le voir
Qu'il puelent estre devenu,
Ne s'il sont mort ou retenu.
Si qu'einsi fu Triple gastée,
Prise, destruite, arse & brulée.*

6910

Description
de la ville de
Tripoli & des
beaux jardins
qui l'envi-
ronnent.

OR vueil deviser la devise
De Triple, comme elle est assise. [62]
*Près de la mer, en un grant plain
Siet, si qu'on^a la voit tout de plain.
Eu my lieu a ij. montaingnettes,
Qui sont rondes & hautelettes,
Dont seur l'une a un chastelet
Qui n'i est messéant ne let;
Maisonnez sont routes entour,
Et tiert bien iij. lieues de tour.
Merveilleusement est pueplée
De gens, & si n'est pas fermée.
Li lieus d'entour est odorans,
Par tout, est si souef flairans
Qu'il samble à tous, n'en doutez mie,
Qu'on soit en une espissierie
Pour les fruis & pour les jardins,
Plantés de mains de Sarrazins;
Car de tous fruis, de toutes antes^b
De tous estos, de toutes plantes,
De toutes herbes à racine*

6920

6930

a. V; A. Si qu'on; B. si est si qu'on. — b. B, V; antes manque dans A.

Qui puelent porter medecine
 Trueve on là à très grant planté,
 Que Sarrafin y ont planté.
 Moult y a de belles fonteinnes
 Qui sont nettes, cleres & saines.
 6940 Là croist le sucre & la kanelle,
 Et mainte espice bonne & belle ;
 Mais il n'i a point de riviere.

1367
 septembre.

OR revenray à ma matiere.
 Pour ce que li roys d'Ermenie
 Avoit requis le roy d'aye,
 Et encor li avoit escript
 Que, pour la foy de Jhesu Crit,
 Li soudans sa mort li procure,
 Dont il est en grant aventure,
 6950 Qu'il n'en soit destruis ou peris ;
 Tourblés en est ses esperis
 Et ses cuers a si grant meschié,
 Comme d'avoir le chief tranchié,
 Ou qu'il ne soit prochainement
 Effilié^a perpetuellement,
 Se li bons roys ne le secourt.
 Encor li manda^b brief & court
 Que s'il vient à Alayas,^c
 Qu'il y venra plus que le pas,
 6960 A tout quanqu'il porra mourvoir
 De gens, pour le chastel avoir ;
 Et se li nomme la journée
 Que li bons roys a acceptée.
 Alayas est uns chastiaus
 Qui est fors & puissans & biaux.
 Ville y a & fiet seur la mer,

Le roi d'Ar-
 ménie, ayant
 demandé
 secours au roi
 de Chypre, lui
 donne rendez-
 vous à Lajazzo.

a. B. *eslevez*; V. *esclaves*. — V. à *Layas*, meilleure forme, mais
 b. B, V. *manda il*. — c. B, D; trop courte pour la mesure.

1367
sept.-oct.

*Et si vous vueil bien affermer
Qu'aus Ermins a fait maint ahan.
C'est l'eritage dou soudan
Et si est assis en la marche
D'Ermenie, & aus Ermins marche.*

6970

Le roi Pierre
fait voile vers
Lajazzo.

Li nobles roys au fier corage
Estoit oure mer davantage
Et eu pays des Sarrazins.
Si vuet conforter les Ermins.
Li roys de Triple se parti
Et s'en ala, à cuer parti
De joie & de merencolie,
Car moult souvent merencolie
A ses annemis damagier
Et au roy d'Ermenie aidier ;
Et s'a joie de son emprise
Quant la cité de Triple est prise.

6980

Seur la mer de Triple chevauche,
Mais il n'i a maison de bauche,
De terre, ne d'autre marrien
Qu'il n'arde, & n'i espargne rien.
Souvent s'espée en sanc a taint,
Chascuns rue quanqu'il ataint.
Einsi s'en va tout combatant
Et les Sarrazins ociant,
A Alayas droite voie,
Boutant les feus ; que vous diroie ?

6990

Il saccage en
passant Tortose,
Laodicée &
Valénie.

TROIS bonnes villes y a pris
Et destruites li roys de pris,
Dont vesçi les noms, sans doubtrance ;
C'est Tourtourze, Liche & Valence, ^[63]
Et maintes grandes & petites,
Qui de peler les aus sont quites,

7000 *Car c'est tout mors & mis en cendre,
Sans espargnier homme ne prendre.
Et quant la nuit venir veoit,
En navige se retraioit.
Et y faisoit sa gent retraire.
Mais de jours aloient meffaire
Sus Sarrazins, & destruisoient
Et ruoient quanqu'il trouvoient.*

1367
sept.-oct.

Li nobles roys, frans & gentis
A son fait est si ententis
7010 *Qu'avoir ne puet autre penser
N'il ne saroit ailleurs penser.
Tant a erré par ses journées
En nés, en coques, en galées
Qu'il vint devant Alayas.
Quant il y fu, un moult grant ras
Vir de gens qui là l'atendoient.
San ceuls de pié v.^m estoient,
Tous à cheval, pour lui deffendre
Qu'à terre ne peüst descendre.
7020 *Un jour en la mer s'arresta
Li roys, & moult bien s'apresta
Et se conseilla qu'il feroit
Et comment il descenderoit.
Et quant il fu bien consilliez,
Bien aprestés, bien abilliez,
Il fist nagier tout droit au port,
Et là se combati si fort,
Que maugré tous est descendus.
Tant en y ot de pourfendus
7030 *Et de ruez, qu'il s'en fuirent.
Li roys & sa gent les sievirent
Qu'il monterent sus les chevaux,
Comme pseudommes & vassaus.***

Il débarque à
Lajasso malgré
les Sarrafins,
qu'il poursuit
une lieue loin
de la ville.

1367
sept.-oct.

*Là commença moult forte chaffe.
Il s'en fuient, li rois les chaffe;
Et tant les chassa longuement
Qu'il en fu repris durement.*

Il est obligé
de regagner la
côte.

SARRAZIN *s'estoient rerret*
En un trop bon lieu pour le tret.
C'estoit en un rochier sauvage,
Pour porter au bon roy damage.
Si que li roys les fui tant,
En ociant, en combatant,
C'une grant lieue oure la ville
Trouva la gent pleine de guille
Qui estoient en grant deffense.
Li roys fist mettre en ordenance
Toute sa gent & recueillir,
Car il les voloit assaillir;
Mais il ne les pot aprochier
Ne grever dedens le rochier,
Car il traioient si formement
Et si très mervilleusement
Que tous ses chevaus ocioient
Et à terre^a les abatoient.

7040

7050

Li roys vit bien le grant meschief
Et que d'eaus ne venroit à chief,
Se longuement leur traire dure;
Car s'il perdoit sa monteüre,
En peril seroit de sa vie,
Et toute sa chevalerie.

7060

Li bons roys fist une retraite
Et entour lui resgarde & gaire,
Et trouva qu'il ont ja tué
De ses chevaus & afolé
*Tant qu'il n'en a que iiij.**.*

a. B, V; A. à traire.

- Lors dist : « Seigneurs, se Sarrazins
 « Meinnent longuement ceste dance,
 « Tuit serons à pié, sans doubtrance.
 7070 « D'autre conseil user nous faut ;
 « Laffé sommes & il fait chaut,
 « Si ne porrons aler à pié.
 « Prenons chascuns lance ou espié,
 « Et leur courons sus vitement,
 « Tous ensamble & serréement.
 « Se nous pouvons venir entr'iaux,
 « Il s'en fuiront comme chevriaus
 « Et les occirons à no guise. »
 Lors a chascuns sa lance prise,
 7080 Si que li roys leur couru seure
 Si fierement, qu'en petit d'eure
 Furent mis à desconfiture.
 N'i vaut sajette n'armeüre,
 Car mort furent & desconfit,
 Et certainement Dieux le fu
 Qui li donna, c'est chose voire,
 Grace, pris,^a honneur & victoire.
 Tant en ot mort près dou rochier
 Qu'il n'i pooient chevauchier.
 7090 Qui fuir por, il s'en fui,
 Mais li roy plus ne les sievi.
 Pour ce que reprendre se voit
 De ce que tant fait en avoit.

1367
sept.-oct.

A Alayas s'en retourne
 Li bons roys qui envis sejourne.
 Quant il y vint, il assailly
 Le chastel, mais il y failly,
 Car sa gent estoient lassé,
 Grevé, travaillé & foulé

Il essiaie vaine-
 ment d'enlever
 le château de
 Lajazzo & re-
 prend la mer.

a. B, V; A. pais.

1367
sept.-oct.

*Dou grant chaut & de la bataille,
Et s'avoient po de vitaille ;
Et li Sarraïin qui estoient
Eu chastel, bien se deffendoient.
Mais la ville arse & si destruite
Fu, qu'elle ne vaut une truire.
Quant li roys vir, qu'il advespriet,^a
Un brief conseil à ses gens prist,
Et dist : « Signeurs, li vespres vient,
« Es nés retraire nous couvient. »
Si que tantost se recueillirent
Sa gent, & es nés retreïrent
Et leurs chevaus & leur piétaille,
Qui volentiers le font sans faille.*

7100

7110

Ne trouvant
pas le roi d'Ar-
ménie au lieu
convenu, il re-
nonce à con-
tinuer la cam-
pagne.

ET li bons roys qui bien veoit
Que là profiter ne pooit
A un autre port s'en ala
Qui estoit assez près de là.
Là sejourna viij. jours entiers
Avec sa gent, qui volentiers
Faisoient & se reposoient,
Car moult grant mestier en avoient.
Là li bons roys, que Dieus aye,
Atendoit le roy d'Ermenie.
Et ses messages li manda,
Et au partir leur commanda
Qu'il li deïssent qu'il venist,
Et que couvenant li tenist,
Et venist à tout son effort
Pour li faire aide & confort,
Car il est venus comme amis,
Einfi comme il li a^b promis.

7120

7130

a. V; A. qui avespriet; B. qu'il
m'espriet; C, D. qu'il avespriet.

b. B, C; A. il a; V. il luy a.

Quant ce vint au chief des viij. jours,
 Au roy ennuia li sejours,
 Pour ce que le roy d'Ermenie
 Par devers lui ne venoit mie,
 Et pour l'iver qui aprochoit,
 Et au cuer forment li touchoit ;
 Si qu'il li vint un accident,
 Qu'il faut qu'en pais d'occident
 7140 Voist briefment au pape parler.

1367
 sept.-oct.

VEZ ci la cause à droit parler.
 Il vuet empetrer un succide,^a
 Aucun confort, aucune aide
 Pour la sainte Crestiené,
 Où son cuer a mis & enté,^b
 Et pour les Sarrazins destruire.
 Vive tels roys & ja ne muire!
 Qui ne vuet, ne quiert, ne pourchasse
 Autre deduit ne autre chasse
 7150 Fors damagier ses annemis,
 Et s'est courtois à ses amis.

Son désir de
 revenir en Eu-
 rope pour de-
 mander au pape
 la prédication
 d'un nouveau
 passage.

LORS se parti & si s'adresse
 Vers Chypre, la plus droite adresse.
 Tant a nagié qu'en Chypre vint, [64]
 Et là sejourner le couvint
 Pour ses gens d'armes reposer.
 Et vous devez bien supposer
 Que moult y avoit de blecier,
 De lasser & de travillier ;
 7160 Et pour ses chevaux mettre à point,
 Qui estoient en petit point.

Il rentre en
 Chypre.
 5 octobre.

a. B, V. *subside*; C. *subcide*. — b. V. *anté*.

1367
octobre.

Entreprises
& sorties nom-
breuses dont il
ne't pas parlé.

AUSSI avoir fair li bons roys
Maintes saillies, mains conroys,
Et autres armées menues,
Qui ne sont pas ci contenues,
Car trop longue chose seroit
Qui toutes les y metteroit,
Et anuier porroit au lire
Qui toutes les vorroit escrire.

Or quereç un roy qui ce face, 7170
N'à qui Dieux doint si belle grace
Qu'adès c. contre un se combat,
Et s'a victoire ou qu'il s'embar.
A dire est que si annemy
Sont c. pour un encontre li.
Or parlons des fais d'Alixandre
Et d'Ector, qui ne fu pas mendre
Des autres preus qui ont esté
Que j'ay ci devant recité;
Comment que homme d'onneur a tant 7180
Comme ot Hector le combatant,
Mais qui bien raison li feroit
Des ix. preus x.^{mes} feroit.
Si que je li ajousteray
Quant ce livre parfineray,
Qu'il est preudons, & s'est estables,
Liés, larges, loiaus, veritables,
Justes, sages, bien aviseç;
Et, se très bien le deviseç,
En tout est de si bon affaire 7190
Com^a nature puet homme faire,
Asses vous en deviseroie;
Mais jamais dire ne porroie,
Le bien, l'onneur, le scens, le pris
Qui sont en sa bonné compris.

fol. 354

7200 **L**i nobles roys, qui n'a pareil,
 En Chypre fist son appareil
 Tel comme il faut à si grant homme,
 Car il s'en vuet aler à Romme.
 N'autre chose n'i va querir
 Fors au Saint Pere requerir
 Qu'il ottrie un commun passage,
 Car faire vuet le saint voiage.
 Là vuet il mettre corps & mise,
 Tout en l'onneur de sainte Eglise,
 A la gloire & protection
 De la foy, car s'entencion
 N'est que de la poudis accroistre,
 Entre les mondains & en cloistre.

1367
octobre.

Préparatifs
de son nouveau
passage.

7210 **L**i roys en galée monta,
 En mer n'en terre n'arresta
 Se petit non, tant fu engrant
 De venir à Romme la grant. ⁽⁶⁵⁾
 A l'entrée^a mains cardinaus
 Monterent dessus leurs chevaus,
 Et à l'encontre li alerent,
 Et puis au pape le menerent.
 Et quant li papes l'a veü,
 Son estai li a tant pleü
 7220 Que très grant chiere li a fait
 De cuer, de pensée & de fait.

Il se rend à
Rome.

oct. 67 - mars 68.

Li fist sa^b supplication;
 Si que consideration
 Ot le pape au petit estat
 Où la Crestienté estat.
 Si li dist: « Tribulations,

Raisons qui
empêchent le
pape de consen-
tir à la publica-
tion d'une nou-
velle croisade.

a. B, V. à l'encontre. — b. B, V; A. la.

1368
mars-mai.

« *Mortalitez, occisions,*
 « *Compaignes regnent, & pechiez ;*
 « *Donz^a li mondes est entechiés,*
 « *Si que bon ne me samble mie* 7230
 « *Que le passage vous ottrie*
 « *Quant à present, car ce seroit*
 « *Très grans peris que li feroit.*
 « *Car pechiez nuist & s'est po gent,*
 « *Et tuit seigneur ont à present*
 « *Trop de riotes & de plais.*
 « *Mais qui les porroit mettre en pais,*
 « *Moult volentiers acorderoit*
 « *Le pelerinage, & si yroie,*
 « *Qu'en verité je le^b desir* 7240
 « *Tant, que c'est mon plus grant desir.*
 « *Mais ce ne seroit pas profit. »*
C'est la responce qu'il li fir.

Le pape en-
gage le roi à
repandre les
négociations de
paix avec le
sultan.

« **E**NCOR y a une autre chose,
 « *Biaus fils, vraiment je suppose*
 « *Que qui sagement traiteroit*
 « *Au foudan, qu'il acorderoit*
 « *Legierement un bon acort.*
 « *Si que je conseille & acort*
 « *Que nous prenons gens couvenables,* 7250
 « *Sages, avisez & traitables,*
 « *Et que très bien les enfourmions*
 « *Et au foudan les envoions.*
 « *Mais einsois leur couvient avoir*
 « *Procuracion & pouvoir*
 « *De vous, pour vous, en vostre non*
 « *D'acorder, s'il vous samble bon.*
 « *Il n'en fera qu'à vostre vueil. »*

a. B, V; A. Et. — b. B, V; A. Qu'en verité le.

7260 *Li roys respondi : « Je le vueil,
 « Car je sui seins de tele corde
 « Que quan qu'il vous plaiſt je l'acorde,
 « Et tout voſtre voloir feray,
 « En tous cas, tant com vis feray ;
 « Car je vous doy oubeiffance,
 « Foy, pais, honneur & reverence. »*

1368
 mai-juin.

7270 *ET pour ce que marcheandise
 Estoit toute perdue à Pyſe,
 A Veniſe, à Romme & à Genneſ,
 De dras d'or, de ſoie & de pennes,
 D'avoir de pois, d'eſpiſſerie,
 Et enſement en Rommenie,
 En Puille, en Calabre, en Seſille,
 Et en mainte autre bonne ville,
 Pluſeurs citez tramis avoient
 Au Saint Pere & li ſupplioient
 Très humblement que bon acort
 Mettre li pleüſt au deſcort
 Dou roy de Chypre & dou ſoudan.
 Car ſi le deſcors dure un an,
 7280 Il dient en leur verité
 Que toute la Creſtienté
 En vaurra pis notablement.*

Sur les inf-
 tances des vil-
 les commer-
 çantes, le pape
 envoie au ſul-
 tan une ambaf-
 ſade, autorifée
 par le roi de
 Chypre à traiter
 de la paix.

Si que li papes ſagement,
 Dou gré dou roy, ordena là,
 Que de chaſcune ville ala
 Vers le ſoudan une perſonne
 Notable, diligent & bonne,
 Qu'eſtre doivent embaffadeurs
 De la pais & mediateurs
 7290 Entre le ſoudan & le roy,
 Qui ſe combat pour noſtre foy.
 Et li roys pooir leur donna

1368
juin-septembre.

*Tel com li papes ordonna,
Et promist, en cas qu'il iroint,
Il tenra tout ce qu'il feront.* [66]

Départ des
ambassadeurs.
Résultat
de l'ambassade.
(24 juin)

DEVERS le soudan s'en^a alerent [67]
Et à son conseil besougnerent
Si bien, que bons acors fu fais
De tous delis, de tous meffais;
Et des ij. pars fu acordé,
Escript seellé & juré.
Chascuns seur sa loy l'afferma
Et li soudans la conferma.

7300

Li messagier sont retourné,
Qui n'ont mie trop sejourné.
Si ont fait leur relation
Et dit, en leur conclusion,
De la pais toute la maniere.
Li rois en fist moult bonne chiere,
Qu'elle li estoit profitable
Et très grandement honnourable
Pour lui & pour tout son pais,
Et aussi pour tous ses amis.

7310

Le roi Pierre
est élu roi par
les Arméniens.

Li roys se parti de la court. [68]
Mais sa renommée qui court
Par tous pais, par tous chemins,
L'effaussa tant que les Hermins
L'ont pour leur signeur esleü,
Pris & nommé & receü,
Nom pas en sa propre personne,
Mais chascuns d'eaus sa vois li donne,
A tous jours perpetuellement
Et de commun assentement.
Et par coy la chose ait durée,

7320

Tuit li milleur de la contrée
Et les villes l'ont seellé,
Par leur foy & par seellé,
Tous ensamble, c'est assavoir
Que c'est au roy & à son hoir.

1368
août-septembre.

7330 Et les clefs^a des milleurs^b fortresses,
Qui dou pais sont plus maistresses,
Ont baillié au prince son frere,
Par quoy la chose soit plus clere.
Et s'en a la possession
Paisible, sans rebellion,
Et nient route la signourie
Dou bon royaume d'Ermenie,
Pour le roy qui procheinement
Y sera, s'il puet bonnement.^c
7340 Quant li roys oy la nouvelle,
Moult li fu plaissant & nouvelle,
D'un tel royaume conquerir
Sans labeur & sans cop ferir.

Si que li roys s'achemina,
Et tant hasté son chemin a
Qu'en la cité vint de Venise,
Où on l'aimme forment & prise.
Li roys n'i fist pas lonc sejour,
Car un dimanche, au point dou jour,
7350 A grant joie & à grant deduit,
L'an mil ccc.lxviij.,
Se parti, moult bien m'en remembre,
Vingt huit^d jours dedens septembre,^e
Pour aler faire l'ordenance
Dou pais & la gouvernance

Il séjourne
à Venise &
s'embarque en
cette ville pour
se rendre en
Chypre.

28 septembre.

fol. 355.

a. V; C. *clez*; A, B, D. *clers*.
— b. B. *meindres*; C, V. *meudres*;
D. *mendres*. — c. V; A, B, C, D.

nullement. — d. A. *xxviij*. —
e. Ce vers & le précédent sont
intervertis dans B, C, D & V.

1368
mars-avril.

Avant que
le roi n'eût
quitté Rome,
le pape avait
réconcilié Flo-
rimont de
Lesparre avec
ce prince.
Retour sur ces
événements.
Origine du
différend de
Florimont & du
roi Pierre.

*Qui à son hoir li est donnez
Ligement & abandonnez.*

MAIS einsois que li rois de pris
Partist de court, com bien apris,
A nostre Saint Pere parla 7360
D'une autre besongne, car là
Estoit le signeur de Lesparre,
Qui sa bouche pas bien ne barre,
Car s'il l'eust très bien barrée
Et de sylenece seellée,
Il n'eüst pas dit les paroles
Qu'on tint pour nices & pour foles,
Qu'il avoit parlé rudement
Au roy de Chypre, & folement,
Et en champ l'avoit appellé, 7370
Qui ne doit pas estre celé.
Si s'en desdit & escondit,
Si com vous l'orrez par mon dit,
Present le pape & maint preudomme
Qui estoient à court de Rome.
Vesci pour quoy je le diray
Et ja ne vous en mentiray,
Car verité ne quiert nuls angles,
N'elle n'a que faire des jangles.

octobre 1366.
Avec quelle
haute estime le
roi avait ac-
cueilli Flori-
mont à son ar-
rivée en
Chypre, & avait
accepté ses
services.

JE vous afferme loyaument, 7380
Que^a quant il vint premierement [69]
Devers le roy, li roys li fit
Honneur, courtoisie & profit
Autant comme s'il fust son frere,
Engendrés de pere & de mere.
En ses armées le menoit
Et si près de lui le tenoit

a. B, C, V; A. Or.

Qu'en li avoit droite fiance
 De s'onneur & de sa chevance.
 7390 Or^a est certain comme evangile
 Que dou Quaire jusqu'à Seville
 N'a homme qui sache dou fait
 D'armes, tant comme li roys fait ;
 Si que par samblance l'amoit
 Et son droit signeur le clamoit,
 Car honneur & chevalerie
 Aprenoit en sa compagnie,
 Et en tous biens en amendoit,
 Si bien que mieux ne demandoit.

1367
 juillet-août.

7400 QUANT Triple fu prise & gastée,
 Li roys fist une grant armée ;
 Li sires de Lesparre vint,
 O li gens d'armes plus de vint,
 Et voloit entrer en galée.
 Li roys li deffendi l'entrée,
 Et dist que ja n'i entreroit
 Avec li, einfois demorroit,
 Car des gages estoit quassez,
 Et s'avoit gens d'armes asseiz.
 7410 Encor li dist il autre chose
 Que pas ne vueil qui soit enclose,
 Presens comtes & chevaliers,
 Et gens d'armes & escuiers : ^b
 « Sire de Lesparre, servi
 « M'avez, que bien ay deffervi,
 « Et se je vous doy rien, paier
 « Vous vueil tantost sans delaier ;
 « Mais cure n'ay de vo service,
 « Car trop y a danger & vice,

Lors des
 préparatifs de
 l'expédition
 de Tripoli, le
 roi caïse aux
 gages le sire de
 Lesparre.

a. B, C, V; A. II. — b. B, C, D, V. Ces deux vers manquent dans A.

1367
juillet-août.

Le sire de
Lesparre envoie
un messager
au roi de Chypre
& l'appelle
en champ clos.

« Se la cause dire voloie. »
Pour quoy ce fu? Je ne saroie,
Car par ma foy, je ne le say,
N'encor oy dire ne l'ay. [70]

7420

Li fires de Lesparre dit
Qu'il fait mal qu'il li contredit
D'aler nostre Signeur servir;
Et qu'il l'en devoit requierir,
Puisqu'il en a devorion;
Et que c'est grant confusion,
Et que Dieu courresce^a & offent
Quant son service li deffent,
Car à saoul & à geun
Son^b digne service est commun,
En tous cas, à tous & à toutes;
De ce ne fait il nulles doubtes.

7430

Li roys se parti sans plus dire.
Et li autres avoit tant d'ire,
Qu'à peines que là ne moroit,
Pour ce qu'en Chypre demourroit.
Et quant li fires de Lesparre
Vit qu'il gisoit seur tele quarre,
Que chascun qui honneur voloit
Avec le bon roy s'en aloit,
Et il estoit seuls reservez,
A po qu'il ne fu tous derveç.
Si s'en ala en son hostel,
A tel dueil qu'onques homs n'ot tel,
Si que toute la nuit pensa,
Et landemain contrepensa,
Qu'il feroit ne qu'il devenroit,
Et quel fin la chose penroit.

7440

7450

a. B. courresce. V. comesce. — b. B, V; A. sont.

1367
juillet-août.

Si s'avisa finablement
Pour lui vengier plus hautement,
Pleins de forsen & de defroy,
Qu'en champ appelleroit le roy,
Pour lui combattre corps à corps
A li ; là fu tous ses accors.
Moult confidera qu'il feroit,
Et quel part il l'apelleroit,
7460 *Car il desire avoir tel juge*
A son pooir qui^a pour li juge
Et qu'il soit à li favourables,
Dous & courtois^b & amiables ;
Si qu'en son cuer determina
Finablement & ordonna
Qu'en la court le roy d'Engleterre,
De qui, je croy, qu'il tient sa terre, [71]
Mettroit à fin ceste besongne.
Car li chevaliers de Gascongne
7470 *Eft nez, & norris & attrais,*
Et pour ce s'est ses cuers là trais.
Et s'il ne le puet avoir là,
En autre court l'appellera.
Ce sera en la court le prince
Qui de Gales tient la province,
Et qui se dit duz de Guienne,
Qui n'a pas toudis esté sienne.
Et se là ne le puet ataindre,
Au roy de France s'ira pleindre,
7480 *Et en sa court le metera*
S'il puet ; & si combatra
De hache, de glaive ou d'espée.
Ce fu la fin de sa pensée.

a. B, V; A. *qua*. — b. B, V; A. *courtos*.

1367
3 août.

QUANT il ot merencolié,
Pensé, musé & colié,
Tant qu'il ne savoit mais que dire,
Tantost fist une lettre escrire.
Moult bien la seela & ploia,
Et au gentil roy l'envoia.
Vesci la teneur de la lettre, 7490
Car je n'i^a vueil oster ne mettre.^b

Teneur de la Vesci la superscription de la lettre que le seigneur de Lesparre envoya au
lettre par laquelle le sire roy de Chypre.

« A mon tres honnouré & tres redoubté seigneur, le
de Lesparre se roy de Iherusalem & de Chypre. »^c
retire du service du
roi de Chypre.

La teneur de la lettre fu tele : ^d

« Mon tres honnouré & tres redoubté seigneur, Vous
savez bien comment vous m'envoiaistes querir en Constan-
tinoble^f par vos lettres & par messire Bremond de La
Vote,^g que je vous venisse servir; & je qui cuidois en
vous trouver j. bon seigneur; & comme celui qui y
estois tenu, vins à vostre mandement. Et si vous ay servi
par l'espace de x. mois entiers ou plus, des quels je vous
ay servi les vj. à mes coustanges & les iiij. aus vostres.
Et si vous ay servi le mieux & le plus honnourablement
que j'ay peu & sceu. Or est ainsi que depuis un po de
temps en la, vous avez pris merencolie^h seur moy, ou
par faus rapport, ou par vostre volonté, ne say le quel. fol 356
Assez de fois vous ay dit & prié que il vous pleust à
moy dire pour quoy vous me portez malivolence, ne se
aucuns vous avoit reporté aucune chose de moy qui fust
contre vostre honneur ou la moie. Car se ainsi estoit que

a. B, C, D, V; A. ne. — b. Le
feuillet de V, n° 383, renfermant la
suite jusqu'au vers 7517: *Comment
qu'il fust tous consillies* (ci-après,
p. 231), a été coupé dans le ms.

c. Manque dans B. — d. Manque
dans B. — e. B, C, D. *Mon honnoré*.
— f. A. *Constant*; B, C, D. *Con-
stantin*. — g. B, D. *de la Volte*. —
h. B. *melencolie*.

nuls le vous heust raporté, j'en estoie prest de moy descuser^a par devant vous, en disant que il avoit menti fausement & mauvairement, & que je m'en deffenderoie par mon corps, ainsi comme j. chevalier se doit deffendre en gardant son honnour. Et, outre ce, le vous ay je fait dire par le prince vostre frere, par le conte de Herford, & par l'arcevesque; & aussi le vous ay je dit autre fois par devant le dit conte de Herford & messires Perceval, estant en Rodes, hors de vostre royaume; & onques n'ay trouvé homme qui m'ait dit que j'eusse fait chose qui tournast contre mon honnour, si que desormais je m'en tien pour descusé, & tien que j'ay fait ce que un droit & loial chevalier doit faire. Et quant au fait de la lettre en la quele je vous estoie tenus, je la pense bien avoir acomplie tellement comme je doy, car je vous ay fait presenter par le maistre de l'Ospital & par le conte de Herford que j'estoie prest d'aler en ceste presente armée & de vous tenir tout ce que je vous avoie promis, eu^b cas que vous me tenriés aussi tout ce que vous m'aviez promis. Et vous leur avez respondu que vous ne voliés que je y alasse, & que eu cas que je yroie, vous me feriez faire damage & deshonnour; de la quele chose certes vous me faisiés grant tort, car le service de Dieu est commun & vous ne le deussiez mie deffendre à nul crestien, espéciaument à moy, considéré le service que je vous ay fait. Et toutes les autres choses contenues esdites lettres, je les ay si bien acomplies à mon avis que des ores en avant j'en doy estre tenus pour descusé. Et puis qu'einsi est que je voy^c clerement, que vous volez dou tout mon deshonnour & mon damage, je m'aquite de vous & m'en desiste des ores en avant. Et vueil que vous sachiez que desormais je oferay autant^d pourchacier vostre deshonnour, comme vous ferez la moie. Et pour-

1367
3 août.

a. B. *descuser*; C, D. *de m'en descuser*. — b. B. *ou*; C, D. *en*.

c. B, C, D; A. *que je le voy*. — d. B. *j'aymeray autant*.

1367 chafferay à mon pooir, non obstant que je vous heusse dit que je vous serviroie volentiers tous les jours de ma vie, tant comme je congnoisteroie que mon service vous pleust. Mais or voy je bien que il ne vous plaist plus, & pour ce je m'en aquite & vueil faire le contraire. Dieux vous rende le guerredon selonc voz^a merites.

Rhodes,
3 août.

« Escript en Rodes, le tiers jour d'Aoult.

LE SIRE DE LESPAIRE. »

UNE autre lettre estoit enclose
En ceste ci qui portoit glose,
Dont li bons roys moult se merveille,
Et je aussi en ay grant merveille,
Qu'elle n'otoit gaaing ou perte,
Et s'estoit^b seelée & ouverte.

4 août.
Seconde lettre
par laquelle le
sire de Lesparrre
appelle le roi
en champ clos.

Et vesçi la teneur des lettres qui estoient ouvertes & encloses dedens les premieres, & seellées dou seel le signeur de Lesparrre. c

« Pierre de Lifignan, roy de Chypre, Je Florimons, sires de Lesparrre,^d vous fais savoir que assez de fois je vous ai oy dire ij. choses: li une si est que vous ne mentistes onques, & li autre si est que se nuls vous chargeoit de riens contre vostre honneur, que vous vous en deffenderes par devant le roy de France. Je vous di que aucunes^e couvenances les queles vous m'aviés, vous m'avez menti faussement & mauvaïement. Et se vous volez dire le contraire, je le vous prouveray par mon corps contre le vostre, par devers le roy d'Engleterre, mon seigneur, ou par devant monseigneur le prince de Guienne, son fil, ou par devant le roy de France, le quel que vous vorrez de ces iij. Et pour ce que vous ne vous puissiez mie desencuser que vous ne puissiez estre par devant l'un des iij., je vous doing terme de la

a. B; A. les. — b. B, C, D; A.
s'estoit &.

c. Cette mention manque dans B.
— d. B. Lesparrre. — e. B. d'aucunes.

S. Michiel prochain venant jusques à j. an; & si me faites savoir devant lequel vous volez estre de ces iij., je y feray. Et ne vous desencusez mie que je ne soie assez gentils hom^a pour vous combattre, car je me tien aussi gentils hom de pere & de mere comme vous estes; & en vous n'a de noblesse plus qu'en moy, fors que vous avez une couronne de roy, laquelle j'ay oy dire à mains preus hommes que nuls homs n'est dignes de la porter qui soit faus & mauvais & mensongier, si comme vous estes.

1367

« Si me faites responſe, le vous volez maintenir le contraire ou non, dedens le dit terme dou Noel.

« Escript en Rodes, le quars jour d'Aoust, l'an de la Nativité Nostre Seigneur mil ccc.lxvij. »

Rhodes,
4 août.

QUANT li bons roys les lettres vit
Savez comment il se chevit?

Août-
septembre.

7500 Il les ouvri & prist à lire,
Et puis commensa à souſſrire,
Et dist qu'il ne li en chaloit
Se plus servir ne le voloit,
Et qu'aussi ne le vuet il mie :
Si que bonne est la departie;
Mais ce forment li desplaisoit
Que rudement li escrivoit
Et qu'il li disoit villenie,
Ce que faire ne deüst mie.

Le roi, après
avoir pris
conseil, se
résout
à accepter le
cartel de
L'esparsse & lui
notifie sa
résolution.

7510 Si pensa longuement, sans faille,
Quant il vit qu'en champ de bataille
Estoit appellez tellement.
Lors son conseil isnellement
Manda pour savoir qu'il feroit,
Et comment il responderoit,
Comment qu'il fust tous consilliés,^b
Car mieus amast estre effilliés

a. B. gentils homs hauls. — b. B. conseillex; V. conseillex.

1367
août-
septembre.

*Qu'à s'onneur ne li respondit,
Quelque chose qu'on li deïst.
Chascuns dist son opinion,
Mais la vraie conclusion
Fu qu'à li se combateroit
Et que briefment li escriroit.
Li gentils roys qui fu preudons
Au messagier donna preu dons,
N'onques il ne s'en conseilla,
Et puis ces lettres li bailla.*

7520

*V*esci la lettre toute entiere,
Qui commence en tele maniere:

Lettre du roi de Chypre assignant Florimont de Lesparré à la St-Michel, 29 sept. 1368, devant le roi de France.

Chypre
assignant
Florimont de
Lesparré
à la St-Michel,
29 sept. 1368,
devant le roi de
France.

« De par le roy de Iherusalem & de Chypre.^b

« Florimont, sire de Lesparré, nous avons reçu & veu unes lettres les queles vous^c nous avez envoïés; & quant est de ce que escript nous avez, que la réponse des dites lettres vous envoions dedens la feste de Noël prochain venant, savoir vous faisons que nous, si comme vous^d le savez, sommes au present seur nostre armée, au saint service de Dieu. Mais sachiez que nous, par la grace de Dieu, retournant de l'armée, vous, dedens la Saint Michiel qui sera de la Saint Michiel prochain venant en un an, trouverez à la court dou roy de France, qui vous respondera si comme il vous affiert, & en tele maniere que jamais n'aurez volenté d'escrire à roy crestien par la maniere que escript nous avez.

fol. 357

a. C, D, V; cette mention manque dans A, B. — b. Manque dans B, D.

c. V; *vous* manque dans A, B, C, D. — d. V; *vous* manque dans A, B, C, D.

« Escript à nostre hostel dou Quid^a [72] le xv^e jour de
septembre, l'an mil ccc.lxvij. de la Nativité de nostre
Seigneur Ihesucrist. »

1367
Chlti,
15 septembre

7530

DOU roy se parti li messages,
Qui estoit avenans & sages,
Et s'en ala devers son mestre.
Si li a devisé touz l'estre,
L'estableté, la contenance,
Le bien, l'onneur & la prudence
Qu'il a trouvé eu roy de Chypre.
N'il n'a de Damas jusqu'à Ypre,
Ce dit, homme nul qui le vaille
En scens, en conseil, n'en^b bataille;
Et qu'il est bon qu'il li escrife^c
Doucement & par autre guise.

Perplexité de
Florimont, au
retour de son
messager.

7540

Li sires de Lesparre muse
Au messager qui pas ne ruse,
Einsois disoit à bonnes certes,
Si qu'il li a respondu: « Certes
« La chose ne puet demourer
« Einfi pour moy deshonneur,
« Qu'à tous jours mais honnis seroie
« Et blasmez, s'einsi la laissez.

7550

« Car ce m'ocist & tant me grieve,
« Qu'a po n'a que li cuers ne me crieve,
« Que li autre font leur honnour,
« Et je demeure à deshonneur.
« Et si l'estoie venus querre,
« A grant peinne en estrange terre,
« A grant mise & à grant labour,
« Et pour ce a mes cuers grant dolour. »

a. B, D. Du Quid. — b. B, V; A. en. — c. V. escripse.

1367
sept.-octobre.

Le roi charge
Perceval de se
rendre à Paris
pour disposer
les apprêts du
combat.

L nobles roys frans & genris,
Com diligens & ententis
A son fait & à sa besongne, 7560
Hucha Perceval de Coulongne,
Si li dist moult courtoisement :
« Perceval, vous savez comment
« Florimons de gage m'apelle,
« Qui est merveilleuse nouvelle
« Et pleine de moult grant desroy,
« C'uns chevaliers appelle un roy.
« Il mesprenz si villainement^a
« Et si tres orgueilleusement,^b
« Que c'est la rien qui plus m'anoie, 7570
« Comment que confortez en soie.
« De riens ne li croist vasselages,^c
« Eins est folie & grans outrages
« De mettre en tel lettre s'estude.
« Il est moult pleins d'ingratitude,
« Qu'il ne reconnoit les biensfais
« Que par maintes fois li ay fais.
« Vous savez bien que je l'amoie,
« Honneur & profit li faisoie;
« Et à tort m'apelle de gage 7580
« Eins comme il feroit un page,
« Et aussi en vostre presence.
« Jay esleü le roy de France
« A juge, si que brief & court
« Combatre^d me vueil en sa court.
« Là, se Dieux plaist, me vengeray
« De Florimont, & tant feray
« Que jamais en jour de sa vie
« A roy ne dira villenie.

a. B. il m'escript villainement.
— b. V. outrageusement.

c. V. De rien n'en croit ses vasselages. — d. A. combatre.

- 7590 « Si qu'à Paris vous en irez,
 « Et là pourveance ferez
 « Pour nos chevaliers & no gent,
 « Et n'i espargniez n'or n'argent,
 « Mais faites là si grandement
 « Et si très honnourablement,
 « Qu'il ne soit chose qui y faille,
 « Car trop seroit notable faille
 « S'il y avoit aucun deffaut;
 « Et vous savez tout ce qu'il faut
 7600 « A tel fait. Pour ce vous en charge
 « De tous poins & si m'en descharge.
 « Mais pensez souverainement
 « Qu'armez soie seurement,
 » Et aussi que ma monteüre
 « Soit bonne & belle & bien seüre. »

1367
sept.-octobre.

- PERCEVAUX^a dist qu'il le feroit
 Volentiers, au mieus qu'il saroit.
 Baillier li fist cent mille livres.
 Cil s'en parti qu'il fu delivres,
 7610 En grant estat, en grant arroy,
 Si comme consillier dou roy.
 Tant fist qu'à Paris est venus,
 Où il estoit bien congneüs. [73]

sept.-décembre.

Perceval se
rend à Paris.

- 7620 L'rois à la court demoura,
 Et li papes moult l'onnoura;
 Et chascuns honneur li faisoit,
 Qu'à tous & à toutes platsoit
 En fait, en dit & en maniere,
 En port, en meintieng & en chiere.
 Et Florimons y est, qui chace
 En toutes guises & pourchace

1368
février-mars.

Le roi étant
venu à Rome,
Florimont
cherche
vainement à
rentrer en grâce
auprès de lui.
Démarches
du pape & des
cardinaux.

a. B. Perceval.

1368
février-mars.

*Qu'il soit quines de son appel,
Où bien porra laisser la pel;
Car c'est son principal desir
Qu'à honneur s'en puiſt departir.*

*Et li papes de l'autre part
Ne fait que penser main & tart
Comment il les puiſt acorder.*

*Si comme oy l'ay recorder,
Touſſours ſont cardinal en voie, 7630
Qu'au roy li ſains peres envoie;
Mais, pour venir, ne pour aler,
Li roys n'en volt oïr parler,
N'onques un ſeul mor d'eſperence
N'en porterent, car ſans doutance
On ne puet en li pais trouver
Ne pour prier, ne pour rouver.*

A l'occafion de
la ſemaine
ſainte, le pape
fait un nouvel
effort pour
décider le roi de
Chypre
à accepter les
excufes
de Leſparre.

3-8 avril.

QUANT li ſains peres a veü,
*Effaié, tempré & ſceü
Que li bons roys qui tant valoit 7640
Nul acort faire ne voloit,
Il a dit qu'il le mandera
Et de la pais le priera,
Et qu'à ce vuet mettre grant peinne.
Ce fu en la ſainte ſemaine [74]
Que Dieux pour no redempcion
Endura mort & paſcion.*

*Li ſains peres l'envoia querre
Et il vint à li ſans enquerre
Qu'il li voloit, que oubeiffance 7650
Li faiſoit & grant reverence.
Li papes par la main le priſt,
Et lez li^a doucement l'afiſt,
Et li diſt moult courtoifement*

a. V; A, B. les li.

Et moult tres amiablement :

1368
3-8 avril.

- « Biaux fils, il est chose certaine
 « Que vous avez heü grant peinne
 « Eu service Nostre Seigneur,
 « De quoy li grant & li meneur
 7660 « Et chascuns heüres vous clainme ;
 « Et je croy bien que Dieux vous aime,
 « Car il le vous a bien moustré
 « En lieux où vous avez esté,
 « Si que, sieux, je vous vueil reprendre
 « Et, en vous reprenant, aprendre
 « Que c'est si mauvaise racine
 « De vivre en pechie de hayne,
 « Que^a bien jamais ne fructifie ;
 « Et pour c'est fols cils qui s'i fie,
 7670 « Ne homs ne porroit son Creatour,
 « Qui de tout le monde est aïour,
 « Bien amer, ne bien honnourer,
 « Qui en ce point vuet demourer ;
 « N'à droit ne le puet recevoir.
 « Vous savez bien que je di voir
 « Et si est contre l'evangile,
 « Qui dit que c'est chose si vile
 fol. 358 « De hair ; & c'est un mors tel
 « Com de vivre en pechie mortel ;
 7680 « Qu'on passe les commandemens
 « De Dieu, qui est nos sacremens ;
 « Dont la fin est tele sans fable
 « Qu'on en pert gloire pardurable.
 « Si que, biaux fils, je vous diray,
 « Je vous aim tant & ameray
 « Qu'en nul cas je ne vous faudroie
 « Ne que Hector fist à ceuls de Troie.
 « Li fïres de Lesparre est cy

a. B, V; A. 2g'en.

1368
3-8 avril.

« Qui a le cuer teint & nercy
 « Pour ce que trop vous a meffair. 7690
 « Si amendera son meffair
 « A vostre gré & à mon dir;
 « Et, biaux fils, vous savez qu'on dir,
 « Et toute raison s'i acorde,
 « De pecheur misericorde.
 « Et vraiment il s'en repent;
 « Mais jueneffe les gens aprenu
 « Et les tient en si fol cuidier
 « Que nuls ne le porroit cuidier,
 « Si que, biaux dous fils, je vous pri, 7700
 « Pour Dieu & pour l'amour de my,
 « Et pour toute crestienté,
 « Qu'il l'amende à vo volonté,^a
 « Et pour le bon temps où nous sommes;
 « Car je ne donroie ij. pommes
 « D'un homme qui ne prent amende
 « Et reçoit, quant'on li demande,^b
 « Especiaument à sa guise;
 « Et je vous jur, par sainte Eglise,
 « Que vostre honneur y garderay 7710
 « En tous les cas que je saray. »

Confidérations
diverses qui
disposent le roi
à consentir à
une récon-
ciliation.

L i roys oy bien le saint pere,
 Qui haine moult vitupere,
 Si que très bien confidera
 Comment il li respondera.
 Il confidera la parole
 Dou signeur qui à li parole,
 Sa sainté^c & sa dignité,
 Et sa très grant humilité,
 Qu'il li promet qu'il gardera 7720

a. B, V; A. à volonté. — b. B, V; A. amende. — c. B, V. Saintté.

*Son honneur & li sauvera ;
 Et puis la guerre dou Soudan,
 Où il porroit faire un tel cran
 En son pais, s'en France aloit,
 Qu'à malaise l'amenderoit,
 Qui estoit chose moult doubteuse.
 Aussi la semaine peneuse
 Li faisoit au cuer grant remort,
 Quar Dieux y pardonna sa mort ;
 Et n'est pas raisons qu'il oublie
 Que bons drois a mestier d'aye ;
 Et s'est fortune perilleuse,
 Moult souvent, & si merveilleuse
 Que le plus haut en bas retourne
 Souventes fois, quant elle tourne.
 Et s'ara ce qu'il demandoit,
 C'est honneur ; à plus ne tendoit.
 Et quant il ara sa demande,
 Fols est li homs qui plus demande.*

1368
 3-8 avril.

7730

Si respondi moult humblement :
 « Très saint pere, en commandement
 « Pren & reçoï vostre priere,
 « Par si que mon honneur entiere
 « Y soit si nettement gardée
 « Qu'elle n'i soit en riens grevée.
 « Car je vueil à vous oubeir
 « En tous cas, sans desoubair ;
 « Et avec ce, qu'il se^a desdie
 « En vostre presence, & qu'il die,
 « Si haut qu'il ne le^b puiſt nier,
 « Qu'il me tiens pour bon chevalier
 « En tous cas, preudomme & loial
 « Pour estre en toute court royal ;

7740

Le roi s'en
 remet à tout ce
 que règlera le
 pape, pourvu
 que son
 honneur de roi
 & de chevalier
 reste sauf.

7750

a. B. V ; A. le. — b. C ; A. qu'il ne.

1368
3-8 avril.

« Et que chascuns le sache & l'oie
« Par quoy desamenfongies^a soie ;
« Et qu'on ait tout premierement
« Dou faire son consentement ;
« Qu'autrement riens ne vous otrry. »

Lors dist li papes sans detry:
« Sans doute je li feray faire 7760
« De point en point, sans nul contraire,
« Dou tout à vostre volenté,
« Qu'einsi le m'a il creanté. »
Li roys respondi en la place
Que tout son bon plaisir en face,
Car toute s'onneur met en lui
Sans penre conseil à nelui.

Le samedi
saint, le pape
convoque une
grande réunion
pour réconcilier
le roi de Chypre
& Florimont.

8 avril.

Aiant de là se departirent,
Si ordenerent & deïrent 7770
Que la chose en ce point demeure,
Tant que li papes verra l'eure
Et le temps qu'il les mandera,
Et la pais d'eaus pronuncera.

La vigile de Pasques vint,
Si qu'au pape bien en souvint.
Le bon roy manda qu'à li veigne ;
Et il y^b vint à grant compaignie,
Car toute sa chevalerie,
Toute sa gent & sa maisnie, 7780
Et maint bon chevalier estrange,
Dignes d'onneur & de loange.
N'il n'avoit cardenal à Romme,
Chevalier, bourgeois ne prudomme
Qui ne venist à l'assamblée,
Que le pape avoit assamblée.

a. B. *desamesfuriez* ; C. *desamesfurez*. — b. C; A. *Et il*.

Et quant il furent tuit venu,
 Grant, petit, moien & menu,
 Li fires de Lesparre estoit
 Avec les autres, qui estoit
 7790 Pieffa venus au mandement
 Dou pape, & tout premierement.
 Er li gentils roys sans orgueil
 Se feoit en un fausdestueil.
 Là fist une collation
 Le pape, en grant devotion;
 Er bien & bel & proprement
 Moustra, à bon entendement,
 Comment on doit son Dieu amer
 Et son proïsme sans point d'amer;
 7800 Et comment sa mort pardonna
 Au faus Juif, qui li donna
 Eu costel dou fer de sa lance,
 Et aus autres qui, par sentence,
 Sans cause, à mort le condampnerent
 Et en crois le crucifierent.
 Tout aussi qui vuet recevoir
 Le saint sacrement & avoir,
 Lui & son cuer doit ordonner,
 Et sa maniere, à pardonner
 7810 Toutes rancunes, tous meffais,
 Qu'on li a pourchacié & fais.
 Li saint le faisoient jadis,
 Pour ce ont il gloire en paradis.
 Quant la collation fu dite,
 Li papes, qui moult se delite
 Ad ce qu'il les puiſt acorder,
 Prist devant tous à recorder,
 Et dist einſi en audience:

1368
8 avril.

1368
8 avril.

L'assemblée
étant réunie, le
pape s'adresse
à Florimont &
l'engage à
présenter ses
excuses au roi.

SIRE de Lesparre, je pense
« Que vous savez assez la cause 7820
« Dont ceste asssemblée se cause.
« Vous avez ouvré follement,
« Et mauvais consaus vraiment
« Vous a si meü, que de fait
« Au roy de Chypre avez meffair.
« Vous li avez escript paroles
« Qui sont rudes, nices & foles,
« Et mauvairement contruvées,
« Que mar^a fussent elles pensées.
« Vous l'avez appelé de gage, 7830
« Sans nulle cause, par outrage;
« Si que vous vous en desdirez,
« Et devant chascun li direz
« Qu'il est pseudons, justes, loiaus,
« Et qu'onques ne fu desloiaus,
« Et qu'en li nul mal ne savez,
« Et aussi que vous le tenez
« Pour bon & loial chevalier,
« Veritable, ferme & entier;
« Au neant le gage metez, 7840
« Et que forment vous repentez
« De ce que tant en avez fait, fol. 359-
« Et pardon querez dou meffair.
« Et vueil que vous li amendez
« A genous, & plus n'atendez,
« Car c'est chose qu'il convient faire,
« Et qui vous est bien necessaire. »

Florimont,
à genoux devant
le roi, reconnaît
sa faute,
rétracte son
cartel & pro-
clame le roi un
loyal chevalier.

QUANT il ot finé sa parole,
« Qu'on ne tenoit pas pour frivole,
Li sires de Lespaire dit : 7850
« Sire, je advoue^b vostre dir,

a. B; V. mal. — b. B, V; A. j'avoue.

1368
8 avril.

- « Et volentiers me desdiray
 « Et de point en point tout diray
 « Ce que vous m'avez commandé;
 « Car pour ce m'avez vous mandé,
 « Et meffait li ay; par saint Pere,
 « C'est bien drois que je le compere. »
 Tantost de son lieu se depart,
 Et si s'en ala ceste part
 7860 Oû li gentils roys se feoit,
 Car face à face le veoit.
 Un petit de lui s'eslongna,
 Et devant lui s'agenouilla,
 Si li a dit moult humblement
 Et moult très honnourablement:
 « Monseigneur, je vous ay meffait
 « De cuer, de pensée & de fait,
 « De volenté & par escript,
 « Car mal à point vous ay escript.
 7870 « Dont je me repen, sans mentir,
 « Tant com je m'en puis repentir;
 « Et ce m'a fait faire consaus
 « Mauvais & traîtres & faus;
 « Et se j'ay meffait ou mesdit,
 « Ma bouche de cuer s'en desdit,
 « Et devant chacun mon appel
 « Met au néant & le rapel.
 « Et s'il a chevalier ou monde
 « Ferme, loyal, net, pur & monde
 7880 « De mal, je vous vueil accepter
 « Pour tel, sans nul autre excepter.
 « N'onques en vous nul mal ne vi,
 « Fors cuer franc, d'onneur assevi.
 « Or sui cils qui le vous amende;
 « Sire, vueilliez penre^a l'amende,

a. V. Veuillez en penre.

1368
8 avril.

« Et tout mon meffair pardonner
« De cuer, & vo grace donner,
« Car je met en vostre ordenance
« Mon corps,^a mon honneur, ma chevance. »
Et si^b vous di bien qu'il plouroit 7890
Au dire, & dou cuer souspiroit;
Et si parloit si baudement
Que chascuns l'ooit proprement.
Chascuns l'entent & chascuns l'oit;
Li papas einfi le voloit.^c

Sur les
instances de
l'assemblée, le
roi accorde son
pardon
à Lefparre.

QUANT il ot dit sa volenté
Et chascuns l'ot bien escouté,
Li jains peres au roy pria
Moult à certes & dit li a 7900
Qu'il li vueille tout pardonner
De cuer, & sa grace donner,
Car il voit bien qu'il s'en repent;
Aussi font cil qui sont present.
Et li roys qui vit clerement,
Que c'estoit s'onneur grandement
Dou pardonner, li pardonna
Moult bonnement, & raison a
Qu'il ne le pooit desconfire
Plus aise^d que de lui desdire.

Florimont sert
le roi à la
collation, où la
réconciliation
est de nouveau
confirmée.

LI papes fist venir le vin 7910
Et le confit, à celle fin
Que la pais fust bien affirmée
De cuer, de fait & de pensée.
Adont Florimons se dressa
Et aus espices s'adressa.

a. V. mon cuer. — b. B, V; A. Et
se. — c. B., au-dessous d'une mi-
niature, porte ici cette rubrique:

Comment l'acort fu du roy de Chypre
& de Lefparre. — d. B; A, C, V.
Plus aaise.

*Le dragier prist & la rouaille,
 Au bon roy vint & se li baille;
 Et à un genouil le servi
 Et encor li cria mercy.
 7920 Et li bons roys qui bien perçut
 Son cuer en grace le reçut.
 Einsî fu la pais acordée
 Et dou saint pere confermée.*

1368
 8 avril.

*A PRES le vin & le confit,
 Saves vous que li bons roys fist?
 De toutes choses devisées,
 Faites, dites & repliquées,
 A plus grant déclaration
 De s'onneur & punition,
 7930 Il prist lettres de no saint pere,
 Ad fin qu'à tous jours mais appere
 Qu'il estoit purs & innocens,
 Et li autres avoit po scens
 Et tort, qui appeller l'avoit
 De gage, chascuns le savoit.*

Le roi
 demande une
 bulle attestant
 les faits
 qui venaient de
 se passer.

*D ESSUS vous ay dit & compté
 Comment li roys, pleins de bonté,
 Voloit aler en Hermenie.
 Il fist aprester sa navie
 7940 Et se parti, bien m'en remembre,
 Droit xxviiij. jours en Septembre.
 Et si tost qu'en Chypre sera,
 La plus grant armée fera
 Qu'il porra pourchacier ne faire,
 Pour faire aus Sarrazins contraire,
 Et au soudan principaument,
 Qu'il het de cuer si mortelment,
 Qu'il rencommencera la guerre*

Il part de Venise
 dans l'intention
 d'aller
 prochainement
 combattre les
 Sarrazins
 en Arménie.

28 septembre.

1368

*A son pais & à sa terre ;
 En terre & en mer sera fors, 7950
 Et sera si grans ses effors,
 S'il puet, qu'eu pais demorra,
 Ou vraiment il y morra,
 Car il rara son heritage,
 Par traitié ou par vasselage.*

Après avoir
 raconté les
 exploits & la
 vie du roi de
 Chypre,
 Machaut va
 raconter sa
 mort.

OR vous ay dit & raconté
*Le scens, l'onneur & la bonté,
 Le hardement, la grant vaillance,
 Les grans emprises, la prudence,
 La gentillesse, la noblesse 7960
 Dou roy de Chypre, & la largesse,
 Et comment il usa sa vie.*

*C'est bien raison que je vous die
 Sa fin & sa piteuse mort,
 Dont j'ay souvent si grant remort,
 Que toutes fois qu'il m'en remembre,
 Je n'ay ne sanc, ne cuer, ne membre
 Qui ne fremisse de doulour,
 Et qu'il ne pere^a à ma coulour ;
 Car pas ne croy que, puis c. ans, 7970
 On veïst prince de cent tans^b
 Faire nulle si grant emprise,
 Selonc son pooir & sa mise,
 Comme il fist, quant il ala prendre
 La forte cité d'Alixandre.*

*Si que sa mort vous conteray,
 Ne ja ne vous en mentiray ;
 Einfi comme cils le m'a dit
 Qui y estoit & qui la vir, [75]*

a. V. n'appere. — b. Cent tans,
 donné par A & C, a ici, pensons-
 nous, le sens de faire une entreprise

même cent fois moindre que ne fut
 la prise d'Alexandrie ; B, D, V. de
 c. temps.

- 7980 Et qui mentir ne deingneroit
*N*e que un empereres feroit,
 Car il est chevaliers de pris,
 Sages, loiaus & bien apris.
 Se vous monstrey par escript
 Ce qu'il m'en a dit & escript.
 Mais à tous^a pri qu'il ne desplaise
 A nelui ; car, par saint *N*icaise,
 Je ne le di pas par envie,
 Par hayne, ne par lignie,^b
 7990 Car pas ne sui de son linage ;
*N*e ne le di pour avantage,
 Pour promesse, ne pour avoir
 Que je n'autres^c en doie avoir ;
 Einsois le di pour verité,
 Si comme il le m'a recité.

1369

- L'AN mil ccc.jx. & sexante,
 Eu temps que froide bise vente,
 Qui mainte fleur a decopée
 Par la froidure de s'espée,
 8000 Et la terre est cointe & mignote,
 Pour ce qu'elle a sa belle cote,
 Qui est plus que nulle fleur blanche,
 Et le gresil est seur la branche,
 Pour la froidure^d de l'iver,
 Que li oisillon & li ver
 Et mainte autre beste s'enterre,
 L'une ès maisons, l'autre en la terre,
 Droit de Janvier le jour xv^e,
 Et environ l'eure xv^e [76]
 8010 De la nuit, fu à *N*icossie^e
 De sa plus procheinne lignie,

Date précise du
meurtre.

16 janvier 1369.

fol. 360.

a. V; A. tout. — b. B, V; A, C.
 lignie. — c. V. Que je ne autre.

d. B, C, V; A. froideur. — e. B.
 Nicossie; C. Niccorie; D. Niccossie.

1369
16-17 janvier.

*Et des nobles de son pais,
Li nobles roys de Chypre ocis,
En sa chambres, sous sa courtine,
Nuz, gisans delés la royne.^a [77]
Et li feirent plus de xl.
Plaies, voire plus de l.
Ce me dist messires Gautiers
De Conflans, non pas seul, moy riers,
Qu'i en y avoit plus de xx;
Et s'estoit là où tout ç'avint,^b
Et dist qu'il s'en combateroit
En champ qui li debateroit.
Mais ja ne m'en debateray,
N'en champ ne m'en combateray,
Pour ce qu'en France & en l'Empire
Meschiet bien souvent, pour voir dire.
Et vefci toute la maniere
Comment mors fu & mis en biere.*

8020

1368
Événements
qui précèdent &
amènent la
mort du roi.
Rapports
imprudents de
Jean
Le Vicomte.

*S*A mort estoit ja pourparlée
De ses annemis & jurée,
Qui estoient d'une aliance,
Einfois qu'onques alast en France : [78]
Un chevalier laissé avoir
En son pais qui bien savoit
Comment on le voloit tuer ;
Si que pour sa mort eschuer,^c
Si tost comme il fu revenus,
Il ne se^d fust jamais tenus
Qu'il ne li heüst descouverte
La mortel traïson couverte.

8030

8040

a. B, C, D, V; A. roy. — b. B,
D, V; A, C. là où; A, C. ce avint;
B, D, V. Et s'estoit où tout ce avint.

c. B. eschever. — d. B, V;
A. le.

*Si que toute li devisa,
Et bien & bel l'en avisa.*

1368

*Li chevaliers dont je vous conte
Fu messires^a Jehan le Viconte,
Qui avoit esté desconfis
En bataille, j'en sui tous fis.
Messires Thommas de la Marche,
Qui n'est pas nez de Danemarche,
8050 Eins fu François, le desconfist
En Angleterre, & tant fist
Par s'espée, qui très bien taille,
Qu'il ot l'onneur de la bataille.
Et de ses freres li dist tant,
Qu'il en estoient consentant.
Encor li dist il autre chose
Que je nullement croire n'ose,
Car il li dist que la royne
Estoit amie & concubine
8060 A monsigneur^b Jehan de Mors,
Par le temps qu'il a esté hors,
Et qu'il l'a heüe & tenue
Cent fois, en ses bras, toute nue.
Et, par Dieu, je croy qu'il mentoit, [79]
Pour ce que la royne estoit
Si vaillant & si preude femme,
Et en tous cas si bonne dame,
Que jamais ne s'i consentist,
N'au roy son signeur ne mentist.
8070 Et vraiment elle amast mieus
Qu'on li deüst crever les yeus.*

L*i roys pas très bien ne cela
Ceste chose, ains^c la revela*

Le prince d'An-
tioche & les
barons traitent
de calomnies les
révélations de
Jean
Le Vicomte.

a. B. *monfire*; V. *mons*. — b. B. *monfire*. — c. B. V; A. S.

1368

*Au prince, qui estoit son frere,
 Drois germain de pere & de mere.
 Et quant li princes l'entendi,
 Tout en l'eure li respondi
 Que celui qui ce li enorte,
 Et teles nouvelles li porte,
 Avoir menti mauvaïsement,
 Et qu'il le disoit vraiment
 Pour engendrer division,
 Et une grant discention
 Entre le bon roy & le pueple,
 Quant si faites paroles pueple.
 Et qu'il le face couvenir
 Et en sa presence venir,
 Et se il le puet tel trouver
 Qu'il puiſt ceste chose prouver
 Qu'il les face tous sans atendre
 Morir & escorchier & pendre;
 Car bien l'aroient deſſervi
 S'il l'avoient einſi ſervi;
 Et se prouver ne le povoit,
 Li princes disoit qu'il devoit
 Pareille peine recevoir,
 Se li roys faisoit son devoir.*

8080

8090

*Ceste chose fu revelée
 A tous nobles de la contrée.
 Si vinrent tuit devers le roy,
 Tous ensamble & en grant conroy,^a
 Et s'excuserent de ce fait,
 Si com le princes avoit fait.*

8100

Jean
 Le Vicomte
 maintient son
 accusation & en
 offre son gage
 de bataille.

Li roys Le Viconte manda
 Et, present tous, li demanda
 Tesmongnage de verité

a. B. *aroy*; V. *arroy*.

De la très grant iniquité
 Et de la mortel traïson
 Qu'on li pourchassoit sans raison.
 8110 *Messires Jehans la tesmongna,*
Qu'onques homme n'i ressongna.
Et li conta en sa presence
Devant tous, & en audience,
Et dist qu'il s'en voloit combattre
A ij. ou à iij. ou à quatre,
En iiij. jours^a l'un apres l'autre,
Teste armée & lance seur fautre.
Et seur cela bailla son gage
 8120 *Au roy, devant tout le barnage,*
Qu'autre prueve n'i trouveroit,
N'autrement ne le prouveroit.

1368

QUANT il or dit sa volenté,
 Et chascuns l'or bien escouté,
 Tuit deïrent à une vois :

Les barons in-
 dignés refusent
 d'autoriser le
 combat avec lui.

« Gentils fires & nobles roys,
 « Ne le crees contre vos gens,
 « Car il se ment parmi ses dens.
 « C'est uns Angles deshonnourez,
 « Faus, mauvais, traîtres, couez.^b
 8130 « Il est parjurs & s'est infames,
 « Diffames d'ommes & de fames,
 « Si ne le debes de riens croire.
 « Il perdi honneur & victoire ;
 « Et d'un chevalier desconfi,
 « On en doit partout dire fi ;
 « N'à li combattre ne se doit
 « Nuls chevaliers, tant ait bon droit ;
 « Ne ja ne nous combaterons
 « A li, mais nous vous requérons

a. C. En un jour &. — b. C. traitres prouvez.

1368

« Qu'il soit jugiez selonc la loy 8140
 « De Chipre; car, par Saint Eloy,
 « Puis que son fait prouver ne puet,
 « Drois commande & raisons le vuet;
 « Et la loy de Chypre s'acorde
 « Qu'il soit pendus à une corde,
 « Comme traîtres condampnés;
 « Ou mis aveques les dampnés,
 « En prison ou en chartre obscure,
 « Sans jamais veoir creature. »

La Haute Cour,
 à qui le roi
 abandonne le
 jugement
 de Jean,
 le condamne à
 la prison
 perpétuelle.
 Sa mort.

QUANT il orent dit leur plaisir, 8150
 Li roys n'i quist autre loisir,
 Einfois en l'eure leur bailla
 Et sa sentence leur tailla,
 Et dist: « Vez ci que vous ferez:
 « Selonc vo loy le jugerez,
 « Puis que tesmognage ne trueve
 « Par quoy son entencion prueve. »
 Si le jugierent & preïrent
 Et en un chastel le meïrent
 Qui est appellés Bonivant.^a [30] 8160
 Et là fu mis par tel couvent
 Qu'onques puis dou chastel n'issy,
 Eins y fu mors en grant soufci.

Triste sort que
 valurent à Jean
 Le Vicomte ses
 indiscrets
 révélations.

MIEUS vauzist qu'il se fust teüs,
 Car cils est fols & deceüs
 Qui des signeurs trop s'entremet,
 Ou qui à leur conseil se met,
 Pour dire chose qui desplaise.
 Et cils qui dit chose qui plaise
 Est honnorez & bien venus,
 Sages, bons & loyaus tenus;

8170 fol. 361.

a. B, D. Bournant; C. Beutvant; V. Bourvant.

*Et cils qui dit ce qui desplait
Bastist pour lui si mauvais plait,
Ja soit ce que verité die,
Qu'en grant peril est de sa vie.*

1368

*Par cestui le poez savoir,
Qui fu honnis pour dire voir.
Or en y a d'une autre guise.
Car cils qui son signeur avise
8180 Et li dit ce que faire faut,
Ou qu'il li monstre son deffaut,
En son conseil tout pleinnement
Ou hors conseil priveement,
Maint sont qui en scevent bon gré,
Et qui mettent en haut degré
Ceuls qui leur dient tels paroles,
Quant bourdes ne sont ne frivoles.*

M AIS le bon roy vueil excuser
8190 *Sans flaterie & sans ruser,
De ce que si tost pour jugier
Leur delivra le chevalier,
Ja soit ce que leur loy deïst
Que li roys einsi le feïst.
Car li roys ne fait jugement
D'aucun chevalier nullement,
Einfois les chevaliers le font
Et les signeurs quant il y sont. [81]*

Le roi Pierre
excusé de ce qui
advint à Jean
Le Vicomte,
la loi de Chypre
réservant aux
seuls barons le
jugement de
leurs pairs.

Q UI seroit ce qui oseroit
8200 *Presumer, ou qui penseroit,
C'uns tels fïres fust tant haïs
Des nobles de tout son pais,
Et de ses freres proprement
Com pour le tuer telement ;*

La mère même
du roi Pierre
accusée d'avoir
approuvé le
complot.

a. C, D. li luer; V. luy; B. Cun pour li tuer telement; A. pour le tuer tolement.

1368

Et que la chose fust celée
 Si qu'elle ne fust revelée.
 Car on dit souvent par la rue,
 Chose qui est de iij. sceüe,
 C'est fort chose à faire, par m'ame,
 Comment qu'il en soient en blame.
 Car chascuns le tient, & sans fable, 8210
 Plus qu'evangile veritable,
 Et s'aucuns en sont exceptez
 Deux, iij.^a ou iiij. en sont hostez.
 Car Gautiers me dist que sa mere [82]
 Fu de la traïson commere,
 Qu'en Chypre en queurt la renommée,
 Dont elle est maudite & blasmée.

Le prince
 d'Antioche
 prévient le roi
 du mé-
 contentement
 des seigneurs &
 des dangers
 auxquels il est
 exposé.

OR vous ay dit & devisé
 Coment le roy fu avisé 8220
 De sa mort, qu'on li pourchaffoir
 Et comment souvent y pensoit.
 Et autre foyz li devisa
 Li princes, & si l'avisa [83]
 Et li dist les mauvais couvines,
 Et fu quant il fu aus Salines,^b
 Qu'il fist la darreniere armée
 Qui par li fu onques armée,
 Qu'il assambla moult grant navie
 Pour aler, en Triple, en Surie.
 Et avec ce li revela 8230
 Li princes, & y appella
 Monseigneur Jehan de Gaverelles,^c
 Qui fu à dire ces nouvelles
 Sans plus, pour porter tefmognage

a. C, D; A, B, V. Deux ou iij. C. Jehan de Gaverelle; D, V.
 — b. B. Sobinnes; V. Sabuines. — Jehan de Gaverelles.
 c. B. Monfere Jehan de Gaverelles;

Par tous pais, que son hommage,
 Foy, serement, fraternité
 Avoit vers le roy acquité.
 Li roys la haute mer passa,
 Et briefment il la rapassa;
 8240 A Rome ala vers le saint Pere
 Pour Florimont, c'est chose clere,
 Si com devant devisé l'ay.

1369
janvier.

O R vous vueil dire, sans delay,
 Pour quoy & comment fu occis
 Li roys des gens^a de son pais.
 Li roys en son pais revint,
 Où si fort malades devint
 Qu'il jut en son lit moult griefment,
 Sept^b semaines entierement.
 8250 Et en la fin il fut garis,
 Dont maint eurent les cuers marris;
 Car pour eaus mieus esté eüst
 Se Dieus adonques pris l'eüst,
 Pour la traïson, qui celée
 Fust, qu'il avoient pourpensée.

Dernières
circonstances
qui déterminent
le meurtre
du roi.

Q UANT li roys fu en milleur point,
 Et il vit le jour en bon point,
 Talent le prist d'aler chacier,
 Pour lui deduire^c & solacier.
 8260 Uns chevaliers o li estoit
 A qui volentiers s'esbatoit,
 Ce fu Henry de Gibelet.
 Un fil avoit, moult^d biau valler,
 Et s'avoit une belle fille,
 Des milleurs de toute la ville,

1369
8 janvier.

Le comte de
Tripoli, fils du
roi, s'empare de
deux chiens de
chasse du
vicomte de
Nicosie,
Henri de Gibelet,
qui étaient à sa
convenance.

a. B, C, D, V; A. gros. — c. V; A. dedire. — d. B, C, D,
b. A. vij. V; A. il avoit j. moult.

1369
8 janvier.

Dame vefve, cointe & jolie.

Vicontes fu de Nicossie.

Deux^a chiens avoit, bons pour la chasse,

Et li roys, qui volentiers chasse,

Dist à son fil qu'il les voist prendre, 8270

Et les ameinne sans atendre,

Et ses fils tantost y ala.

De ses gens prist, qui furent là,

Dix ou xij. de sa maisnie,

Qui li feirent compaignie.

Que vous feroie je lonc conte?

Il vint en l'ostel le viconte,

Les chiens prist & les^b acoupla.

Et le fil^z de laiens s'anfla,^c

Et en dist villeinnes paroles, 8280

Qui estoient rudes & foles.

Donc il fist mal & villenie,

Qu'à fil de roy on ne doit mie

Dire pour chose si petite,

Chose de quoy on le despire.

Violente
altercation du
vicomte de
Nicossie & de
son fils Jacques
avec le comte
de Tripoli.

VESCI sa parole & son dir,

Si comme Gautiers le me dir.

Il dist ainsi premierement :

« C'est bien verité vraiment

« Que cis roys tous nous destraira, 8290

« Et en tous estas nous nuira.

« Et vous n'estes mie d'affaire

« Que vous nous doiez jà mieus faire.

« Pour quoy me tollez vous mes chiens,

« Que j'ay norri & qui sont miens ? »

Moult de choses dist en son ire,

Aussi comme s'il vosist dire

a. A. ij. — b. V; A. &. — c. B, D, V. souffla; C. s'enfla.

- Au conte de Triple: « Par m'ame,
 « Pas n'estes fils de preude fame. »
 8300 De parler po se refrengny,
 Et à son pere s'en plaingny.
 Et quant ses peres l'entendoit
 Il dist: « Fils, chaloir ne t'en doit;
 « Et certes il ne m'en chaufist
 « Se personne qui le vauzist
 « Enmenast res chiens & le mien;
 « Mais gens sont qui ne valent rien,
 « Gens de niant & garsonnaille
 « Qui les enmainnent, & merdaille. »
 8310 Li peres moult se courroussa,
 Moult en parla, moult en groussa.
 Li contes de Triple l'oy,
 Qui onques ne s'en resjoy;
 Et li dist à moult très haut son:
 « Henri, m'apelles tu, garson? »
 Et il respondi: « Nennil, sire,
 « Car quan que j'ay, sans contredire,
 « Est à vous & à monigneur,
 « A qui Dieux doint joie & honneur.
 8320 » Mais je puis bien dire, sans faille,
 « Qu'en ma presence ribaudaille
 « Prennent le mien, dont il me poise,
 « Car ce n'est pas chose courtoise. »
 Là estoit l'amiraut le roy,
 Et si avoit, si com je croy,
 Avecques li o v. ou vj.
 Des gentils hommes dou païs,
 Sans les autres qui escoutoient
 Par derriere ce qu'il disoient.
 8330 Bien fu qui tout ce reporta
 Au roy, & qui li enorta
 Qu'il preïst crueuse vengeance

1369
8 janvier.

1369

*De si très grant desordenence.
Et fu le jour xxvii^e^a
De Janvier, à heure de prime. [84]*

fol. 362

Le roi fait
mettre aux fers
Jacques
de Giblez.

QUANT li roys oy la nouvelle,
Il dist: « *Ma douleur renouvelle,
« Quant je voy qu'on me tient si vil,
« Qu'on dit villenie à mon fil!
« Biaux dous Dieux, que t'ai je meffait? 8340
« Ne sera pugniz ce meffait?
« J'ay perdu honneur & loange
« En ce monde, se ne m'en vange. »*

*Li roys fist un commandement,
Qu'on amenast isnellement
En sa presence le vallet,
Qui po savoit & po valet,
De dire outrage & villenie
Au conte de Triple en Surie,
Qui fils dou roy de Chypre estoit, 8350
Et telement le despitoit.
Et on li amena grant erre.
Li roys commanda qu'on l'enferre,
Et qu'on le mette estroitement
Uns fers en ses piez, telement
Et si pesans qu'il ne s'en vole,
Car mettre le vuet en géole,
Ou apenre un autre mestier,
Dont cure n'avoit, ne mestier.*

Il l'oblige à
travailler avec
les esclaves au
château de la
Marguerite.

Li gentis roys faire faisoit,
En un lieu qui moult li plaisoit,
Une maison route nouvelle,
Qui devoit estre bonne & belle,

8360

a. A, C, D, V. xxviiij; B. xviiij.

*Car pas n'estoit ouevre petite.
On l'apelloit la Marguerite. [85]*

1369
janvier.

*Il avoit là plusieurs esclaves,
Qui, dedens fosse, dedens caves,
Toute jour la terre fouoient,
Et hors, à leur col, la portoient.
8370 Li roy ordena qu'on l'i meinne,
Et commanda, seur moult grant peinne,
Qu'il ne soit homs qui l'entreporte,^a
Qu'à son col la terre ne porte,
Et qu'il y foue^b toute jour,
Sans avoir respit ne sejour.*

*Com serf esclave là le mist,
Dont moult à envis s'entremist;
Et certes il le refusaft
Volentiers, se faire l'osaft.
8380 Mais la force n'estoit pas sienne,
Ne que Iherusalem est mienne.*

ENCORE y a un autre point
*Que je ne vous celeray point,
Car ci doy dire verité,
Qu'amour, haine n'amité
Ne me puissent ad ce mouvoir,
Que mensonge face dou voir.*

Il veut
contraindre
Marie de Giblet,
fille du vicomte
de Nicosse,
à épouser un
serf.
Extrême
irritation du
roi.

*A Nicossie or une dame
Qui estoit bonne & sans diffame,
8390 Fille de^c monsieur Henri,
Suer au vallet dont je vous di,
Qui mariée estre soloit.^d [86]
Li roys marier la voloit
Et donner à un sien servant.
Plusieurs l'empresserent, & quant*

a. V. l'entreporte. — b. B. fuie;
V. fine.

c. C; A. fille a; B. fille de mon-
sieur Henri. — d. B, V. fouloit.

1369
janvier.

Elle vit qu'on l'apreſſoit trop,
Elle leur diſt, tout à un cop,
Qu'elle avoit grant devotion
De li mettre en religion,
Et que jamais mari n'aroit;
Plus chier affés morir aroit.
Li roys s'en courſa durement,
Et jura moult grant ſairement
Qu'il n'avoit homme en ſon pais,
Tant fuſt grans, ofés ne hardis,
Ne frere, n'autre, tant l'amafſt,
S'il le courſoit, qu'il ne courſaſt. ^c [87]

8400

Traitements
atroces que le
roi fait ſubir à
Marie de Gibleſt,
en préſence de
ſon père.

Li roys la fiſt tantoft mander
Pour li enjoindre & commander
Que ſon ſervant à mari prengne.
Elle diſt: « Sire, ja n'aveingne
« Que je jamais prengne mary.
« Moult aroie le cuer mari,
« Se ma devorion perdoie,
« Que religieuſe ne ſoie. »
Et diſt qu'elle l'avoit promis,
Preſent ſon pere & ſes amis,
Qui eſtoient devant le roy.

8410

Or vous diray trop grant deſroy.
Li roys la fiſt, ſans detrier,
Devant chaſcun, penre^b & lier,
Seur une eſchiele, & puis eſtendre.
Et la dame avoit la char rendre;
Si ſouffroit mervilleus martyre;
Des yeux pleure, dou cuer ſouſpire.
Et certes c'eſtoit grant durté,
Et très grant inhumanité,

8420

a. B, C, D, V; A. couraſt. — b. V. prendre.

*De creature femenine
Faire estendre & mettre à gehine.*

1369
janvier.

- 8430 *Encor y or chose plus lede ;
Qu'on aporta de l'iaue tede,
Où il avoir oile d'olive,
Pour faire boire la chetive,
Si comme Gautiers le m'a dit ;
Autrement ne di je en mon dir.
Mais li roys ne li demandoit,
N'à nulle riens tant ne rendoit
Fors qu'elle nommast la personne
Qui li conseille d'estre nonne.*
- 8440 *Et la dame li respondoit,
Endementiers qu'on l'estendoit :*
 *« Sire, vous estes mes drois fires,
« Faire me poez tous martyres,
« Crucefier, morir ou vivre,
« Et hors de ci mettre à delivre ;
« Mais ja ne diray de ma bouche
« Chose dont autres ait reprouche,
« Ne dont, sans cause, vaille pis.
« Ce que j'ay fait, vient de mon pis,*
- 8450 *« De mon cuer, de ma conscience ;
« De moy n'arez autre sentence. »*
 Et si crioit à haute vois :
 *« Adieu, biau pere, je m'en vois ;
« Car je voy bien que je sui morte
« Sans raison ; mais ce me conforte,
« Que garde n'ay de l'anemy,
« Car Dieux ara pitié de my. »*
 *Biaus signeurs, dames, damoiselles,
Dames vefves, filles, pucelles,*
- 8460 *Je vous requier, pour Dieu merci,
Chastiez vous & mirez ci.*

1369
janvier.

Les princes &
les barons
indignés de la
conduite du roi.

Regrets tardifs
du prince.

Le projet
de tuer le roi
est arrêté.

LA fu li princes & ses freres,
Li sires d'Absur, & li peres
A la dame, & le tricoplier,
Qui scet plus que son pain mengier ;
Et si estoit li amiraus,
Qui veoit faire tous ces maus,
Et puis le conte de Rohais,
Et maint autre, dont je me tais,
Car trop embesongniés seroie,
Se, par nom, nommer les voloie.

3470

Li roys moult fort se repenui,
Quant onques il se consenti
A faire ce qu'il avoit fait.
Formement se repent de ce fait,
Car c'est chose trop deshonneſte,
Laide, villeinne, & scens de beste ;
Ne tel chose à roy n'appartient
En nulle maniere. Et si tient
Que toutes vefves, de son droit,
Et pucelles marier doit,
Qui demeurent en son roiaume.
Pour v^e mille muis de baume
Ne les devoit einſi traitier,
Et si se doit moult bien gairier
Qu'il met sa vie en aventure,
S'ame, s'onneur ; & c'est laidure
Et pechié fait & mal auffi,
Tous princes qui le fait einſi.
Car tel franchise ont toutes fames,
Que de leur volenté sont dames.
Ce dit li Romans de la Roſe,
Tout clerement, ſans mettre gloſe.

3480

3490

Arant de là se departirent,
Et le prince reconduſirent
Et menerent en ſon hoſtel.

fol. 363.

*Là fu la traïson mortel [88]
 Tout de nouvel recommencie,
 Traïtie, jurée & plevie,
 Et furent trestuit d'un acort
 Que le landemain, sans deport,
 Li roys seroit ocis & mors.
 Mais li roys voloit aler hors,
 Si que plus matin se leva
 D'eaus tous, dont sa vie sauva.*

1369
 janvier.

8500

LANDEMAIN, li roys appella
*Ses freres & ainsi parla
 A euls ij. moult courtoisement
 Et moult très amiablement :*

8510

*« Mi frere estes & mi amy
 « Et je croy, par l'ame de my,
 « Qu'en tous les cas que vous porries,
 « M'onneur & moy garder vorries ;
 « Et je l'ay bien aperçeu,
 « Car j'ay esprouvé & veü
 « Que vous m'avez sauvé la vie.
 « Dont^a c. mille fois vous mercie.
 « On me raporte moult de choses,
 « Qui sont diverses & enclofes,
 « Aus queles il faut que je pense.
 « Et j'ay en vous plus grant fiance
 « Qu'en creature, sans mentir,
 « Qui puissent vivre ne morir.
 « Si vous seray sires & peres,
 « Amis, compains & loiaus freres,
 « Et je croy & di, par ma foy,
 « Que tous tels serez vous à moy.*

8520

*« En ce monde n'a gent si fausse,
 « Si traître, ne qui tant fausse*

Le roi s'ouvre
 à ses frères au
 sujet des
 craintes qu'il
 conceit.

1369
janvier.

« Comme la gent de ce pais. 8530
 « Si doubte que ne soie trais,
 « Car vraiment si fort me heent
 « Qu'à moy destruire & honnir beent.
 « Et il ne puelent^a faire rien
 « Que tous ij. ne le sachies bien.
 « Et ja Ihesu Cris ne consente
 « Qu'en fil de roy traïson s'ente,^b
 « Car mieus vaurroit mort par honnour
 « Que vivre à tele deshonneur ;
 « En ce cas, especialment, 8540
 « Car trop ouvreroit folement
 « Et trop griefment se messeroit
 « Li homs qui traïson feroit,
 « Comment qu'en nul cas rien ne vaille.
 « Mais ceste est trop pire, sans faille,
 « Et ce que l'autre jour vous di,
 « Qu'il n'i avoit nul si hardi,
 « Tant me fust près, ne tant l'amasse,
 « S'il me coursoit, que ne courfasse. [89]
 « Je ne le dis mie pour vous ; 8550
 « Mais j'estoie pleins de courrous,
 « Pour la grant desobeïssance
 » Que je veoie en ma presence. »

Les princes
assurent le roi
de leur fidélité.

ET quant li frere l'entendirent,
 Tous ij. à genous se meïrent
 Et deïrent très humblement :
 « Sires & freres, ligement
 « Vos hommes & vos freres sommes ;
 « Et certes nous sommes preudommes,
 « N'onques ne fumes desloyaus, 8560
 « Einfois sommes bons & loyaus,

a. B, V. puent. — b. A. se ente.

« Et avons esté & serons,
 « Et envers tous vous garderons,
 « Com champions & advocas,
 « Vous & vostre honneur, en tous cas. »
 Li roy les en mercia mont,
 Et puis les fit drecier amont
 Et dist : « Je sui asseüré,
 « Puis qu'einsi vous le me jurez. »
 8570 Et en la bouche les baïsa,
 Dont son ire moult rapaisa.
 Et aussi tous ij. le baisierent,
 Si qu'à tant de là s'en alerent.

1369
janvier.

14 ou 15 janvier

C E fu fait le jour xiiij^a ^a
 De janvier^b ou le jour xv^e.
 Ce jour ala li roys jouer
 Pour veoir & pour ordener
 La maison de la Marguerite
 Qu'au deviser moult se delite.
 8580 Avec les esclaves trouva
 Le vallet ferré qui ouvra,
 Et à son col portoit la terre
 Dont li cuers le destreint & serre.
 Li roys n'en fist onques samblant,
 Einfois seur son mulet emblant
 Passa le chemin & la voie
 Sans faire nul samblant qu'il voie
 Son povre estat ne sa misere;
 Puis s'en ala veoir sa mere
 8590 Et son mari, qui deshaitiez^[90]
 Estoit forment & mal traitiez.

Le jeune
Jacques de
Giblet continue
à travailler
publiquement
les fers
aux pieds.

a. B, C, D. xiiij. — b. B, D; A, C, v. février.

1369
17 janvier.

Les conjurés
arrêtent les
dispositions &
le moment du
meurtre.

A U soir revint en son palais,
Droit à heure de souper, mais
Il avoit moult grant compaignie ^[91]
De chevaliers & de maisnie :
Le prince & ses freres estoient
Avec li, qui le compaignoient.
Congié preirent tous ensamble
Et s'en alerent, ce me samble,
En l'ostel dou prince; & briefment, 3600
Là feïrent un parlemens
Pour le roy honnir & destruire
En disant: « Il convient qu'il muïre. ^[92] »
Et vesçi ce qu'il ordenerent
Et comment sa mort deviserent.
Il fu là ordené & dit
De chascuns d'eaus, sanz contredit,
Qu'au matin se leveroient
Et dedens le palais iroient,
Chascuns son espée en sa main. 3610
Et se devoit estre si main
Qu'encor fust la gent endormie,
Car se la cité estourmie
Estoit, ce seroit uns peris
Si grans comme d'estre peris.
Et que^a quant eu palais seroient,
Tres bonnes gardes metteroient
En tous les lieux de la maison;
Et li princes qui par raison
Devoit estre li plus privez 3620
Dou roy & tous li mieus amez,
Tout bellement & sans effroy,
Troit hurter à l'uis dou roy;
Car on li ouvroit sans demeure
S'il y hurtoit, & à toute heure.

a. V. Si que.

*Einsi leur mauvairié faisoient
 Seulement pour ce qu'il voloient
 Qu'il ne leur peüst eschaper,
 S'il le peüssent attraper.*
 8630 *Et einsi comme il l'ordenerent,
 Le feirent & acheverent.*

1369
 17 janvier.

AU matinet, à grans estais,
*S'en alerent vers le palais,
 Droit à l'eure que la corneille
 Les pareffens huche & esveille,
 C'est à dire à l'aube crevant,
 Je pri à Dieu qu'il les cravant,
 Quant onques si grant mespresure
 Entra en cuer de creature.*
 8640 *En la chambre à parer entrerent
 Qu'onques un seul mot ne sonnerent;
 Chascuns son espée tenoit,
 Et li princes qui les menoit
 A l'uis de la chambre hurta.
 Uns chambrelains bien l'escouta
 Qui dedens la chambre gisoit;
 Si li respondoit & disoit:
 « Hurtez bellement, li roys dort. »
 Et li princes hurta plus fort,
 8650 *En disant: « Compains, euvre^a l'uis. »
 Et cils respondoit: « Je ne pult. »
 — « Si feras, on sonne la cloche;
 « Je suis li princes d'Antioche,
 « Qui vueil un po au roy parler
 « Pour ce qu'il me faut hors aler. »
 Finablement la chambre ouvry,
 Et si tost com l'uis s'entrouvry,**

Les barons
 entrent de
 grand matin au
 palais pour
 exiger du roi de
 faire droit à
 leurs doléances.

1369
17 janvier.

*Deux degrez le prince avala,
Et au lit dou roy s'en ala.
Si se resjoy moult formens
De ce qu'il le trouva dormant.
De la chambre est tantost iffus
Et dist : « Signeurs, or fus, or fus !
« Il est à point laiens ; alez
« Et faites ce que vous volez ! [93] »
Dedens la chambre sont entré
Et le vallet ont rencontré
Qui dist moult haut tous esbahis :
« Elas, messires est trahis ! »
A ce mot, li roys s'esvilla,
Qui onques puis ne sommilla,
Car doubriance avoir & freour,
Con cils qui de mort a paour.*

8660

fol. 364

8670

A peine entrés
dans la chambre
du roi, trois
chevaliers,
Jacques
d'Ubelin,
fils d'Arfur, le
vicomte de
Nicoise & Jean
de Gaurelles, se
précipitent sur
le prince & le
tuent.

ET si avoient ordéné
Que troy chevalier forsené
Feroient tout ce malheür.
Li uns est li fires d'Absur,
Qui le het plus qu'il ne solet.
L'autre fu cils de Gibelet,^a
Li tiers fu cils de Gaverelles^b
Qui li porta dures nouvelles,
Car ce fu cils qui à grant tort
Li donna le cop de la mort.
Et cil troy ruer le devoient,
Qui ses liges hommes estoient.
Devant son lit sont arresté
De mal faire ruer apresté.
Li fires d'Absur la courtine,
Qui de soie estoit riche & fine,

8680

a. B, C, D, V; A. Grybelet. — b. B. cils Gaverelles.

- 8690 *Tira, pour le roy mieux veoir,
Et pour son cop mieux asseoir.
Et si tost com li roys le vit,
De son lit en gisant li dist :*
*« Estes vous là, fires d'Absur,
« Faus garson, traître, parjur.
« Qui vous fait entrer en ma chambre? »
Et il respondi sans attendre :*
*« Je ne sui mauvais ne traites,
« Mais tel estes vous, com vous dites ;*
8700 *« Dont vous morrez, sans nul respit,
« De mes mains. » Et en ce despit
Lors en son lit sus li coury
Et ij. cos ou iij. le fery,
En son bras d'un coustiau d'acier,
N'il ne le volt^a plus menacier.
Quant li roys se senti blesiez,
Tous nus est de son lit dreciez
Et par la gorge le hapa
A ij. poins & si l'atrapa
8710 *Que deffous li le mist à terre,
Et si fort li estreint & serre
Que pour po qu'il ne l'estrangla.
Lors Gaverelles le singla
Parmi les flans ij. cops ou iij.
De s'espée, jusqu'à la crois,
Si que les bouiaus li cheoient
Par mi les plaies qui sainnoient.
Là fist Hanris de Gibeler
Le pieur cop & le plus let,
8720 *Car trop durement le haoit
Pour ses enfans que pris avoit,
Einfi com devant conté l'ay,***

1369
17 janvier.

a. B, C, D, V; A. N'il ne volt.

1369
27 janvier.

*Si qu'il ne fist pas lonc delay ;
Einsois la teste^a li fendi,
Si que la cervelle espanði.
Après il li copa la gorge
D'un coustel de mauvaïse forge,
Que mal fust il onques forgiez ;
Mieus fust, s'il^b en fust escorchiez,
Quant onques pour roy si vaillant 8730
Murtrir, ot manche ne taillant.*

*Seur lui furent si encharnez,
Qu'onques mais uns homs de char nez
Ne vit homme avoir tant de plaies,
De la teste jusques aus braies,
Ne telles comme il li feïrent ;
Ce dient ceus qui le veïrent,
Qu'il en avoit plus de lx.
Bien doit estre la main dolante
Qui est telle ne si hardie 8740
Qu'elle son droit signeur occie.
Et n'i avoit que mortels plaies.
Hé, biaux Dieux, se ru ne les paies,
Que dira on de ta justice
Qui chascun justement justice ?*

*Or vous diray ce qu'il disoient
Quant einfi le roy mourdrissoient :
« Or va, va, si fay tes armées
« En France & tes grans assamblées ;
« Va en Prusse, va en Surie ; 8750
« Pren nos filles, si les marie ;
« Et meine nos femmes, très chier,
« Avec les Fransois qu'as très chier.
« Apres t'avons une autre dance
« Que ne sont les dances de France ! »*

a. B. V; A. la cervelle. — b. B, V; A. fust il.

*Mais ceus qui ces oeuvres faisoient,
Tous ses hommes liges estoient.*

1369
17 janvier.

*Or vous vueil deviser & dire
Ce qu'il disoit en son martyre.*
8760 *Moult devorement reclamoit
Nostre Dame que moult amoit,
Et li disoit: « De Dieu ancelle,
« Vierge, glorieuse pucelle,
« Vierge pucelle, vierge mere,
« Mere dou fil, & fille au pere,
« M'amour, ma deesse, ma dame,
« Au jour d'ui recevez mon ame
« Et metez en vo compaignie. »
Et à ce mot perdi la vie.*

8770 *O* *R*est raisons que je vous conte,
*Après ce mal & ceste honte,
Comment il fu en terre mis
Par la main de ses annemis.*

Obsèques
du roi.

*Tout premiers il l'ensevelirent,
Et le visage li couvrirent
Pour ce que si mal atirez
Estoir, & si deffigurez
Qu'il n'i apparoit forme d'omme,
Tant estoit plaiez; c'est la somme.*
8780 *Couronne avoir de parchemin [94]
Pointe, & tele que par chemin.
N'est nul homme, s'il la trovast,
Tant fust povres, qui la levast;
Et aussi le sestre^a & la pomme
Estoient aussi povre comme
La couronne & de tel peinture.
Mais je tieng à trop grant laidure*

a. B, V. *septe.*

1369
17 janvier.

*Que les mauvaises gens & fausses
Li avoient mis unes chausses
Rouges, ^a refes, viez & usées;
Et s'estoient toutes troées;
Et uns viez solers emboez
Qui tous ij. estoient troez,
Si que l'un des piez li paroit
Telement qu'à tous apparoit;
Et un viez chaperon de pers
Qui estoit tous mengiez de vers,
Ort & vil, & puant, & sale
Avoit, mors gisans en la^b sale.*

8790

*En ce point parmi Nicossie
Fu portez à Sainte Sophie
De ses freres & ses cousins;
Et puis de là aus Jacobins
Fu portez & en terre mis
Avec son pere & ses amis.
Car là li roy de Chypre gisent,
S'ailleurs sepulture n'estisent.*

8800

Événements
qui suivirent sa
mort.

CE fair, la fausse gent ont pris
Toutes les chartres dou pais,
Où les coustumes & les loys
Estoient, & les drois des roys;
Si les ont arses & brulées
Et en un ardant feu getées^c
Si que mais ne seront veües,
Ne retrouvées, ne leües. [95]
Et pour plus grant desheritance
Il feirent une ordenance
Qu'esteüs xij. homes seroient
Qui le pais gouverneroient,

8810

a. B. roges; C. rouges. — b. B, c. B, C, D, V; A. geries.
C, V; A. En sa.

8820 Et si tost com l'un mort seroit
 Le pueple un autre y metteroit,
 Pour ce que rois^a n'eüst maistrïe
 Jamais seur euls, ne signourïe,
Ne puissance; eins fussent signeur,
 Et en tous cas du roi greingneur,^b
 Si comme Gautiers le m'a dit,
 Autrement ne di je en mon dit.

1369
 17 janvier.

fol. 365.

Einsi fu mors comme uns pourceaus,
 Et com fot enterrez par ceaus
 8830 Qui estoient si home lige.
 Je croy que de Londres en Frige,
 Passé à mil ans, ne fu fais
Ne pensés si très mauvais fais.^c

MORS est li bons roys, c'est damages.

Eloge du roi
 Pierre
 de Lusignan.

Plourez, honneurs & vasselages,
 Plourez enfans, plourez pucelles,
 Plourez dames & damoiselles,
 Plourez aussi toutes gens d'armes,
 Plourez sa mort à chaudes larmes.
 8840 Pleure la foy de Jhesu Crit,
 Car je ne truis pas en escrit
 Que de puis le tans Godefroy
 De Buillon, qui fist^d maint effroy
 Aus Sarrazins, fust home né
 Par qui si mal fussent mené,
Ne qui tant leur feïst contraire;
 Car de Chypre jusques au Quaire
 Les faisoit trambler & fremir.
 Doit on bien plourer & gemir

a. B, C, D, V; A. *lois*. — b. B,
 C, D, V; ce vers a été oublié dans A.

c. B, C, D, V; A. *mauvais*. —
 d. B, C, D, V; A. *fut*.

1369
17 janvier.

La mort de si très vaillant homme! 3850
Il fu si vaillans, c'est la somme,
Que ce sera honneur & preuz
S'il est mis avec les ix. preus;
Si que ce sera li disiemes,
Car einfi comme nous disiemes,
Quant nous avons parlé de li,
Onques riens ne li abeli^a
Tant comme honneur, chascuns le voit;
Et Mars l'avançoit & levoit,
Dont moult souvent s'aloit combattre, 3860
Qu'il en trouvoit^b c. contre quatre,
Et s'avoit victoire & honnour,
Si que, signeurs, se je l'onnour,
Vous n'en devez avoir merveille.
Mais d'une chose me merveille,
Comment Ihesu Cris pot souffrir
Tel homme à tele mort offrir?
Car onques mais certainement
De si très bon commencement
Je ne vi si piteuse fin. 3870
Or prions à Dieu de cuer fin
Qu'il le preingne & mette en sa gloire,
S'ara noble & digne victoire.

AMEN.

Pierre, roy de Iherusalem
Et de Chypre, li nomma l'en
Et moy, Guillaume de Machaut,
Qui ne puis trop froit ne trop chaut,
Si que nos deux noms^c troveret,

a. B, V. abelli. — b. B, V; A. trouvient. — c. B, V; A. nous ij. nous.

*Se diligemment les querez
8880 En ces ij. vers de grosse lettre.
Mar. ofter & h. y faut mettre ;
Si les trouverez proprement,
Or les querez diligemment.^a
Et vez ci des vers la maniere :*

Adieu, ma vraie dame chiere,
Pour le milleur temps garde chier
8887 Vostre honneur que j'aim sans trichier. [96]

EXPLICIT LA PRISE D'ALIXANDRE.

a. V. diligamment.





NOTES

[Les notes qui vont suivre auraient dû, d'après l'art. 9 du Règlement des Éditeurs, être rejetées à la fin de la préface ou fondues dans l'index ; ce n'est que par une dérogation tout à fait exceptionnelle à cet article qu'elles ont été placées ici.]

LE COMITÉ DE DIRECTION.

- 1 P. 5. — Tous les manuscrits portent cette date, comme celle de la naissance de Pierre I^{er}. Elle s'accorde avec l'ensemble des faits de l'histoire du prince, & notamment avec l'époque de l'équipée qu'il se permit, en 1349, pour se rendre en Europe, à l'insu de son père. (V. ci-dessus, p. 16-17.) A dix ans, le comte de Tripoli n'aurait pu concevoir, & encore moins réaliser, un semblable projet. Azario, quoique contemporain, se trompe donc, en donnant seulement à Pierre de Lusignan, devenu roi de Chypre, l'âge de 25 ans à l'époque de son premier voyage en Italie & de son arrivée à Milan, le 22 janvier 1363 (Murat., *Script. ital.*, t. XVI, col. 410, 734). Le roi de Chypre avait alors 34 ans.
- 2 P. 8. — Si on enlève ici la virgule, on obtient un second sens, peut-être préférable, qu'on trouvera dans la répétition de ce passage, page 275. En supprimant, comme l'indique Machaut, les trois lettres *Mar* dans le premier de ces vers, & en utilisant toutes les autres lettres, on peut, sans qu'il soit même nécessaire d'y ajouter un *h*, former les deux noms : *Pierre de Lusigna, roi de Chypre, & Guillaume de Machaut*.
- 3 P. 10. — Ce n'est point à Famagouste, mais au Mont Sainte-Croix, le *Stavro-Vouni*, près de Larnaca, où était une abbaye de Bénédictins, que l'on conservait, même du temps des Lusignans, la croix miraculeuse dite du Bon Larron. Voy. notre *Hist. de Chypre*, t. II, p. 35, n. ; 213, n. 4 ; 430, 512, 541 ; t. III, p. 520.
- 4 P. 12. — Machaut anticipe ici vraisemblablement sur les événements & fait remonter au temps de la jeunesse de Pierre I^{er} la création de l'ordre de l'Épée, qui est plutôt de l'époque où le prince, devenu roi, put réaliser ses projets, très-peu en harmonie avec le caractère & la politique de son père, dont Machaut lui-même fait remarquer plus loin l'excessive prudence. L'emblème principal de l'ordre de l'Épée était un glaive entouré d'une banderole flottante, sur laquelle on lisait la devise : *C'est pour loyauté maintenir*. On voit encore aujourd'hui ces insignes à Venise,

représentés sur l'un des écus qui décorent la façade du palais du Municipi, l'ancien palais Cornaro de' Piscopi, qu'habita le roi de Chypre, sur le Grand Canal. (V. pour ces divers faits, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 250, n.; 433, n.; t. III, p. 78, 815, 817. *Bibl. de l'Ecole des Chartes*, 1^{re} Sér., t. V, p. 421, 422, & n.) Coronelli a dédié sa carte de Chypre à Jean-Baptiste Cornaro Piscopi, chevalier de l'Épée, & a fait reproduire les écus de la façade de son palais sur cette feuille.

- 5 P. 17. — Une lettre de Clément VI à Hugues IV, du 13 septembre 1349, en précisant l'époque de la fuite du prince Pierre, alors comte de Tripoli, & indiquant le motif principal de son équipée : *lustrandi orbis*, indique aussi, ce que confirment les chroniques chypriotes, qu'il emmena avec lui son frère cadet Jean, prince d'Antioche (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 206). Strambaldi (fol. 29, v^o) & Léonce Machera (éd. Sathas, *Biblioth. græca*. Venise, 1873, p. 91) sont très-détaillés sur ces faits.
- 6 P. 19. — Hugues IV mourut le 10 octobre 1359; de son vivant, il avait fait couronner son fils comme roi de Chypre, circonstance dont ne parle pas Machaut, le 24 novembre 1358. (Strambaldi, fol. 31; Machera, p. 93, & *Hist. de Chypre*, t. II, p. 224 & p. 227, n.) Après la mort de son père, Pierre I^{er} reçut la couronne de Jérusalem & fut sacré par le légat apostolique, Pierre de Thomas, dans la cathédrale de Famagouste (*Vie de P. de Thomas*, par Philippe de Mainières, *Bolland.*, Jan., t. II, p. 1004, cap. 8). Suivant Léonce Machera, le second couronnement du roi Pierre aurait eu lieu le jour anniversaire du premier, le 24 novembre 1359.
- 7 P. 20. — La *Biblioth. de l'Ecole des Chartes* (2^e série, t. I, p. 491 & suiv.) renferme une dissertation sur les relations de l'île de Chypre avec l'Asie-Mineure, à laquelle nous nous permettrons de renvoyer quelquefois, afin d'éviter des répétitions. Sur Gorchigos, dont Hayton, l'auteur du *De Tartariis*, fut seigneur, voy. aussi *Hist. de Chypre*, t. II, 35, n.; 75, n.; 78; 267, n.; 319; III, p. 8; 48-56; 110, n. La vue & le plan de ses belles ruines vont être publiés dans le *Voyage en Caramanie* de MM. Favre & Mandrot.
- 8 P. 20. — Voy. *Bibl. de l'Ecole des Chartes*, 2^e sér., t. I, p. 492-493; II, p. 123; *Hist. de Chypre*, t. II, 13, 216, 237, 267, n. 1; 282, 393, n.
- 9 P. 21. — Pierre I^{er} s'embarqua pour venir en France le 24 octobre 1362 (Strambaldi, manuscrit de Rome, fol. 44). Nous avons réuni dans notre *Hist. de Chypre* (t. II, p. 239-241) les indications chronologiques des itinéraires du roi Pierre. On trouvera en outre dans ce même volume, aux pages 237-245, des extraits de Machaut concernant ce premier voyage.
- 10 P. 23. — Elie Talleyrand de Périgord, cardinal, évêque d'Albano, mourut à Avignon le 17 janvier 1364. Contrairement à ce que l'on avait cru, son corps fut transporté à Rome & inhumé dans l'église de Saint-

Pierre-aux-Liens, dont le cardinal avait porté le titre; Montfaucon y avait vu son épitaphe, mutilée & anonyme, sans soupçonner qu'elle lui appartenait. M. l'abbé Arbellot l'a restituée au cardinal par une savante discussion, insérée dans la *Revue des Soc. sav.*, 6^e sér., t. I, 1875, p. 577.

- 11 P. 31. — Plein de reconnaissance pour la famille du roi de Bohême, père de l'empereur Charles, Machaut a fait, dans son *Confort d'amis*, un éloge de ce prince qu'ont cité les auteurs de l'*Art de vérifier les dates*, chap. des *Rois de Bohême*, & Jean de Luxembourg.
- 12 P. 48. — Le roi de Chypre habita, comme nous l'avons dit (note 4), le palais de Cornaro Piscopi, sur le Grand Canal. Ce palais, après avoir appartenu à la famille Peccana, a été un hôtel meublé sous le nom d'*Hôtel de la Ville*, & est aujourd'hui l'hôtel du Municipi de Venise.
- 13 P. 49. — Machaut se trompe en fixant le départ du roi Pierre de Venise au mois de mai 1365. Nous avons soupçonné l'erreur d'après certaines circonstances (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 241, n.); de nouvelles pièces de Venise en donnent la preuve. Le 27 juin 1365, le doge écrit au capitaine du golfe que le roi de Chypre a mis à la voile le matin même de ce jour (*Hist.*, t. III, p. 752); il le charge de faire suivre la flotte du roi partout où elle ira, de tenir la seigneurie au courant de tous ses mouvements, & de lui expédier l'avis de Candie aussitôt que le roi aura opéré son débarquement. Sans aller peut-être jusqu'à faire des vœux pour l'insuccès de l'expédition, Venise désirait qu'elle se terminât au plus tôt, & que la paix vint lui permettre de reprendre le commerce avec l'*Égypte*, suspendu par les bulles apostoliques.
- 14 P. 52. — En quittant Venise, le roi alla directement en Candie, où il relâcha au moins quelques jours, comme Machaut lui-même l'a dit précédemment, pag. 49. (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 251, n.)
- 15 P. 56. — Léonce Machera (p. 127) & Strambaldi (fol. 57) fixent à cette date du 25 août 1365 l'arrivée de la flotte chypriote à Rhodes, sous le commandement du prince d'Antioche, frère du roi. Ils nomment les principaux barons qui la montaient; dans le nombre, se trouvent Jean d'Ibelin, comte de Jaffa, & Jean de Sur, l'amiral de Chypre, dont il sera question plus loin, n. 20 & 25.
- 16 P. 56. — La flotte que le prince d'Antioche conduisit à Rhodes comptait 60 voiles : galères, huffiers ou autres navires (Maizières, *Vie de Pierre de Thomas*, Bolland., janv., t. II, p. 1013, cap. 15, § 87). Dans le nombre des huffiers ou porte-chevaux, se trouvaient des taforètes qui rendirent de grands services à l'armée.
- 17 P. 59. — Nous avons donné quelques extraits de ce qui suit jusqu'à la page 95, dans les *Preuves de l'Hist. de Chypre*, t. II, p. 278-280.
- 18 P. 64. — « Rex autem a portu Rhodo recedendo, totum exercitum versus Turquiam duxit, & in Turquia aqua dulci quantum volebant nostrilevata, rex versus altum pelagum viam fecit. » (Phil. de Maiz., *Vie de Pierre de*

Thomas, c. 16, § 93, *Boll.*, 29 janv., t. II, p. 1014.) *Cambrouse* de Machaut est l'îlot de Crambousa ou Grambousa, près du cap Chelidoni, dans le golfe de Satalie. Le roi dut relâcher plusieurs jours en ce lieu pour faire de l'eau ; il remit à la voile le dimanche 5 ou le lundi 6 octobre, puisqu'il arriva en vue d'Alexandrie le jeudi 9 octobre, à midi (*hora sexta*), après une traversée de quatre jours, à compter de son départ de la côte d'Asie-Mineure, traversée que les marins trouvèrent miraculeusement heureuse. (*Bolland.*, loc. cit.)

- 19 P. 67. — Le Vieux-Port d'Alexandrie existe encore sous ce nom, à l'ouest de l'île du Phare, réunie aujourd'hui au continent. Le Nouveau-Port, où débarquèrent les chevaliers de Rhodes, est à gauche, comme dit Machaut, c'est-à-dire à l'orient, vers Rosette. La Porte de la Douane, ou de l'Adouane, à laquelle le roi livra l'affaut, est la Porte donnant accès au Vieux-Port. La Porte du Poivre, que les chrétiens appelaient aussi la Porte Saint-Marc, est l'une des deux portes du midi, vers la colonne de Pompée, peut-être la porte même de la colonne. Le pont extérieur, que le roi Pierre effraya vainement d'aller détruire, est le premier pont du canal de communication, à l'ouest de la colonne. (Cf. *Hist. de Chypre*, t. II, p. 275, n. 1 ; p. 278, n. 3.)

- 20 P. 69.

*Li roy avoit ij. mareschans,
Li uns estoit ses amiraus.*

Rien de plus simple & de plus facile à expliquer dans l'état habituel des choses à Nicosie depuis la fin du XIII^e siècle. Le royaume s'étend de Jérusalem ayant été réuni au royaume de Chypre après la perte de Saint-Jean-d'Acre, les grands offices de la couronne de Syrie furent conservés à la cour de Chypre. Ils ne conféraient aux titulaires qu'une dignité honorifique avec la jouissance des fiefs, des rentes & des prérogatives qui y étaient attachés, mais ne leur donnaient pas de fonctions effectives. Le maréchal de Jérusalem, sans cumuler deux emplois réels, aurait donc pu occuper la charge d'amiral de Chypre. Mais il y a ici quelques difficultés quant aux personnes. Il est certain qu'en 1365 les deux maréchaux chypriotes étaient Jean de Morpho, comte d'Edesse, pour le royaume de Chypre, & Simon de Thinoly, pour Jérusalem. D'autre part, nous savons que l'amiral de Chypre était Jean de Sur, & nous avons vu précédemment (n. 15) qu'il était venu en cette qualité rejoindre le roi à Rhodes, avec les autres seigneurs chypriotes, sous les ordres du prince d'Antioche. Les Génois ayant demandé l'éloignement de Jean de Sur, dont ils avaient à se plaindre (art. 13 du traité de Gênes de 1365, traité conclu par les soins de Philippe de Maizières & de Pierre de Thomas, *Hist. de Chypre*, t. II, p. 263), il est possible que le roi, afin de complaire à la république, & pour lui ôter un nouveau prétexte d'entraver son expédition, ait suspendu momentanément Jean de Sur de son office, sans le bannir néanmoins comme le voulaient les Génois. Les fonctions d'amiral purent alors être confiées au maréchal Jean de Morpho. Mais il semble que Jean de

Sur, après le retour de l'armée en Chypre, ait repris l'amirauté & soit même rentré en grâce auprès de la république de Gênes. Suivant Machera & Strambaldi, il fut envoyé peu après en ambassade à Gênes, comme amiral de Chypre dès l'année 1366, & il conserva cette dignité jusqu'à sa mort, arrivée le 10 mai 1368. Jean de Monftry, que Machaut désigne & met en scène comme amiral dès 1366 (cf. p. 114), n'aurait eu cet office qu'après la mort de Jean de Sur (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 264, n. 1; 338, n., 339).

- 21 P. 74. — Sans compter les chevaliers de l'Hôpital & leurs gens, débarqués à l'est de l'attaque du roi de Chypre.
- 22 P. 78. — Le roi de Chypre avait alors dans sa flotte seize taforèses, vaisseaux plats destinés au transport & au débarquement des cavaliers, qui furent fort utiles. (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 277, n.)
- 23 P. 96. — Cette date est exactement donnée par Machaut. Une erreur s'est glissée dans la *Vie de Pierre de Thomas*, par Philippe de Maizières : « *Et capta est civitas magna Alexandria die veneris, octobris mense quarta die* » (Bolland., loc. cit., c. 16, § 97). Il faut nécessairement lire *decima die* (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 280-281, n. 2). Mais Philippe de Maizières, présent à la bataille avec le légat, son ami, précise bien le moment principal de l'action. Le roi donna le signal du débarquement le vendredi, à neuf heures du matin ; la porte & les remparts furent enlevés à trois heures du soir, *einçois que li jours fust fenis*, dit Machaut ; vers quatre heures, dit Léonce Machera.
- 24 P. 106. — Ce légat apostolique, ce bon patriarche que ne nomme pas Machaut, est le B. Pierre de Thomas, religieux carme, originaire de Salignac de Thomas, au diocèse de Sarlat, successivement évêque de Coron, archevêque de Crète (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 281, n.; 283), patriarche de Constantinople & l'un des personnages qui secondèrent le plus par ses voyages & ses démarches les projets du roi de Chypre & ses négociations en Italie (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 253-255, 266, 282-284; t. III, 744, 746). Il mourut à Famagouste, le 6 janvier 1366, peu après son retour de l'expédition d'Alexandrie, à laquelle il avait assisté. Philippe de Maizières, chancelier de Pierre I^{er}, collaborateur & ami du patriarche, a écrit la précieuse & enthousiaste biographie insérée par les Bollandistes au 29 janvier (t. II, p. 990. Voy. aussi *Hist. de Chypre*, t. II, p. 254, n. 4). Nous avons publié quelques extraits d'un autre panégyrique, composé par Jean de Carmesson, peu après la mort du patriarche béatifié déjà par l'opinion publique (*Hist.*, t. II, p. 281-284). En ce qui concerne l'abandon d'Alexandrie, Maizières confirme tout ce que dit Machaut des inutiles efforts du roi & du légat pour déterminer les croisés à tenir bon dans la ville conquise, en attendant des secours du dehors. Mais cet espoir comme ce projet étaient absolument chimériques, peut-on s'empêcher de le répéter ? (*Vita*, c. 16, § 98, p. 1015.)

Plus loin, Ph. de Maizières semble faire retomber le poids de ce qu'il appelle une honteuse défection, & ce qui n'était qu'une indispensable

retraite, sur le vicomte de Turenne. Ce passage le désigne assez clairement : « Et recefferunt Anglici, qui videbantur fortiores, facta conjuratione cum principe, cujus, ex parentela & dolosa sequela, nomen tacere debeo » (cap. 17, § 103).

25 P. 111. — Contrairement à ce qu'il annonce, Machaut ne nomme pas ces chevaliers, du moins dans les cinq manuscrits que nous connaissons de la *Prise d'Alexandrie*.

26 P. 114. — Voyez la fin de la note 20.

27 P. 114. — Cette expédition était destinée à attaquer Beyrouth. Sur les instances des Vénitiens, les ordres changèrent, & la flotte fut dirigée vers les principautés turques d'Asie-Mineure (L. Machera, p. 132 ; Strambaldi, fol. 60).

Nous avons publié quelques extraits de ce qui suit relativement aux négociations ouvertes par la république de Venise pour ménager un traité de paix entre le roi de Chypre & le sultan d'Egypte, après la prise d'Alexandrie (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 313-331). Les Vénitiens, du reste, en retardèrent bien malgré eux la conclusion par l'empressement même qu'ils mirent à affurer le sultan des dispositions pacifiques du roi, & à répandre en Europe la nouvelle prématurée de la paix, afin d'arrêter les nouveaux armements que le roi Pierre ne cessait de demander. Le traité ne fut signé que sous le règne de Pierre II, à la fin de l'année 1370 (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 347).

28 P. 116 — N'ayant pu empêcher l'expédition d'Alexandrie, les Vénitiens usèrent de tous les moyens pour amener le licenciement de l'armée du roi de Chypre & la conclusion d'un traité de paix qui leur ouvrit les ports d'Egypte. Sans attendre la fin des négociations qu'ils secondèrent activement, ils se hâtèrent de propager en Europe la nouvelle que tout était fini entre le sultan & le roi. Aux documents que nous avons donnés sur ces faits (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 284, n., 285, 286 & n., 288, 315, n. 1, 347 ; t. III, p. 751, 752, 754-756) on peut joindre les lettres des papes citées par Rinaldi & Wadding, 1365-1366, & voy. ci-après n. 35). D'autre part & en toute occasion ils cherchaient à démontrer au sultan que la croisade avait été entreprise malgré eux & sans leur participation : « Et havendo saputo la republica di Venetia le nove di Aleffandria hanno havuto gran dolor, perche havevano gran ricchezza in Suria & havevano & gran guadagno. Et mandorono imbassatori al sultan & li dissero che l'armada che è venuta in Aleffandria non era con il configlio loro, & ne lo sapevano » (Strambaldi, fol. 60, cf. 60, v° ; Léonce Machera, p. 132).

29 P. 118. — Suivant Strambaldi, fol. 60, & Machera, p. 132, les ambassadeurs envoyés par la république de Venise en Egypte, après avoir accompli leur mission au Caire, arrivèrent en Chypre vers le 25 avril 1366.

30 P. 121. — Cette tirade, qui se rattache moralement à l'expédition de Candélore, semblerait mieux placée un peu plus loin, v. 4011.

- 31 *P. 121.* — Les Francs appelaient *Candelore* l'ancienne ville de Coracesium, sur le golfe de Satalie, que Léonce Machera & Strambaldi nomment toujours *Alaia*. Comme Satalie, Lajazzo & Alexandrette, Candelore était un des ports les plus fréquentés par les Européens dans le sud de l'Asie-Mineure; il en est souvent question dans les chroniqueurs des Croisades & des temps postérieurs (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 216 & n.; 535, n.; t. III, p. 64, n. *Bibl. de l'Ecole des Chartes*, 2^e sér., t. I, p. 315, 491, 505; t. II, p. 138).
- 32 *P. 123.* — Suivant Machera, p. 134, & Strambaldi, col. 61, v^o, les nouveaux ambassadeurs égyptiens arrivèrent en Chypre (à Famagouste & non à Limassol) le 24 mai 1366. Ils eurent audience du roi à Nicosie le 5 juin.
- 33 *P. 125.* — Sur cette question du tribut ou *treuage* exigé par les Sarrafins des Chrétiens qui se rendaient en pèlerinage au Saint-Sépulcre, voy. *Hist. de Chypre*, t. II, p. 301, n., p. 317, n. 2, 321, not. 1 & 2, 348. Les pèlerins furent à une certaine époque sous la protection des consuls français (loc. cit., t. II, p. 294 n., 350).
- 34 *P. 127.* — La variante: « *Le roi avait en sa chancellerie* », est remarquable & aurait pu être admise dans le texte. Tout semble indiquer que ce savant clerc du nom d'Antoine, chargé par le roi de se rendre en Egypte, est Antoine de Bergame, mort en 1393 camérier du royaume (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 318, n.; 372, 417, n. 418, 421. *Bibl. de l'Ecole des Chartes*, 2^e sér., t. II, p. 522). Machera & Strambaldi (fol. 62, v^o 65, v^o) ne parlent pas cependant d'Antoine & nomment d'autres négociateurs; mais cette circonstance ne nous paraît pas contraire à notre conjecture, parce qu'il dut y avoir plusieurs missions chypriotes envoyées en Egypte.
- 35 *P. 129.* — « Et venne in Cipro & raconto le cose al re; & vedendo il re « come è stato ingannato & sojato dalli Venetiani & erano causa del dif- « conzamento dell armada che voleva venir del Ponente, &c. » (Strambaldi, fol. 63.)
- 36 *P. 130.* — Le 11 novembre 1366 arrivèrent en Chypre tous les navires dont les chevaliers de Rhodes pouvaient disposer, parmi lesquels se trouvaient quatre galères. Le roi les prit à sa solde. Les chevaliers envoyèrent en outre douze saettes armées & entretenues aux frais de l'ordre. Le roi compta alors dans sa flotte, dit Strambaldi, 116 voiles, 56 galères & 60 autres navires (fol. 64-64 v^o; Machera, p. 139).
- 37 *P. 132.* — « Et subito che scebbe il sultan l'armada & il danno che hanno « fatto li Ciprioti, hebbe gran dolor, & si pentite per non haver finito la « pace. Et immediate cavo della preggion ser Zaco de Polonia che « haveva mandato il re per imbaffator » (Strambaldi, fol. 95, v^o).
- 38 *P. 136.* — Gorhigos, Korghos, Curco, *Corycus*, siège au moyen âge d'un archevêché arménien catholique, est un port fortifié de la côte d'Asie-Mineure, situé vis-à-vis de l'île de Chypre. L'occupation de cette

ville, que les Lusignans conservèrent jusqu'en 1448, protégeait l'île contre les entreprises des Karamans & facilitait en même temps son commerce avec le continent. Gorhigos fut la seigneurie du prince Hayton, l'auteur du *De Tartaris*. (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 75, n.) Voy. ci-dessus note 7.

- 39 P. 138. — « Et messero sopracomiti honorati, & capitano il principe suo fratello. Et li nomi delli sopracomiti: ser Philippo de Ibelin, ser Zuan de Ibelin, ser Filippo de Presovi (de Brunswick), ser Folimon il signor de Para (Florimont de Leparre), & ser Simon de Nores, & ser Thomafo Lascari, cavallier greco de Constantinopoli, & ser Zaco de Montezart & molti altri cavallieri & molti huomini d'arme. » (Strambaldi, fol. 66, v^o; cf. *Bibl. de l'Ecole des Chartes*, 2^e sér., t. I, p. 507.)
- 40 P. 138. — Jean d'Ibelin, sénéchal de Jérusalem, avait accompagné Pierre de Lusignan à son premier voyage en Europe (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 249). Il ne peut donc être le même que Jean d'Ibelin, comte de Jaffa (cf. n. 15). — Suivant Léonce Machera (p. 138) & Strambaldi (fol. 63 & v^o), il serait alors, & malgré le roi de Chypre, entré au service du roi d'Angleterre, & aurait pris part à la guerre contre les Français. Il rentra ensuite en grâce auprès de Pierre de Lusignan & participa à ses dernières campagnes.
- 41 P. 139-145. — Robert le Roux, Jean Pastés, Guy le Baveux, le sire de Baqueville &c. La plupart des chevaliers nommés ici par Machaut ont figuré dans les guerres des Anglais & des Français, quelques-uns dans le parti anglais.
- Il n'entre pas dans le cadre de cette publication de nous arrêter à ces événements ni aux faits particuliers concernant ceux de ces chevaliers qui étaient venus en Orient. On peut consulter, sur quelques-uns de ces personnages, les tables avec notices jointes par M. le baron Kervyn de Lettenhove à sa belle édition de Froissart, & la savante *Histoire de Du Guesclin* par M. S. Luce. La *Chronique des Quatre premiers Valois*, publiée par ce dernier éditeur, nomme quelques-uns des chevaliers qui suivirent le roi de Chypre en Orient & augmente ainsi utilement les désignations de Guillaume de Machaut: « Aucuns chevaliers l'ensuivent, c'est assavoir monseigneur Jean de La Riviere, sire de Preaux, à cause de sa fame, monseigneur de Basqueville, monseigneur Jehan de Friquans, monseigneur du Puchay, monseigneur de Tallanville, roy d'Yvetot, & moult d'autres bons chevaliers & escuiers » (p. 164).
- 42 P. 146. — Léonce Machera (p. 143) & Strambaldi, fol. 66, portent que la flottille partit de Famagouste le 26 février 1366 (v. st.). Ce jour était un vendredi. Machaut dit ici qu'elle arriva en vue de Gorhigos le dimanche de grand matin; ce fut donc le 28 février, dernier jour du mois.
- 43 P. 149. — C'est-à-dire, nous semble-t-il, qu'un prince ne doit rien épargner quand il s'agit d'une guerre, & qu'il doit, au contraire, modérer ses dépenses dans les divertissements & les tournois. Machaut rappelle encore

cette maxime du roi de Bohême dans le *Confort d'ami* (ms. Vogûé, fol. 191, v^o, 2^e col.).

- 44 P. 160. — *Qu'en viij. jours onques n'isfirent*; plus loin : *Or avint au ix^e jour*. Si précises que soient ces indications, il ne faut pas les prendre trop à la lettre. Elles nous reculeraient jusqu'au 10 mars, & ne pourraient s'accorder ni avec la suite du récit de Machaut, où l'on voit que le combat principal eut lieu un dimanche (7 mars 1367), ni avec les chroniques chypriotes, d'après lesquelles l'expédition fut de retour à Famagouste le 14 mars. (Voy. la note suiv.)
- 45 P. 169. — Le grand Caraman paraît avoir brusquement résolu de battre en retraite & de s'éloigner de Gorphigos, sur les nouvelles qu'il reçut de troubles survenus au Caire & de la reprise des négociations de paix avec les Chypriotes (Strambaldi. *Bibl. de l'Ecole des Chartes*, 2^e sér., t. I, p. 512, n. 3).
- 46 P. 171. — « Etlo avvifete al re & hebbe gran allegrezza & li mandò a dir « & lo fece andar in Cipro, a Famagosta, a di 14 marzo 1367 de Christo » (Strambaldi, fol. 67; Léonce Machera, p. 143).
- 47 P. 172. — On trouvera dans le t. II de l'*Hist. de Chypre*, p. 319-328, de nouveaux extraits de Guillaume de Machaut, relatifs à la préparation laborieuse de ce traité de paix avec le divan du Caire, qu'on ne parvint à conclure définitivement que sous le règne de Pierre II, en 1370 (loc. cit., p. 347).
- 48 P. 179. — Voy. la note 1, p. 319, *Hist. de Chypre*, t. II.
- 49 P. 173. — Voy. *Hist. de Chypre*, t. II, p. 320, n. 1, p. 348-349; t. III, p. 891; nos *Traité entre les Chrétiens & les Arabes*, Supplém., p. 28, & ci-après la note 55.
- 50 P. 174. — Voy. les notes 1 & 2, p. 321, *Hist. de Chypre*, t. II, & cf. p. 301, n.; 317, n.; 348; 387; t. III, p. 736, n., 737, n.
- 51 P. 176. — Pierre Racanelli (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 323, n. 3).
- 52 P. 180. — Machaut & les documents de Rome nomment trois des médiateurs génois qui, à diverses époques & peu après l'expédition d'Alexandrie, cherchèrent, de concert avec les Vénitiens & les Catalans, à négocier la paix entre le sultan d'Egypte & le roi de Chypre. Ce sont Daganeo Cattaneo, Pierre Racanelli & Jean Imperiale (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 292, 323). Nous pensons qu'il s'agit ici du premier de ces négociateurs, bien que les quatre chaînes sur champ d'azur ne soient plus les armes modernes des Cattanei, du moins sur les armoriaux génois que nous connaissions.
- 53 P. 180. — Vieux style. On voit à la fin de ce paragraphe que Machaut commence seulement l'année 1367 au 25 mars, fête de l'Annonciation, mais il n'est pas toujours fidèle à ce système. A la fin de sa chronique, p. 247, v. 7996 & 7998, il fixe le meurtre du roi Pierre au 16 janvier 1369, nouveau style. (Le meurtre ne fut d'ailleurs consommé que le matin du 17, à l'aube. Voy. note 76.)

- 54 P. 182. — Voy. *Hist. de Chypre*, t. II, p. 324, n. 2.
- 55 P. 184. — Le *semi-commerque*, c'est-à-dire l'avantage réclamé par le roi de Chypre pour les marchandises chypriotes, de payer la moitié du droit ordinaire à leur importation dans les Etats du sultan (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 320, n. 1 ; & ci-dessus la note 50).
- 56 P. 185. — Par ruse. Cf. *Hist. de Chypre*, t. II, p. 327, n.
- 57 P. 190. — Ces erreurs géographiques, communes au temps de Machaut, persistèrent jusqu'au XVI^e siècle.
- 58 P. 192. — *Mars* est mis ici pour *avril* uniquement à cause de la rime.
- 59 P. 193. — Les Latins du moyen âge appelaient Babylone ou Nouvelle Babylone le Vieux-Caire. Ils réservaient le nom de Caire au Grand-Caire, ville bâtie par les Fatimites, au nord de la première.
- 60 P. 202. — Le roi Pierre quitta l'île de Chypre le 26 mai 1367. En se rendant à Rhodes, il visita la garnison de Candelore, dans laquelle avaient eu lieu quelques actes d'insubordination, en raison de la solde. Les chroniques chypriotes donnent d'assez longs détails sur ces faits : « Et a di « 26 mazo 1367, de Chrifto, uscite il re con tutta l'armada & andò in « Atalia. Et subito gionto, fece tagliar la testa a Pier Canel qual e stato « caufa del scandalo & fece paga alla gente & de li uscite & andò a « Rodi » (Strambaldi, fol. 68, v^o).
- 61 P. 202. — Le Tricoplier de Chypre, parti d'Alexandrie avec les autres ambassadeurs, arriva en Chypre vers le 14 juin 1367 ; il vit la reine & repartit avec l'ambassade pour aller rejoindre le roi à Rhodes, vers le 24 du même mois de juin (Strambaldi, fol. 70).
- 62 P. 210. — « Et il luoco (Tripoli) era tutto giardini & calama da far « zuccaro, & molti seragli... Et cavorono la porta de ferro & la messero a « Curico. Et uscite & andò a Tartusa » (Strambaldi, fol. 71, v^o).
- 63 P. 212. — Machaut, pour le besoin de la rime, appelle *Valence* la ville de Valénie, *Valania*, *Valenia*, *Balanea*, ancien évêché grec & latin, aujourd'hui Banias, sur la côte de Syrie, au sud de *La Lize*, qui est Laodicée, entre Giblest & Tortose.
- 64 P. 217. — « Et a di 5 ottubrio, arrivò il re con la armada a Fama- « goffa » (Strambaldi, fol. 72).
- 65 P. 219. — Parti de Paphos dans les derniers mois de l'année 1367, le roi de Chypre séjourna d'abord à Rhodes, puis à Naples, où il vit la reine Jeanne, impératrice titulaire de Constantinople, que Strambaldi appelle la *regina del Levante* (ms. de Rome, fol. 73). On ne fait l'époque exacte de l'arrivée du roi à Rome, il était en cette ville au mois de mars & au mois de mai 1368. Cf. *Hist. de Chypre*, t. II, p. 241, 329 & p. 309, où ce fragment de Machaut se retrouve.
- 66 P. 222. — Le 20 mai 1368, le roi de Chypre écrivait de Rome au prince d'Antioche, son frère, resté gouverneur du royaume en son absence, que,

« à la prière & requeste de nostre saint père le pape & des communes, il « avait condescendu à souffrir que accord se fit entre lui & le sultan » (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 308). Cf. Strambaldi, fol. 74: « E necessario che noi « raccontamo & per le comunita di Genovesi & delli Venetiani che quel « tempo han mandato imbaffatori dal papa per querelar il re. »

67 P. 222. — Suivant Machera & Strambaldi (fol. 74-75) qu'il faut consulter sur ces faits, l'ambassade, accompagnée des médiateurs italiens, partit pour Alexandrie le 24 juin 1368 (fol. 75, v^o).

68 P. 222. — Au mois de juin 1368, le roi de Chypre était en Toscane; il se trouvait le 17 & le 21 août à Venise; il s'embarqua en cette ville pour rentrer en Chypre le 28 septembre suivant, après avoir séjourné un mois à peu près à Venise ou aux environs (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 241, n.; III, p. 815).

Nous avons rappelé le passage de Machaut concernant l'élection de Pierre au trône d'Arménie, & quelques autres circonstances qui se rattachent à ces faits, dans l'*Hist. de Chypre*, t. II, p. 310-311. Cf. Dulaurier, *Rec. des hist. armén.*, t. I, p. 638, 683, 717.

69 P. 224. — En notifiant son départ au roi de Chypre par une lettre écrite de Rhodes le 3 août 1367 (Voy. p. 228), Florimont rappelle qu'il avait servi dix mois, lui & ses gens, sous la bannière de Chypre, savoir six mois à ses propres frais & quatre mois à la solde royale. Le sire de Lesparre entra donc dans l'armée du roi vers le mois d'octobre 1366 (Cf. Strambaldi, fol. 63). Il ne put, par conséquent, prendre part à l'expédition d'Alexandrie, qui avait eu lieu l'année précédente, au mois d'octobre 1365. La question que semble soulever à cet égard M. Rabanis dans son intéressant mémoire est donc résolue négativement par ce fait (*Notice sur Florimont, sire de Lesparre, suivie d'un précis hist. sur la seigneurie*. Bordeaux, in-8, 1843, p. 10).

70 P. 226. — Ce que dit là Machaut montre qu'on ne fut jamais exactement dans l'armée les vrais motifs qui rendirent tout à coup la personne & les services de Florimont désagréables au roi de Chypre. La rupture eut peut-être un futile prétexte & fut occasionnée par un de ces accès d'emportement auxquels le roi Pierre, aigri par les contrariétés & les chagrins domestiques, se laissait aller depuis quelque temps. Elle aurait éclaté, d'après les chroniques de Chypre, à propos d'un débat survenu entre Lesparre & Jean de Monftry, auquel aurait pris part le sire de Rochefort (Strambaldi, fol. 70, v^o; Amadi, f. 249; Lorédano, p. 377. Cf. Rabanis, p. 13).

71 P. 227. — Les sires de Lesparre étaient vassaux des rois d'Angleterre, ducs de Guyenne.

72 P. 233. — *Le Quid*. Le château ou demeure royale que les Lusignans avaient au village de Kiti ou Chiti, l'ancien *Citium*, près de la mer, à l'ouest de Larnaca & de La Scala (*Hist. de Chypre*, t. III, p. 240, n. 3).

73 P. 235. — Perceval de Cologne était déjà venu en France avec le roi de Chypre en 1364. L'époque de son nouveau séjour à Paris ne peut être

précisée, mais Perceval dut se rendre en France dans les derniers mois de 1367. La nouvelle du cartel accepté par le roi de Chypre était déjà répandue à cette époque dans les cours d'Europe. Vers le 2 décembre de cette année, Urbain V chargeait l'archevêque de Nicosie, Raymond, d'exiger du roi Pierre qu'il rappelât auprès de lui la reine Eléonore, sa femme légitime, & qu'il renonçât à venir en occident vider par les armes le défi auquel la dignité royale lui défendait de répondre : « Ut conjugem reciperet atque ab occidente repetendo, ad committendam monomachiam cum Florimundo, Sparræ regulo, deterreret, cum id ab ipso dignitate & salute abhorreret » (Rinaldi, 1367, § 13).

74 P. 236. — Du lundi 3 avril au dimanche 9 avril 1368, jour de Pâques.

75 P. 246. — J'ai dit, dans la préface, les raisons qui me font absolument douter de la véracité de Gautier de Conflans. Comme tant d'autres narrateurs venus de loin, Gautier, croyant vrai ce qu'il avait entendu raconter, & l'altérant encore lui-même inconsciemment, n'aura pas hésité à affirmer qu'il avait été témoin de ce qu'il disait.

76 P. 247. — Le roi fut mis à mort le mercredi 17 janvier 1369, entre six & sept heures du matin (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 345).

77 P. 248. — Tout ce récit est déjà plein d'erreurs de fait & de fausses indications. Je ne puis m'arrêter à les signaler en détail. Echive de Scandelion, & non la reine, repofait auprès du roi quand les chevaliers entrèrent au palais.

78 P. 248. — C'est une erreur démentie par toutes les informations & par la suite du propre récit de Machaut. Léonce Machera dit formellement que les liges n'eurent à se plaindre du roi qu'après son retour en Chypre. « Et alors les chevaliers jurèrent de nouveau de ne pas se séparer jusqu'au lendemain & de ne pas changer de résolution. Et ils dirent : Seigneurs, vous voyez que le roi a brisé les serments qu'il y avait entre lui & nous. Il a déshonoré ses frères en les traitant comme des palefreniers; que fera-t-il donc de nous? Aussi sommes-nous dégagés de nos engagements, parce qu'il est devenu si despotique depuis qu'il est revenu de France. Il a violé son serment à cause de la haine qu'il a contre nous » (Machera, p. 184. Cf. Strambaldi, fol. 89, v°, & *Hist. de Chypre*, t. II, p. 338).

79 P. 249. — Si Jean Le Vicomte mentait en accusant la reine Eléonore d'Aragon, Machaut a tort & se contredit en disant plus loin (v. 8177) que ce malheureux chevalier fut honni pour avoir dit la vérité. Au reste, la louable intention de Machaut n'est pas ici tout à fait justifiée; & c'est encore une occasion de remarquer combien les informations qu'il a eues pour la fin de sa chronique sont moins sûres que celles des années précédentes. S'il eût été mieux renseigné sur les événements de Chypre, il n'aurait pas cru si facilement que la reine mère Alix conspirait contre son fils (voy. not. 82), & ici il aurait moins vivement défendu la reine Eléonore. Plusieurs chroniques chypriotes admettent que la femme de Pierre I^{er}, indignement délaissée par lui, finit par céder aux obsessions du comte d'Edeffe, Jean de Morpho.

80 P. 252. — C'est le château de Buffavent, dans les montagnes au nord de Nicosie (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 394, n.; III, p. 656). Jean Le Vicomte ne fut enfermé à Buffavent qu'après avoir été d'abord, & peut-être assez longtemps, détenu dans les grottes de Cérines. Tous ces événements, les révélations de Jean Le Vicomte au roi, les délibérations de la haute cour, l'hésitation du roi, la loyauté & l'imprudence du chevalier Jean, ainsi que son inique condamnation, sont longuement & plus exactement racontés dans les chroniques chypriotes. (Strambaldi, fol. 79, v^o 85.)

81 P. 253. — Machaut approuve ici avec raison le roi d'avoir déféré à la connaissance des chevaliers le cas de Jean Le Vicomte. Mais, pour être conséquent avec lui-même, il aurait dû se rappeler toujours qu'il y avait en Chypre une haute cour de justice, à laquelle seule appartenait le droit de juger les personnes & les choses féodales. C'est ce qu'indiquent ces vers :

v. 8194. *Car li roys ne fait jugement
D'aucun chevalier nullement,
Enfois les chevaliers le font.*

En constatant plus loin l'inhumanité de la conduite de Pierre I^{er} vis-à-vis des enfants d'Henri de Giblest, il aurait dû surtout en blâmer la monstrueuse illégalité. L'arbitraire, encore plus que la barbarie de ces mesures révolta les chevaliers & amena la mort du roi. Quant à Jean Le Vicomte, il fut injustement sacrifié par la haute cour à l'espérance de sauver l'honneur de la reine & de calmer l'irritation du roi.

82 P. 254. — Odieuse accusation trop facilement répétée par Machaut & qu'aucun témoignage sérieux n'autorise. Alix d'Ibelin était remariée depuis la mort du roi Hugues IV avec Philippe de Brunswick, connétable de Jérusalem, & demeurait avec lui en Chypre. Dans l'intérêt même de la royauté & de sa famille, elle dut souhaiter qu'on agit sur le roi Pierre, son fils, pour le ramener à une conduite plus prudente. L'affocier au complot est une calomnie ou une impardonnable légèreté de Gautier de Conflans.

83 P. 254. — Relevons cette circonstance importante & si honorable pour les frères du roi. Machaut nous la fournit sans paraître en reconnaître la haute valeur dans l'intérêt de leur défense & de leur justification. Le roi Pierre remercia donc plusieurs fois le prince d'Antioche du soin qu'il mettait à le prévenir du mécontentement des barons. Comme la reine mère, comme la cour entière, on peut le dire, avant que les abominables mesures prescrites par le roi à l'égard des enfants du vicomte de Nicosie n'eussent poussé les choses aux extrémités, les princes, redoutant une catastrophe, s'efforçaient de calmer le roi & de le ramener au respect des affines & des privilèges des liges. Ce n'est là ni l'attitude, ni la conduite de conspirateurs ou de traîtres.

84 P. 258. — La date du 28 janvier est une erreur manifeste & inexplicable, le roi ayant été mis à mort le 17. La vraie date du fait est le 8 janvier, & je ne puis croire que les lois de la mesure aient contraint Machaut, qui pouvait facilement refaire son vers, à écrire sciemment une erreur.

Léonce Machera, p. 177, & Strambaldi, fol. 86, rapportent que l'altercation entre Jacques de Giblet & le fils du roi, circonstance qui précipita la crise, éclata au milieu d'une partie de chasse le *huit janvier* 1368 (v. l.) au village de Menico, près d'Akaki, dans le district de Morpho, un des fiefs d'Henri de Giblet.

85 P. 259. — Le château de la Marguerite & la chapelle de la Miséricordieuse étaient situés aux portes de Nicosie. Voy. *Hist. de Chypre*, t. III, p. 265, n. 3.

86 P. 259. — Machaut a mal su & ne raconte pas bien tous ces faits. La fille du vicomte de Nicosie, Marie de Giblet, était veuve du chevalier Hugues de Verny. Le roi, dont la violence ne connaissait plus de borne, voulut d'abord l'obliger à épouser un tailleur, serviteur ou serf de Raymond Bubin (Léonce Machera, p. 180 ; Strambaldi, fol. 87, v° ; *Hist. de Chypre*, t. II, p. 339).

87 P. 260. — Cf. la note 89.

88 P. 263. — Bien d'autres conférences avaient eu lieu déjà chez le prince d'Antioche, & cette dernière réunion, que Machaut semble signaler comme un conciliabule de conspirateurs, avait lieu avec le consentement & presque sur la demande du roi lui-même. Après avoir tenu conseil, les chevaliers devaient revenir au palais apporter au roi leur résolution *mise en écrit* (Strambaldi, fol. 91 ; Machera, p. 187 & p. 191).

Je viens de relire avec la plus sérieuse attention les récits originaux qui nous ont conservé le détail circonstancié du meurtre du roi Pierre de Lusignan & des événements qui l'amènèrent, bien résolu à revenir, s'il le fallait, sur l'opinion que je m'étais formée de ces événements & que j'avais précédemment exprimée (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 342-345). Je n'eusse pas hésité un instant à reconnaître l'erreur de ma première impression, si tel eût été le résultat de la nouvelle & consciencieuse enquête historique que je me suis imposée. Aujourd'hui je n'hésite pas à affirmer, malgré Machaut, malgré Christine de Pisan, malgré Philippe de Maizières lui-même, le dévoué serviteur & l'aveugle panégyriste de Pierre de Lusignan, que les frères du roi, Jean prince d'Antioche & le connétable Jacques, depuis Jacques I^{er}, restèrent étrangers, non-seulement à la perpétration, mais même à la pensée du meurtre. Le récit circonstancié de l'assassinat du roi Pierre que je publierai, je l'espère, un jour, mettra ces faits en évidence. Quant à la mère du roi, Alix d'Ibelin, mêlée si inconsidérément au complot par Gautier de Conflans seul, elle n'a pas besoin, je crois, de défense.

89 P. 264. — Cf. p. 260, v. 8407. Cette menace générale aurait été jusqu'à inquiéter les frères du roi eux-mêmes, car il est certain que le roi les avait injuriés & malmenés en plus d'une circonstance (Strambaldi, fol. 86 & suiv.). Il ne faut pas cependant donner trop d'importance à ces particularités. Dans la difficile situation qui leur était faite, les frères du roi furent mus, bien plus par l'intérêt supérieur de l'état & de leur famille, que par des vues ou des craintes personnelles. On ne peut leur refuser cette justice.

Gautier de Conflans & Machaut, croyant à la trahison des frères du roi, les font agir en conséquence dans le paragraphe qui suit ces paroles du roi Pierre. C'eût été, en effet, une vraie trahison, au point où en étaient venues les choses, si les princes se fussent bornés à ces banales déclarations de fidélité. En cherchant à rassurer le roi, ils l'eussent odieusement trompé. Mais il est incontestable qu'ils ne cachèrent à leur frère ni l'irritation des barons, ni leur ferme résolution de rompre avec lui & de se dégager de *la foi* qu'ils lui devaient, s'il ne respectait, de son côté, le contrat féodal.

90 P. 265. — La mère du roi Pierre, Alix d'Ibelin, remariée, comme il a été dit (note 82), au connétable de Jérusalem, Philippe de Brunswick (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 285, n.; 396, n.; 401, n.).

91 P. 266. — J'avais publié des extraits de ce qui suit dans l'*Hist. de Chypre*, t. II, p. 333.

92 P. 266. — Voy. not. 88.

93 P. 268. — L'accusation est ici encore plus formelle; mais je me réfère à la note 88.

94 P. 271. — L'inexactitude & l'erreur vont ici presque au ridicule.

95 P. 272. — Tout est faux & sans valeur dans cette fin du récit. Loin d'avoir brûlé les chartes & les livres des coutumes du pays pour instituer une sorte de conseil républicain, les chevaliers chypriotes s'empresèrent de proclamer Pierre II, fils du roi défunt, & de charger seize hommes liges de rechercher le meilleur exemplaire du livre du comte de Jaffa, pour en faire la loi écrite du royaume. Il faudrait citer ici en témoignage tout le préambule des Assises rédigé au milieu même de ces mémorables événements, au mois de janvier 1369. Nous nous bornons à y renvoyer le lecteur (*Assises*, t. I, p. 3-6).

96 P. 275. — Voy. ci-dessus p. 8, & la note 2.





TABLE CHRONOLOGIQUE

| | | <i>Page</i> | <i>Note</i> |
|-----------|---|-------------|-------------|
| | Prologue mythologique sur la naissance du roi Pierre de Lusignan. | 1 | |
| 1329 | 9 octobre. Naissance du roi Pierre. Anagramme du nom du poète & de son héros. | 5 | 1 |
| | | 8 | 2 |
| 1338 | Education du jeune Pierre de Lusignan. Vision de jeune prince au mont Sainte- Croix près Larnaca. | 9 | |
| | | 10 | 3 |
| 1338-1348 | Il fait vœu de se croiser. | 11 | |
| | Il fonde un ordre de chevalerie. | 16 | 4 |
| | Description des insignes de l'ordre de l'Épée. | 12 | |
| 1349 | Pierre s'enfuit secrètement de Chypre pour voyager en Europe. | 16 | 5 |
| | Il est arrêté en mer & ramené au roi son père. | 17 | |
| 1359 | 10 octobre. Mort du roi Hugues IV de Lusignan. | 19 | 6 |
| | 24 nov. Couronnement de Pierre I ^{er} . | <i>ib.</i> | |
| 1360-1361 | Le roi Pierre s'empare du château de Gorhigos sur la côte d'Arménie. | 20 | 7 |
| | Il s'empare de Satalie. | <i>ib.</i> | 8 |
| 1362 | 24 octobre. Il part de Chypre pour organiser une croisade en Europe. | 21 | 9 |
| 1363 | Le roi de France se rencontre à Avignon avec le roi de Chypre. | <i>ib.</i> | |
| | Les deux rois prennent la croix. Dispositions d'Urbain V en vue de la croisade. | 22 | |
| | | <i>ib.</i> | |
| 1364 | Mort du roi de France & du cardinal Talleyrand de Périgord. | 23 | 10 |
| | Eloge de la feue reine de France, Bonne de Luxembourg, fille de Jean l'aveugle, roi de Bohême. | 24 | |
| | Eloge du roi Jean de Bohême, dont Machaut fut 30 ans secrétaire. | <i>ib.</i> | |

| | | <i>Page</i> | <i>Note</i> |
|-----------|---------------|--|-------------|
| 1364 | 19 mai. | Le roi Pierre assiste au couronnement de Charles V. | 25 |
| | | Il recrute des adhérents à la croisade. | <i>ib.</i> |
| 1364 | | Ses succès dans les tournois & ses voyages en Europe. | 26 |
| | » | Sa belle prestation sous les armes. | 27 |
| | » | Son séjour à Cologne, en Franconie, en Thuringe & en Wurtemberg. | <i>ib.</i> |
| | » | Son séjour chez le margrave de Misnie. | 28 |
| | » | Son séjour en Saxe. | 29 |
| | » | Il part pour Prague, où réside l'empereur Charles I ^{er} de Luxembourg. | 30 |
| | » | Eloge de l'empereur Charles, fils de l'ancien roi de Bohême. | 31 |
| | » | L'empereur vient au devant du roi de Chypre. | 33 |
| | » | Fêtes à Prague durant le séjour du roi de Chypre. | 35 |
| | » | Le roi de Chypre prie l'empereur de prendre part à la croisade. | 37 |
| | » | L'empereur propose d'ouvrir une conférence à Cracovie avec les rois de Hongrie & de Pologne. | <i>ib.</i> |
| | » | Le roi de Chypre & l'empereur se rendent en Pologne. | 39 |
| | » | Conférences de Cracovie. | 40 |
| | » | Le roi de Chypre prend congé des princes réunis à Cracovie. | 42 |
| | | Nom & titres de ce roi de Chypre. | <i>ib.</i> |
| | » | Il se rend en Autriche. | 43 |
| | | Le duc promet de le seconder comme le roi de Hongrie. | 44 |
| | » | Fêtes données en son honneur à Vienne. | 45 |
| | » | Il continue son voyage par la Carinthie & le patriarcat d'Aquilée. | 46 |
| 1364 | 11 nov. | Jour de son arrivée à Venise. | 47 |
| 1364 | | Il demande le concours des Vénitiens pour la croisade. | 48 |
| 1364-1365 | | Les Vénitiens promettent de lui louer des navires. | 49 |
| 1365 | 27 juin. | Le roi part de Venise avec une flotte. | 50 |
| 1365 | juin-juillet. | Combien le roi Pierre souffrait du mal de mer. | <i>ib.</i> |
| | » | Il séjourne à Rhodes, après avoir relâché à Candie. | 52 |

| | | <i>Page</i> | <i>Note</i> |
|--------------------|--|-------------|-------------|
| 1365 juin-juillet. | Il envoie des messages en Chypre pour faire venir sa flotte avec des armes & des vivres. | 52 | |
| juillet. | Préparatifs qui se font en Chypre pour répondre aux demandes du roi. | 54 | |
| 25 août. | La flotte chypriote rejoint le roi à Rhodes. | 56 | 15 |
| août. | Navires de toutes sortes réunis alors à Rhodes. | 57 | 16 |
| août-septembre. | Nul des princes que le roi avait conviés à la croisade ne lui vient en aide. | 58 | |
| » | Les chevaliers de Rhodes se joignent à lui. | 59 | |
| septembre. | Le roi annonce le départ à son armée. | <i>ib.</i> | 17 |
| » | Le roi consulte son chambellan, Perceval de Cologne, sur le lieu où il convient le mieux de combattre les infidèles. | 60 | |
| » | Perceval engage le roi à se diriger sur Alexandrie & à attaquer la ville un vendredi. | 61 | |
| | Hésitation du roi. Il se décide à faire voile vers Alexandrie. | 63 | |
| 28 septembre. | Départ de la flotte. Elle relâche en Asie-Mineure. | 64 | 18 |
| 5-9 octobre. | Une fois loin des côtes, le roi annonce qu'il se dirige sur Alexandrie. | <i>ib.</i> | |
| | Il encourage ses gens, un moment ébranlés. | 65 | |
| jeudi 9 octobre. | Il jette l'ancre devant le vieux port d'Alexandrie. | 67 | 19 |
| vendredi 10 octob. | Il ordonne le débarquement. Les Sarrafins entrent dans la mer pour combattre les chrétiens. | 68 | |
| » | Valeur du comte de Genevois, Amédée III. | 69 | |
| » | Jean de Morpho & Simon de Thinoli se distinguent. | <i>ib.</i> | 20 |
| » | Belle conduite de Hugues de Lusignan & du vicomte de Turenne. | 70 | |
| » | Bravoure du roi de Chypre. | 71 | |
| » | Bermont de La Voulte & Perceval de Cologne rejoignent le roi dans la mer & combattent à ses côtés. | 72 | |
| » | Exploits de Jean de Morpho & de Guy Le Baveux. | 74 | 21 |

| | <i>Page</i> | <i>Note</i> |
|---|-------------|-------------|
| 1365 vendr. 10 oct. Les croisés se trouvent réunis dans l'eau au nombre d'environ 8000. | 74 | |
| » Nombre considérable des ennemis. | 75 | |
| » Le combat continue avec acharnement dans les flots. | <i>ib.</i> | |
| » Les croisés repoussent les Sarrafins hors de la mer & parviennent à gagner la plage. | 76 | |
| » Les chevaliers de l'Hôpital, débarqués vers l'orient, prennent les Sarrafins à revers & les poursuivent jusqu'à la porte de la ville. | <i>ib.</i> | |
| » La porte ayant été fermée malgré les efforts des croisés, le roi fait sonner la retraite. | 77 | |
| » Le roi fait débarquer les chevaux & ordonne le repos. | 78 | 22 |
| » Il tient conseil. | 80 | |
| » Avis d'un baron de l'armée pour ne pas tenter l'assaut. | 81 | |
| » Réponse du roi pour l'offensive. | 82 | |
| » Les croisés promettent de le suivre. Le roi fait annoncer l'assaut. | 83 | |
| » Le roi, après en avoir de nouveau conféré avec Perceval, décide qu'on attaquera la ville par la porte de la Douane. | 84 | |
| » Perceval prend le commandement de l'attaque & conduit les chevaliers à la porte de la Douane, où la bataille recommence. | 85 | |
| » La vigoureuse défense des Sarrafins oblige les chrétiens à s'éloigner des remparts. | 86 | |
| » Perceval va chercher le roi, resté au corps de réserve avec les Hospitaliers. | 86 | |
| » Le roi met pied à terre &, un épieu à la main, attaque la porte de la Douane. | 88 | |
| » Le feu est mis à la porte. | <i>ib.</i> | |
| » Un matelot & un écuyer pénètrent dans les remparts par un étroit conduit. | 89 | |
| » Prise & sac d'Alexandrie. | <i>ib.</i> | |
| » Le roi traverse la ville pour aller rompre le pont qui conduit au Caire par la porte du Poivre. | 91 | |
| » Il est obligé de renoncer à son entreprise & retourne vers les remparts. | <i>ib.</i> | |

| | | <i>Page</i> | <i>Note</i> |
|---------------------|--|-------------|-------------|
| 1365 vendr. 10 oct. | Il repousse les Sarrafins qui l'enveloppent & parvient à rentrer dans la ville. | 93 | |
| " | Il s'empare de toutes les portes de la ville & y met de bonnes gardes. | 95 | |
| " | Date précise de la prise d'Alexandrie. | <i>ib.</i> | 23 |
| " | Le roi s'établit dans une grosse tour pour passer la nuit. | 96 | |
| " | Un corps de Sarrafins parvient au milieu de la nuit à entrer dans la ville par la porte du Poivre. | <i>ib.</i> | |
| " | Préoccupations du roi durant la nuit. | 97 | |
| 11 octobre. | Récit de la journée du samedi. | 98 | |
| " | Le roi contraint le corps sarrafin à sortir de la ville & le poursuit dans la campagne. | <i>ib.</i> | |
| " | Il convoque les barons à une assemblée sur la plage. | 100 | |
| " | Avis du vicomte de Turenne pour évacuer la ville, attendu l'impossibilité de la défendre. | 101 | |
| " | Les croisés étrangers appuient l'avis du vicomte de Turenne. | <i>ib.</i> | |
| " | Réponse du roi, qui engage les croisés à tenir ferme dans Alexandrie jusqu'à l'arrivée des secours étrangers. | 103 | |
| " | Le légat Pierre de Thomas joint vainement ses exhortations à celles du roi. | 106 | 24 |
| " | Le roi parcourt la ville encourageant les siens à la résistance. Un grand nombre de croisés abandonnent leurs chefs & regagnent la flotte. | 107 | |
| " | Les Sarrafins rentrent dans la ville. Le roi est obligé de se rembarquer. | 108 | |
| " | Vains efforts du roi & du légat pour retenir encore les croisés dans le port. | 109 | |
| " | Le roi fait voile vers l'île de Chypre & débarque à Limaffol. | <i>ib.</i> | |
| " | Il remercie & récompense les chevaliers étrangers venus à son aide. | 110 | 25 |
| 1365-1366 | Il confie à Bermond de la Voulte une expédition que la tempête force à rentrer en Chypre. | 111 | |
| 1366 avril. | Jean de Monstry allait diriger une nouvelle attaque sur les côtes ennemies, quand les circonstances engagent le roi à suf- | | |

| | | <i>Page</i> | <i>Note</i> |
|---------------------|---|-------------|-------------|
| | pendre les hostilités contre le sultan d'Egypte. | 114 | 26 |
| 1366 avril-octobre. | Le sultan d'Egypte ayant sévi contre tous les chrétiens de ses Etats après l'expédition d'Alexandrie, les Vénitiens lui envoient une ambassade pour s'excuser & demander le maintien de leurs privilèges. | 115 | 27, 28 |
| » | Réponse du sultan aux réclamations des Vénitiens. | 116 | |
| avril | Les Vénitiens exposent au roi de Chypre les dommages que leur causent les mesures prises par le sultan. | 118 | 29 |
| » | A la prière des Vénitiens, & dans l'espoir d'obtenir une paix avantageuse, le roi décide qu'on n'attaquera pas les Etats du sultan. | 119 | |
| » | Il ordonne à Montfry de conduire la flotte contre les Turcs en Asie-Mineure. | 120 | |
| avril-mai. | Les Chypriotes attaquent sans succès le château de Candelore. | 121 | 30, 31 |
| » | Résignation du roi à la suite de cet échec. | 122 | |
| » | Les négociations continuent, par les soins des Vénitiens, entre le roi de Chypre & le sultan. Insuffisance des pouvoirs donnés aux premiers messagers égyptiens. | <i>ib.</i> | |
| 24 mai. | Arrivée en Chypre de nouveaux négociateurs égyptiens amenés par les Vénitiens. | 123 | 32 |
| juin. | Conditions de la paix proposées par le roi aux émirs. | 124 | 32 |
| » | Les messagers égyptiens demandent que les ambassadeurs chypriotes se rendent au Caire pour traiter de la paix. | 126 | |
| » | Fêtes données aux ambassadeurs égyptiens. | <i>ib.</i> | |
| juin-novembre. | Le roi fait choix d'un de ses conseillers pour aller au Caire. | 127 | 34 |
| » | L'ambassade chypriote ne parvient pas à conclure un traité. | 128 | 35 |
| » | Antoine rend compte au roi de sa mission. | 129 | |
| novembre. | Le roi fait réunir sa flotte & se dispose à recommencer les hostilités. | 130 | 36 |
| » | Il est arrêté par la maladie. | <i>ib.</i> | |
| 1366-1367 | Revenu à la santé, il part avec la flotte. | <i>ib.</i> | |

| | | <i>Page</i> | <i>Note</i> |
|-----------------------------|---|-------------|-------------|
| 1366-1367 | Les mauvais temps empêchent tout débarquement & la flotte rentre en Chypre. | 131 | |
| " | Le roi fait de nouveau appareiller ses navires. | 132 | |
| hiver | Le sultan, informé des dispositions du roi, se résout à lui envoyer de nouveaux négociateurs. | 133 | 37 |
| " | Le roi suspend encore les hostilités. | 134 | |
| " | Les bases d'un traité avantageux sont enfin arrêtées avec les émirs. | <i>ib.</i> | |
| 1367 janv.-févr. | Un Arménien vient annoncer au roi que les Turcs assiègent son château de Gorhigos. | 135 | |
| " | Le roi charge son frère, le prince d'Antioche, d'aller secourir Gorhigos. | <i>ib.</i> | |
| " | Description du château de Gorhigos. | 136 | 38 |
| " | Attaques répétées du Caraman contre Gorhigos. Le roi fait armer six galères pour l'expédition. | 137 | |
| " | Principaux chevaliers de la première galère montée par le prince d'Antioche. | 138 | 39 |
| " | Seconde galère commandée par le Tricoplier du royaume, Jacques de Norès. | <i>ib.</i> | |
| " | Troisième galère commandée par Jean de Monftry. | 139 | 40, 41 |
| " | Quatrième galère commandée par Florimont de Lefparre. | 142 | |
| " | Cinquième galère commandée par Le Cordelier de Puignon. | 143 | |
| " | Sixième galère commandée par Bermond de la Voulte. | 144 | |
| vendredi 26 février. | Départ de quatre galères pour Gorhigos. | 145 | 42 |
| dimanche 28 févr. | A peine débarqué, le prince d'Antioche fait une sortie, sans vouloir engager le combat. | 146 | |
| " | Escarmouche imprudente du sire de Lefparre. | 147 | |
| " | Arrivée de la galère de Monftry. | <i>ib.</i> | |
| " | Le prince d'Antioche tient conseil pour savoir s'il faut attaquer immédiatement l'ennemi retranché sur la montagne. | 148 | |
| " | On se résout à attendre l'arrivée de Bermond de la Voulte. | 149 | 43 |
| lundi 1 ^{er} mars. | On se rend compte de la forte infatuation du Caraman. | 150 | |

| | | Page | Note |
|----------------------------------|---|------------|------|
| 1367 lundi 1 ^{er} mars. | Les matelots de Monftry engagent prématurément une affaire. | 150 | |
| " | Un grand nombre de chevaliers & Monftry lui-même finissent par prendre part à l'action. | 151 | |
| " | Un combat s'engage entre la montagne & le château. | 152 | |
| " | Les chrétiens repoussent les Turcs, mais font de nombreuses pertes. | 153 | |
| " | Mort & éloge de Philippe d'Aumont. Bravoure d'autres chevaliers. | 155 | |
| " | Sur les ordres du prince, les combattants rentrent au château. | 156 | |
| " | Arrivée de Bermond de la Voulte. | 158 | |
| 2 mars. | Les chevaliers font d'avis de demander des renforts au roi avant d'attaquer la forte position du Caraman sur la montagne. | <i>ib.</i> | |
| " | On renvoie les six galères en Chypre avec le Tricoplier & l'on se renferme dans le château. | 159 | |
| 7 mars. | Le Caraman s'étant porté en avant de ses machines pour s'approcher du château, on se résout à l'attaquer. | 161 | |
| " | Le prince divise ses gens en trois batailles, qui marchent sur l'ennemi de trois côtés différents. | 162 | |
| " | Confiance du Caraman sur l'issue du combat. | 163 | |
| " | Les Francs refoulent les Turcs au haut de la montagne, tournent les engins, s'emparent des premières tentes & s'arrêtent pour prendre du repos. | 164 | |
| " | Les Turcs sont ébranlés & troublés par l'impétuosité de l'attaque. | <i>ib.</i> | |
| " | Le Caraman rallie ses gens & les ramène au combat. | 166 | |
| " | Le prince d'Antioche soutient le choc principal. | <i>ib.</i> | |
| " | Le Caraman est mis en déroute. | 167 | |
| " | Poursuite & massacre des Turcs. | <i>ib.</i> | |
| 8 mars. | Prise du camp ennemi. | 169 | 45 |
| 11 mars. | Retour du Tricoplier annonçant l'envoi de secours, désormais inutiles. | 170 | |
| 12-14 mars. | Le prince d'Antioche laisse quelques ren- | | |

| | | <i>Page</i> | <i>Note</i> |
|------------------|---|-------------|-----------------|
| | forts à Gorhigos & ramène l'armée en Chypre. | 171 | 46 |
| 1367 mars. | Satisfaction du roi. | <i>ib.</i> | |
| janvier-février. | Suite des négociations pour le traité de paix. Détails sur quelques articles du projet de paix. | 172 | [49. 47, 48, |
| " | Le roi approuve le projet de traité & propose d'envoyer des messagers au Caire pour obtenir la ratification du sultan. | 175 | 51 |
| " | Il offre de remettre à l'ambassadeur tous les captifs musulmans & demande en échange les prisonniers chrétiens. | 176 | |
| mars. | Le roi envoie le Tricoplier comme chef d'une ambassade au Caire. | 177 | |
| " | Le roi permet à quelques chevaliers d'accompagner le Tricoplier & refuse l'autorisation à un grand nombre. | <i>ib.</i> | |
| " | Motifs de ce refus. | 178 | |
| " | Moyen qu'emploie Jean de Reims, de qui Machaut a su tant de choses, pour accompagner l'ambassade au Caire. | 179 | |
| " | Départ des ambassadeurs chrétiens & musulmans pour l'Egypte. Leur arrivée à Alexandrie. | 180 | 53 |
| " | Odieux projets formés par l'émir Yelboga & par un renégat génois nommé Naffardin, pour faire avorter les négociations. | 181 | 54 |
| " | Mauvaise foi des négociateurs arabes venus en Chypre. | 183 | 55 |
| " | Yelboga & Naffardin se proposent de paraître favorables aux ambassadeurs chrétiens pour les mieux tromper. | 185 | 56 |
| " | Mauvaises dispositions des Egyptiens à l'égard du projet de traité, qu'ils considèrent comme trop avantageux aux chrétiens. | 186 | |
| " | Yelboga est massacré. | <i>ib.</i> | |
| " | Confusion des avis & des projets qui s'agitent autour du jeune sultan, au sujet du traité projeté. | 187 | |
| mars-avril. | Les ambassadeurs chrétiens sont honorablement accueillis à Alexandrie. | 188 | |
| " | Joie générale à Alexandrie, lors de l'arrivée des prisonniers. | 189 | |

| | | <i>Page</i> | <i>Note</i> |
|---------------|--|-------------|-------------|
| 1367 3 avril. | Les ambassadeurs chrétiens partent pour le Caire. | 190 | |
| " | Digression sur le Nil. | <i>ib.</i> | |
| " | Suite du voyage des ambassadeurs vers le Caire. | 191 | 58 |
| 6 avril. | Magnifique réception qu'on leur fait au Caire. Satisfaction du peuple qui croit la paix assurée. | <i>ib.</i> | |
| avril-mai. | Long séjour des ambassadeurs à Babylone & au Caire, dont ils visitent les curiosités. | 193 | 59 |
| " | Ils sont conduits à l'audience du sultan. | 194 | |
| " | Cérémonial auquel on les astreint pour approcher du sultan. | 196 | |
| " | Le Tricoplier de Chypre expose au sultan l'objet de sa mission & se retire avec les autres ambassadeurs. | 197 | |
| " | On envoie aux ambassadeurs des robes d'honneur pour se présenter aux audiences suivantes. | 198 | |
| " | Ils voient une seconde fois le sultan sans obtenir de réponse. | 199 | |
| " | Avis contradictoires émis dans le divan au sujet de la conduite à tenir vis-à-vis des ambassadeurs. L'avis de respecter leur sauf-conduit finit par prévaloir. | <i>ib.</i> | |
| " | Le divan fait préparer un nouveau traité moins favorable aux chrétiens. | 200 | |
| " | Eléphants & girafe du sultan. | 201 | |
| 26 mai. | Le roi, informé des lenteurs volontaires que le divan du Caire apportait à la conclusion d'un traité, se rend à Rhodes avec une partie de sa flotte. | <i>ib.</i> | 60, 61 |
| juin-juillet. | Des messagers égyptiens, sans pouvoirs suffisants, viennent à Rhodes proposer au roi de nouvelles conditions de paix. | | |
| juillet-août. | Le roi, convaincu que le sultan ne cherche qu'à prolonger les négociations, rentre en Chypre & fait armer sa flotte. | 204 | |
| " | Appréhensions des Musulmans. | <i>ib.</i> | |
| septembre. | Le roi se décide à aller attaquer Tripoli. | 205 | |
| 29 septembre. | Il ordonne le débarquement & débarque à son tour. | 206 | |
| " | Vaillamment secondé par les siens, il bat les Sarrafins & les refoule vers la ville. | 207 | |

| | <i>Page</i> | <i>Note</i> |
|--|-------------|-------------|
| 1367 29 septembre. Il pénètre dans la ville & la livre au pillage. | 209 | |
| » Description de la ville de Tripoli & des beaux jardins qui l'entourent. | 210 | |
| septembre-octobre. Le roi d'Arménie ayant demandé secours au roi de Chypre, lui donne rendez-vous à Lajazzo. | 211 | |
| » Le roi Pierre fait voile vers Lajazzo. | 212 | |
| » Il saccage en passant Tortose, Laodicée & Valénie. | <i>ib.</i> | |
| » Il débarque à Lajazzo malgré les Sarrafins, qu'il poursuit une lieue loin de la ville. | 213 | |
| » Il est obligé de regagner la côte. | 214 | |
| » Il essaie vainement d'enlever le château de Lajazzo & reprend la mer. | 215 | |
| » Ne trouvant pas le roi d'Arménie au lieu convenu, il renonce à continuer la campagne. | 216 | |
| » Son désir de revenir en Europe pour demander au pape la prédication d'un nouveau passage. | 217 | |
| 5 octobre. Il rentre en Chypre. | <i>ib.</i> | |
| » Entreprises & sorties de ce prince dont on ne parle pas. | 218 | |
| » Il mérite d'être nommé le dixième preux. | <i>ib.</i> | |
| » Préparatifs de sa nouvelle croisade. | 219 | |
| octobre 1367- mars 1368. Il se rend à Rome. | <i>ib.</i> | |
| » Raisons qui empêchent le pape de consentir à la publication d'une nouvelle croisade. | <i>ib.</i> | |
| mars-mai. Le pape engage le roi à reprendre les négociations de paix avec le sultan. | 220 | |
| mai-juin. Sur les instances des villes commerçantes, le pape envoie au sultan une ambassade autorisée par le roi de Chypre à traiter de la paix. | 221 | |
| 24 juin. Départ des ambassadeurs. Résultat de l'ambassade. | 222 | 66, 67 |
| juin-septembre. Le roi Pierre est élu roi par les Arméniens. | <i>ib.</i> | |
| août-septembre. Il séjourne à Venise & s'embarque en cette ville (28 septembre) pour se rendre en Chypre. | 223 | |
| mars-avril. Avant que le roi de Chypre n'eût quitté Rome, le pape avait réconcilié Flori- | | |

| | | <i>Page</i> | <i>Note</i> |
|----------------------|---|-------------|-------------|
| | mont de Lesparre avec ce prince. Retour sur ces événements. Origine du différend de Florimont & du roi Pierre I ^{er} . | 224 | |
| 1366 octobre. | Avec quelle haute estime le roi avait accueilli Florimont à son arrivée en Chypre & avait accepté ses services. | <i>ib.</i> | 69 |
| 1367 juillet-août. | Lors des préparatifs de l'expédition de Tripoli, le roi casse aux gages le sire de Lesparre. | 225 | 70 |
| " | Le sire de Lesparre envoie un message au roi de Chypre & l'appelle en champ clos. | 226 | 71 |
| Rhodes, 3 août. | Teneur de la lettre par laquelle le sire de Lesparre se retire du service du roi de Chypre. | 228 | |
| 4 août. | Seconde lettre par laquelle le sire de Lesparre appelle le roi en champ clos. | 230 | |
| août-septembre. | Le roi, après avoir pris conseil, se résout à accepter le cartel de Lesparre & lui notifie sa résolution. | 231 | |
| Chiti, 15 septembre. | Lettre du roi de Chypre à Florimont de Lesparre, qu'il assigne à la St-Michel (29 septembre) 1368 devant le roi de France. | 232 | |
| septembre. | Perplexité de Florimont, au retour de son messager. | 233 | 72 |
| septembre-octobre. | Le roi de Chypre charge Perceval de se rendre à Paris pour disposer les apprêts du combat. | 234 | |
| septemb.-décemb. | Perceval se rend à Paris. | 235 | 73 |
| 1368 févr.-mars. | Le roi de Chypre étant venu à Rome, Florimont cherche vainement à rentrer en grâce auprès de lui. Démarches du pape & des cardinaux. | <i>ib.</i> | |
| 3-8 avril. | A l'occasion de la semaine sainte, le pape fait un nouvel effort pour décider le roi de Chypre à accepter les excuses de Lesparre, promettant de sauvegarder en tout l'honneur royal. | 236 | 74 |
| " | Considérations diverses qui disposent le roi de Chypre à consentir à une réconciliation. | 238 | |
| " | Le roi s'en remet à tout ce que règlera le pape, pourvu que son honneur de roi & de chevalier reste sauf. | 239 | |

| | | <i>Page</i> | <i>Note</i> |
|-------------------|---|-------------|-------------|
| 1368 8 avril. | Le samedi saint, le pape convoque une grande réunion, pour réconcilier publiquement le roi de Chypre & Florimont. | 240 | |
| " | L'assemblée étant réunie, le pape s'adresse à Florimont & l'engage à présenter ses excuses au roi. | 242 | |
| " | Florimont, à genoux devant le roi, reconnaît qu'il lui a manqué, rétracte ses lettres & son cartel, & proclame le roi un loyal chevalier. | <i>ib.</i> | |
| " | Sur les instances de l'assemblée, le roi accorde son pardon à Lesparre | 244 | |
| " | Florimont sert le roi à la collation, où la réconciliation est de nouveau confirmée. | <i>ib.</i> | |
| " | Le roi fait dresser une bulle rappelant les faits qui venaient de se passer. | 245 | |
| 28 septembre. | Il part de Venise dans l'intention d'aller prochainement combattre les Sarrafins en Arménie. | <i>ib.</i> | |
| " | Après avoir raconté les exploits & la vie du roi de Chypre, Machaut va raconter sa mort. | 246 75 | |
| 1369 janv. 16-17. | Date précise du meurtre. | 247 76, 77 | |
| 1368. | Événements qui précèdent & amènent la mort du roi. Rapports imprudents de Jean Le Vicomte au roi lors de son retour en Chypre. | 248 78, 79 | |
| " | Le prince d'Antioche & les barons traitent de calomnies les révélations de Jean Le Vicomte. | 249 | |
| " | Jean Le Vicomte maintient son accusation & en offre son gage de bataille. | 250 | |
| " | Les barons indignés refusent d'autoriser le combat avec lui. | 251 | |
| " | La Haute Cour, à qui le roi abandonne le jugement de Jean, le condamne à la prison perpétuelle. Sa mort. | 252 80 | |
| " | Triste sort que valurent à Jean Le Vicomte ses indiscrètes révélations. | <i>ib.</i> | |
| " | Le roi Pierre excusé de ce qui advint à Jean Le Vicomte, la loi de Chypre réservant aux seuls barons le jugement de leurs pairs. | 253 81 | |

| | | <i>Page</i> | <i>Note</i> |
|-----------------|---|-------------|-------------|
| 1368 | La mère même du roi Pierre accusée, par Machaut, d'avoir approuvé le complot. | 253 | 82 |
| " | Le prince d'Antioche prévient le roi, son frère, du mécontentement des seigneurs & des dangers auxquels il est exposé. | 254 | 83 |
| 1369 janvier. | Dernières circonstances qui déterminent le meurtre du roi. | 255 | |
| 1369 8 janvier. | Le comte de Tripoli, fils aîné du roi, s'empare de deux chiens de chasse du vicomte de Nicosie, Henri de Giblet, qui étaient à sa convenance. | <i>ib.</i> | |
| " | Violente altercation du vicomte de Nicosie & de son fils Jacques avec le comte de Tripoli. | 256 | |
| 1369 janvier. | Le roi fait mettre aux fers Jacques de Giblet. | 258 | 84 |
| " | Il l'oblige à travailler avec les esclaves au château de la Marguerite, qu'il faisait construire. | <i>ib.</i> | |
| " | Il veut contraindre Marie de Giblet, fille du vicomte de Nicosie, à épouser un serf. Extrême irritation du roi. | 259 | 85, 86 |
| " | Traitements atroces que le roi fait subir à Marie de Giblet en présence de son père. | 260 | 87 |
| " | Les princes & les barons indignés de la conduite du roi. Regrets tardifs du prince. | 262 | |
| " | Au milieu de l'émotion générale, le projet de tuer le roi est irrévocablement arrêté par quelques seigneurs. | <i>ib.</i> | |
| " | Le roi s'ouvre à ses frères au sujet des craintes qu'il conçoit pour sa vie. | 263 | 88, 89 |
| " | Les princes assurent le roi de leur fidélité. | 264 | |
| 14-15 janvier. | Le jeune Jacques de Giblet continue à travailler publiquement les fers aux pieds. | 265 | 90 |
| " | Les conjurés arrêtent les dispositions & le moment du meurtre. | 266 | 91, 92 |
| 17 janvier. | Les barons entrent de grand matin au palais pour exiger du roi de faire droit à leurs doléances. | 267 | |

| | | <i>Page</i> | <i>Note</i> |
|------------------|--|-------------|-------------|
| 1369 17 janvier. | A peine entrés dans la chambre du roi, trois chevaliers, le sire d'Arfur, Henri de Giblest & Jean de Gaurelles, se précipitent sur le prince & le tuent. | 268 | 93 |
| janvier. | Obsèques du roi. | 271 | 94 |
| » | Evénements qui suivirent sa mort. | 272 | 95 |
| » | Eloge du roi Pierre de Lusignan. | 273 | 96 |



ERRATUM

- P. 23* au lieu de *Taleyrand*, lisez *Talleyrand*; & au v. 739 ajoutez [10].
P. 56 à la fin du vers 1839, ajoutez [16].
P. 59 au lieu de [16], lisez [17].
P. 72 dans la manchette, au lieu de *Bremoud*, lisez *Bermond*.
P. 95 au vers 3136, rétablir la manchette : *Date précise de la prise d'Alexandrie. Vendredi 10 octobre 1365.*
P. 147 à la fin du vers 4837, après *rachacié*, mettez une virgule & transportez le point & virgule à la fin du vers 4838, après *main*.
P. 149, 158 dans la manchette, au lieu de *Brémoud*, *Bremoud*, lisez *Bermond*.
P. 152 au lieu de *le Douin de Bouviller*, lisez *Jedonin de Bouviller*.
P. 155 à la fin du vers 5111, mettez un point & virgule.
P. 181, vers 5961, placez *sainte esflache* dans le texte & *sainte escharpe* du mf. A. dans les Variantes.
P. 191 supprimez *mars* dans la manchette.
P. 268 dans la manchette, au lieu de *Jacques d'Ibelin*, lisez *Philippe d'Ibelin*.
P. 290, n. 86, au lieu de *Bubin*, lisez *Babin*.



TABLE ALPHABETIQUE

DES MATIERES

*

A

ABSUR (Le sire d'), chev. chypriote, voy. **IBELIN** (Philippe d'), sire d'Arfur.

ACHIACH (Foulquaus d'), voy. **ARCHIAC** (Foulques d').

Akaki, Acaqui, vill. de Chypre, district de Morpho, entre Menico & Avlona, 290, n. 84.

Alala, v. d'Asie-Mineure, dans le golfe de Satalie, est la ville que les Francs appelaient Candelore, 283, n. 31.

Alayas, v. de la Petite Arménie, dans le golfe d'Alexandrette, voy. *Lajazzo*.

ALEXANDRE LE GRAND, 218.

Alexandrie, v. d'Egypte; sa description générale, 61; — prophétie arabe relative à la prise de la ville un jour de vendredi, 62; — A. prise d'affaut & saccagée par le roi de Chypre, 89, 117; — date précise de cet événement, 95, & 281, n. 23; son Vieux Port, 62, 67, 280, n. 19; — le Port Neuf ou Port oriental, à gauche de la ville, 76; 280, n. 19; — la Porte de la Douane, ou de l'*Adouane*, 85-88, 280; — le Pont au delà de la ville sur la route du Caire, 91, 280; — la Porte du Poivre, 91, 96, 280; nommée également la Porte St-Marc, 97; — grosse tour où s'établit le roi de Chypre, 96, 98; — la Rue du

Poivre, 98, 280; — le roi de Chypre est contraint de l'évacuer, 108-109; — rancune que la Prise d'Alexandrie laissa en Egypte contre les chrétiens, 115, 132, 183; — après l'évacuation, le sultan sévit contre les chrétiens, 115; — droits qu'on payait à sa douane, 173; — sa distance de Chypre, 181; — arrivée en cette ville de l'ambassade du Tricoplier de Chypre, 188-189.

ALIX, reine de Chypre, voy. **IBELIN**.
Allemands (Marchands), 184.

AMÉDÉE III, comte de Genevois ou du pays de Genève, en Suisse, 69.

AMIRAL (L'), voy. **SUR** (Jean de) & **MONSTRY** (Jean de).

Amiral de Chypre & en même temps maréchal du roi, 69, 280, n. 20.

Andreci, v. de France, voy. *Landrecies*.

ANGLAIS (Chevaliers), à la prise d'Alexandrie, 282, n. 24.

ANGLETERRE (Le roi d'), suzerain de Florimont de Lefparre, 227, 230.

ANJOU (Duc d'), voy. **LOUIS**.

Année (Commencement de l') au 25 mars, 181.

ANTIOCHE (Le prince d'), voy. **JEAN** de Lusignan, frère de Pierre Ier.

ANTOINE, Anthoinne, savant clerc du roi de Chypre chargé d'une ambassade en Egypte, 128, 129;

- est peut-être Antoine de Bergame, 283, n. 34.
Aquila (Le patriarcat d') en Illyrie, au fond de l'Adriatique, 47.
 ARAGON, v. ELÉONORE.
 ARAGONAIS, secondent les négociateurs chypriotes, pour obtenir la conclusion d'un traité de paix avec le sultan d'Egypte, 188, 193.
 ARCHIAIC (Foulques d'), *Foulquans d'Achiach* ou *d'Archiach*, chev. français, 140; — abandonne sa terre au roi d'Angleterre, pour rester homme du roi de France, 140; — porte la bannière N. D. à l'expédition de Gorbigos, 140; — exécute un ordre du prince d'Antioche, 157.
Arménie, Ermenie (Roy. de la Petite), 20, 135, 136, 212; — en 1368, le roi Pierre de Lusignan projetait une nouvelle expédition au secours de ce pays, 245; — Pierre I^{er} de Lusignan, élu roi d'Arménie, 222, 287, n. 68.
 ARMÉNIE (Le roi d'), Léon VI; — il donne rendez-vous à Pierre I^{er}, à Lajazzo pour attaquer les Turcs, 211, 216.
 Armes & engins de guerre du moyen âge; voy. Artillerie.
 ARSUR (Le sire d'), voy. IBELIN (Philippe d').
 Artillerie & engins de guerre du moyen âge, 55, 81, 101, 159, 160.
 ARTOIS (La gent d'), 117.
Aste-Mineurs ou Turquie, 20, 120, 135; — ses relations avec l'île de Chypre, 278, n. 7.
 Affises de Jérusalem, 291, n. 95; — après le meurtre du roi Pierre I^{er} une commission de la Haute Cour est chargée de rechercher le meilleur exemplaire du Livre du comte de Jaffa pour l'adopter comme loi, xxv-xxvj.
 Audiences du sultan d'Egypte (cérémonial des), 194-199.
 AUMONT, Omont (Philippe d'), chev. français, 141; — tué sous les murs de Gorbigos; son éloge, 155, 156, 169.
Autriche, Osterreich, duché d'Allemagne, 32, 44; voy. RODOLPHE IV.
Avignon, v. de France; le roi de Chypre s'y trouve avec le roi de France, 21; — la Cour apostolique, durant le séjour des papes à Avignon, nommée la Cour de Rome, 21.
 B
 BABIN & non BUBIN (Raymond), chev., bouteiller de Chypre, 290, n. 86; c'est chez lui que quelques chevaliers exaspérés arrêtent le projet de tuer le roi Pierre, xxiv.
Babylone, v. d'Egypte, 120, 128, 193; — dite aussi Nouvelle-Babylone, c'est le Vieux-Caire, 286, n. 59.
 BAILLIDA (Robert), chev. français, 141.
 Bannière N. D., drapeau de l'armée chypriote, 140, 162, 166.
 BAQUEVILLE (Le seigneur de), chev. de Normandie, 143, 284, n. 41.
 BARRES (Jean des), chevalier, maréchal de France, xxv.
Baruth, v. de Syrie; voy. *Bejruth*.
 BAS (Le capital de), voy. BUCH.
Bassenouze, voy. *Pasfa*.
Bavière, Baiuere, pays d'Allemagne, 32.
 BEAUVILLIER, Biauwiller (Jean de), écuyer français, 178; — cf. Jean de Bouviller, écuyer flamand, 142.
 BEAUVILLIER, écrit Biauwillier, Biauwiller, Bouvillier, Bouviller (Jédoûin, Joudouin, Jodoûin de), chevalier français, servit dans l'armée du roi de Chypre & s'y distingua, 140, 152 (où son nom est par erreur écrit *Le Douin*), 178; — serait fils de Guy le Baveux, 178; — est vraisemblablement

- Gédoïn de Beauvillier dont le P. Anselme cite des actes de 1327 à 1368, sans mentionner son passage en Orient (t. IV, p. 706).
Behaingne, voy. *Bohême*.
 BELLANGUES (Le seigneur de), chev. français, 144.
 BENAUGES, écrit, pour la rime, BENANGES (Bertrand de), chevalier de Gascogne; — oncle du captal de Buch, prend part à l'expédition de Gornhigos, 143, 147, 157; — — blessé grièvement, 157.
Bergerac, *Berjerac*, v. de France, du diocèse de Saintes ou plutôt de Périgueux, 140.
 BERMOND, voy. LA VOULTE.
 BERRY (Le duc de), voy. JEAN, frère de Charles V.
Bejançon, *Besjançon*, v. de France, 102.
Beyrouth, *Baruth*, v. de Syrie, 173, 282, n. 27.
 BIAUVILLIER, voy. BEAUVILLIER.
 BLARU (Saquet de), chev. de Normandie, 141; — sa bravoure à Gornhigos, 156.
Bohême, *Behaingne*, *Behaigne* (royaume de), 24, 32, 39.
 BOHÈME (Roi & prince de), voy. JEAN l'aveugle, CHARLES de Luxembourg, BONNE de Luxembourg.
 BON (Baudry de), écuyer de l'évêché de Liège, 142.
 — (Bonau de), écuyer de l'évêché de Liège, 142; — tué sous les murs de Gornhigos, 155, 156, 169.
Bonivant, châ. de Chypre, voy. *Buffavent*.
 BONNE de Luxembourg, fille de Jean l'aveugle, roi de Bohême, femme de Jean, duc de Normandie, morte en 1349, avant l'avènement de son mari au trône de France; combien elle méritait son nom de *Bonne*, 24, xv, xvj.
 BONNE (Robeffon), écuyer, à l'expédition de Gornhigos, 142.
 BOUVILLY ou de POUVILLE (Jean de), chevalier, xij, xxx.
Bouilly-en Beauce, fief donné à Guillaume de Machaut, ix, xij, xxx.
 BOURGOGNE (Duc de), voy. PHILIPPE.
 BOUTELLIN (Hostes), écuyer, 142.
 BOUVILLER, voy. BEAUVILLIER.
 BRABANT, Braibant (Endruet de), écuyer flamand, 142.
Brandebourg, *Brandebourc*, v. de Prusse, 32.
 BRÉMOND, Brémuns, Brémont, Briemons, auj. Bermond, voy. LA VOULTE.
Bresslau, *Bresselau*, v. de Silésie, 39.
Bruges, v. de Belgique, 105.
Brünn, *Brune*, v. de la Moravie, 105.
 BRUNSWICK (Philippe de), connétable de Jérusalem, mari de la veuve du roi Hugues IV, Alix d'Ibelin, mère de Pierre I^{er}, frère d'Othon de Brunswick-Grubenhagen, prend part à l'expédition de Gornhigos, 284, n. 39.
Bruffelau, *Bresselau*, voy. *Bresslau*.
 BOUVILLER (Jean de), écuyer flamand, 142; voy. BEAUVILLIER.
 BUCH, en Gascogne (Le captal de), 143.
Buffavent, dit Bonivant, château de Chypre, dans les montagnes au N. de Nicosie, dit aussi *Château de la Reine*, & qui paraît être le même que le château fort nommé *Leons*, 289, n. 80 (*Hist. de Chyp.*, t. II, 394; III, 556).
 BUSTRON (Florio), gentilhomme & chroniqueur chypriote, xxij.

C

- CAIEU (Jean de), chev. de Picardie, 144.
Calix, *Calis*, v. de Pologne, voy. *Kalisch*.
Candelore, *Candeleur*, *Candolor*, v. d'Asie-Mineure, dans le golfe de Satalie; — est la ville appelée Alaia par les Grecs, 283, n. 31;

- vainement attaquée par les Chypriotes, 121.
- Caudie*, île de la Méditerranée; le roi de Chypre y relâche, 49, 279, n. 14.
- Canons, employés chez les Caramans, 160; voy. Artillerie.
- Caraman de Turquie (Le grand), attaque la garnison chypriote de Gorhigos, 135; — récit de l'expédition envoyée par le roi Pierre au secours de Gorhigos, 135-171; — puissance de ce prince, 163-164.
- Carinthie* (La), *Quarantaine*, *Quarantaine*, province de l'empire d'Autriche, 46.
- CARMESSON (Jean de), v. JEAN.
- CASIMIR III, roi de Pologne, 41.
- CATTANEO (Daganeo), génois, ambassadeur au Caire, 285, n. 52.
- CAYLUS (Le comte de), viij.
- Cérémonial des audiences du sultan d'Egypte, 194-199.
- CHAMBLY (Jeanne, dame de), xxxiv. — (Pierre de), chev. français, xxxij.
- CHARLEMAGNE (L'empereur), 3.
- CHARLES V, roi de France, d'abord duc de Normandie; éloge de sa mère, 25; — date de son sacre, 25, 26; — le roi de Chypre y assiste, 25, xvj; — Guillaume de Machaut a peut-être composé la musique de la messe de son sacre, xvj.
- CHARLES de Luxembourg, roi de Bohême, empereur d'Allemagne, fils de Jean de Luxembourg l'aveugle, 24, xv; — réside à Prague, 30, 32; — son éloge, le bien qu'il a fait à son pays, 31-32; — reçoit le roi de Chypre, 33; — l'impératrice sa femme, 35; — il propose au roi une conférence à Cracovie avec les rois de Hongrie & de Pologne, 37, 40.
- CHASSENAGES, chev. dauphinois, voy. SASSENAGE.
- CHASSY (Adam de), chevalier, xxxij.
- CHASTELET, écuyer angevin, se distingue à l'attaque de Tripoli, 206-207.
- CHENEVIÈRES (Raoul de), chev. français, 141.
- Chevaliers, voy. Liges.
- Chiti* ou *Kiti*, v. de Chypre, voy. *Le Quid*.
- CHRISTINE DE PISE ou de Pisan, écrivain, mal renseignée sur les événements de Chypre, 290, n. 88.
- Chypre* (Ile de), ses relations avec l'Asie-Mineure, 278, n. 7.
- Citium*, ancienne v. de Chypre, aujourd'hui Larnaca & La Scala, à l'E. de Chiti, qui a retenu l'ancien nom, en français *Le Quid*, 287, n. 72.
- CLAIRVAUX, Clervaux (Le sire de), chev. français, 140.
- Colcos*, voy. *Gorhigos*.
- Colchide* (La), ancien pays d'Asie, sur la côte du Pont Euxin, arrosé par le Phaxe, n'est point Gorhigos (*Colcos*) en Asie-Mineure, comme le dit Machaut, 137.
- Cologne*, *Coulongne*, v. d'Allemagne, 27.
- COLOGNE (Perceval, Percevaux de), chev. poitevin; chambellan du roi Pierre I^{er}, 60; — avait été longtemps prisonnier à Alexandrie, 61; — le roi le consulte souvent, 60, 61, 84; — sa belle conduite au siège d'Alexandrie, 72, 75; — il attaque la Porte de la Douane, qui finit par être enlevée, 85, 88; — était de la province du Poitou, 207; — débarque le troisième à l'attaque de Tripoli, 207; — en 1367, le roi Pierre le charge de se rendre à Paris pour faire les apprêts du combat singulier qu'il avait accepté avec Florimont de Lefparre, 234, 288; — il était connu à Paris, où il était déjà venu en 1364, 235, 287, n. 73, xix.
- Colonne (La sainte) ou la sainte Estache à laquelle N. S. fut attaché pour la Flagellation, 174-175, 181.
- Commerque ou Droits de douane

- perçus dans les Etats du sultan d'Egypte, 173, 184, 286, n. 55.
Communes marchandes; combien elles étaient hostiles aux croisades au XIV^e siècle, 220-221; voy. Aragonais, Génois, Vénitiens.
Conflans, v. du Gatinais, près & au S. de Montargis, sur le Loing (départ. du Loiret), xxxiv.
CONFLANS (Messire Gautier de), raconta à Guillaume de Machaut, en présence de deux autres personnes, le meurtre du roi Pierre I^{er} & les événements qui suivirent, 248, 254, 256, 261, 273; — il prétend avoir été témoin oculaire de ces événements, 246, v. 7979, 248, v. 8021, 270, v. 8737; — raisons de douter absolument de sa véracité, 288, n. 75, 289, n. 82, & Préface, xxiiij-xxv; — son récit du meurtre du roi Pierre & des circonstances qui l'amènèrent, est controvérsé par les faits & les témoignages les plus certains, xxiv, xxvj.
CONTES (Jean de) ou de Coutes, écuyer français, 142, 178.
CORBON (Le bâtard de), écuyer français, 142.
- CORDELIER (Le); voy. PUIGNON.
CORNARO-PISCOPIA ou de Piscopi. à Venise (Palais de la famille), le roi Pierre I^{er} l'habite, 278, n. 4.
Costen, *Kost* ou *Kosta*, v. de Silésie, 39.
Cour de Rome (La) pour la Cour d'Avignon, 21.
Courc, *Court*; voy. *Gorhigos*.
COUTANCES (Aimé de), chevalier français, 145.
COUTES (Jean de); voy. CONTES.
Cracovie, *Cracoe*, *Craquoe*, v. de Pologne, 32, 39; on y tient une conférence sur les projets de croisade, 40, xv, n.
Cramboufa, *Gramboufa*, *Cramboufe*, *Crambouze*, îlot au S. de la côte d'Asie-Mineure dans le canal de Chypre, 64, 280, n. 18.
Croisades; combien, après avoir donné l'effort au commerce des chrétiens dans la Méditerranée au XI^e & au XII^e siècle, elles étaient devenues difficiles & nuisibles au commerce au XIV^e, 219, 220. Voy. VÉNITIENS, GÉNOIS.
Croix du Bon Larron, en Chypre (La), 10, 277.

D

- Damas*, v. de Syrie; — douanes, 173.
Damiette, v. d'Egypte, sa douane, 173; — son fleuve, que Machaut appelle le Tigre, 191; — captivité de S. Louis, 192.
Danemarch ou *Danemarche* (Le), pays d'Europe, 249.
Danube (Le), fleuve, la *Denoe*, 43.
Denoe (La), le Danube.
DESCHAMPS (Eustache), écrivain, contemporain & ami de Guill. de Machaut, x, xvij.
- DYCI (Pierre de), chevalier conseiller du roi, xxxiv.
Douanes ou Commerque dans les Etats du sultan d'Egypte, 173; — le taux était de 10 pour cent, 173.
DOVIN (LE) de Bouvillier, pour Jedouin de Bouvillier, combat en Caramanie, 152.
Drogmans, Druguements ou interprètes, 197.
Duringus, *Daringue*; voy. *Thuringe*.

E

- ECOSSAIS (chevalier) qui se distingue à la prise d'Alexandrie, 86.
- EDESSE (Le comte de'), voy. MORPHO (Jean de).

EDOUARD, III, roi d'Angleterre, 21.
 Egypte (Le sultan d') s'évit contre les
 marchands chrétiens après la prise
 d'Alexandrie, 115; — cérémonial
 des audiences qu'il donne aux
 ambassadeurs chrétiens, 194-199;
 — ses éléphants & sa girafe, 201;
 — cérémonial du traité de paix
 conclu entre le sultan & le roi de
 Chypre en 1370, 282, n. 27 &
 28; 285, n. 47.
Egypte, ses douanes, 173; — sa
 lieue, 208.
 Egyptiens indigènes, peu propres
 aux armes, 61, 62.
 ELÉONORE d'Aragon, reine de
 Chypre, fille de Pierre, infant
 d'Aragon, comte de Ribagorça,
 4^e fils de Jayme II, roi d'Ara-
 gon, femme de Pierre I^{er} de Lu-
 signan; accusée, peut-être à tort,
 de relations secrètes avec Jean
 de Morpho, comte d'Edeffe, 249,
 288, n. 79; — défendue contre
 ces imputations par le prince
 d'Antioche, son beau-frère, 250;
 — délaissée par le roi son mari,
 288.
 Eléphants du sultan d'Egypte, 201.
 ENDRUET de Brabant, écuyer fla-
 mand, 142.

Engins de guerre, voy. Armes &
 Artillerie.
 Epée (L'ordre de l'), fondé par
 Pierre I^{er}; description de ses
 emblèmes, 11, 12, 277.
 Epicerie, comme la cannelle & le
 sucre, cultivées à Tripoli de Syrie,
 210-211.
Erfurt, Erefort, v. de Prusse, 28.
Ermenie, voy. Arménie.
Erefort, voy. Erfurt.
 Escharpe (La sainte), & mieux la
 sainte Estache, 181, v. 5961.
Esselinguen, Esselingue, sur le Neckar,
 v. du Wurtemberg, 27.
 Estache (La sainte), voy. la Sainte
 Colonne de la flagellation.
Estaples, port de mer de Picardie,
 nom écrit pour la rime, 207.
Ethonie (L'), *Efloe, Eloe, Ofloe*, prov.
 de la Russie, 32.
 ESTOUTEVILLE (Le sire d'), cheva-
 lier de Normandie, seigneur de
 Torcy, 144.
Ethiopie (L'), pays d'Afrique,
 191.
 EUBON du Vergier, chevalier
 français, xxxvj.
Euphrate (L'), fleuve, 191.
 EUSTACHE Deschamps, voy. Des-
 champs.

F

Famagouste, v. de l'île de Chypre;
Famagoste, 10, 171, 174, 177,
 180.
 FAY (Oisellet du), chevalier fran-
 çais, 140.
 Fêtes, 35, 45; voy. Joutes, Tournois.
 FÉTIS (M^r), viij, x.
 Fiets, achetés par des roturiers, qui
 deviennent nobles, xij, xiv.

FLAVIGNY (Le sire de), chevalier
 français, en Orient, 145.
Flotain (prieur de), dans le Gati-
 nais, xiv, xxxj.
Franc (Le), la Franconie.
Franconie (La), le *Franc*, pays
 d'Allemagne, 27.
 FRIQUANS (Monseigneur Jean de),
 284, n. 41.

G

GALLES (Le prince de), 227.
 GALILÉE (Le prince de), voy.
 Hugues de Lusignan.

Gand, Gant, v. de Belgique,
 105.
 GAURELLE, Gaurele, Gaurelles,

- Gaverelles (Jean de), chevalier chypriote, 254; — fut l'un des trois meurtriers du roi Pierre I^{er}, 269.
- GAUTIER, voy. CONFLANS.
- GAUVAINS, le paladin des Romans, 73.
- GAVERELLES, voy. GAURELLE.
- GÉDOIN, voy. BEAUVILLIER.
- GÉNOIS, Genevois, leur force sur mer, 49; — se joignent à l'ambassade du Tricoplier de Chypre pour aider à conclure la paix avec le sultan, 180, 188, 193.
- GENÈVE, en Suisse (Amédée III, comte de Genevois, de Genoive ou de), 69.
- Gent d'Artois (La), 117.
- GIBLET ou Gibelet (Henri de), vicomte de Nicosie, 255; — est témoin des atroces traitements infligés par ordre de Pierre I^{er} à ses enfants, 262, 265, 289, n. 81; — fut l'un des trois meurtriers du prince, 269, 270; — possédait le fief de Menico, 290, n. 84.
- GIBLET (Jacques de), fils d'Henri, 255; — son altercation avec le comte de Tripoli, fils du roi, 256-257, 290, n. 84; — atroce châtimement que lui inflige le roi, 258, 265.
- GIBLET (Marie de), fille d'Henri, vicomte de Nicosie, 255; — odieuse conduite du roi Pierre I^{er} à son égard, 259-261; — elle était veuve de Hugues de Verny; le roi veut la contraindre à épouser un tailleur, 290, n. 86.
- Gien, v. de France, xxxj.
- Girafe ou Arafé du sultan d'Egypte, 201.
- Glagau, *Glagauva*, v. de Prusse, 39.
- GODEFROY de Bouillon, 3.
- Gorhigos, l'ancien *Corycus*, chez les Francs d'Orient *Courc*, v. & château de la Petite Arménie, sur la côte de Cilicie, vis-à-vis de l'île de Chypre (Dulaurier, *Hist. Arm.*, t. I, p. xxxij); — pris par Pierre I^{er} de Lusignan, 20 & 278; — sa garnison chypriote assiégée par le grand Caraman, 135; — récit de l'expédition envoyée à son secours par le roi de Chypre, 135-171; — description de la ville & du château, 136; — Haïton l'historien en fut seigneur, 278, 284; — n'est point, comme le dit Machaut, la Colchide (*Colcos*) où Jason conquiert la Toison d'or, 137; — conservé par les Lusignans jusqu'en 1448, 284, n. 38.
- Grambousa*, îlot; voy. *Crambousa*.
- GRÉSILLE (Pierre de), à l'expédition de Gorhigos, 141.
- GRIMORT (Perrin de) sert dans l'armée du roi de Chypre, 206.
- Griparie, sorte de navire, 57.
- GUERROT, écuyer galcon, sert dans l'armée du roi de Chypre, débarque le premier à l'attaque de Tripoli, 206.
- GUIBELIN, dans Machaut, pour IBELIN.
- Guyenne, prov. de France, aux Anglais, 227, 230.
- Gyon (Le), fleuve que l'on croyait sortir du Paradis terrestre, 191.

H

- Handreffi, v. de France; voy. *Landedrecies*.
- HAÏTON ou HAYTON, l'historien, seigneur de Gorhigos, 278, n. 7.
- Haute Cour du royaume (La); importance de cette institution dans les Etats latins d'Orient; seule la Haute Cour, & non le roi, peut condamner un lige, 289, n. 81, xxj, xxv.
- HECTOR, fils de Priam, 3, 218, 237.
- HÉLÈNE, femme de Pâris, 66.
- HERFORD ou Herefort (Le comte de), chev. anglais dans l'armée du roi de Chypre, 206, 229.

Hongrie (royaume de), 32, 38, 41; voy. LOUIS, roi de Hongrie.
Hôpital ou de Rhodes (chevaliers de l'), secondent les entreprises militaires du roi de Chypre, 52,

57, 59; — leur belle conduite au siège d'Alexandrie, 76, 87.
HOSTES Boutellin, écuyer, 142.
HUGUES IV, roi de Chypre, père de Pierre Ier, v. LUGNAN.

I

IBELIN (Alix d'), mère du roi Pierre Ier, remariée après la mort d'Hugues IV avec Philippe de Brunswick, connétable de Jérusalem, 265, 291, n. 90; — odieusement & calomnieusement accusée d'avoir poussé au meurtre de son fils, 254, 288, n. 79, 290, n. 88.

IBELIN (Jean d'), comte de Jaffa & d'Ascalon, sire de Rama, auteur du *Livre des Assises*, fils de Philippe d'Ibelin & d'Alix de Montbéliard, 291, n. 95.

IBELIN (Jean d') dit *Guibelin*, par Machaut, comte de Jaffa (on ne fait pas sa généalogie); était en 1365 sur la flotte chypriote qui alla à Rhodes joindre le roi Pierre revenant de Venise, 279, n. 15; — ne peut donc être Jean d'Ibelin, sénéchal de Jérusalem, 284, n. 40; — avait pris part en 1367 à l'expédition de Gorthigos, 138, 284, n. 39.

IBELIN (Jean d'), sénéchal de Jérusalem, accompagne le roi Pierre

à son premier voyage en Europe, 284, n. 40; — il aurait été quelque temps au service du roi d'Angleterre, *ib.*; — ne peut être le comte de Jaffa, *ib.*

IBELIN (Philippe & non Jacques, comme il est imprimé par erreur à la manchette de la p. 268), sire d'Arfur, avait accompagné Pierre Ier dans son second voyage en Europe, l'un des commissaires de la Haute Cour après la mort du roi Pierre, décapité en 1373 par les Génois (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 291, 335, 341. Machera, p. 267; Strambaldi, 137^{vo}, Amadi, fol. 274); — prend part à l'expédition de Gorthigos, 284, n. 39; — fut l'un des meurtriers du roi Pierre Ier & lui porta les premiers coups, 262, 268, 269.

IMPÉRIAL ou Imperiali (Jean), ambassadeur génois, envoyé au Caire, 176, 285, n. 52.

Inde ou Ynde la majour, les grandes Indes, 107, 209.

IRBOUGA, voy. YELBOGA.

J

JASON, la conquête de la Toison d'or, 137; voy. *Colchide*.

JAUCOURT (Philippe de), chev. français, 145.

JEAN II, roi de France, d'abord duc de Normandie; — voit le roi de Chypre à Avignon, 21; — nommé par le pape chef de la future croisade, 22; — sa mort, 23; — éloge de sa femme Bonne de Luxembourg, 24 (voy. ce nom); — ses fils, 25.

JEAN, duc de Berry, fils du roi Jean II, frère de Charles V, 25;

— débiteur de Guillaume de Machaut, xvij.

JEAN de Carmesson, relig. carme, son panégyrique de Pierre de Thomas, 281, n. 24.

JEAN de Luxembourg ou Jean l'Aveugle, roi de Bohême; — ses enfants, 24, 33; — son éloge, 24, 25, 278, n. 11, xv; — Machaut fut 30 ans son secrétaire, 24, xiv; — combien Machaut garda pour lui de la reconnaissance, 279, n. 11, xv; — tué à Crécy, xiv.

- JEAN de Monstry, amiral de Chypre; voy. MONSTRY.
 JEAN de Mors, chev.; voy. MORPHO.
 JÉDOVIN, GÉDOIN; voy. BEAUVILLIER.
Jérusalem, v. de Palestine; fa douane, 173.
Jérusalem (Grands offices du royaume de), conservés dans le royaume de Chypre, 280, n. 20.
 JOUDOUIN de Bouvillier, Biauwillier; voy. BEAUVILLIER.
Jours (Le), riv. du Frioul, 47.
 JOÛTES & tournois, 26, 42, 126.
 JULEP, émir égyptien, 199.
 JULIEN (St), 104.

K

- Kalisch, Calis, Calix*, v. du roy. de Pologne, 39.
Kiti, v. de Chypre; voy. *Le Quid*.
Koft, Kofla, v. de Silésie; v. *Coflen*.

L

- LA BOVE (Gaubert ou Gobers de), chev. français, 141; — blessé grièvement à Gorchigos, 153.
Lajazzo, ville & port fortifié de la Petite Arménie, dite aussi *Alayas*, *Layas* (*Hist. de Chypre*, t. II, 74, n. 115, n. 267, n. 304, 387, 532); — sa description, 211; — le roi d'Arménie y donne rendez-vous au roi de Chypre pour attaquer les Turcs, 211; — le roi de Chypre y débarque malgré les Sarrafins, qu'il met en fuite, 213-214; — il ne peut s'emparer du château, 215.
La Liche, v. de la côte de Syrie, voy. *Laodicée*.
 LA MARCHE (Thomas de), chevalier français, avait battu en champ clos Jean le Vicomte, chev. chypriote, en Angleterre, 249.
 LAMBEQUIN de Le Conte, écuyer, 142.
 LAMENEVAIN (Hervé de), écuyer breton, 142.
Landrecies, v. de France, au Moyen-Age *Handressi*, *Andreci*.
 LANDRECIES ou Handressi (Raoulm de), écuyer français, 142.
Laodicée, dite La Liche, v. de la côte de Syrie, auj. Lattaquié, sacagée par le roi de Chypre, 212.
 LA PRADÈLE (de), voy. RAYMOND.
 LA QUEVILLE (Le seigneur de), chev. de Normandie, 143.
 LA RIVIÈRE (Jean de), sire de Préaux, chev. franç., 284, n. 41.
Larnaca, v. de Chypre, voy. Les Salines.
 Larron (La croix du Bon), 10, 277.
 LASCARIS (Thomas), chev. grec, prend part à l'expédition de Gorchigos, 284, n. 39.
La Voulte, seigneurie du Vivarais en Languedoc, sur la rive droite du Rhône, au N.-E. de Privas; un cousin de Bermond en était seigneur, 144.
 LA VOULTE (Bremond ou Bermond dela), chev. français au service du roi de Chypre, dont il fut chambellan; — sa belle conduite au siège d'Alexandrie en 1365, 72, 73, 75; — il était de Provence, dit Machaut, 74 (mais plus exactement du Languedoc, voy. *La Voulte*); — chambellan du roi Pierre de Lusignan, 111; — semble avoir été connu personnellement de Guillaume de Machaut, 111, v. 3669, xix; — le roi lui confie le commandement d'une descente sur les côtes de Syrie, 111-114; — en 1367, commande une galère à l'expédition de Gorchigos, 144, 145; — un de ses cousins était sire de La Voulte, 144; — arrive à Gorchigos, 158; — sa bravoure à l'attaque de l'armée du Caraman, 162, 163, 164, 168;

- se distingue à l'attaque de Tripoli, 207; — avait été à Constantinople engager Florimont de Leparre au service du roi de Chypre, 228.
- LE BAVEUX (Guy)**, chev. français, 74, 284, n. 41; — ses deux fils (qui seraient Robert le Baveux & Jédouin de Beauvillier; voy. ces noms), 74, 193; — prend part à l'expédition de Gorhigos, 139, 147, 148, 151; — est blessé, 153; — obtient du roi la faveur d'accompagner avec ses fils l'ambassade envoyée en 1367 au Caire, 178, 193.
- LE BAVEUX (Renaud)**, chev. français, cousin germain de Robert le Baveux & par conséquent neveu de Guy de Baveux, 140, 151.
- LE BAVEUX (Robert)**, chev. français, fils de Guy Le Baveux, 140, 151, 178.
- Lebech, Lebeccio (Vent de)**, soufflant entre le S. & l'O, 185.
- LEBEUF (L'abbé)**, viij, ix.
- Le Caire ou Quaire (Le)**, capitale de l'Egypte, 116, 126, 127; magnifique réception qu'on y fait aux ambassadeurs du roi de Chypre, 192-194; — détails divers, 193; — mille fois plus grand que Paris, 193; — le vieux Caire est la nouvelle Babylone ou la Babylone d'Egypte des croisés, 286, n. 59.
- LE COCHE (Hervé)**, chev. français, 141.
- LE CONTÉ ou La Comté (Lambequin de)**, écuyer, 142.
- LE CORDELIER DE PUIGNON ou Pignon**, chev. normand, 143, 145.
- LE DOVIN DE BOUVILLER**, erreur pour Jédouin de Bouvillier; voy. Beauvillier.
- Légar (Le)**, voy. **PIERRE de Thomas. Lens**, v. de France, 108.
- Le Quid**, château des rois de Chypre, situé au village actuel de Chiti ou Kiti, à l'O. de Larnaca & de la Scala, l'ancien *Citium*, 233, 287, n. 72.
- LE ROUX (Robert)**, chev. anglais prend part à l'expédition de Gorhigos, 138, 284, n. 41; — accompagne l'ambassade chypriote au Caire, 178, 193.
- LESFARRÉ (Florimont, sire de)**, chevalier de Gascogne, commande la 4^e galère en 1367 à l'expédition de Gorhigos, 142-143, 145, 284, n. 39; — son escarmouche imprudente, 147; — est blessé à la main, 147; — remarque le premier la retraite du Caraman, 161; — sa bravoure dans le combat, 163, 164, 168; — long récit de sa querelle & de sa réconciliation avec le roi de Chypre, 224, 244; — origine de son différend avec le roi, 224; — les véritables circonstances du motif & du commencement de ce différend restées obscures, 287, n. 70; — avec quelle haute estime il avait été d'abord accueilli par le roi, 224-225; — il est cassé aux gages par le roi, au moment de l'expédition de Tripoli, 225; — il défie le roi en champ clos en se retirant de son service, 226, 228, 230; — il était vassal du roi d'Angleterre, 227, 230, 287, n. 71; — le roi l'avait envoyé chercher à Constantinople pour le prendre à son service, 228; — temps pendant lequel il avait servi le roi, en partie à ses frais, en partie à la solde du roi, 228, 287, n. 69; — le roi daigne accepter son cartel, 231; — Florimont cherche à rentrer en grâce auprès de lui, 235; — par la médiation du pape, le roi promet d'accepter ses excuses, 236, xxj; — il présente ses excuses au roi & le sert à la collation, où la réconciliation est confirmée, 243-244; — il n'avait pas assisté à la prise d'Alexandrie, 287, n. 69.
- LE VICOMTE (Messire Jean)**, chev. chypriote, nom de famille & non point de fonction; — ses rapports imprudents sur ce qui s'était

- passé en Chypre en l'absence du roi Pierre, 248-249; — avait été déconfit en champ clos par Thomas de la Marche en Angleterre, 249; — il maintient ses accusations malgré les dénégations des barons chypriotes & offre son gage de bataille, 250; — les barons indignés refusent d'autoriser le combat, 251; — la Haute Cour le condamne à la prison perpétuelle; sa mort, 252-289, n. 80; — réflexions sur le sort que lui valurent ses indiscrètes révélations, 252-253, 288, n. 79; — injustement sacrifié, 289, n. 81.
- Liegnitz, Liguénisse, Linguénisse*, v. de Pruffe, 39.
- Lieues d'Égypte, 208.
- Liges ou chevaliers, ne peuvent être jugés que par la Haute Cour, 289, n. 81, cf. 288, n. 78, xxij.
- Liguénisse, Linguénisse*, voy. *Liegnitz*.
- Limaffol, Limisso, Nimesson*, v. de Chypre, 110, 111, 124, 129; — son palais ou château, 118.
- Lombards (Marchands), 184.
- Lombardie*, province d'Italie, 47.
- Londres*, v. cap. de l'Angleterre, 93.
- LOR (Vautier ou Gautier de), chev. français, 141.
- LORRIS (Jean de), chev. français, 141.
- LOUIS (St), roi de France, fait prisonnier en Égypte, 192.
- LOUIS, roi de Hongrie, 41.
- LOUIS, duc d'Anjou, fils de Charles V, 25.
- LOUIS DE BAVIÈRE, empereur d'Allemagne, 24.
- Lübeck, Lubecque*, v. de Pruffe, 29.
- LUSIGNAN (Hugues IV de), roi de Chypre, père de Pierre I^{er}, modère les penchants belliqueux de son fils, 13, xx; — il punit, puis pardonne la défobéissance de Pierre, lorsque ce prince s'enfuit de Chypre, 17-18; — mourut le 10 octobre 1359, 19, 278, n. 6.
- LUSIGNAN (Jacques de), prince de Galilée, sénateur de Rome, neveu du roi Pierre I^{er} de Lusignan, fils de Guy de Lusignan, prince de Galilée, connétable de Chypre (mort en 1346), & de Marie de Bourbon, époux de Marie de Morpho, fille aînée de Jean de Morpho, comte d'Edeffe; — sa belle conduite en 1365 au siège d'Alexandrie, 70.
- LUSIGNAN (Jacques de), frère du roi Pierre I^{er}, connétable de Chypre, devenu lui-même roi de Chypre en 1382; — accompagne son frère le prince d'Antioche dans l'expédition de Gornhigos en 1367, 138; — son rôle dans le soulèvement des barons de Chypre contre le roi Pierre & au milieu des événements qui précèdent le meurtre du prince, 262, 263, 264.
- LUSIGNAN (Jean de), prince d'Antioche, frère du roi Pierre I^{er}; — prend le commandement de l'expédition envoyée au secours de Gornhigos en 1367, 136, 137; — récit de l'expédition, 146-171; — il attaque vigoureusement l'armée du Caraman & la met en fuite, 162, 166; — il ramène la flotte en Chypre, 171; — défend la reine Eléonore contre les imputations de Jean le Vicomte, 250; — il prévient le roi du mécontentement des seigneurs & des dangers auxquels il s'expose; importance de ce fait pour sa justification, 254, 289; — témoin du traitement atroce infligé par le roi aux enfants du vicomte de Nicosie, 262; — le roi s'ouvre à lui & à son frère Jacques au sujet des craintes qu'il conçoit, 263; il s'excuse de certaines menaces qui semblaient s'adresser à eux, 264; — accusé par Guillaume de Machaut d'avoir été le meurtrier du roi son frère; récit entièrement erroné de Machaut, 266-268, xxij; — avait accompagné son frère Pierre, alors comte de Tripoli, dans son

équipée de jeunesse, 278, n. 5 ; — il commande la flotte qui va rejoindre le roi à Rhodes avant de marcher sur Alexandrie, 279, n. 15 ; — prévient plusieurs fois le roi du mécontentement des barons, 289, n. 83, 291, n. 89.
LUSIGNAN (Pierre I^{er} de), roi de Chypre, porte le titre de comte de Tripoli, du vivant de son père (voy. la table chronologique des sommaires, pag. 293) ; — doit être compté comme le 10^e des Preux, 218 ; — éloges de ce prince, 218, 273 ; — sa mère Alix d'Ibelin, 254, 289, 291 ; — né le 9 octobre 1329, 5, 277 ; — veut aller en Europe à l'insu de son père, 16, 277, n. 1 ; — fonde l'ordre de l'Épée, 277, n. 4 ; — emmène le prince d'Antioche dans son équipée vers l'Europe, 278, n. 5 ; — couronné du vivant de son père ; dates & lieu de ses deux couronnements, 278, n. 6 ; — date exacte de son

départ de Venise, 279, n. 13 ; — jour & moment précis de son meurtre, 288, n. 76 ; — vrais motifs du mécontentement des barons de Chypre contre lui, 288, n. 78, 290, xxi ; — l'effroyable arbitraire auquel il se laisse aller amène sa mort, xxj & suiv. ; — observations & détails sur les circonstances de sa mort, xxiv-xxv ; — ses frères injustement accusés d'avoir participé ou consenti à son meurtre, 290, xxv.

LUSIGNAN (Pierre II de), fils de Pierre I^{er}, comte de Tripoli sous le règne de son père, prend deux beaux chiens de chasse, malgré le fils du vicomte de Nicosie, Jacques de Giblest ; malheureux événements qui furent la suite de cette altercation, 256 & suiv., 258 ; traité conclu sous son règne avec le sultan d'Égypte, 282, n. 27.

LUXEMBOURG, voy. **BONNE**, **CHARLES**, **JEAN**.

M

Machaut ou *Machault*, v. de Champagne (départ. des Ardennes), x.

MACHAUT, deux familles de ce nom, l'une noble, l'autre bourgeoise, au XIV^e siècle, x, xj.

MACHAUT (Eudes de), chevalier, père de Pierre de Machaut, x, xxxij, xxxijj.

MACHAUT (Guillaume de), servit longtemps la reine de France, Bonne de Luxembourg, fille du roi Jean de Bohême, 24 ; — fut 30 ans secrétaire du roi Jean de Luxembourg, roi de Bohême, père de Bonne, 24-25 ; — semble avoir connu personnellement Bermond de La Voulte, 111 ; — se nomme à la fin de son récit, 274 ; — son éloge de Jean de Luxembourg, 279, n. 11 ; — notions sur sa naissance, sa vie, ses œuvres & sa mort, ix xvij ; — examen

critique de sa *Prise d'Alexandrie*, xvij-xxvj.

MACHAUT (Guillaume de), fils de Monseigneur Pierre de Machaut, n'est pas l'auteur de la *Prise d'Alexandrie*, xij, xxxiv.

MACHAUT (Hémard de), fils de Jean, bourgeois, xxxvj.

MACHAUT (Jean de), fils de Mgr. Pierre de Machaut, xxxv ; voy. les observations au dernier § de Pierre.

MACHAUT (Jean de), chevalier, xj.

MACHAUT (Jean de), bourgeois de Chalons-sur-Marne, anobli par Charles V, xj.

MACHAUT (Jeanne de), fille du chevalier Eudes de Machaut, femme de Pierre de Chambly, xxxijj.

MACHAUT (Mgr. Pierre de), chevalier, chambellan du roi, xi, xxxij,

- xxxij, xxxiv; — sa veuve Isabelle, xxxiv; — ses enfants Pierre, Guillaume & Jeanne, xxxiv; — autre enfant Jean, xxxv. Qu'on remarque ces mots de la cédule: « *Ledit* Monseigneur Jehan de « Machau ». *Ledit* semble indiquer qu'il a été déjà fait mention de *Jehan* dans la pièce; & c'est pourtant la première fois qu'on le nomme. Qu'on remarque, en outre, que dans l'énumération des enfants de Pierre de Machaut figurent deux *Guillaume*. N'aurait-on pas écrit par erreur dans cette ligne, comme dans la rubrique, le premier nom de Guillaume au lieu de Jean ?
- MACHAUT (Robert de), panetier du roi, xxxvj.
- MACHAUT d'Arnouville (famille de), xj.
- MACHERA (Léonce), chroniqueur chypriote, xxij, xxvii.
- MAILLY (Jacques de), chev. français, 140.
- MAIZIÈRES (Philippe de), chancelier du roi de Chypre, présent à la prise d'Alexandrie, 281, n. 23; — la vie qu'il a écrite de son ami le B. Pierre de Thomas, 281, n. 23, 24; — son enthousiasme & ses exagérations, 281-282, n. 24; — n'est pas équitable à l'égard des frères du roi Pierre, 290, n. 88, xxij, xxv.
- Maréchaux de Chypre & de Jérusalem, il y en avait presque toujours deux simultanément en titre, 280, n. 20; — l'un pouvait être en même temps chargé de l'amirauté, 280.
- MARGUERITE (Sainte), ses miracles, 15.
- Marguerite* (La), château construit par Pierre Ier auprès de Nicosie, 259, 265, 290, n. 85.
- Marine, voy. Navires.
- Memico*, v. de Chypre, dans le Morpho, fief appartenant aux Giblet, 290, n. 84.
- Metz*, v. autrefois à la France, 42.
- Milles, mesure de longueur, 181.
- Misericordieuse* (Chapelle de la), près Nicosie, 290, n. 85.
- Misnie* (Marquisat de) ou de *Misse*, de l'ancienne ville de *Meissen*, près de Dresde, en Saxe, 28, 32.
- Misse* (Marquisat de), la Misnie.
- MONBOUCHIER (Le seigneur de), chev. français, 145.
- MONSTRY (Jean de), amiral de Chypre (suivant Machaut) en 1366 & 1367, 114, 153 & cf. 281, n. 20, 287, n. 70; — en 1366, chargé comme amiral de Chypre d'une expédition en Asie-Mineure, 120; — commande la 3^e galère en 1367, à l'expédition de Gorhigos, 139, 145; — son arrivée à Gorhigos, 147; — ses matelots engagent inconsidérément une affaire avec les Turcs en son absence, 150; — est blessé, 153; — à l'attaque de Tripoli, en 1367, désigné seulement sous le titre d'amiral, 206.
- Montargis*, v. du Gatinais (départ. du Loiret), xvj, xxxj, xxxij; — le prieuré de Montargis, xxxj, xxxij; — la forêt de Montargis, xxxiv.
- MONTGESARD (Jacques de), 284, n. 39.
- Mont S. Croix* ou *Stavro Vouni*, montagne de Chypre près de Larnaca, 10, 277.
- Moravis*, *Morava*, pays d'Allemagne, 32.
- MORPHO (Jean de), comte d'Edeffe, de Roha ou Rohais, nommé dans Machaut *Jehan de Mors* ou *del Morf*, chev. chypriote, maréchal de Chypre (voy. *Hist. de Chypre*, t. III, 741, n.); — ses exploits à l'expédition d'Alexandrie, 74; monte sur la première galère à l'expédition de Gorhigos, 138; — accusé d'entretenir des relations avec la reine Eléonore d'Aragon, femme de Pierre Ier de Lusignan, 249, 288, n. 79; — témoin des atroces

traitements infligés par le roi Pierre aux enfants du vicomte de Nicolie, 262; — maréchal de Chypre en 1365, 280, n. 20.

Muses d'Auffay, instrum. de musique, 36.

Musique (noms de plusieurs instruments de), 35, 56.

N

NANTOUILLET (Le seigneur de), chev. français, 140.

NASSARDIN, émir égyptien, renégat génois; — ses mauvaises dispositions à l'égard des chrétiens, 182, 185-187, 190.

Navires divers du moyen âge, 57, 279, n. 16; 281, n. 22; 283, n. 35.

Neustadt, *Nuiflat*, au S.-O. de Glogau, sur la Broudnitz, v. de Prusse, 39.

Nicolie, v. cap. de l'île de Chypre; — (le vicomte de) voy. Henri de Giblet; (Raymond, archev. de) 288, n. 73.

Nil (Digression sur le), 190.

Nimeffen, v. de Chypre; voy. *Li-maffel*.

Noblesse, souvent obtenue par les roturiers, moyennant l'acquisition de fiefs, xiiij-xiv.

NORÈS (Jacques de), dit *Le Tricoplier*, tricoplier de Chypre, 262; — commande une galère à l'expédition de Gorthigos, 138, 145; — chargé d'aller chercher des renforts en Chypre, 159; — revient avec des renforts quand le Caraman avait été déjà mis en fuite, 170; — chef d'une ambassade envoyée au Caire, 177, 193, 197; — récit de l'ambassade, 188-201.

NORÈS (Simon de), chev. chypriote, 284, n. 39.

Nuiflat, voy. *Neustadt*.

O

Ogier (Le Plait), 109.

OMONT (Philippe d'), voy. Aumont.

Ordre de l'épée, ordre de cheva-

lerie, fondé par Pierre I^{er} de Lusignan, 11, 12, 277.

Osterriche (L'), l'Autriche.

Ostos (L'), voy. *Esthonis*.

P

Pampolane, v. d'Espagne, 105.

Panfies, espèce de navires, 57.

Paradis terrestre (Le), 191.

PARIS (M^r Paulin), viij, xvij.

Paris, v. cap. de la France, infiniment plus petit que le Caire, 193.

Paffau, Bassenouve, Basenouve, v. de Bavière, 39.

PASTÉS, Paté (Jean), chev. français, prend vaillamment part à l'expédition de Gorthigos, 139,

147, 149, 151, 284, n. 41; — avait servi en Allemagne sous le roi de Bohême, Jean de Luxembourg, 149; — est blessé à Gorthigos, 153.

Pauccourt, en latin *Pauca Caria*, v. du Gatinais au milieu de la forêt de Montargis (Loiret), xxiv.

Pèlerinage au Saint-Sépulcre soumis à des tributs par les Sarrafins, 124, 125, 174, 283, n. 33; — le tribut était de 5 florins par tête,

- 174; — protégés par les consuls français, 283, n. 33.
 PERCEVAL, Percevaux, chev., voy. COLOGNE.
 PÉRIGORD ou de Pierregort (Le cardinal de), voy. TALLEYRAND.
 PETIT (Jacques), chev. chypriote, 138.
 PHILIPPE le Bel, roi de France, ix, xii, xiv.
 PHILIPPE de Valois, roi de France, xvj.
 PHILIPPE, duc de Bourgogne, fils de Charles V, 25.
Physon (Le), fleuve que l'on croyait au moyen âge sortir du Paradis terrestre, 191.
 PIERRE I, PIERRE II, v. LUSIGNAN.
 PIERRE DE THOMAS, patriarche de C. P., légat en Orient, ami de Philippe de Maizières; se trouve à la prise d'Alexandrie, 106; — effaie vainement d'empêcher l'évacuation de la ville, 109, 281; — notice sur ce personnage, 281, n. 24.
 PIERREGORT, voy. Périgord.
 PISAN (Christine de), a répété les accusations vulgaires portées contre les frères du roi de Chypre, xxij, xxv.
 Plait Ogier (Le), 109.
 POISSY (Gilles de), chev. français, 140.
Pologne (La), *Poulainne*, ancien roy. d'Europe, 32, xv; voy. Cafimic III.
 POLOGNE (Jacques de), chev., 283, n. 37.
Poméranie (La), *Poumerelle*, prov. de la Prusse, 32.
 POMPÉE, grand capitaine, 117, 121.
 PONT (Thibaut du), chevalier français, 143; danger qu'il court à Gorchigos, 147.
Poulainne (La), la Pologne.
Poumerelle (La), la Poméranie.
 POUVILLE (Jean de Bouilly ou de), chevalier français, xiiij.
 PRINCE (Le), désigne dans Machaut Jean de Lusignan, frère du roi Pierre 1^{er}, prince d'Antioche.
Prague, v. de Bohême, résidence de l'empereur d'Allemagne, 30, 33.
 PRÉAUX (Jean de la Rivière, sire de), chev. français, 284, n. 41.
 Preux (Pierre 1^{er}, roi de Chypre, digne d'être nommé le 10^e des), 218.
Prusse, *Prusce*, pays d'Europe, 32.
 PUCHAY (Mgr. du), 284, n. 41.
 PUIGNON, Pingnon ou Pingon (Le Cordelier de), chev. normand, 143.

Q

- Quaire* (Le), voy. *le Caire*.
Quaranteins, voy. *Carinthie*.

R

- RABETTE, chev. français, prend part à la croisade du roi de Chypre, 145.
 RACCANELLI ou RAGUENEL (Pierre), ambassadeur génois envoyé au Caire, 176, 285, n. 51 & 52.
Ranguenite, v. de la Russie occid. ou peut-être la province de Ruthénie, 32.
 RAYMOND de la Pradèle, originaire du Périgord, archev. de Nicosie, 288, n. 73.
Reims, v. de France, 25.
 REIMS (Jean de), écuyer français, prend part en 1367 à l'expédition

- de Gorchigos, 142; — son éloge, 179; — demande vainement au roi de Chypre l'autorisation d'accompagner Jacques de Norès dans son ambassade au Caire, 179; — parvient à être reçu parmi les commensaux de l'un des négociateurs génois & suit ainsi l'ambassade, 180; — récit de l'ambassade, 188-201; — c'est lui qui raconta à Guillaume de Machaut les événements de Gorchigos, du Caire, d'Alexandrie & de Tripoli auxquels il avait assisté, 180, xx; — exactitude & haute valeur de ses informations, xxj, xxvj.
- REINE (La), voy. ELÉONORE d'ARAGON.
- Reliques; la sainte Colonne, 174; — la sainte Escharpe ou la sainte Estache, 181.
- RENOUARD, RENOUART, un des preux des chansons de geste, 66.
- RÉSIGNY, Rosigny, Rosfigny (Mansart, Menfaus de), écuyer français, 141; — blessé à Gorchigos, 153; — sa bravoure, 156.
- Rhodes* (île de), 230; — le roi de Chypre y séjourne, 52; — la flotte chypriote vient l'y rejoindre avant que le roi ne fit voile vers Alexandrie, 56, 57, 279, n. 15-18; voy. chev. de l'Hôpital.
- RIVE (L'abbé); sa notice sur G. de Machaut, viij, ix.
- ROCHEFORT (Jean de), chev. breton, 143, 287, n. 70; — secourt Thibaut de Pont dans un combat, 147; — sa bravoure, 155; — blessé grièvement à Gorchigos, 157.
- RODOLPHE IV, duc d'Autriche, 44-46.
- ROHA, ROHAIS, ROHAS, ROUHAIS (Le comte de), est le comte d'Edeffe & de Morpho; voy. MORPHO (Jean de).
- Roman de la Rose (Le), 262.
- Rome, en Italie, le roi de Chypre y séjourne en 1368, 219.
- Rome (La cour de), pour la cour d'Avignon, 21.
- Rosette, Rouffet, v. d'Egypte, 192.
- ROSIGNY (de), voy. RÉSIGNY.
- Ruffie (La), pays d'Europe, xv.

S

- Saint-Denis (Fête de la), 96.
- SAINT-MARTIN (Le seigneur de), chev. français, 141.
- Saint Sépulcre (Le), voy. Pèlerinage, Tribut.
- Sainte Sophie de Nicosie (église de), 272.
- Saintes, v. de France, 140.
- Sajette, v. de Syrie; est Sidon.
- Salines (Les), nom de la ville de Larnaca ou La Scala, en Chypre, auprès de laquelle sont les Salines de Saint-Lazare. Les ruines de l'ancien *Citium* s'étendent principalement entre La Scala & Larnaca; 254, 277.
- SASSENAGE ou Chaffenages (Le sire de), chev. dauphinois, servit sous le roi de Chypre, 144.
- Saffogne* (La), la Saxe.
- Satalie, l'ancienne *Atalea*, v. d'Asie-Mineure, prise par le roi de Chypre, 20; — son golfe, 280, n. 18.
- SAUX, Saus (Guillaume de), chev. français, 140; — blessé à Gorchigos, 153.
- SAUX (Jean de), chev. français, 141.
- Saxe (La), *Saffogne*, pays d'Allemagne, 29.
- Scala (La), v. de Chypre; voy. les Salines.
- SCANDELION (Echive de), noble dame chypriote, était auprès du roi Pierre I^{er} la nuit où il fut tué, 288, n. 77, xxiv.
- Schweidnitz, *Svedenisse*, v. de Bohême, 39.

SEDAMOUR, émir égyptien, très-hostile aux chrétiens, 159.
Sens, v. de France; la rue S. Antoine, xxxij; — l'abbaye de St-Pierre-le-Vif, xxxij.
Séville, v. d'Espagne, 225.
Sidon, *Sajette*, v. de Syrie; la douane, 173.
 SOVAIN (Jean de), chev. d'Anjou, 143; — blessé à Gorhigos, 147.

STRAMBALDI ou Strambali (Dionède), chroniqueur chypriote, xxij, xxviii.
 Sucre, récolté aux environs de Tripoli, 211.
Suedenisse, *Suedenisse*, voy. *Schweidenitz*.
Sur, v. de Syrie, est Tyr.
 SUR (Jean de), amiral de Chypre, 279, n. 15; 280, n. 20.
Syrie (douanes de), 173.

T

Tafourées, taforêses, navires à porter les chevaux, 57, n. 16, 281, n. 22.
 TALLANVILLE (Mgr. de), roi d'Yvetot, 284, n. 41.
 TALLEYRAND DE PÉRIGORD (Le cardinal Elie), év. d'Albano, 22, 23; — son tombeau & son épitaphe retrouvés à Rome, 278, n. 10.
 Tapis de Turquie, 196.
 TARBÉ (M.), viij.
Taure (Le), v. *Torre* (Le).
 Tavernes, mauvais lieux, 186.
Thessalie (La), contrée d'Europe, 117.
 THINOLI ou de Thinoli (Simon), chev. chypriote, dont le nom s'est écrit *Thinoly*, *Thynoly*, *Tinory*, *Tinouris*, *Thenouri*, *Tenouri*, était maréchal de Jérusalem; il avait servi les rois de France Charles V & Jean I^{er}, dans leurs guerres contre les Anglais (*Hist. de Chypre*, t. II, p. 116, n.; cf. *ib.*, p. 179); il accompagna le roi Pierre dans ses voyages en Europe (*ib.* p. 249, 254, 291, 302, 308); — maréchal du roi de Chypre, 69, 75, v. 2476, 280, n. 20; — prend part à l'expédition de Gorhigos, 138.
 THOMAS (St), 106.
 THOMAS (Pierre de), patriarche, voy. Pierre.
Thuringe (La), *la Duringus*, pays d'Allemagne, 27.

THYNOLY, voy. THINOLI.
Tigre (Le), fleuve d'Asie, 191.
 TORCY, en Normandie (Le sire d'Etouteville, seigneur de), 144.
Torre (Le), *le Taure*, riv. du Frioul, qui passe à l'E. d'Udine & se jette dans le Lisonzo au-dessus d'Aquilée, 47.
Tortose, *Tourtouze*, v. de la côte de Syrie, sacagée par le roi de Chypre, 212.
 TOURAINE (Le vicomte de), voy. TURENNE.
 TRIBOUILLART de Tribouville, chev. français, 145.
 Tribut outreusage, exigé des pèlerins se rendant au St-Sépulcre, 124-126, 283, n. 33; — il était de 5 florins, 174.
 Tricoplier (Le), voy. NORÈS (Jacques de).
Trinay, en Beauce (départ. du Loiret), xxx, xxxj.
Tripoli, *Triple*, v. de Syrie, 212; — la douane, 173; — le roi de Chypre se décide à l'attaquer, 205, 254; — est mise au pillage, 209; — description de la ville & de ses beaux jardins, 210; — lors des préparatifs de l'expédition préparée contre la ville, le roi avait cassé aux gages le sire de Lesparre, 225.
 TRIPOLI (Comte de), titre du roi Pierre I^{er} de Lusignan avant son avènement au trône, devient à

cette époque le titre & le nom de son fils, Pierre II de Lusignan.
Tyr, Sur, v. de Syrie; ses douanes, 173.
TURENNE (Le vicomte de), sa belle conduite à la prise d'Alexandrie, 70; — est d'avis d'évacuer la

ville, qu'on ne pouvait défendre, 101, 102; — blâmé à tort à ce sujet par Philippe de Maizières, 282, n. 24.
Turquie, au Moyen Age, l'Asie-Mineure, 20, 120, 135; — ses tapis, 196.

U

URBAIN V, pape, reçoit le roi de Chypre à Avignon, 21; — seconde ses projets de croisade, 22; — reçoit le roi à Rome en 1368, 219; — raisons qui l'empêchent de consentir à la publication de la nouvelle croisade demandée par le roi, 219-220; — il l'engage à faire la paix avec le sultan, 220; — il engage les

communes à envoyer des ambassadeurs au sultan, 221-222; — parvient à réconcilier le roi de Chypre & Florimont, sire de Lefparre, en sauvegardant l'honneur royal, 224-244; — il engage le roi à rappeler Eléonore d'Aragon, sa femme légitime, & à refuser le Cartel de Florimont de Lefparre, 288.

V

Valénie, v. de la côte de Syrie, entre Laodicée & Tripoli, appelée Valence, pour la rime, 212; — sacragée par le roi de Chypre, 212.
VENDIERES (Jean de), chev. français, 141.

Venise (Ville de), le roi de Chypre y séjourne en 1364, 47-50; — il y séjourne de nouveau en 1368, 223, 287; — emblèmes de l'ordre de l'Epée fondé par le roi de Chypre, représentés sur un palais du Grand Canal, 278, n. 4.

VÉNITIENS, requis par le roi de Chypre de concourir à sa croisade, 48; — promettent de lui louer des galères, 49; — atteints dans leurs intérêts par l'expédition du roi, 115, 118, 125; — s'excusent auprès du sultan & s'emploient à la négociation d'un traité de paix, 116-119, 122-124, 282, n. 27 & 28; — combien ils étaient peu disposés en faveur de la croisade du roi de Chypre, 279, n. 13; — s'efforcent de détourner sur l'Asie-Mineure &

contre les Turcs les expéditions préparées contre les Arabes de Syrie & d'Egypte, 282, n. 27; — leur trop grand empressement à annoncer la conclusion de la paix, après l'expédition d'Alexandrie, nuit aux négociations mêmes dont ils s'occupaient, 282, n. 27 & 28; — le roi se plaint d'avoir été trompé par eux, 283, n. 35.

VÉRAIN (Affirmation par S^t), 139.
VERGIER (Du), voy. **EUBON**.

VERNEUIL (Hugues, Hues de), chev. français, 145.

VERNY (Hugues de), chev. chypriote, 290, n. 86.

VICOMTE ou Le Vicomte, famille chypriote, voy. **LE VICOMTE**.

Vicomte de Nicosie (Le); voy. **GIBLET** (Henri de).

Vienne, cap. de l'Autriche, 43.

VIMES (Le seigneur de), en Normandie, 144.

Vimeu (Le), pays de Normandie, 144.

Voir-Dit (Le livre du), ouvrage de Guill. de Machaut, xvij.

Y

YELBOGA, Irbouga, émir égyptien,
ses mauvaises dispositions à l'é-
gard des chrétiens, 182, 185-
186; — est tué par les siens,
186-187.

Ynde, voy. *Inde*.

Ypre, v. de Flandre, 233.

YVETOT (Mgr. de Tallanville,
roi d'), 284, n. 41.



Achevé d'imprimer
le **xxx** avril M.D.CCC.LXXVII

*

GENÈVE
Imprimerie J.-G. Fick

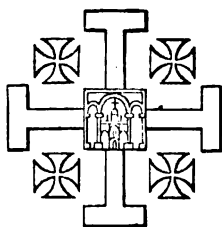
573340

3333

SOCIÉTÉ
POUR LA
PUBLICATION DE TEXTES
RELATIFS
A L'HISTOIRE & A LA GÉOGRAPHIE
DE
L'ORIENT LATIN



STATUTS



GENÈVE
Imprimerie Jules-Guillaume Fick
1877

L'Académie des Inscriptions & Belles-Lettres a entrepris, & poursuit avec persévérance la publication du Recueil des Historiens des Croisades, œuvre monumentale, destinée désormais à servir de fondement à toute étude historique sérieuse sur l'ORIENT LATIN (royaumes de Jérusalem, de Chypre & d'Arménie, principautés d'Antioche & d'Achaïe, empire latin de Constantinople).

Mais, en dehors de ces textes étendus, &, pour ainsi dire, classiques, il existe, dans les dépôts publics de l'Europe, une grande quantité de documents historiques & géographiques d'ordre secondaire : ces documents, ou encore inédits, ou devenus d'une rareté telle, que certaines pièces de Terre-Sainte arrivent aujourd'hui à atteindre, dans les ventes publiques, de véritables prix de fantaisie, ne sauraient, avant de longues années, trouver place dans le Recueil académique : le plus grand nombre d'ailleurs, & en particulier les pèlerinages en Terre-Sainte, ont été, dès le principe, écartés du plan de cette collection.

Il a donc semblé qu'il pourrait y avoir une certaine utilité à rassembler & à publier, sur un type & d'après des règles uniformes, ces matériaux divers, dont la simple bibliographie est encore, en partie, à faire, & qui, pourtant, une fois réunis, seront d'un si grand secours, soit pour l'histoire du Moyen-Age, soit même pour l'archéologie biblique.

C'est dans cet esprit, & pour satisfaire à la fois, & aux désirs des bibliophiles, & aux besoins des travailleurs, que s'est formée, à l'imitation des clubs anglais, la SOCIÉTÉ DE L'ORIENT LATIN.





SOCIÉTÉ

POUR LA

PUBLICATION DE TEXTES

RELATIFS A L'HISTOIRE ET A LA GÉOGRAPHIE

DE

L'ORIENT LATIN

* . *

I

RÈGLEMENT GÉNÉRAL

ARTICLE 1. La Société se compose de cinquante *membres titulaires* français ou étrangers.

Art. 2. Les établissements publics de la France & de l'étranger peuvent être inscrits comme membres titulaires de la Société, jusqu'à concurrence du nombre de six ; ils sont représentés au sein de la Société, soit par leurs chefs respectifs, soit par des mandataires, préalablement agréés par le président de la Société.

Art. 3. Chaque *membre titulaire* s'engage à verser, chaque année, en recevant les publications de la Société, une somme de *cinquante* francs.

Art. 4. Les *membres titulaires*, non résidant à Paris, doivent y être représentés par un correspondant chargé de recevoir, en leur nom, les publications de la Société & de verser leur cotisation annuelle.

Art. 5. Les *membres titulaires* se réunissent, une fois par an, en séance générale, à Paris, dans le mois qui suit les fêtes de Pâques.

Art. 6. Les membres titulaires, non résidant à Paris, peuvent se faire représenter dans les assemblées générales, en vertu d'un mandat écrit, adressé en temps utile au secrétaire-trésorier. Ce mandat doit porter le nom d'un des membres titulaires résidant à Paris, auquel il confère une nouvelle voix délibérative ; cependant un seul & même membre titulaire ne peut réunir en sa personne plus de cinq de ces voix substituées.

Art. 7. Dans cette séance annuelle, la Société procède aux élections en remplacement des membres titulaires, décédés ou démissionnaires, à la vérification des comptes de l'exercice précédent, à la désignation des publications de l'exercice suivant.

Art. 8. La Société, en dehors de ses séances, est représentée, d'une façon permanente, par un Comité de direction, faisant fonction de bureau, nommé pour trois ans & rééligible.

Art. 9. Le Comité de direction se compose de :

- 1 président,
- 1 vice-président,
- 1 secrétaire-trésorier,
- 1 secrétaire-adjoint,
- 4 commissaires responsables.

Art. 10. Le Comité de direction peut, en cas de besoin, s'affurer le concours de un ou plusieurs commissaires responsables adjoints, qui ont voix consultative, & peuvent être pris hors du sein de la Société.

Art. 11. Le Comité de direction se réunit, au moins trois fois, dans le premier semestre de chaque année, au domicile de l'un de ses membres ; il peut, en cas

d'urgence, convoquer une séance générale extraordinaire de la Société.

Art. 12. La Société s'adjoint, sous le nom d'*affociés-souscripteurs*, les personnes & les établissements publics, français & étrangers, qui désirent recevoir régulièrement les publications de la Société; le nombre de ces *affociés-souscripteurs* ne peut dépasser deux cents.

Art. 13. Les *affociés-souscripteurs* sont tenus, soit personnellement, s'ils résident à Paris, soit par l'intermédiaire d'un correspondant, s'ils habitent les départements ou l'étranger, de verser chaque année, en recevant les publications de la Société, une cotisation de *quinze* francs.

Art. 14. Tout *membre titulaire* ou *affocié-souscripteur*, dont la cotisation n'aurait pas été versée en temps utile, est, au bout de six mois & après avis préalable, considéré de plein droit comme démissionnaire.

II

PUBLICATIONS

Art. 15. Les publications de la Société sont annuelles; elles se composent de deux volumes de textes, de format grand in-8.

Art. 16. Chaque volume de textes est tiré à cinq cents exemplaires numérotés, savoir :

| | |
|--------------------------|---|
| <i>Grand papier,</i> | 50 exemplaires réservés aux membres titulaires; |
| <i>Papier vélin,</i> | 50 à céder au commerce, à 24 fr. l'ex. (prix fort); |
| <i>Papier ordinaire,</i> | 200 " " à 12 fr. " " |
| | 200 pour les <i>affociés-souscripteurs</i> . |

Art. 17. La Société fera exécuter également des réimpressions phototypographiques de pièces imprimées, rarissimes ou uniques; ces réimpressions seront tirées sur

peau de vélin, & à cinquante exemplaires seulement, portant chacun le nom d'un des *membres titulaires* de la Société.

Art. 18. La Société fait choix d'un ou plusieurs libraires-éditeurs, auxquels elle concède, au mieux de ses intérêts, le droit de vendre ceux des exemplaires de ses publications, qui sont réservés au commerce.

Art. 19. Les publications de la Société sont faites sous la surveillance du Comité de direction, & la garantie du secrétaire-trésorier & de l'un des commissaires responsables.

Art. 20. Au cas où l'un des volumes a, pour éditeur ou pour commissaire responsable, le secrétaire-trésorier, le contre-seing de ce dernier est remplacé par celui du vice-président.

III

PLAN DES PUBLICATIONS

A) SÉRIE GÉOGRAPHIQUE.

Collection chronologique des pèlerinages en Terre-Sainte & des descriptions de la Terre-Sainte & des contrées voisines.

1 *Textus latins.* — Imprimés & inédits de 300 à 1400. — Inédits ou rarissimes de 1400 à 1600.

2 *Textes français.*

3 " *italiens.*

4 " *espagnols.*

5 " *allemands.*

6 " *anglais.*

} Imprimés & inédits jusqu'en 1500. — Inédits ou rarissimes de 1500 à 1600.

7 *Textus Scandinaves.*

8 " *flaves.*

9 " *grecs.*

10 " *hébraïques.*

11 " *arabes.*

} Imprimés & inédits jusqu'en 1600. — (Accompagnés d'une version.)

B) SÉRIE HISTORIQUE.

- 1 Poésies & poèmes relatifs aux Croisades, 1100-1500.
- 2 Chartes
- 3 Lettres historiques } inédites, 1095-1500.
- 4 Petites chroniques }
- 5 Projets de croisades inédits, 1250-1600.

Les textes de chacune de ces séries sont publiés, par volumes d'environ 300 pages, dans le format des Chronicles and Memorials of the Great Britain, & d'après les règles établies pour cette publication par le Maître des Rôles, c'est-à-dire, avec préface d'histoire littéraire, manchettes, variantes des manuscrits & index copieux.

Chaque volume de la série géographique est accompagné, pour l'intelligence des textes, d'une carte tirée en couleur.

La distribution des volumes a lieu de telle sorte que, — à la fin de chaque période décennale de la publication, — les trois cinquièmes (12 volumes) aient été pris dans la série géographique, & les deux autres cinquièmes (8 volumes) dans la série historique.

Les phototypographies reproduisent :

1^o Les pèlerinages en Terre-Sainte, feuilles volantes, journaux de croisade, &c., &c., imprimés au XV^e, & dans les 25 premières années du XVI^e siècle.

2^o Les pièces analogues qui, quoique de date postérieure, n'existent qu'à l'état d'exemplaires uniques ou rarissimes.

Une courte notice bibliographique, de même format, accompagne chaque phototypographie.

La Société se propose également de favoriser la publication de :

a) LA CARTOGRAPHIE DE L'ORIENT LATIN au Moyen-Age;

b) LA NUMISMATIQUE, la SIGILLOGRAPHIE & l'ÉPIGRAPHIE DE L'ORIENT LATIN.



COMITÉ DE DIRECTION

DE LA SOCIÉTÉ

pour la période 1875-1877.

PRÉSIDENT:**M. DE VOGUÉ.***Vice-Président:* **MM. SCHEFER.***Secrétaire-Trésorier:* **RIANT.***Secrétaire-adjoint:* **de MARSY.***Commissaires:***MM.****de BARTHÉLEMY.****de MAS LATRIE.****EGGER.****de ROZIÈRE.****LISTE DES MEMBRES TITULAIRES***au 15 avril 1877.***MM.**

- 1 ANCEL, 60 rue François I^{er}, Paris.
- 2 ANTROBUS (R. P. Frederik), Oratory, Londres.
- 3 BARTHÉLEMY (Anatole de), 9 rue d'Anjou St-Honoré, Paris.
- 4 BARRÈRE (E. de), ancien consul-général de France à Jérusalem, 42 rue de la Ferme des Mathurins, Paris.
- 5 BOUCHE (L'abbé), La Prias, par Lamontgie, Puy-de-Dôme.
- 6 CLERCQ (Louis de), 5 rue Maffei, Paris.
- 7 COMBETTES DU LUC (Le comte de), Rabastens-sur-Tarn, Tarn.
- 8 DELPIT (Martial), 74 faubourg St-Honoré, Paris, & à Castang par Bouniagues, Dordogne.

- 9 DREUX-BRÉZÉ (S. G. M^{re} de), évêque de Moulins, Moulins.
- 10 DURA (Giuseppe), 40 str. S. Carlo, Naples.
- 11 EGGER (Emile), membre de l'Institut, professeur à la Faculté des Lettres, 68 rue de Madame, Paris.
- 12 FOURNIER (Félix), 115 rue de l'Université, Paris.
- 13 GOUJON, 52 rue Paradis-Poiffonnière, Paris.
- 14 HENNESSY (Raymond), 16 place de la Madeleine, Paris.
- 15 KHITROWO (S. Exc. M. Bafile de), conseiller d'Etat, 1 Maximilianowski Pereoulouk, St-Pétersbourg.
- 16 LAIR (Le comte Charles), 18 rue Las Cases, Paris.
- 17 LAIR (Jules), directeur des Entrepôts & Magasins généraux, 204 boulevard de la Villette, Paris.
- 18 LANGÉNIEUX (S. Exc. M^{gr}), archevêque de Reims, Reims.
- 19 LÉOTARD, docteur-ès-lettres, 3 cours Morand, Lyon.
- 20 MAC-GRIGOR, esq., 19 Woodside Terrace, Glasgow, Ecoffe.
- 21 MARSY (Le comte de), Compiègne.
- 22 MAS LATRIE (Le comte de), chef de section aux Archives de France, 229 boulevard St-Germain, Paris.
- 23 MEYER (Paul), professeur au Collège de France, 59 rue Raynouard, Paris-Paffy.
- 24 MICHELANT, conservateur sous-directeur à la Bibliothèque Nationale, 11 avenue Trudaine, Paris.
- 25 MIGNON (A.), 18 rue de Maleherbes, Paris.
- 26 PÉCOUL (Auguste), Draveil, Seine-&-Oise.
- 27 PORTALIS (Le baron), 144 boulevard Hauffmann, Paris.
- 28 REBOURS (L'abbé le), curé de la Madeleine, Paris.
- 29 REY (Emmanuel), 22 rue des Ecuries d'Artois, Paris.
- 30 RIAANT (Le comte), 248 faubourg St-Honoré, Paris.
- 31 RIAANT (Ferdinand), membre du Conseil municipal de Paris, 36 rue de Berlin, Paris.
- 32 ROZIÈRE (Eugène de), membre de l'Institut, professeur au Collège de France, inspecteur général des archives, 8 rue d'Albe, Paris.
- 33 SAIGE (Jules), ingénieur des ponts & chaussées, 65 rue d'Amsterdam, Paris.
- 34 SAULCY (de), membre de l'Institut, 96 rue de Grenelle St-Germain, Paris.
- 35 SCHEFER, administrateur de l'École nationale des langues orientales vivantes, 2 rue de Lille, Paris.
- 36 SCHEFER (Jules), conful de France, Smyrne.

- 37 SCHLUMBERGER (Gustave), 140 faubourg St-Honoré, Paris.
 38 SIMOR (S. Em. M^{re} le cardinal de), prince - primat de Hongrie,
 Gran, Hongrie.
 39 TORELLA (Le prince de), Naples.
 40 VOGÜÉ (S. Exc. le comte de), membre de l'Institut, ambassadeur de
 France à Vienne, 2 rue Fabert, Paris.

41

42

43

44

ETABLISSEMENTS PUBLICS.

- 45 BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE BRUXELLES.
 46 BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE COPENHAGUE.
 47 BIBLIOTHÈQUE ROYALE DE NAPLES.
 48 BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE PARIS.
 49 SOCIÉTÉ NATIONALE DE GÉOGRAPHIE DE PARIS.

50



PUBLICATIONS DE LA SOCIÉTÉ

SÉRIE GÉOGRAPHIQUE

SOUS PRESSE:

*Itinera hierosolomyrana & descriptiones Terræ Sanctæ
latine conscripta.*

Tomi I & II, ed.: TITUS TOBLER.

Tomus III, ed.: GEORGIUS THOMAS.

Itinéraires français. I.

Éd. M^r MICHELANT.

EN PRÉPARATION:

Itinera & descriptiones latine conscripta.

Tomus IV, ed.: GEORGIUS THOMAS.

Itinerarj italiani.

Tomo I, ed.: CAV. L. BELGRANO.

Itinera græca.

Tomus I, ed.: C. SATHAS.

SÉRIE HISTORIQUE

La prise d'Alexandrie, par Guillaume de Machaut.

Éd.: M^r L. DE MAS LATRIE.

SOUS PRESSE:

Quinti belli sacri scriptores minores.

Ed.: R. RÖHRICHT.

RÉIMPRESSIONS PHOTOGRAPHIQUES

(réservees aux membres titulaires)

Prologus arminensis in mappam Terræ Sanctæ.

In-fol., f. l. n. d., f. xv.

1^{re} livraison.

LIBRAIRES DE LA SOCIÉTÉ

Paris. ERNEST LEROUX, 28 rue Bonaparte.

Londres. BERNARD QUARITCH, 15 Piccadilly.

Leipzig. OTTO HARASSOWITZ.



SERVICE DES SOUSCRIPTIONS

ET DE LA DISTRIBUTION DES PUBLICATIONS.

M. AUBRY,

Agent de la Société de Géographie,

3 rue Christine, Paris.



DAWKINS COLLECTION



THIS WORK IS
PLACED ON LOAN IN THE LIBRARY
OF THE TAYLOR INSTITUTION BY
THE RECTOR AND FELLOWS OF
EXETER COLLEGE
OXFORD

